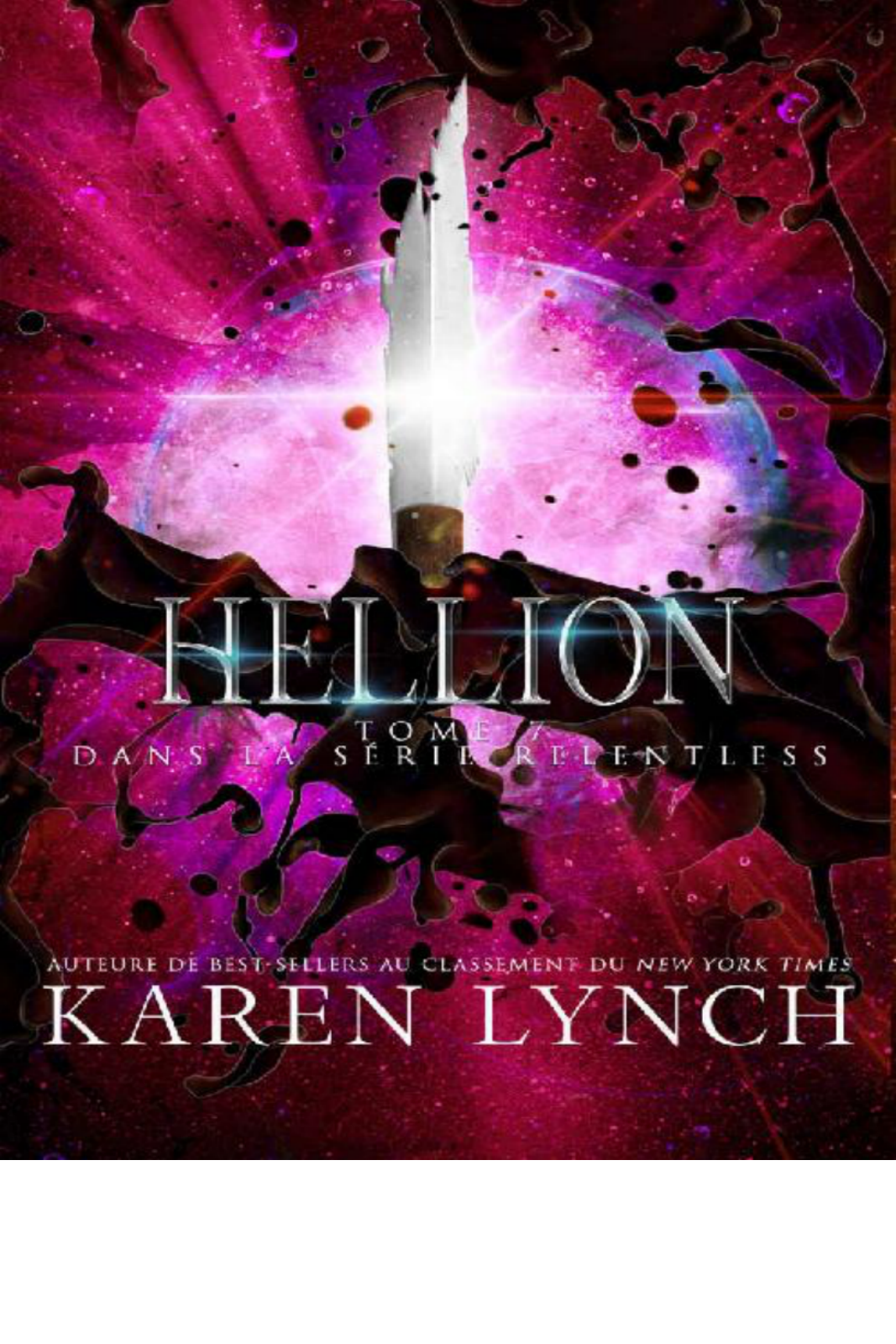


Hellion

Lynch, Karen

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



HELLION

TOME 7

DANS LA SÉRIE RELENTLESS

AUTEURE DE BEST-SELLERS AU CLASSEMENT DU NEW YORK TIMES

KAREN LYNCH

Hellion

Karen Lynch

Dépôt légal du texte @ 2019 Karen A Lynch
Dépôt légal de la couverture @ 2019 Karen A Lynch

ISBN-13: 978-1-948392-26-6

Tous droits réservés

Concepteur graphique de la couverture :
Melissa Stevens (The Illustrated Author)

Traduit de l'anglais (États-Unis) par L. Williams, pour Valentin Translation

À mes neveux et nièces :

Ashley, Daniel, Hailey, Noah, Abby, Travis, Oliver, Joseph, Devon,
Ryan et Philip.

Allez au bout de vos rêves.

À propos d'Hellion

Jordan Shaw fait partie des meilleurs guerriers Mohiri débutants. Intrépide et courageuse, elle met un point d'honneur à accomplir chacune de ses missions et à vivre sa vie à fond, même si cela implique d'enfreindre toutes les règles.

Lorsque Jordan rencontre un démon que tout le monde pense mort depuis des siècles, sa découverte fait des vagues jusque dans les plus hautes sphères Mohiri. Alors que tous réfléchissent à la manière de faire face à la plus grande menace que l'humanité ait jamais connue, elle se prépare à se lancer dans la mission de toute une vie. Elle n'a peur ni du danger ni de la mort, et elle se battra jusqu'à son dernier souffle pour protéger les siens.

Il n'y a qu'un seul problème : le féroce guerrier qui appelle désespérément son démon. Dans son cœur, Jordan sait qu'il est son âme sœur, mais elle a bien des choses à faire avant de se lier à un homme. Comme sauver le monde, par exemple.

Remerciements

Vous êtes si nombreux à m'avoir aidée, au fil des ans, à réaliser mon rêve : devenir autrice. Merci à ma famille et à mes amis pour tout l'amour et le soutien que vous m'avez apporté. Merci également à vous, mes lecteurs, d'avoir donné à mes livres une chance d'exister et pour votre soutien. Et merci à la communauté d'auteurs indépendants grâce à laquelle j'ai rencontré tant de merveilleux amis. Je ne sais pas comment je pourrais faire tout ça sans vous.

Table des matières

À propos d'Hellion	
Remerciements	
Table des matières	
Prologue	
Chapitre 1	
Chapitre 2	
Chapitre 3	
Chapitre 4	
Chapitre 5	
Chapitre 6	
Chapitre 7	
Chapitre 8	
Chapitre 9	
Chapitre 10	
Chapitre 11	
Chapitre 12	
Chapitre 13	
Chapitre 14	
Chapitre 15	
Chapitre 16	
Chapitre 17	
Chapitre 18	
Chapitre 19	
Chapitre 20	
Épilogue	
Scène bonus	
Note de l'auteur	
À propos de l'auteur	

Prologue

11 ans plus tôt, à San Francisco, Californie

JE soulevai le coin inférieur du contreplaqué qui masquait la fenêtre et me glissai par l'ouverture. À l'intérieur du bâtiment, il faisait sombre. Je pris une minute, le temps que mes yeux s'habituent à l'obscurité, avant de m'éloigner.

Je frissonnai. La pénombre ne me dérangeait pas, mais il faisait froid et mon manteau n'était pas épais. Il faudrait que je trouve quelque chose de plus chaud à mettre, avant que les températures ne baissent.

Mon estomac grondait douloureusement, me rappelant que je n'avais pas mangé depuis hier. Poussée par la faim, je longuai un couloir afin de rejoindre ce qui avait autrefois été le hall d'entrée d'un petit hôtel. Ici, les rayons du soleil traversaient une fenêtre plus haute que la précédente. Comme elle n'était pas barricadée, elle laissait filtrer assez de lumière pour que je puisse distinguer mon environnement.

Je me dirigeai vers un grand carré de lumière dans un coin, heureuse de pouvoir m'y réchauffer. Assise en tailleur sur le sol crasseux, je tendis l'oreille pour m'assurer que j'étais bien seule. Les autres enfants avec qui je partageais cet immeuble revenaient rarement avant la nuit, mais j'avais appris à faire preuve de prudence.

Je vivais dans la rue depuis que je m'étais enfuie de chez ma famille d'accueil il y avait trois semaines de cela. Il ne m'avait pas fallu longtemps pour comprendre que je ne pouvais faire confiance à personne. Ici, tout le monde survivait au jour le jour, même si cela impliquait de voler la nouvelle venue.

Comme je n'entendais rien, j'ouvris mon petit sac à dos. J'en sortis le sandwich à la dinde et au fromage que j'avais chipé dans une épicerie fine une heure auparavant. J'avais l'eau à la bouche rien qu'en sentant l'odeur du pain et de la mayonnaise. J'eus du mal à attendre d'avoir déchiré l'emballage avant d'en prendre une énorme bouchée. Je dus me forcer à mâcher lentement malgré les gargouillements de mon estomac. Si je mangeais trop vite alors que je mourais de faim, je vomirais et ce serait le retour à la case départ.

— Qu'est-ce que tu as là, J ?

Mon cœur bondit dans ma poitrine et je faillis m'étouffer avec la nourriture encore dans ma bouche lorsqu'un garçon roux entra dans la pièce. *Shane*. Je grimaçai intérieurement, car c'était la dernière personne que je désirais voir. Je me faisais un devoir de l'éviter autant

que possible.

Shane avait quatorze ans, quatre ans de plus que moi, et il me dépassait d'au moins trente centimètres. Il était maigre, comme la plupart des enfants que j'avais rencontrés ici, mais toutes ces années à vivre dans la rue l'avaient endurci. Et c'était une vraie brute.

Je regardai nerveusement derrière lui. Il n'allait nulle part sans sa petite bande d'amis. Ils prétendaient que cet immeuble leur appartenait et que c'était eux qui donnaient les ordres, ici. Si je connaissais un autre endroit où dormir en sécurité, je ne resterais pas ici.

— Juste un sandwich.

Je le remis dans son emballage. Inutile de mentir, il l'avait déjà vu.

— Tu vas partager ? demanda-t-il sans jamais quitter mes mains des yeux.

Je glissai le sandwich dans mon sac à dos.

— Non.

Shane gronda et croisa de nouveau mon regard. Il n'avait pas faim. Je les avais vus, lui et ses potes, manger des hot-dogs il y a deux heures. Il n'aimait pas qu'on lui dise non. Eh bien, tant pis. J'avais fait des pieds et des mains pour avoir ce sandwich, et j'avais tellement faim que j'aurais pu fondre en larmes. Non pas que je pleurerais devant lui.

Menaçant, il fit un pas vers moi.

— Tu sais que tu es chez moi. Si tu veux squatter ici, tu dois payer. C'est la règle.

Je fus sur pied avant qu'il ne puisse s'approcher. Après avoir laissé tomber mon sac à dos derrière moi, je serrai les poings tandis qu'une colère noire explosait en moi et qu'un grondement familier m'emplissait le crâne. La voix était furieuse. Si elle n'appréciait pas la plupart des gens, elle détestait ceux qui essayaient de me faire du mal.

Shane ricana au moment où je me tendis, prête à le recevoir.

— Tu vas te battre, J ?

— Si tu ne recules pas, oui.

— Donne-moi la moitié du sandwich et je pourrai dire qu'on est quittes.

— Non, ripostai-je en criant presque cette fois. C'est tout ce qu'il me reste. Débrouille-toi tout seul pour trouver à manger.

Il se redressa, me toisant de toute sa hauteur. Pourtant, aussi grand qu'il fût, il ne me faisait pas peur. Je prendrais quelques coups de poing, mais ces dernières années, je m'y étais habituée. Dès mon plus jeune âge, j'avais compris qu'il fallait soit fayoter, soit se

défendre. J'avais choisi la seconde option. Je m'étais battue avec le fils de ma dernière mère adoptive après qu'il avait essayé de me toucher, et il avait un an de plus que Shane.

— Rien que pour ça, je ne me contenterai pas de la moitié, grogna Shane avant de me foncer dessus.

J'étais prête. Dès qu'il fut à ma portée, mon pied atterrit entre ses jambes. Il eut le temps de lâcher un couinement aigu avant d'avoir le souffle coupé. Il se retourna en se tenant les parties.

Encore, gronda la voix toujours en colère.

Comme si quelqu'un d'autre le contrôlait, mon bras se contracta et mon poing jaillit vers l'œil de Shane. Cela me fit mal à la main, mais la voix chantonna sa joie. Elle aimait se battre. Parfois, je pouvais l'arrêter, mais la plupart du temps, elle était trop forte pour moi. Elle se fichait que je sois virée de tous les foyers dans lesquels j'avais vécu. J'aurais dû la détester. Pourtant, l'avoir en moi me donnait l'impression que je n'étais jamais vraiment seule.

Shane tomba à genoux, la respiration sifflante, les yeux pleins de haine. Il n'était pas en état de se venger, là tout de suite, mais dès qu'il irait mieux, lui et ses amis se ligueraient contre moi. Je pouvais me défendre face à l'un d'eux, mais pas contre leur groupe de quatre. Il fallait que je disparaisse avant que les autres ne reviennent.

Après avoir pris mon sac à dos, je m'enfuis en rebroussant chemin. Des voix un peu plus loin m'arrêtèrent net. Je déglutis difficilement quand je reconnus Lana, l'amie de Shane. Même si c'était une fille, elle se révélait presque aussi méchante que Shane. Et elle avait le béguin pour lui, ce qui signifiait qu'elle serait furieuse quand elle découvrirait ce que je lui avais fait.

Je me faufilai derrière la première porte que je croisais et me cachai dans la pièce enténébrée à pas de loup. Je retins mon souffle lorsque Lana et les autres passèrent devant ma cachette en discutant et en rigolant. Dès qu'ils rejoignirent l'autre bout du couloir, je me glissai hors de la pièce et me précipitai silencieusement vers la sortie.

J'avais presque atteint la fenêtre quand j'entendis des cris et des bruits de course. Mon cœur tambourina dans mes tempes. Je passai mon sac à dos à travers l'ouverture avant de l'enjamber. Il leur faudrait plusieurs minutes pour sortir par la fenêtre. Si j'arrivais à m'éloigner suffisamment d'ici, je m'en sortirais.

Deux mains m'agrippèrent la cheville alors que j'étais à moitié dehors. Je poussai un petit cri.

— Je l'ai eue ! cria Kevin.

Je donnai un violent coup de pied, frappant quelque chose de mou. Kevin émit un petit bruit étouffé, puis me lâcha la jambe. Je m'écrasai alors sur le sol. Mon épaule absorba le plus gros du choc, et

je sus que j'allais avoir un méchant bleu. Mais j'étais libre.

Je me relevai en vitesse, attrapai mon sac à dos et détalai. Je courus pendant au moins une heure, zigzaguant entre les rues afin de mettre autant de distance que possible entre la bande de Shane et moi.

Quand je m'arrêtai finalement derrière un petit centre commercial, j'étais essoufflée. Il y avait un carré d'herbe à côté du parking, et je m'y laissai tomber, épuisée. Une grosse benne à ordures dissimulait plutôt bien ma présence. Comme je me sentais pour le moment en sécurité, je sortis la bouteille d'eau que je gardais dans mon sac et en engloutis son contenu. Ensuite, je débballai le sandwich tout écrasé de mes mains tremblantes, avant de dévorer ce repas bien mérité.

Je m'essuyai la bouche du dos de la main lorsque j'eus fini. Je ne me sentais pas rassasiée, mais j'avais moins mal à l'estomac. Cela devrait suffire jusqu'à demain.

La faim n'était plus mon principal problème. Je ne pouvais pas retourner à l'hôtel, alors je devais trouver un nouvel endroit où dormir ce soir. Je restais à l'hôtel car vivre en groupe assurait une plus grande sécurité. J'étais seule, maintenant, et cela me fichait une frousse monstre.

Il existait sûrement d'autres groupes d'enfants comme moi. J'avais juste besoin de les trouver avant que la nuit ne tombe, d'ici deux ou trois heures. Je ne pouvais pas dormir dehors. J'avais vu des choses effrayantes lorsque j'avais passé mes premiers jours dans la rue, comme ces deux petits gars cornus aux yeux de chat que j'avais vu entrer par effraction dans une boucherie. Je ne savais pas ce que c'était, mais ils n'étaient pas humains.

Un frisson me traversa quand je me souvins de ces étranges créatures sortant du magasin avec un seau de sang. Je savais que c'était du sang parce que je les avais vus le boire. C'était une image que je n'allais pas oublier de sitôt.

La simple idée de passer la nuit ici toute seule me poussa à me lever. J'époussetai mon jean et rangeai ma bouteille dans le sac à dos tout en traversant le parking pour rejoindre la rue. Quelqu'un m'avait dit que beaucoup d'enfants aimaient traîner dans le centre commercial. J'allais m'y rendre afin d'essayer de me faire de nouveaux amis. C'était la seule idée que j'avais en tête, pour le moment.

C'est en passant devant la benne à ordures que je découvris que je n'étais pas seule. Shane et Lana quittèrent leur cachette, de l'autre côté, et à leurs sourires, je sus que j'avais des ennuis. Je ne voyais pas Kevin et Ash, mais ils étaient là dans le coin. Shane savait que je pouvais le battre s'il était seul, alors il avait ramené toute sa bande. J'étais contente de constater que son œil avait presque entièrement

enflé.

— Eh bien, salut, J. C'est sympa de te croiser ici, lança Shane avec suffisance.

Je levai le menton pour masquer ma peur.

— Je n'ai plus rien à manger, si c'est ce que tu cherches.

Il se moqua de moi.

— Je ne veux pas de ton sandwich de merde. Je suis ici pour t'apprendre qu'on ne se moque pas de moi impunément.

— C'est toi qui es venu m'embêter.

— Tu étais dans mon immeuble, rétorqua-t-il comme si c'était une raison valable à tout ça.

Lana souffla.

— On peut faire ça vite et aller manger notre pizza ?

Shane tourna la tête pour lui dire quelque chose.

Je détalai.

J'avais atteint le bout du centre commercial lorsqu'Ash bondit devant moi et me fit tomber par terre. Il avait douze ans, était en surpoids et bien plus fort qu'il n'en avait l'air. Je me demandais pourquoi il n'avait pas maigri à force de vivre dans la rue. Ce n'est pas comme si on mangeait les trois repas complets recommandés par jour ici.

Je frottai l'arrière de ma tête, qui avait heurté le trottoir. J'avais tellement mal que mes larmes me piquèrent les yeux. Je clignai des yeux pour les refouler, refusant de pleurer.

Des pas approchaient. Shane et Lana me dévisageaient en souriant.

Shane me donna un coup de pied dans la cuisse, et je ne pus empêcher un petit cri de douleur de traverser la barrière de mes lèvres. Il sourit de plus belle et Lana éclata de rire.

La voix dans ma tête grondait comme l'alligator que j'avais vu un jour dans un documentaire animalier. Elle était plus folle que jamais, sauf que cette fois-ci, je crus qu'elle ne pourrait pas m'aider.

Lana se pencha et attrapa mon sac à dos, qui était tombé de mon épaule.

— Voyons voir ce que tu as là-dedans.

— Rends-moi ça, lui ordonnai-je.

Il n'y avait aucun objet de valeur dans le sac, juste des vêtements de rechange, une brosse à dents et ma bouteille d'eau, mais c'était absolument tout ce qu'il me restait.

Elle m'ignora, déversa le contenu de mon sac par terre et prit bien soin de marcher sur ma brosse à dents, l'écrasant avec son talon.

— Que de la merde, marmonna-t-elle. Même pas quelques dollars.

Shane croisa les bras, le regard triomphant.

— Dis-moi que tu es désolée et supplie-moi de te laisser partir. Je ne te ferai pas trop mal pour cette fois.

— Non, le défiai-je.

— Comme tu voudras. Alors tu vas le sentir passer.

Je le fixai, refusant de me laisser intimider.

— Vous n'êtes rien d'autre qu'une bande de merdeux qui ont besoin de se mettre à plusieurs contre une seule personne. Un de ces jours, je serai assez grande pour vous botter les fesses.

Ils éclatèrent tous les trois de rire. Shane me donna un nouveau coup de pied dans la jambe, plus fort cette fois-ci. Il me jeta un regard impatient, mais je refusai de crier de nouveau.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda une voix de femme.

Shane, Lana et Ash se retournèrent vers la rue. Je n'arrivais pas à distinguer ce qu'ils voyaient, mais je les entendis jurer dans leur barbe.

— Allons-nous-en d'ici, lança Shane d'une voix sifflante.

Ils s'enfuirent en courant. Je me redressai alors pour m'asseoir. J'avais mal à la jambe, à la tête, et je sentais qu'un gros mal de crâne ne tarderait pas à pointer le bout de son nez. En plus, tous mes vêtements de rechange étaient par terre et Lana était partie avec mon sac à dos.

Les larmes que je retenais menaçaient à nouveau de couler. Je déglutis malgré la boule que j'avais dans la gorge. Pourquoi fallait-il que tout soit si compliqué ?

— Ça va, mon trésor ? me demanda une voix douce.

Je levai brusquement la tête, surprise. Je découvris alors la nouvelle venue, que je n'avais même pas entendue approcher. Grande et belle, elle avait de beaux yeux bleus et de longs cheveux blonds retenus par une queue de cheval. Elle portait un jean et des bottes noirs, et je crus voir l'éclat d'un manche de couteau au niveau de sa chaussure.

Je ne dis rien, la regardant s'approcher jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'à quelques mètres de là. Puis je poussai un léger soupir lorsqu'un étrange sentiment de reconnaissance s'empara de moi. Je n'avais jamais rien ressenti de tel auparavant, mais mon instinct me disait que c'était quelque chose d'important.

La femme écarquilla les yeux, ce qui me fit dire qu'elle le ressentait aussi. Elle s'accroupit devant moi.

— Je m'appelle Paulette. Comment tu t'appelles ?

— Jordan, chuchotai-je sans comprendre pourquoi je révélais mon nom à une parfaite inconnue.

Pourtant, quelque chose en elle me disait que je pouvais lui faire confiance.

— Quel âge as-tu ? demanda-t-elle de sa douce voix.

— Dix ans.

Je pus voir l'incrédulité passer dans son regard avant qu'elle ne sourît à nouveau.

— Où est ta famille, mon trésor ?

— Je n'en ai pas, répondis-je, sur la défensive.

Ma mère m'avait abandonnée quand j'avais quatre ans, et aucun membre de sa famille n'avait voulu de moi. En ce qui me concernait, je n'avais pas de famille.

Si Paulette fut surprise par ma réponse, elle ne le montra pas.

— Depuis combien de temps es-tu à la rue ?

Je haussai les épaules.

— Pas longtemps. Quelques semaines.

Elle posa une main sur mon pied. Une étrange émotion qui ressemblait à de la joie jaillit alors en moi. Je sus à ce moment-là que Paulette était comme moi.

— Est-ce que... vous avez une voix à l'intérieur, vous aussi ? lui demandai-je, le souffle court.

Elle sourit de plus belle.

— Oui, tout à fait.

Ma poitrine se serra. Toute ma vie, les gens m'avaient regardée comme si j'étais folle quand je parlais de la voix. Paulette agissait comme si c'était parfaitement normal. Et elle m'avouait qu'elle en avait une, elle aussi.

— Est-ce que tu voudrais que je te révèle quelque chose d'autre ?

Je hochai la tête.

— Je viens d'un lieu où tout le monde a une voix en lui, exactement comme toi et moi. Et des enfants de ton âge vivent là-bas. Voudrais-tu venir t'installer avec nous ?

Je me mordillai l'intérieur de la joue. Paulette avait l'air gentille, mais tous les adultes que j'avais rencontrés avaient fait comme si j'étais folle et m'avaient enfermée dans des maisons horribles. Je préférerais tenter ma chance dans la rue plutôt que de retourner vivre dans ce genre d'endroits.

— Est-ce que c'est un foyer ? demandai-je.

— Non. C'est un peu comme une petite ville. Il y a une cour de récréation et une école, et tu auras ta propre chambre dans une belle maison.

— Je n'aime pas l'école.

Je frottai mes mains contre mon jean en me rappelant les

bagarres, les moqueries, les exclusions.

Elle sourit.

— Je pense que tu vas aimer cette école-là. C'est un endroit spécial où tu apprendras toutes sortes de trucs cool, et où tu t'entraîneras à être une guerrière comme moi.

Tout mon corps se tendit en entendant cela.

— Une guerrière ? Pour de vrai, genre avec une épée ?

— Ça te plairait ?

J'acquiesçai avec enthousiasme.

— Oui !

— Bien.

Paulette se leva et me tendit la main.

Je l'observai un long moment avant de glisser ma petite main dans la sienne et de la laisser m'aider à me relever. Je trébuchai lorsque j'appuyai sur ma jambe endolorie, mais elle me rattrapa et m'empêcha de tomber.

Je contemplai mes ridicules possessions éparpillées sur le trottoir. Peut-être que je pourrais me procurer de nouveaux vêtements et une brosse à dents là où j'allais.

Paulette me serra la main.

— On t'apportera de nouvelles affaires quand on arrivera à la maison.

— Et une épée ? demandai-je, pleine d'espoir.

Elle gloussa.

— Je pense qu'on va commencer par une séance d'entraînement. Mais je sais déjà que tu seras une grande guerrière, Jordan.

Je lui souris de toutes mes dents.

— Je serai la meilleure guerrière du monde.

Chapitre 1

— Et si on allait au Suave ce soir ?

Mason grogna.

— Est-ce qu'on peut en discuter plus tard ? Je suis un peu occupé, là tout de suite.

— *Pff.*

Je pivotai mon épée, tranchant proprement la gorge de l'un des deux vampires contre lesquels je me battais. Il eut ce regard interloqué et en colère qu'avaient toujours ces montres lorsqu'ils réalisaient que leur vie sans intérêt était terminée. Ensuite, il s'effondra.

Derrière moi, un vampire hurla de douleur, et je sus que Mason gérait les choses de son côté.

— Ne crois pas que tu vas encore t'en sortir, dis-je en me tournant vers mon dernier adversaire. Tu avais promis d'aller en boîte de nuit avec moi.

Mason grogna. Je souris au vampire mâle dont le regard alternait entre la porte la plus proche et moi. Il essayait d'évaluer s'il était plus rapide que moi.

— Vas-y.

Je désignai la porte d'un geste de ma main libre.

— Je te laisserai même une longueur d'avance.

Il n'y réfléchit pas à deux fois. Il s'enfuit et, fidèle à ma parole, je ne courus pas après lui.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Mason, incrédule. Tu le laisses partir ?

— Sérieusement ? raillai-je avant de saisir le couteau attaché à ma cuisse.

D'un geste du poignet, j'envoyai l'arme dans le dos du vampire en fuite. Il cria quand la lame d'argent le brûla de l'intérieur, mais il continua d'avancer en titubant.

Je soupirai puis me lançai à sa suite. Il fallait vraiment que je bosse sur mes lancers. J'étais au moins à deux centimètres et demi de son cœur.

Le vampire trébucha en passant devant la buvette, où l'odeur de pop-corn rassis et de beurre emplissait encore l'air, même si le cinéma avait fermé depuis plus d'un an. Je le rattrapai près de l'entrée d'une des salles et lui plongeai mon épée dans le dos. Cette fois, je m'assurai d'atteindre son cœur. Il haleta et s'effondra en glissant le long de la lame.

— Attention, Jordan et Mason, lança Raoul via sa radio. Il y en a

deux qui arrivent vers vous.

Je me redressai et pivotai pour découvrir deux vampires foncer vers Mason, de l'autre côté de la pièce. Je me précipitai afin de les intercepter.

— Je m'en occupe.

Mason luttait encore contre son adversaire, alors j'engageai seule le combat avec les nouveaux venus. Leur vitesse me laissait entendre qu'ils étaient jeunes, comme la plupart des vampires que nous rencontrions, mais ils étaient toujours plus rapides que moi. Ça m'ennuyait de devoir attendre des années avant d'être aussi vive que des guerriers plus âgés comme Raoul. Qui avait eu la brillante idée de créer une race de chasseurs de vampires qui mettaient un siècle à atteindre leur plein potentiel ?

Les vampires grondèrent et me foncèrent dessus. Je renforçai ma prise sur mon épée, prête à les recevoir. Ce qui me manquait en course, je le compensais au combat. J'avais intérêt d'être bonne, après tous ces mois passés à m'entraîner régulièrement avec Nikolas Danshov. Je m'étais aussi exercée brièvement avec Desmond Ashworth. C'étaient les deux meilleurs épéistes du monde, et je rejoindrais un jour leurs rangs.

Le premier vampire essaya de me frapper et je le soulageai d'une de ses mains. Il cria et agrippa son moignon ensanglanté.

— Quoi ? lançai-je en arquant un sourcil. Ce n'est pas comme si tu allais en avoir besoin.

S'il y avait bien une chose que je savais sur les vampires, c'était à quel point ils détestaient les moqueries. Il mugit et se jeta sur moi. Je le décapitai. C'était un peu salissant, mais efficace.

Des bruits de courses attirèrent mon attention sur le deuxième vampire, qui s'échappait. Je jetai un regard à Mason et vis qu'il n'avait pas besoin de mon aide pour terminer son exécution. Alors je me lançai à la poursuite de l'autre monstre.

Le vampire disparut par une porte. Je l'ouvris et le vis monter les escaliers. Nous étions au rez-de-chaussée d'un immeuble de trois étages. Mon instinct me disait qu'il se dirigeait vers le toit. Nous nous trouvions suffisamment près des bâtiments voisins pour qu'il puisse s'échapper par là.

J'accélérai le pas dans les escaliers, les yeux fixés sur sa silhouette, deux étages plus haut. Il essayait de défoncer une porte avec frénésie.

— Jordan, où es-tu ? demanda Mason via la radio.

— Dans les escaliers, répondis-je. Y en a un qui essaie d'atteindre le toit.

Raoul intervint :

— Attends ton binôme, Jordan.

La porte au-dessus de moi céda et une bouffée d'air frais nocturne me frappa.

— Mon binôme ferait mieux de se bouger le cul parce que je ne laisserai pas cet enfoiré s'échapper.

J'entendis des jurons à l'autre bout de la porte d'accès au toit, qui pendait maintenant à ses charnières. J'aperçus ma proie sauter le toit de l'immeuble voisin.

— Il a sauté sur le toit de la boulangerie, informai-je l'équipe tout en le suivant.

J'atterris sur l'autre bâtiment au moment où le vampire s'élançait vers l'autre côté pour bondir à nouveau. Il devenait évident que personne ne lui avait dit qu'il pouvait survivre à une chute de trois étages, sinon il ne m'aurait pas autant facilité la tâche. Je m'en sortirais vivante aussi, mais pas sans quelques bleus, et il réussirait très probablement à s'enfuir.

Le toit suivant se trouvait un étage plus bas. Cette fois, le vampire se laissa tomber dans l'allée entre les deux immeubles.

Je fis de même, grimaçant lorsque l'impact de l'atterrissage remonta le long de mes jambes. Il était peut-être temps d'investir dans des chaussures plus pratiques pour travailler. Les talons, c'était sexy, mais les rangers étaient bien plus adéquats pour sauter des immeubles.

Le vampire détala et j'accélérai l'allure afin de réduire la distance entre nous. Il se faufila par une porte dans un autre bâtiment. J'y entrai à sa suite.

Je m'arrêtai net en découvrant que je m'étais glissée dans ce qui ressemblait à un genre d'entrepôt. Ce n'était pas tellement la pièce qui m'intéressait, mais plutôt les trois vampires soudain face à moi.

Celui que je pourchassais souriait, dévoilant ses crocs de serpent.

— On dirait que tu es en infériorité numérique. Tes amis ne pourront plus te sauver maintenant.

Je haussai les épaules.

— Toute cette histoire de demoiselle en détresse, ce n'est pas vraiment mon truc de toute façon. Alors, qui veut commencer ?

— Moi.

Le plus grand des vampires, qui avait l'air d'avoir eu la trentaine au moment de sa transformation, se purlécha les lèvres.

— Je vais t'arracher les tripes et tu me regarderas les manger.

Je fis la grimace.

— J'en connais un qui a trop regardé *The Walking Dead*.

— Tu cesseras de blaguer quand j'en aurai fini avec toi, dit-il tandis qu'ils se dispersaient tous les trois, essayant de m'encercler.

Je gardai ma position, le dos tourné vers la porte, pour qu'ils ne

puissent pas former autre chose qu'un demi-cercle. Je relâchai mes doigts autour de mon épée, attendant qu'ils fassent le premier pas.

Mon ami de la salle de cinéma et le troisième vampire, qui avait l'air d'avoir été un intello informaticien dans son ancienne vie, m'attaquèrent de chaque côté. En me contorsionnant, j'enfonçai ma lame dans l'estomac de l'intello et envoyai un coup de pied haut dans la gorge de l'autre. C'était un mouvement que j'avais pratiqué pendant des semaines, et j'étais un peu déçue que personne ne soit là pour le voir.

Les deux vampires s'effondrèrent, alors je tournai mon attention vers l'ex-motard au moment où il me chargeait. Il balançait une main griffue dans ma direction. Je l'esquivai et me retrouvai derrière lui. Avant qu'il puisse se retourner, je lui transperçai le cœur de ma lame.

Le vampire que j'avais blessé se tortillait sur le sol, alors je me tournai vers l'autre. Il s'était remis du coup que je lui avais donné, mais au lieu d'aider ses amis, il courait vers la porte. Je me baissai, récupérai un couteau dans ma botte et le lançai. Il poussa un cri étouffé et je serrai le poing parce que j'avais parfaitement atteint ma cible, cette fois-ci.

Un gémissement derrière moi me rappela que je n'avais pas terminé le travail. Le dernier vampire parut presque heureux que je mette fin à ses souffrances.

Des bruits de course martelèrent le trottoir. En levant les yeux, je vis Raoul apparaître dans l'encadrement de la porte, Mason et Brock derrière lui.

Raoul pinça les lèvres tout en entrant dans la pièce.

— As-tu éteint ta radio ?

— Bien sûr que non.

Je tapotai la poche intérieure de ma veste dans laquelle je rangeais le petit appareil, mais elle était vide. Merde.

Je lançai un sourire penaud à Raoul.

— Elle a dû tomber quand j'ai sauté de la laverie.

Il soupira et se frotta le front.

— Tu as sauté d'un immeuble de deux étages avec ces chaussures ?

Brock me jeta un petit sourire en coin.

— Canon.

Raoul lui lança un regard d'avertissement.

— Ne l'encourage pas.

Il baissa la tête comme s'il écoutait quelque chose.

— Bien reçu, dit-il avant de nous regarder. La voie est libre.

— Combien en tout ? demandai-je.

— Quatorze, répondit Raoul. Et six humains de sauvés.

— Une bonne nuit de travail.

Dans ma tête, je comptais mes exécutions en essuyant mon épée sur le jean d'un des cadavres de vampire. Six sur quatorze. Pas mal du tout.

— Et comme c'est Jordan qui en a tué le plus, elle aura l'honneur de rédiger le rapport, annonça Raoul.

Mon sourire s'évanouit et je n'essayai pas de cacher mon désarroi. Il y avait peu de choses que je détestais plus que la rédaction de comptes rendus. C'était si ennuyeux et barbant. Mais le Conseil se montrait très exigeant sur la bonne tenue des dossiers. Un de ces jours, j'allais leur dire ce qu'ils pouvaient faire de leurs rapports.

Raoul me tapota le dos.

— Ça ne devrait te prendre qu'une heure, deux maxi.

Mason ricana et je le fixai du regard.

— Ne t'inquiète pas. Cela nous laissera tout de même bien assez de temps pour sortir ce soir, dis-je d'une voix douce.

On aurait dit qu'il souffrait.

— Ne préférerais-tu pas sortir avec d'autres filles ?

— Je ne connais pas d'autres filles ici, donc tu es ma nouvelle meilleure amie.

— Beth me manque, grogna-t-il.

Beth me manquait aussi. Ainsi que Sara. Je ne me liais pas facilement d'amitié et, comme par hasard, mes deux meilleures amies étaient parties s'installer avec leurs compagnons. Elles étaient profondément heureuses, et j'étais ravie pour elles. Pour autant, ne pas les avoir dans le coin me manquait. C'était sympa de sortir avec Mason, même quand il faisait semblant de ne pas apprécier ça, mais ce n'était pas la même chose.

Il était peut-être temps d'aller leur rendre une petite visite. Je parlais tout le temps à Sara et Beth, mais nous ne nous étions pas vues depuis la semaine que j'avais passée à Westhorne pour Noël, il y a cinq mois de ça. Accompagnées de Nikolas et Chris, elles se trouvaient toutes les deux à Chicago afin d'y installer le plus récent centre de commande.

Sara était enceinte de six mois – ce que j'avais encore du mal à croire – et chaque fois que nous parlions, elle se plaignait de Nikolas, car il ne la laissait rien faire d'amusant. Je pariais qu'elle adorerait avoir de la visite.

Plus j'y pensais, plus j'aimais cette idée. J'aimais Los Angeles et mon travail, mais toute fille avait besoin de prendre des vacances de temps en temps.

Je ne réalisais pas que je souriais jusqu'à ce que Mason me fasse un signe de la main.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda-t-il avec prudence.

Je fis un clin d'œil en passant devant lui.

— J'étais simplement en train de penser à combien on va s'amuser ce soir.

* * *

— Combien de temps devons-nous rester ici ? se plaignit Mason tout en s'adossant au bar, l'air ennuyé.

— On est là depuis à peine une heure.

— Et c'est une heure de ma vie perdue à tout jamais.

Je lui donnai un petit coup d'épaule.

— Allez, arrête. Ce n'est pas si terrible. Peut-être que si tu ne restais pas tout le temps ici, tu t'amuserais. Dieu sait qu'il y a un tas de filles qui veulent danser avec toi.

Il fit un sourire en coin.

— Jalouse ?

J'éclatai de rire.

— Je peux difficilement m'empêcher de me jeter sur toi.

— Je suis vexé, dit-il en faisant une moue triste qui aurait pu être crédible s'il n'avait pas cette lueur d'amusement dans les yeux.

— Je me ferai pardonner.

Mon regard se dirigea vers la horde de femmes à proximité. Certaines fixaient mon ami avec envie.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il en étudiant les visages qui nous entouraient.

L'ignorant, je continuai de les scanner. Il y avait beaucoup de belles femmes ici, mais la plupart d'entre elles n'étaient pas son genre. Mason était plutôt du style décontracté, et la majorité de ces femmes paraissaient trop sophistiquées pour lui. Non, il avait plutôt besoin de quelqu'un comme...

Je souris lorsque mon regard se posa sur un trio de blondes. Deux d'entre elles portaient des robes courtes et moulantes qui dévoilaient leur corps tonique et leurs seins rehaussés. La troisième portait également une robe, mais elle essayait discrètement d'en tirer l'ourlet quand elle pensait que personne ne la regardait. Elle était aussi jolie que ses amies, mais tout dans son comportement m'indiquait qu'elle ne se sentait pas à sa place ici. Elle me faisait un peu penser à Sara quand je la traînais en boîte avec moi.

Les deux amies de la fille lui dirent quelque chose. Elle secoua la tête et elles se dirigèrent vers la piste de danse et commencèrent à se

déhancher ensemble.

— Je reviens tout de suite, dis-je à Mason en m'éloignant pour m'approcher de la fille.

Je lui lançai mon sourire le plus engageant.

— Salut. J'adore ta robe.

— Merci, répondit-elle en me rendant timidement mon sourire. Moi aussi, j'aime bien la tienne.

Je me penchai pour lui chuchoter à l'oreille.

— Hé, tu vois ce grand mec sexy derrière moi avec la chemise grise ?

Elle jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule et ses yeux s'élargirent lorsqu'elle repéra Mason.

— Oui.

— C'est mon ami Mason. Je l'ai traîné avec moi ce soir, mais ce n'est pas vraiment sa tasse de thé. Je pense qu'il se sentirait mieux s'il pouvait parler à quelqu'un d'autre que moi.

Elle secoua la tête.

— Je... Il ne semble pas avoir besoin d'aide pour faire des rencontres.

— Il est plus timide qu'il n'en a l'air, mentis-je. Voudrais-tu le rencontrer ?

— Moi ?

— Tu as un joli visage, lui dis-je avec honnêteté. Tu me fais bonne impression.

— Oh.

Elle jeta un autre coup d'œil derrière moi.

— D'accord.

— Super ! Au fait, je m'appelle Jordan.

— Moi c'est Emily, répondit-elle tandis que je la conduisais jusqu'au bar.

Mason me lança une œillade curieuse quand je m'approchai, ma nouvelle amie sur les talons.

— Mason, voici Emily. Emily, voici Mason.

Je leur souris, ignorant son regard interrogateur.

— Apprenez donc à vous connaître. Je reviens tout de suite.

Avant que l'un ou l'autre ne puisse dire quoi que ce soit, je m'enfuis, disparaissant dans la foule. Quand j'arrivai de l'autre côté de la boîte, je me retournai pour découvrir Mason et Emily en pleine conversation.

Je le savais. Je me tapotai mentalement l'épaule pour me féliciter tout en cherchant quelqu'un avec qui danser. Je débordais toujours

d'énergie après mes missions. La danse était l'une de mes façons préférées d'en brûler une partie. Mon autre moyen préféré nécessitait un peu plus d'intimité que cet endroit n'en offrait.

Je scannai les hommes autour de moi et je reçus plus qu'une poignée de regards intéressés en retour. Je les mis de côté, parce que je faisais plus d'un mètre quatre-vingt avec mes talons et que je n'aimais pas danser avec quelqu'un de plus petit que moi. Cela me laissait moins d'options, mais comme on dit, il faut ce qu'il faut.

La foule s'écarta, et je trouvai ce que je cherchais. Un mètre quatre-vingt-quinze environ, avec de larges épaules et une taille mince, il était parfait. Il me regarda et je me délectai de ses cheveux noirs et de sa peau olive qui lui donnaient un air exotique. Je souris de contentement. *Tu feras très bien l'affaire.*

Je m'approchai de lui. Aucun de nous ne dit un mot quand je lui pris la main pour le conduire sur la piste de danse. Après avoir posé mon dos contre sa poitrine, je levai les bras au-dessus de ma tête et commençai à onduler. Ses mains se posèrent sur mes hanches et il s'appuya contre moi pour se lancer dans une danse sensuelle qui propagea en moi des ondes de chaleur pile là où il fallait.

À la fin de notre troisième danse, je n'avais pas besoin de sentir son excitation pour savoir qu'il avait autant envie de moi que j'avais envie de lui. Je sentais le désir se dégager de lui par vagues. Nous n'avions toujours pas parlé, mais aucun mot n'était nécessaire. Je le désirais, et il me désirait.

Je me retournai dans ses bras et je me penchai suffisamment près de lui pour que mes lèvres lui effleurent l'oreille. *Mmmh.* Il sentait bon.

— Veux-tu sortir d'ici ?

— Je pensais que tu ne demanderais jamais, dit-il d'une voix grave et rauque qui me fit vibrer.

Je jetai un coup d'œil dans la direction de Mason et le trouvai au bar, comme tout à l'heure, à parler à Emily. Tout sourire, je me tournai vers mon compagnon.

— Ne bouge pas. Je dois dire à mon ami que je pars.

J'allais me faire engueuler par Mason parce que je l'avais forcé à venir avec moi et que maintenant, j'allais l'abandonner. Je lui proposerai d'aller surfer avec lui cette semaine pour me faire pardonner. Je l'avais fait plusieurs fois, et c'était plutôt amusant. J'étais une Californienne dans l'âme.

J'avais fait deux pas à peine quand une fille me bouscula, renversant le contenu de son verre sur ma robe. Je jurai devant la tache rose qui se répandait sur le tissu blanc.

— Oh, merde ! Je suis vraiment désolée, bafouilla-t-elle.

Je me débarrassai d'elle d'un geste de la main, puis me tournai vers les toilettes pour aller nettoyer ça du mieux que je pouvais. Je contournai la petite queue à l'extérieur. Quelques femmes se plaignirent jusqu'à ce que je me retourne pour leur montrer l'état de ma robe. Elles me firent signe de passer devant elles. Pas que cela compte beaucoup. Il faudrait que je la confie à un professionnel pour retirer cette tache.

Je pris de l'essuie-mains en papier et commençai à éponger le liquide, en ne prêtant que peu d'attention aux gens qui m'entouraient. Je pensais à l'homme qui m'attendait et à la façon dont je comptais passer le reste de ma nuit. La manière dont il m'avait tenue contre lui et ses mouvements lascifs me laissaient dire qu'il était bon à bien d'autres choses que la danse. J'avais hâte d'être seule avec lui.

Un bruit de vomissement dans l'une des cabines m'arracha à mes agréables pensées. Dans le miroir, mes yeux croisèrent ceux de la fille postée devant l'évier voisin. Elle pinçait les lèvres, l'air un peu malade, tout en terminant à la hâte de se laver les mains. Je m'intéressai de nouveau à ma robe. J'avais vu et entendu bien pire qu'une fille bourrée qui vomissait.

— Oh, mon Dieu. C'est quoi cette odeur ? s'étrangla quelqu'un une seconde avant qu'une odeur putride n'envahisse les environs.

Mon nez se mit à trembler, et je faillis avoir un haut-le-cœur à cause de l'odeur nauséabonde, comme un mélange d'eaux usées et de sang.

Les portes des cabines s'ouvrirent et les femmes coururent vers la porte des toilettes sans s'arrêter pour se laver les mains. En quelques secondes, il ne restait plus que moi dans la pièce. Moi et la malheureuse femme qui vomissait encore.

— Hé, ça va là-dedans ? appelai-je en me disant qu'il fallait bien que quelqu'un vérifie son état.

Elle gémit et se mit à sangloter entre deux vomissements. Je fixai ses jambes nues, visibles sous la porte de la cabine, sans savoir quoi faire. À part Sara, je ne m'étais pas occupée de beaucoup de malades dans ma vie. Je couvris mon nez d'une main. Était-ce normal que cela sente si mauvais ?

La femme commença à émettre des bruits d'étranglement, d'étouffement. De peur qu'elle soit en train de mourir, je frappai à la porte de la cabine.

— Hé, tu es... ?

Ma question fut coupée net par quelque chose qui tomba trop bruyamment dans l'eau de la cuvette. Rien que ça, c'était déjà bien assez alarmant. Puis, j'entendis comme des bruits de succion et d'éclaboussures.

— C'est quoi ce bordel ?

Un bruit sourd me parvint au moment où la femme s'effondra sur le sol. Je me penchai afin de lui saisir le pied, qui sortait tout juste de sous la porte, et je la traînai hors de la cabine. Ses cheveux foncés étaient collés contre son visage, et une vase noire et verdâtre lui recouvrait la bouche ainsi que l'avant de sa robe rouge. Mon geste en laissa une trace sur le sol. Cela sentait encore pire de près, si c'était possible. Je pris le pouls de la femme au niveau de la gorge, sentant un faible battement de cœur sous mes doigts. Elle était vivante, mais à peine.

D'autres bruits d'éclaboussures s'élevaient de la cuvette. Pas besoin d'être une guerrière pour savoir que vomir quelque chose qui bougeait était une très mauvaise chose.

J'attrapai ma pochette sur le lavabo et en sortit mon téléphone pour envoyer un SMS à Mason. **Problème dans les toilettes. Humaine à terre. Appelle des renforts.**

Sa réponse arriva trente secondes plus tard. **J'arrive.**

Après avoir rangé mon téléphone, je m'emparai du couteau Karambit pliant que j'avais toujours sur moi quand j'allais en boîte. Mes robes ne me permettaient pas de dissimuler des armes, mais j'en avais vu assez dans ma vie pour savoir qu'il faudrait être idiot pour sortir sans moyen de défense.

La lame d'argent incurvée ne mesurait que dix centimètres de long, je pouvais toutefois faire bien assez de dégâts avec ça. Serrant mes doigts sur le manche, je me plaçai entre la femme inconsciente et la cabine. Je voulais savoir ce qu'était cette chose dans les toilettes, mais ma priorité était de protéger l'humaine jusqu'à l'arrivée des renforts.

L'eau jaillit de nouveau, puis des bruits de grattement me parvinrent. Avant que je puisse comprendre que la chose essayait de grimper hors de la cuvette, j'entendis le son d'une masse humide heurtant le sol carrelé.

Un silence sinistre emplît la salle. Je cessai de respirer.

Du coin de l'œil, je perçus un mouvement. Je tournai la tête à droite, à temps pour voir apparaître un tentacule noir sous la porte de la cabine voisine.

J'eus à peine le temps de réagir avant que la créature ne me fonce dessus. J'esquivai l'attaque, et la chose s'écrasa violemment contre le miroir, créant une pluie de verre au-dessus des lavabos.

Une boule noire informe atterrit dans l'un des éviers. Je levai mon couteau et fis un pas dans sa direction. Au même moment, la porte des toilettes commença à s'ouvrir. Je criai à l'arrivant de faire attention au moment où la créature bondissait vers la porte.

Comme mu par une volonté propre, mon bras lança le couteau à travers la pièce. L'arme atteignit la créature, l'épinglant au mur, à quelques centimètres du visage effrayé de Mason. Empalée sur la lame, la chose se débattit violemment, puis s'immobilisa tandis que de la fumée s'échappait de son corps.

Mason entra précipitamment et ferma la porte, sans jamais quitter la créature des yeux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Aucune idée, mais je pense que c'est un démon.

Il balaya la pièce du regard pour constater les dégâts.

— D'où vient-il ?

Je désignai du doigt la femme à terre.

— C'est sorti d'elle.

Ses yeux s'agrandirent.

— Merde. Est-elle morte ?

— Elle était vivante la dernière fois que j'ai vérifié, mais Dieu seul sait ce que cette chose lui a fait.

J'examinai le démon qui s'était arrêté de bouger, mais je n'en distinguais pas la forme. C'était comme une boule avec des tentacules. J'aperçus une griffe noire incurvée au bout de l'un d'entre eux.

Quelqu'un frappa à la porte. Mason posa sa main dessus pour empêcher qui que ce soit d'entrer. Il se tourna vers moi.

— J'ai appelé des renforts, mais on ne pourra pas empêcher les gens d'entrer ici encore longtemps.

Son sous-entendu était clair. Nous devons nous débarrasser du démon avant que les humains ne le voient. Il était trop gros pour s'en débarrasser dans la cuvette, et j'avais l'impression que Raoul aurait envie de l'étudier. Je pouvais le jeter à la poubelle, mais... Et s'il n'était pas mort et qu'il attaquait quelqu'un d'autre ? Ou qu'un des humains le découvrait ?

Je grimaçai en réalisant qu'il n'y avait qu'un seul endroit où je pouvais cacher la chose pour que nous puissions la sortir d'ici. Je retirai mon téléphone et de l'argent de ma pochette avant de l'approcher de la porte. Saisissant le manche de mon couteau, je l'arrachai du mur et fourrai le démon dans le sac. Je dus utiliser du papier-toilette pour mettre tous les tentacules à l'intérieur. Hors de question de toucher ce truc si je pouvais faire autrement. C'était un peu juste, mais je réussis à enfermer le démon dans la pochette.

Une fois le démon bien caché, je tendis mon couteau à Mason, qui le mit dans sa poche. Ensuite, je lui demandai de débloquer la porte.

Un videur en T-shirt noir à l'effigie de la boîte fut le premier à entrer dans la pièce. Il eut l'air perdu devant le spectacle qui s'offrait à

lui.

— Que se passe-t-il ici ? lança-t-il, se demandant sans doute pourquoi Mason se trouvait dans les toilettes des femmes.

Je posai une main sur ma poitrine et désignai la femme inconsciente de l'autre main.

— Elle vomissait, puis elle a eu des convulsions et a cassé le miroir.

Passant devant Mason, le videur s'accroupit pour voir si elle allait bien.

— C'est quoi ce truc noir ? Et cette horrible odeur ?

— Je crois qu'une des cuvettes est bouchée, dis-je d'un air innocent.

J'espérais qu'il n'insisterait pas parce que je n'avais pas de réponse satisfaisante à lui donner.

Il se releva et parla dans une radio sans fil fixée à son oreille.

— Appelez le 911. On a une possible overdose ici.

D'autres membres du personnel affluèrent dans la pièce. Je fis signe à Mason de partir. Nous nous faufilâmes à travers la foule à l'extérieur des toilettes et sortîmes par la porte arrière de la boîte. Avant de partir, je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule et vis l'homme avec qui j'avais dansé. Il était toujours là où je l'avais laissé et regardait sa montre. Je me retournai, envahie par la déception, et suivis Mason dehors.

Raoul et Brock furent sur place les premiers. Ils nous rejoignirent sur le parking de l'immeuble voisin au Suave. Je leur décrivis ce qui s'était passé dans les toilettes. Mason compléta l'histoire à partir du moment où il était arrivé.

Le temps que nous finissions de tout leur raconter, une camionnette blanche se gara et l'équipe de Jon en sortit. J'avais partagé une planque avec eux quand j'étais venue la première fois à Los Angeles, donc nous nous connaissions bien.

Jon, un grand Norvégien blond que j'avais surnommé Thor, me sourit.

— Pourquoi ne suis-je pas surpris de te voir ? Encore en train de causer des ennuis ?

— Je ne fais que sauver le monde. Comme toujours.

Je désignai la camionnette du doigt.

— Aurais-tu un kit de nettoyage ?

— Oui, qu'est-ce qu'il te faut ?

Je tendis ma pochette.

— Quelque chose pour ranger ce truc.

Il inspecta le sac à main du regard.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un démon mort. Enfin, je crois qu'il est mort.

L'attention de tout le monde se porta alors sur moi, et ils s'approchèrent tandis que Jon montait dans la camionnette afin d'en sortir une large poubelle. Il en extirpa un sac en plastique épais, qu'il me tendit. Je m'avançai, ouvris mon sac à main et balançai le démon dans le sac. Jon le scella immédiatement et le plaça dans un sac en filet argenté, pour plus de sécurité. Si le démon jouait à l'opossum, il ne pourrait pas se libérer de là.

Raoul récupéra le sac des mains de Jon, le retourna et étudia le démon un long moment.

— C'est sorti du corps de la femme ?

— Oui.

J'attendais qu'il dise autre chose, mais il continua de scruter le démon.

— Tu sais ce que c'est ? lui demanda Mason.

Raoul avait une expression perplexe quand il nous regarda à nouveau.

— On dirait un démon Hurra, mais c'est impossible.

Mon regard passa de Raoul au démon.

— Ne les trouve-t-on pas habituellement en Amérique du Nord ?

Il fronça les sourcils.

— On ne les trouve nulle part sur Terre parce qu'ils ont été éradiqués il y a trois siècles.

— Ouah.

Mason écarquilla les yeux. J'étais certaine que son expression ahurie reflétait la mienne.

Raoul se frotta le menton.

— Nous devons le ramener au labo pour l'identifier avant de le signaler.

— Et si tu as raison ? Si c'est un démon Hurra ? demandai-je.

Nos regards se croisèrent.

— Alors nous aurons un sérieux problème.

Chapitre 2

— Des nouvelles ?

Je me laissai tomber sur l'une des hautes chaises du bureau de Raoul. Mason s'assit dans l'autre.

Raoul leva les yeux de son ordinateur portable.

— Nous devrions en recevoir bientôt.

Une fois de retour au centre de commande, nous avons emmené le démon dans l'aile médicale qui avait été installée dans l'ancienne maison d'hôtes. À tout moment, jusqu'à deux douzaines de guerriers pouvaient débarquer dans le sud de la Californie. Nos autorités avaient donc décrété que nous avions besoin d'avoir du personnel médical à plein temps à la maison. Deux guérisseurs géraient également un petit laboratoire sur place. Le labo n'était pas aussi sophistiqué que ceux que l'on pouvait trouver dans les bastions, mais il était très utile en cas de pépin. Comme maintenant. Au lieu d'envoyer le démon au bastion le plus proche pour l'identifier, les guérisseurs pourraient effectuer un test génétique ici.

Je tapotai des doigts sur les accoudoirs de ma chaise.

— En attendant, pouvez-vous nous dire ce qu'est un démon Hurra ? Ça devait être quelque chose de dangereux si nous avons dû tous les tuer.

Je décidai de ne pas souligner le fait que nous avions manifestement échoué dans cette entreprise.

Raoul se carra dans son fauteuil.

— Un démon Hurra est un démon parasite de classe moyenne. En dehors de la dimension démoniaque, il ne peut survivre qu'à l'intérieur d'un hôte humain.

— Comme un démon Vamhir, dis-je.

— Ou un Mori, ajouta Mason.

Raoul hocha la tête.

— Ça ressemble plus à un démon Vamhir. Un démon Hurra prend le contrôle de son hôte et se nourrit de la chair des autres humains. Mais contrairement à un vampire, le corps de l'hôte se dégrade et meurt dans l'année qui suit l'infection, et le démon doit alors se trouver un nouvel hôte.

Je fis la grimace.

— Un zombie démoniaque. Super.

Raoul hocha la tête.

— En fait, c'est à cause d'eux que certains mythes zombies sont apparus. Heureusement pour nous, les Hurras ne peuvent pas se

reproduire en dehors de leur dimension, ce qui a facilité leur extermination.

Alors comment celui-là est arrivé ici ? me demandai-je. Les démons ne pouvaient pas passer de leur dimension à la nôtre juste comme ça. Environ deux millénaires plus tôt, quelque chose avait créé un trou dans la barrière entre la Terre et la dimension démoniaque, et des milliers de démons s'étaient échappés dans notre monde. Selon nos légendes, c'étaient les anges qui avaient réparé la brèche et créé les Mohiri pour chasser les démons les plus dangereux, comme les vampires. Sauf qu'à ce moment-là, les démons avaient commencé à se multiplier et il n'y avait alors plus aucun moyen de tous les éliminer.

La seule façon pour un démon de franchir la barrière était de passer par un rituel d'invocation effectué par des magiciens tels que les sorciers et les chamans. Seuls les démons supérieurs pouvaient être invoqués, et seulement sous forme incorporelle. La matière physique ne pouvait pas traverser la barrière.

Le démon que j'avais attrapé ce soir était clairement palpable. S'il s'avérait que c'était un démon Hurra, cela signifierait que nous ne les avions pas tous tués.

J'exprimai mes pensées et Raoul hocha la tête avec un air grave.

— Bonne question. Peut-être que j'ai tort.

— Tu n'as pas tort, lança une voix au niveau de la porte.

Je regardai par-dessus mon épaule le guérisseur roux qui se tenait là. George, qui d'habitude était tout sourire, avait une mine plus sérieuse que jamais.

Il entra dans le bureau.

— Leslie et moi avons comparé un échantillon de son ADN avec la base de données et trouvé une correspondance. C'est un démon Hurra. Nous l'envoyons au labo de Valstrom pour une analyse plus poussée.

Raoul hocha la tête et prit son téléphone.

— Je dois prévenir le Conseil immédiatement.

— Attendez.

Je levai une main pour l'arrêter.

— Je ne comprends pas. Si un démon Hurra reste dans son hôte jusqu'à ce qu'il se dégrade, pourquoi cette fille a vomi celui-là ? Elle avait l'air en bonne santé... si on oublie cette histoire de vomi.

— Je crois que je connais la réponse à cette question, dit George. J'ai parlé à l'un de mes contacts à Cedars, là où ils ont emmené la fille. Il m'a dit qu'elle avait un loup. Je ne sais pas comment elle est entrée en contact avec le démon, mais je crois que son corps l'a rejeté.

— Elle n'a pas survécu ? demandai-je.

George secoua la tête.

— Elle est morte dans l'ambulance.

Je m'affalai sur ma chaise. Cette pauvre fille. Quelle horrible façon de mourir.

— Jordan, dit Raoul presque en s'excusant. Je sais que la soirée a été dingue, mais le Conseil va demander un compte rendu complet de ce qu'il s'est passé au club. Peux-tu le rédiger pendant que je l'appelle ?

Je soupirai et m'extirpai du fauteuil.

— Oui. Je m'en occupe tout de suite.

— Je vais t'aider, dit Mason, en me suivant.

Je lui offris un sourire reconnaissant en sortant du bureau et entrai dans la salle de contrôle principale. Nous disposâmes des chaises autour d'un poste de travail inutilisé et j'ouvris un document vierge.

— Que va faire le Conseil, à ton avis ? demanda Mason à voix basse.

— Je n'en ai aucune idée, admis-je. Mais nous risquons de ne pas aimer ça.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je pivotai pour être face à lui.

— Un démon qu'ils ont essayé d'exterminer il y a des centaines d'années réapparaît soudainement dans une boîte de nuit à L.A. Crois-moi, dans vingt-quatre heures, cet endroit sera pris d'assaut par l'une des équipes spéciales d'enquête du Conseil.

— Et c'est une mauvaise chose ?

Je soufflai doucement.

— Mason, le Conseil s'immisce déjà assez dans ma vie comme ça. La dernière chose que je souhaite, c'est qu'ils interviennent et me disent comment je dois faire mon travail.

Il me donna un petit coup d'épaule.

— Je ne sais pas. Ça pourrait être amusant de voir quelqu'un essayer de te dire quoi faire.

Cela m'arracha un sourire, même si je me concentrai à nouveau sur le rapport. *Ils peuvent toujours essayer.*

* * *

J'avais tort. Le Conseil n'envoya personne au bout de vingt-quatre heures. Leurs hommes arrivèrent moins de huit heures après l'appel de Raoul. Ils n'avaient pas réagi aussi vite même lorsqu'ils avaient découvert qu'un Lilin actif vivait à Los Angeles. Je soupçonnai alors qu'il se passait bien plus de choses ici que la découverte d'un démon a

priori disparu.

Quand j'entrai dans la salle de contrôle le lendemain matin, j'y trouvai une femme blonde et deux hommes aux cheveux foncés que je ne connaissais pas assis autour de la petite table de conférence avec Raoul. Ils se levèrent lorsque je m'approchai d'eux.

— Jordan Shaw, voici Vivian Day, Aaron Lee et Eugene Harris. Ils ont été envoyés par le Conseil pour enquêter sur l'incident du Hurra.

Vivian me tendit la main.

— Enchantée, Jordan, dit-elle avec un accent anglais. Raoul m'a beaucoup parlé de toi.

Je jetai un regard en coin du côté Raoul en serrant la main de la femme.

— Je ne sais pas si je dois me sentir flattée ou inquiète.

Raoul gloussa et l'amusement illumina les prunelles de Vivian.

— Tout va bien, dit-elle. Même si je me dis maintenant qu'il a peut-être omis certains détails.

Je me contentai de sourire avant de me tourner vers ses deux compagnons pour les saluer. J'avais l'impression que j'allais beaucoup apprécier Vivian Day, mais elle *était* ici au nom du Conseil. Je décidai de ne pas en dire trop tant que je ne me serais pas fait une meilleure idée sur elle.

Après les présentations, nous nous assîmes tous et les trois enquêteurs se mirent au travail, me bombardant de questions au sujet de la veille.

— De quoi avait l'air la victime quand elle est entrée dans les toilettes ?

— Combien de coups a-t-il fallu pour tuer le Hurra ?

— Diriez-vous qu'il se déplaçait rapidement ou lentement ?

— Avez-vous observé d'autres humains présentant des symptômes similaires ?

Je levai la main après avoir répondu à une demi-douzaine de questions.

— Tout ça se trouve dans le rapport que j'ai rédigé hier soir.

Vivian sourit.

— Nous aimons pouvoir établir nos comptes rendus en discutant directement avec les personnes témoins des événements.

— Pourquoi ai-je passé plus de deux heures à travailler sur mon rapport si personne ne va le lire ? demandai-je avec mauvaise humeur.

Je repensai aux innombrables heures que j'avais perdues à faire des rapports depuis mon arrivée à Los Angeles. Est-ce que quelqu'un les avait seulement lus ?

— Les rapports sont principalement utilisés pour des travaux de

recherche dans le cadre de futures missions, expliqua Eugene en vain. Ils permettent également au Conseil d'établir des données statistiques, comme le nombre de meurtres de vampires qui ont lieu dans une zone géographique précise en un an.

J'avais envie de lui dire que je le savais déjà, mais un regard d'avertissement de Raoul me fit taire. C'étaient des enquêteurs du Conseil, alors j'allais devoir être gentille avec eux. Pour l'instant. J'espérais qu'ils auraient fini leur travail d'ici un ou deux jours et s'en iraient ensuite.

Vivian sourit, l'air amusé.

— Tu me rappelles Nikolas. Il a toujours détesté faire des rapports, lui aussi.

— Vous connaissez Nikolas ? demandai-je, avant de mentalement lever les yeux au ciel.

Bien sûr qu'elle savait qui était Nikolas Danshov. Qui ne le connaissait pas ?

Son sourire devint plus affectueux.

— Depuis que je suis enfant.

— Ouah.

C'était la première personne que je rencontrais qui connaissait Nikolas depuis si longtemps, et je pariais qu'elle avait quelques anecdotes à raconter sur lui.

— Au sujet des rapports, nous interrompit Eugene.

— Oui.

Vivian se remit en mode travail.

— Nous avons lu votre rapport et nous en apprécions la précision. Mais la mémoire peut jouer des tours, surtout quand il s'agit de situations comme celle-ci. Poser les bonnes questions pourrait t'aider à te souvenir d'une chose à laquelle tu n'avais pas pensé quand tu as rédigé le rapport.

— D'accord, acceptai-je, car ce qu'elle avait dit avait du sens.

Durant l'heure qui suivit, je répondis à toutes leurs questions. Eugène prit des notes tandis qu'Aaron hochait la tête, l'air pensif, à chaque réponse. Vivian tenait la majeure partie de la conversation, et j'appréciais la façon dont elle filtrait les détails, se concentrant sur ceux qu'elle pensait clairement être les plus importants.

— Je pense que nous avons tout ce qu'il nous faut, dit Eugene. Merci, Jordan.

On aurait dit qu'il me congédiait. Poliment, mais quand même. Je sentis mes entrailles se serrer.

Je fixai Vivian, qui semblait être la cheffe de leur équipe.

— Maintenant que nous vous avons dit ce que nous savions,

pourquoi ne pas nous dire quelque chose ?

Elle prit l'expression d'une personne amicale et ouverte aux questions.

— Que voulez-vous savoir ?

— Je comprends que trouver un démon Hurra vivant est quelque peu excitant, mais il semble y avoir plus derrière vos questions. Ce n'est pas un incident isolé, n'est-ce pas ?

Un coup d'œil à Raoul me laissa entendre qu'il pensait la même chose. Contrairement à lui, je n'allais pas me contenter de laisser le Conseil prendre le relais sans insister pour obtenir des réponses.

Vivian échangea un regard avec Eugène et Aaron, puis elle secoua la tête.

— Nous avons eu deux autres incidents, l'un en Floride il y a une semaine et l'autre en Alaska il y a trois jours. Celui de Floride concernait un démon Hurra. En Alaska, c'était un Geel.

Je pris une vive inspiration et entendis Raoul faire la même chose. Le démon Geel était le genre de créature qui n'existait que dans nos pires cauchemars. C'était un démon inférieur qui s'accrochait au visage de ses victimes et pondait ses œufs dans leur gorge pendant qu'elles étaient pleinement conscientes. Les œufs mettaient deux jours à éclore, puis leur progéniture dévorait les victimes.

Ressemblant à de gros vers, les Geel vivaient dans les déserts africains parce qu'ils ne survivaient que dans un climat chaud et sec. Même si quelqu'un en avait capturé un avant de l'emmener en Alaska, il serait mort en une journée.

— Le Geel était-il vivant ? demanda Raoul.

— Oui.

Vivian posa ses mains sur la table.

— Et il était déjà attaché à son hôte quand nos hommes sont arrivés. Nous avons pu le retirer et sauver l'humain. Heureusement, nous avons aussi réussi à effacer ses souvenirs de l'attaque. Personne ne devrait avoir à vivre avec ça.

— Seigneur, murmura Raoul.

Je croisai les bras sur la poitrine.

— C'est l'heure de la question à un million. Comment un démon du désert s'est-il retrouvé en Alaska ?

— C'est ce que nous essayons de découvrir, répondit Vivian. Le responsable des enquêtes envoyé par le Conseil est là maintenant.

— Ce n'est pas vous ? l'interrogeai-je.

— Non. J'ai été appelée pour l'assister jusqu'à ce qu'il soit libre. Comme vous pouvez l'imaginer, ces incidents troublent et préoccupent le Conseil.

Tout cela paraissait logique. Il n'était donc pas étonnant que le Conseil se soit manifesté si rapidement.

— Alors, que va-t-il se passer maintenant ?

— Notre prochain plan d'action consiste à enquêter sur la victime...

Vivian jeta un coup d'œil sur un bloc-notes posé sur la table.

— Chelsea Head. Nous allons passer chez elle et essayer de retracer son emploi du temps des derniers jours pour voir si nous pouvons découvrir comment et où elle est entrée en contact avec le démon Hurra.

Je me penchai en avant, l'air enthousiaste. Je n'étais peut-être pas la plus grande fan du Conseil, mais ce n'était clairement pas une enquête classique. Tout cela avait aiguisé ma curiosité.

Vivian comprit mon intérêt pour cette affaire et me lança un sourire complice.

— Si Raoul peut se passer de toi, tu peux venir avec nous.

— Vraiment ?

— Tu as attrapé le démon, donc c'est normal que tu puisses venir sur le terrain avec nous, dit-elle. Mais c'est nous qui serons en charge de l'enquête.

— Bien sûr, acceptai-je volontiers. Quand est-ce qu'on commence ?

Vivian éclata de rire.

— J'ai voyagé toute la nuit, alors je vais me rafraîchir et manger quelque chose d'abord. Nous partirons à midi.

— Vous logez ici ? demandai-je quand nous nous levâmes.

— Si vous avez de la place. D'habitude, je dors à l'hôtel, mais je me suis qu'il vaudrait mieux vivre dans le centre de commande pour cette mission.

— Nous pouvons dormir sur des canapés s'il n'y a pas de lits disponibles, proposa Aaron.

Je réalisai que, durant sa carrière, il dormait probablement dans des endroits bien moins confortables.

— Une de nos chambres à coucher est disponible, annonça Raoul. Vivian, vous y dormirez. Aaron et Eugene, vous pourrez utiliser nos canapés ou des lits de camp.

— Je vais vous y conduire, leur dis-je.

Nous quittâmes la salle de contrôle et nous nous dirigeâmes vers l'entrée principale pour prendre leurs bagages. Je souris en voyant la grande valise et un petit bagage à main. Contrairement à la plupart des guerriers, Vivian Day n'aimait apparemment pas voyager léger. J'avais peut-être trouvé mon âme sœur.

Je la conduisis à l'autre bout de la villa espagnole, là où se trouvaient les chambres. L'une d'elles appartenait à Raoul, et à côté, il y avait la mienne. J'avais emménagé dans l'ancienne chambre de Sara et Nikolaus après leur départ car c'était beaucoup moins bondé ici que dans la planque.

Brock et Mason partageaient une chambre aux lits jumeaux puisqu'ils n'étaient presque jamais là. Ces deux-là vivaient comme des collégiens, et tout ce qui les intéressait, en dehors du fait d'être des guerriers, c'était le surf. S'il n'y avait aucun danger à dormir sur la plage, je pense qu'ils y vivaient.

Je montrai à Vivian la chambre face à la mienne et la laissai s'y installer. Une heure plus tard, je la retrouvai dans la cuisine en train de se faire une tasse de thé.

— J'emporte toujours un peu d'Earl Grey avec moi, dit-elle en versant du lait et du sucre dans sa tasse. Je ne sais jamais si je pourrai trouver du bon thé là où je vais.

— J' imagine.

Je m'assis devant le comptoir, les coudes posés sur le plan de travail en granit.

— Alors, vous connaissiez Nikolaus quand vous étiez enfants ? Comment était-il à l'époque ?

— Je l'ai rencontré quand on avait 16 ans. Nous nous sommes entraînés ensemble. Nous étions très compétitifs tous les deux, et je pense que c'est pour ça que nous sommes devenus de si bons amis.

J'essayai d'imaginer un Nikolaus adolescent en plein entraînement.

— J'aurais aimé être là.

Vivian sourit par-dessus sa tasse.

— J'ai l'impression que vous nous auriez tous les deux donné du fil à retordre à l'époque.

Quand j'arquai un sourcil, elle gloussa doucement.

— J'ai lu votre dossier en venant ici. Tu as déjà un palmarès impressionnant pour une si jeune guerrière.

J'essayai de masquer ma surprise. Je n'aimais pas l'idée que le Conseil ait un dossier sur moi, mais ils en avaient probablement un sur chaque guerrier, même Nikolaus.

— J'ai commencé plus tôt que la plupart des gens, fis-je en souriant. Grâce à Sara.

— La compagne de Nikolaus ? J'ai beaucoup entendu parler d'elle et j'ai hâte de la rencontrer.

Elle sirota son thé.

— Je travaille souvent à l'étranger, et chaque fois que j'ai l'intention de leur rendre visite, une nouvelle mission se présente.

— Vous allez adorer Sara. Honnêtement, je peux vous dire qu'il n'existe aucune personne comme elle.

Vivian posa sa tasse sur le comptoir.

— Je te crois. Elle doit être quelqu'un de particulièrement unique pour avoir réussi à voler le cœur de Nikolas. J'ai l'impression que c'était hier que nous partions à l'aventure, et maintenant il s'est lié et attend un enfant.

Je fis la grimace.

— Vu comme il se comporte avec Sara, j'ai hâte de voir à quel point il va se montrer protecteur envers sa fille. Je pense que ça l'arrangerait que nous puissions vieillir.

Vivian éclata de rire. Je n'étais pas sûre de ce qu'il y avait chez cette femme, mais je l'aimais bien. J'avais pu voir à quel point Nikolas l'appréciait, lui aussi. Elle devait être très douée pour travailler directement pour le Conseil, mais elle ne se montrait pas aussi sérieuse qu'Aaron ou Eugene.

— Alors, c'est ça que vous faites, voyager dans le monde entier pour enquêter au nom du Conseil ? lui demandai-je. On dirait que vous n'allez pas pouvoir vous installer quelque part de sitôt.

— Grand Dieu, non.

Elle simula un regard horrifié.

— Ceci dit, il ne vaut mieux pas que ma mère l'apprenne. Elle veut des petits-enfants, mais je suis parfaitement satisfaite de la vie que je mène.

— Moi aussi, déclarai-je. Il y a bien assez de gens qui essaient de me dicter mes actes sans qu'un homme autoritaire ne vienne s'ajouter à tout ça.

Vivian leva sa tasse pour porter un toast.

— Amen.

* * *

— Alors, comment c'était, ta première enquête officielle pour le Conseil ? me demanda Mason.

— Première et unique, le corrigeai-je. C'était intéressant.

Je mordis dans mon hot-dog et mâchai lentement en contemplant les gens se promener sur le front de mer de Venice Beach. Cela faisait du bien d'être de retour en patrouille, après avoir passé ces deux derniers jours avec l'équipe de Vivian. Je n'avais pas menti en disant que c'était une mission intéressante, mais je préférais de loin être dans l'action plutôt que dans l'observation.

Je devais admettre que les enquêteurs du Conseil étaient plus que minutieux. Nous avions commencé par l'appartement de Chelsea à

Burbank, qu'elle avait partagé avec son petit ami pendant trois ans. Il nous avait dit que le soir de sa mort, elle était sortie avec des copines pour fêter un anniversaire. Il s'était montré catégorique par rapport au fait qu'elle n'avait jamais pris de drogue, même si c'était la cause officielle de la mort. Le pauvre homme était dévasté, mais il n'y avait rien que nous puissions faire pour l'aider. Ni le Conseil ni les autorités humaines ne souhaitaient que le public sache qu'une femme était morte en vomissant un démon parasite. Cela provoquerait une vague de panique, quelque chose dont nous n'avions pas besoin.

Après avoir fait des recherches à son domicile, nous étions allés son lieu de travail, un cabinet dentaire où elle était assistante. Cela n'avait rien donné, tout comme les entrevues avec les amis de Chelsea qui s'étaient rendus en boîte avec elle. Nous avons fait le tour du quartier où vivait Chelsea, dans son café préféré, et même fouillé le petit parc où elle promenait son chien.

Bien que l'enquête n'ait rien donné, Vivian et moi nous étions bien entendues et elle avait fait passer le temps en me racontant des anecdotes sur les missions qu'elle avait accomplies au fil des ans. Elle menait une vie passionnante, voyageait partout dans le monde, séjournait dans des hôtels cinq étoiles et conduisait des voitures de sport. Sans parler de toutes les choses qu'elle avait vues. C'était un style de vie qui me plaisait énormément, à l'exception du fait qu'elle travaillait directement pour le Conseil.

Un téléphone sonna tout près de là et je regardai derrière Mason, en direction de Brock, alors qu'il répondait à son l'appel.

— Oui. On n'est pas très loin de là. Nous allons nous y rendre, dit-il à son interlocuteur avant de raccrocher et de se tourner vers nous. Le centre a reçu un appel d'une femme qui prétend qu'une araignée géante a essayé de dévorer son chien. La police ne la prend pas au sérieux, mais Raoul veut qu'on aille jeter un œil.

— Une araignée géante ?

Cela ne ressemblait en rien à une créature ou un démon que l'on trouvait normalement ici, mais tout était possible après l'incident avec Hurra et l'apparition du Geel en Alaska.

— Géante à quel point ? demanda Mason en jetant les emballages de nos plats avant de se diriger vers nos vélos.

Brock récupéra son casque.

— Aussi grande que le colley de la femme.

Il nous fallut moins de dix minutes pour arriver à l'adresse que Raoul avait donnée à Brock. La vieille dame eut l'air surprise de nous voir à la place de la police. Brock lui dit que nous travaillions pour la SPA. Cela parut la rassurer et elle nous raconta qu'elle promenait son chien comme elle le faisait tous les soirs, quand cette chose était sortie

de nulle part pour s'en prendre à son animal. Elle décrivit une créature brune, à fourrure, dotée de six ou huit pattes et de pinces au niveau de la gueule. Brock lui demanda comment elle s'en était sortie et elle nous montra fièrement la matraque qu'elle apportait durant ses balades.

Elle nous expliqua où elle se trouvait quand l'attaque avait eu lieu, puis nous la quittâmes pour aller enquêter. Quand Brock trouva plusieurs gouttes de sang dans la rue, nous commençâmes à chercher à partir de là. Il ne me fallut pas longtemps pour découvrir une fenêtre de sous-sol cassée dans ce qui semblait être une maison abandonnée. Les fragments de verre à l'extérieur de la fenêtre indiquaient qu'elle avait été brisée de l'intérieur.

J'alertai Brock, qui ne tarda pas à crocheter la serrure de la porte de derrière. Nous entrâmes à pas de loup dans la maison, armes au clair. La porte s'ouvrait sur la cuisine, où nous découvrîmes un assortiment de bols en étain, des bougies et des paquets de poudre brune et rouge. Je savais sans avoir besoin de le demander que ces objets étaient utilisés par des sorciers lors de rituels. Mais quel genre de rituels et où se trouvait la personne qui l'avait effectué ?

— Restez groupés, chuchota Brock.

Il nous fit passer de la cuisine à un salon qui paraissait intact. La fouille des premier et deuxième étages ne révéla rien, mais nous devions nous assurer qu'il n'y avait pas d'humains dans la maison.

Dès que Brock ouvrit la porte menant au sous-sol, une odeur de sang et de soufre nous frappa au point que je dus mettre une main sur ma bouche. Le regard sinistre de Brock quand il referma la porte me laissait entendre que cette histoire ne sentait pas bon.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demandai-je, en le suivant jusque dans la cuisine.

— On dirait une invocation qui a mal tourné, dit-il en sortant son téléphone pour appeler Raoul.

Je réprimai un frisson. Les sorciers invoquaient les démons supérieurs et les retenaient captifs pour renforcer leur magie. Ce genre de choses était dangereux parce qu'il fallait effectuer un rituel puissant pour faire passer un démon à travers la barrière. Plus d'un sorcier en était mort – ou aurait préféré l'être – parce qu'il avait raté son rituel et perdu le contrôle du démon. Ce n'est pas parce que les démons invoqués n'apparaissaient pas sous leur forme physique qu'ils ne pouvaient pas infliger beaucoup de dégâts et faire énormément de mal.

Brock raccrocha et se tourna vers nous.

— Raoul et l'équipe du Conseil sont en route.

— Pourquoi l'équipe de Vivian se soucierait d'une invocation ?

l'interrogeai-je.

Aussi dangereuses soient-elles, les invocations étaient monnaie courante chez les magiciens, et pas quelque chose dont le Conseil s'occupait. Sauf s'ils pensaient qu'il s'agissait de bien plus qu'une invocation classique.

Mason s'appuya contre l'encadrement de la porte.

— Tu crois que cette araignée est un démon invoqué qui s'est échappé ?

— Impossible, nous répondîmes, Brock et moi, de concert.

Il me sourit et continua :

— Même si le rituel avait mal tourné, le démon n'aurait quand même aucune enveloppe charnelle. Il aurait la capacité de posséder son invocateur, mais il aurait l'air humain. Cette araignée peut venir de cette maison, mais elle ne résulte pas d'une invocation.

— Eh bien, voilà pour la théorie.

Le front de Mason se plissa.

— Au fait, on ne devrait pas être dehors à le chercher ?

Brock hocha la tête.

— Nous irons dehors quand Raoul sera arrivé. Il veut qu'on reste ici en l'attendant.

Plus de trente minutes plus tard, un SUV se gara dans l'allée. La circulation à Los Angeles était horrible – à moins d'être sur une moto et d'être capable de manœuvrer facilement autour des autres véhicules.

Comme je n'étais pas vraiment la personne la plus patiente du monde, je faisais les cent pas quand ils entrèrent dans la maison.

— Y êtes-vous déjà allés ? demanda Vivian à Brock.

— Non. Raoul nous a dit de vous attendre.

— Bien.

Elle se tourna vers Mason et moi.

— Vous êtes-vous déjà rendus sur les lieux d'une invocation ratée ?

Mason répondit pour nous deux.

— Non.

Elle sourit d'un air sinistre.

— Ça risque d'être le bordel et il peut y avoir de la magie résiduelle dans la pièce, selon ce qu'il s'est passé. On y va en premier, et une fois qu'on aura donné le feu vert, vous pourrez descendre.

— Compris.

Je vis Eugène poser une boîte en métal sur le comptoir. Il l'ouvrit et en sortit un dispositif rectangulaire qu'il alluma. Devant ma

curiosité, il dit :

— C'est un sorcier qui l'a fabriqué. C'est fait pour détecter la magie, histoire que nous ne mettions pas accidentellement les pieds au milieu d'un sortilège actif.

— C'est bien pratique.

Je n'en avais jamais vu un auparavant et je me demandais si c'était une nouvelle technologie qu'ils testaient. Je repensai à la façon dont Sara pouvait voir à travers les sortilèges esthétiques, détecter la magie et neutraliser les sorts. Peut-être que nos techniciens essayaient de reproduire cette capacité via un appareil de ce genre.

Raoul ouvrit la porte du sous-sol et Eugène passa le premier, tenant l'appareil devant lui. Les autres le suivirent, nous laissant seuls, Mason et moi.

J'étais plus qu'heureuse de rester ici pour le moment. Ce n'était pas que j'avais facilement des haut-le-cœur en présence de cadavres. Je haïssais la magie. Il y a quelques années, un sorcier du nom d'Orias m'avait empreinte de magie et cela m'avait rendue si impuissante... j'avais détesté être dans cet état. La seule personne capable d'utiliser la magie en qui j'avais confiance, c'était Sara, car je savais qu'elle n'userait jamais de son pouvoir contre moi.

— C'est de la folie, hein ? me dit Mason.

Je ne quittai pas des yeux la porte ouverte du sous-sol.

— Au moins, on ne s'ennuie jamais.

Il renifla.

— J'ai vu plus d'action depuis mon arrivée à L.A. que la plupart des nouveaux guerriers en dix ans.

— Tu as choisi la meilleure affectation qui soit.

— En fait, c'était l'idée de Beth de venir à L.A. Si j'avais eu l'affectation que je voulais, nous aurions été envoyés à Westhorne.

— Vraiment ?

Pourquoi quelqu'un aurait envie de bosser dans un bastion au lieu d'un endroit comme Los Angeles ? Bien sûr, c'était à Westhorne que vivaient Tristan et Nikolas, mais rien n'était plus agréable que d'être sur le terrain.

Il sourit comme s'il avait lu dans mes pensées.

— Je voulais y aller pour travailler avec Nikolas, mais Beth a refusé d'y aller à cause de Chris. On sait tous comment ça s'est terminé.

— Et maintenant ? demandai-je. Tu penses toujours te rendre à Westhorne ?

— Et abandonner tout ça ? Et le surf ?

Il me jeta un regard faussement horrifié.

— Même pas en rêve.

— RAS, lança Raoul.

Mason et moi, nous nous dépêchâmes de descendre les escaliers. Je me préparais à tout ce qui pouvait nous attendre. En tant que guerrière, il fallait avoir l'estomac solide, mais on m'avait raconté à quel point une invocation ratée pouvait être sanglante. J'étais prête à voir du sang et des morceaux de corps partout.

J'arrivai au bas des escaliers et balayai le sous-sol dégagé du regard, surprise. Il y avait un cadavre et du sang, mais ce n'était pas aussi sérieux que j'avais imaginé.

Un grand cercle était peint sur le sol en béton avec ce qui ressemblait à du sang séché. À l'extérieur du cercle, des symboles avaient été dessinés avec un cristal placé au centre de chacun d'eux. Au centre du cercle se trouvait un plus petit cercle fait avec d'autres cristaux. Le tracé du cercle intérieur était entrecoupé par le corps étendu en travers. Vu la robe blanche qu'il portait, c'était probablement un sorcier. Ou du moins, il l'avait été avant que quelque chose ne lui déchire la poitrine.

Mes yeux suivirent la traînée de sang qui s'éloignait du cercle pour rejoindre la fenêtre cassée. Le sorcier avait-il pu être tué par la chose qui avait attaqué la femme et son chien ? Et quel genre de créature pouvait être présent lors d'une convocation ? Mon instinct me disait que c'était un démon – peut-être même un nouveau – même si nous avions dit à Mason qu'il était impossible d'invoquer un démon corporel.

Je frissonnai à cette idée. Notre peuple avait passé un millénaire à identifier et à documenter chaque espèce de démon sur Terre. Nous connaissions leurs forces et leurs faiblesses, la façon dont ils tuaient et, plus important encore, comment les éliminer. Si quelqu'un avait trouvé comment faire s'échapper de nouveaux démons de leur dimension, les conséquences étaient trop grandes pour y songer.

J'allai jeter un œil à la fenêtre. Je ne connaissais rien, niveau invocation, mais je savais comment tuer, alors je me focalisai là-dessus. Démon ou pas, cette chose était clairement une menace pour les humains, et nous devons la traquer avant qu'elle ne tue à nouveau.

— Raoul, l'appelai-je.

Quand il me rejoignit, je désignai la fenêtre du doigt.

— Vous contrôlez la situation. Je pense que Mason, Brock et moi devrions partir à la recherche de ce qui s'est échappé d'ici. J'imagine que c'est la même chose qui a attaqué la femme et son chien un peu plus tôt.

Il regarda la fenêtre d'un air pensif pendant un moment avant de

hocher la tête.

— Je viens avec vous. Vivian pourra s'occuper de tout ça.

— C'est moi qui vais chasser le démon, dit une voix profonde au fort accent dans notre dos.

Raoul et moi nous tournâmes de concert pour faire face au nouveau venu, et mon estomac se mit à palpiter tout doucement.

— Hamid, dit Raoul. Quel plaisir de te revoir.

Chapitre 3

Je CESSAI DE PARLER, laissant mes yeux s'abreuver du plus magnifique spécimen d'homme que Dieu ait jamais créé. Hamid Safar était le plus grand guerrier que j'aie vu de ma vie. Il culminait à près de deux mètres et ses épaules étaient si larges qu'il aurait pu rendre un ogre jaloux. C'était également l'homme le plus sexy du monde. Le guerrier égyptien avait des yeux d'un bleu glacial intense, des sourcils épais, des pommettes hautes, une barbe rasée de près et des lèvres pulpeuses. Ses cheveux noirs, qu'il attachait habituellement, étaient coupés court maintenant, mais il était tout aussi sexy que dans mes souvenirs. Même son air renfrogné me faisait fondre, là en bas.

Cela faisait plus de trois ans que je n'avais pas vu Hamid, non pas que nous étions amis ou quoi que ce soit. Il s'était montré strictement professionnel les quelques fois où nos chemins s'étaient croisés, me regardant à peine. Malheureusement, son manque d'intérêt ne m'avait pas empêché d'éprouver du désir pour lui. Ce n'était pas quelque chose dont j'étais fière, mais pouvait-on vraiment m'en vouloir ?

Aux dernières nouvelles, lui et son frère se trouvaient quelque part en Afrique du Sud, et je pensais que nos chemins ne se croiseraient à nouveau que des années plus tard, voire jamais. Que faisait-il à Los Angeles et ici, dans cette demeure en particulier ? Et que voulait-il dire lorsqu'il allait annoncer qu'il allait chasser le démon ?

Cette dernière question m'arracha hors de mes pensées. Raoul et Hamid discutaient tous les deux et j'avais manqué une partie de leur conversation. Détachant mon regard d'Hamid, je posai les yeux sur Raoul, qui parlait.

— Une de nos équipes vous accompagnera, lui dit Raoul.

— Je n'ai pas besoin d'équipe, répondit brusquement Hamid, se tournant déjà vers les escaliers.

— Attendez, lançai-je.

Hamid s'arrêta et fit demi-tour. Son regard perçant soutint le mien, me faisant presque oublier ce que je voulais dire.

Je me raclai la gorge.

— Comment savez-vous que c'est un démon ? Et pourquoi est-ce que c'est *vous* qui partez à sa poursuite ? On est déjà sur le coup.

— Tout cela relève de l'autorité du Conseil, c'est donc à moi de prendre le commandement de cette mission, dit-il sans répondre à ma première question.

J'avais évidemment loupé le moment où il avait dit qu'il travaillait pour le Conseil.

— Pourquoi le Conseil se soucie-t-il d'une invocation ?

Je soupçonnais déjà que quelque chose clochait lorsque Vivian et son équipe étaient arrivées ici. Les informations d'Hamid confirmaient qu'il y avait bien plus que ce qu'ils laissaient entendre.

Hamid avait l'air de plus en plus renfrogné. Normalement, cela m'aurait excitée, mais j'étais furieuse qu'il me prive de cette chasse.

— Ce n'est pas ton problème, dit-il avec l'air de quelqu'un qui n'avait pas l'habitude qu'on le défie.

Il aurait tout aussi bien pu m'agiter une cape rouge sous les yeux.

Mains sur les hanches, je le fixai.

— C'est moi qui ai tué le démon Hurra et qui ai trouvé cet endroit. Ça me regarde.

— C'est toi qui as tué le Hurra ? demanda-t-il avec une note d'incrédulité dans la voix qui ne fit qu'alimenter ma colère.

— Eh bien ? Ce n'est pas comme si c'était très difficile.

L'arrogance de ce type.

Il plissa les yeux.

— Tu viens à peine de finir ton entraînement.

Oh, non, il ne venait pas de dire ça.

— Jordan... commença Raoul.

Je serrai les poings.

— Je ne sais pas comment ils entraînent les guerriers par chez vous, mais quand j'ai terminé mon entraînement, j'avais déjà tué au moins une douzaine de vampires. J'ai arrêté de compter le nombre d'exécutions que j'ai commises depuis, mais je suis sûre que vous pourrez trouver tout ce qu'il y a à savoir à ce propos dans nos dossiers. Vous êtes peut-être plus vieux, mais vous n'êtes pas le seul ici à savoir utiliser une arme.

Hamid croisa ses bras musclés sur la poitrine. À un autre moment, j'aurais pris un instant pour apprécier la vue. Là tout de suite, j'étais trop occupée à essayer de ne pas perdre mon sang-froid.

— Tu as fini ? demanda-t-il comme s'il parlait à un enfant.

— Non.

Je carrai la mâchoire, me demandant si les autres pouvaient voir de la vapeur sortir de mes oreilles.

— Vous avez dit que le truc qui s'est échappé d'ici était un démon. De quel genre de démon s'agit-il ?

— Je le saurai quand je l'aurai retrouvé.

Comme lui, je croisai les bras.

— Vous n'avez aucune idée de ce que c'est ou de ce dont il est capable, et vous partez à sa poursuite tout seul ? Et si vous ne pouvez pas vous en sortir seul ?

Si je le connaissais mieux, j'aurais juré avoir vu une pointe

d'amusement dans son regard.

— Très bien. Tu peux m'accompagner... si tu arrives à me suivre, dit-il une seconde avant de disparaître dans un mouvement flou.

— Argh !

Je levai les bras et jetai un regard furieux à Raoul.

— Il peut vraiment faire ça ? Débarquer ici et prendre la tête des opérations ?

Raoul haussa les épaules.

— C'est le responsable des enquêtes du Conseil. Il peut faire tout ce qu'il veut.

Je regardai Vivian, qui se tenait à côté de moi et me détaillait avec une curiosité évidente.

— C'est vrai ?

Elle hocha la tête.

— Tout ce qu'il juge nécessaire pour résoudre une affaire.

— C'est injuste, explosai-je, me retenant de taper du pied de frustration.

Vivian sourit.

— La plupart des enquêteurs du Conseil travaillent avec les équipes locales comme nous le faisons. Hamid préfère faire ça seul, la plupart du temps.

Je soufflai.

— Comment fais-tu pour supporter tout ça ?

— Hamid fait du très bon travail et il ne parle pas beaucoup.

Elle gloussa.

— Maintenant que j'y pense, je ne l'ai jamais entendu dire autant de mots en si peu de temps.

— Dois-je me sentir honorée ?

Une nouvelle pensée me traversa l'esprit et je me tournai vers Raoul.

— Tu as dit qu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait. Ça veut dire qu'il peut prendre la tête du centre de commande et nous donner des ordres ? Parce que je te le dis tout de suite, ça ne va pas le faire avec moi.

Raoul soupira.

— Non, il ne prendra pas le relais, mais tu dois bien te comporter et coopérer sur l'enquête.

— Je ne compromettrais jamais une enquête.

J'étais insultée qu'il pense cela de moi.

Il me jeta un regard entendu.

— Et tu te comporteras correctement ?

Je levai le menton.

— Oui, s'il le fait lui aussi.

Brock grogna, puis Mason murmura :

— Est-il trop tard pour être réaffecté sur la côte est ?

* * *

Je faisais un rêve délicieux quand un bruit puissant me tira de mon sommeil. Je fixai le plafond d'un air ébahi, toujours prise entre le rêve et la réalité, en maudissant silencieusement ce qui m'avait réveillée.

— Jordan, réveille-toi, bon sang, appela Mason, tout en frappant à ma porte. Tu ne veux pas rater ça.

Je jetai un coup d'œil au réveil sur ma table de chevet et poussai un juron en voyant qu'il était cinq heures du matin tout juste passées. Hier soir, après ma dispute avec Hamid, j'étais tellement énervée qu'à notre retour, j'avais dû aller courir une heure pour évacuer toute ma colère. Et il m'avait quand même fallu une éternité pour m'endormir.

Après m'être désespêtrée de mes draps, je sortis du lit et allai ouvrir la porte.

— Je te jure, si tu me réveillés à cette heure impie pour aller surfer, je vais te frapper avec ta planche.

OK, j'étais donc peut-être plus du soir que du matin.

Mason, au contraire, avait l'air terriblement guilleret, malgré l'heure à laquelle nous nous étions couchés la veille. Il me lança un petit sourire.

— Pas de surf. Je me suis dit que tu voudrais voir le démon qu'Hamid vient de rapporter.

Soudain, j'étais tout à fait réveillée.

— Il l'a attrapé ?

— Tué.

Mason s'éloigna de la porte.

— Allez, viens. Il l'a emmené au labo.

Je me hâtai de le suivre, impatiente de voir le démon. Il faisait sombre, mais la maison était éclairée et débordait d'activité.

Dans le salon, nous croisâmes Brock, qui sourit en me voyant.

— Joli pyjama.

Je baissai les yeux sur mon short de nuit et ma chemise assortie. J'étais si excitée que je n'avais même pas pris le temps d'enfiler mes chaussures.

Je couvris ma bouche d'une main pour masquer un bâillement.

— Je porte beaucoup moins de vêtements au lit normalement.

Il écarquilla les yeux et je masquai mon sourire en passant devant lui avant de traverser la baie vitrée qui menait à l'arrière-cour. De l'autre côté de la cour se trouvait la maison d'hôtes, et je me dirigeai droit vers elle. La porte d'entrée était déjà ouverte quand j'arrivai. Des voix me parvinrent de l'intérieur.

En entrant dans le bâtiment, je les suivis jusqu'à la chambre qui appartenait au départ à Mason. C'était maintenant un petit laboratoire ceinturé d'armoires le long des murs et complété par une table d'opération en métal au centre de la pièce.

Les gens se pressaient autour de la table, me bloquant la vue. J'avancai alors dans la pièce jusqu'à ce que je puisse voir ce qu'ils observaient tous. Ma mâchoire se décrocha quand je vis la créature qui remplissait la moitié de la table. De couleur brune et recouverte d'une fourrure hérissée de pointes, elle possédait un corps arrondi et huit pattes qui pendaient hors de la table. Même morte, elle paraissait menaçante. Cette vieille femme devait avoir des nerfs d'acier pour avoir réussi à sauver son chien des griffes de ce truc.

— On sait ce que c'est ? demanda Vivian.

Comme moi, elle semblait s'être réveillée il y a peu, mais elle avait eu le temps de mettre un jean et une chemise.

— Oui et non.

George arborait une expression sérieuse tout en tapant sur l'écran d'une tablette qu'il tenait à la main.

— C'est un démon, mais les tests préliminaires ne montrent aucune correspondance dans notre base de données.

Tout le monde retint sa respiration.

Raoul étudia le démon.

— À quel point les tests sont-ils précis ?

— Quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent, répondit le guérisseur. Nous l'enverrons à Valstrom, mais je doute qu'ils trouvent autre chose.

Eugène prit une des pattes du démon et examina la griffe noire à son extrémité. Il portait des gants de protection et tenait la patte loin de lui.

Je m'approchai de la table pour mieux voir.

— Un démon sur lequel nous n'avons aucun dossier ? Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que c'est la première fois que ce démon met les pieds dans notre monde, dit une voix bourrue qui ne pouvait appartenir qu'à une seule personne.

Je levai les yeux pour découvrir Hamid, qui se tenait dans l'encadrement de la porte, dominant tous les autres de sa hauteur. Ses

cheveux étaient mouillés et il s'était changé. Je vis ses yeux remonter le long de mon corps avant de croiser les miens. J'eus la chair de poule comme s'il m'avait touchée physiquement.

La chaleur s'accrut dans mon estomac, mais elle fut immédiatement arrosée par une vague de colère lorsque je me souvins de la manière arrogante dont il m'avait congédiée hier soir.

— Êtes-vous en train de dire que ce sorcier mort a été capable d'invoquer un démon sous sa forme physique ? demanda Brock, attirant l'attention d'Hamid sur lui.

— Elle n'a pas été invoquée, dit Vivian

Je ne l'avais jamais vue aussi sérieuse depuis notre rencontre.

— Il aurait fallu ouvrir la barrière pour la faire venir ici.

Tout le monde se mit immédiatement à parler. Moi, je restai là à essayer de comprendre ce qu'impliquait sa déclaration. Aucune personne – humaine ou autre – sur Terre n'était capable d'ouvrir la barrière menant à la dimension démoniaque. Et ceci, pour une très bonne raison. Il y avait soi-disant des milliards de démons de l'autre côté, bien assez pour envahir la Terre si jamais ils trouvaient un moyen d'en sortir. Une brèche dans la barrière entre nos mondes pourrait mettre un terme à la vie telle que nous la connaissions.

— Le Conseil est-il au courant ? demandai-je assez fort pour qu'on m'entende malgré le brouhaha.

— Oui, dit Hamid.

Quand il devint évident qu'il n'allait pas en dire plus, je poursuivis :

— Que va-t-il se passer maintenant ?

Vivian répondit à sa place :

— Ils vont prendre contact avec les sorciers les plus puissants pour voir si quelqu'un peut nous éclairer là-dessus.

Raoul se dirigea vers l'endroit où se tenait Hamid.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit pendant ton séjour ici, dis-le-moi.

— Merci.

Je fixai le démon mort et fis semblant de ne pas écouter la conversation de Raoul et Hamid. Bien sûr, cette découverte signifiait que les membres du Conseil resteraient dans les parages. Rien n'était plus important que de garder la barrière intacte, et je ne serais pas surprise de voir d'autres guerriers arriver ici aujourd'hui.

— Excusez-moi ! lança George. Je déteste vous virer de là, mais on doit emballer le démon et l'envoyer à Valstrom, dès que possible. Ordre du Conseil.

J'étais placée à l'opposé de la porte, alors je dus attendre que les

autres soient partis avant de pouvoir m'en aller. Quand j'arrivai dans le salon, il n'y avait aucun signe d'Hamid, de Vivian ou de Raoul.

Vu qu'il était inutile d'essayer de retourner au lit après cela, je rejoignis ma chambre pour m'habiller avant de chercher Raoul. Les choses allaient devenir dingues ici, et je voulais savoir quelle serait notre mission dans tout cela.

J'étais déçue, mais pas surprise, d'apprendre que Raoul se terrait dans son bureau avec Hamid et Vivian, sans doute pour appeler le Conseil. Je n'avais jamais été quelqu'un de patient, mais toute cette situation me rendait plus nerveuse que d'habitude. Je m'exerçai et m'entraînai avec tous ceux qui étaient dans le coin pour passer le temps. Peu importait que la plupart des guerriers ici soient plus âgés et plus rapides que moi. J'aimais me surpasser à l'entraînement.

J'étais trempée de sueur et vidée de mon énergie, ce qui m'était très agréable, lorsque je quittai finalement le gymnase quelques heures plus tard. Un coup d'œil sur la porte fermée du bureau m'apprit que Raoul était toujours occupé. Je soufflai avant de me diriger vers ma chambre pour prendre une douche. Combien de temps cela allait-il durer ?

Il n'y avait toujours aucun signe de Raoul quand je quittai ma chambre trente minutes plus tard. Incapable de rester assise, j'attrapai mes clefs et j'allai faire un tour au café gastronomique que Sara et Beth avaient l'habitude de fréquenter quand elles vivaient ici. Je n'aimais pas l'expresso autant que mes amis, mais j'aimais me faire plaisir de temps en temps.

Appuyée contre ma moto, tout en buvant mon café, j'eus un soudain flash-back en me rappelant la première fois où j'avais bu cette boisson. J'en étais à ma deuxième année d'entraînement à Westhorne, et Liv m'avait convaincue de goûter au déjeuner. J'avais passé toute la séance de l'après-midi à dépenser mon surplus d'énergie contre mes camarades. Je souris en me souvenant que Liv et Mark m'avaient suppliée de ne plus jamais reboire de café.

Olivia et Mark. Mon sourire s'effaça et une vieille douleur m'envahit la poitrine. Avant l'arrivée de Sara, Olivia était ma meilleure amie. Au début, c'était parce qu'elle était la seule autre femme de mon âge dans le bastion, mais c'était le genre de personne qu'on ne pouvait qu'apprécier. Moi aussi, j'aimais bien Mark, mais je n'avais jamais pris le temps d'apprendre à vraiment le connaître. Je le regrettais maintenant.

Il y a trois ans et demi, les vampires avaient accompli l'impensable et attaqué Westhorne en essayant d'enlever Sara. Cinq personnes avaient été tuées, dont Olivia et Mark. J'avais vu Olivia mourir aux mains d'un vampire, et même si Sara et moi l'avions tué

ensuite, rien n'effacerait jamais le souvenir de leurs visages sans vie qui gisaient côte à côte dans la neige.

Pendant des mois, j'en avais rêvé tous les soirs. Je voyais le vampire accroché à la gorge de Liv, mais peu importe la vitesse à laquelle je courais, je ne pouvais jamais l'atteindre à temps. Si j'avais été un peu plus rapide, un peu plus forte, j'aurais pu la sauver. Je me sentais si impuissante en la regardant mourir, et j'avais juré de ne plus jamais ressentir cela.

Je pris une grande gorgée de mon café qui refroidissait en essayant de me débarrasser de la mélancolie qui m'avait envahie. J'arrivais à passer des jours maintenant, parfois même une semaine, sans penser à Olivia et Mark. Et puis, un petit élément me faisait penser à eux. Olivia plaisantait toujours en me disant que je n'étais pas très émotive. Elle se serait bien amusée de savoir qu'à cause d'une simple tasse de café, son rire idiot me manquait.

Après avoir jeté mon gobelet maintenant vide dans une poubelle, j'enfourchai ma moto et rentrai à la maison. Je trouvai Raoul dans la cuisine en train de se faire un sandwich.

— Vous en avez fini avec le Conseil ? demandai-je en m'asseyant sur l'un des tabourets du comptoir.

Il grimaça.

— Il y a des jours comme ça, où j'aimerais n'être préoccupé que de savoir où nous devons aller patrouiller.

— Ah, à ce point-là ?

Je mourais d'envie de lui demander ce qu'il s'était dit pendant l'appel d'une heure avec le Conseil, mais je n'étais pas certaine qu'il puisse tout me dire. La découverte du matin était bien plus importante que tout ce à quoi nous avions jamais eu affaire, et je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer ensuite.

Il empila de la charcuterie sur son pain.

— Le Conseil déploie toutes ses ressources là-dessus, alors attends-toi à voir débarquer plus de nos hommes à Los Angeles.

Mon pouls s'accéléra.

— Est-ce que ça veut dire que nous allons aussi travailler sur l'enquête ?

— Non, dit Hamid d'une voix tranchante en entrant dans la cuisine.

Je lui jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, me demandant pourquoi il était en colère cette fois-ci. Ou peut-être que c'était toujours comme ça qu'il s'exprimait et que je ne l'avais pas remarqué avant. Maintenant que j'y pensais, l'avais-je déjà vu sourire ?

Hamid se plaça à un endroit où je pouvais le voir plus facilement, et je dus retenir un soupir. C'était presque criminel d'être si beau tout

en étant de si mauvaise humeur en permanence. Mon entrejambe pleurerait rien que d'imaginer le contraire.

— Très bien.

Je lançai un sourire ironique à Raoul. Je ne pouvais pas dire que j'étais surprise qu'Hamid ne veuille pas que je participe, mais j'étais déçue de rater ce qui allait devenir la plus grande mission de l'histoire.

— Je vais voir ce que font Mason et Brock.

— Ils ne sont pas là, m'informa Raoul. Ils sont allés apporter leurs affaires à la planque de Glendale.

Je m'arrêtai en plein demi-tour et je me tournai vers lui.

— Pourquoi feraient-ils une chose pareille ?

Raoul se fichait de mon accès de colère.

— C'est logique qu'Hamid loge ici, puisqu'il dirige l'enquête. Mason et Brock lui ont offert leur chambre.

J'évitai de regarder Hamid en maudissant silencieusement mes amis de ne pas m'avoir dit ce qu'ils préparaient et de m'avoir abandonnée ici avec Mordicus. Sans parler de tous les autres guerriers du Conseil qui bientôt débarqueraient ici. Soudain, le centre de commande me parut bien trop petit et bondé à mon goût.

— Je devrais en faire de même.

Je sortis mon téléphone de ma poche arrière.

— Jon et les gars vont me faire de la place dans leur planque.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit brusquement Hamid. Tu restes ici.

Je posai mon regard sur lui, insupportée par son ton autoritaire.

— Excusez-moi ?

Son expression n'avait pas changé, mais ses yeux semblaient plus sombres.

— Les places disponibles dans les planques ont déjà été attribuées aux autres enquêteurs. Vous n'avez pas besoin de partir d'ici.

— Peut-être que j'en ai envie, le défiai-je. En plus, je ne voudrais pas vous empêcher de faire votre travail.

— Je suis sûr que nous allons tous être dans les pattes des uns et des autres durant les prochaines semaines, dit Raoul sur un ton conciliant. Mais on va faire en sorte que tout ça fonctionne. Ça ne changera pas de d'habitude, pour nous.

Hamid secoua la tête.

— Tant qu'on ne sait pas à quoi on a affaire, il vaudrait mieux que les jeunes guerriers ne patrouillent plus.

— Quoi ?

Le sang bourdonnait à mes oreilles. Mais pour qui se prenait-il ?

C'était peut-être un gros bonnet du Conseil, mais il ne pouvait pas venir ici et me dire que je ne pouvais pas faire mon travail.

— Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de prendre des mesures aussi radicales, déclara Raoul en vitesse, en me lançant un regard qui disait « je gère ».

Hamid n'avait pas l'air convaincu.

— Nous ne savons pas quel genre de démons pourrait apparaître, la prochaine fois. Elle est faible et pourrait ne pas être capable de se défendre...

Je contournai le comptoir pour m'approcher de lui.

— Écoutez-moi bien, vous...

Raoul m'intercepta, se plaçant physiquement entre lui et moi.

— OK. Apparemment, vous êtes en désaccord.

— Tu crois ? crachai-je.

J'essayai de pousser Raoul, mais il était déterminé et beaucoup plus fort que moi. J'en grognais presque de frustration.

— Que se passe-t-il ? demanda Vivian en entrant dans le salon.

— Une simple petite différence d'opinions, lui dit Raoul.

Je ricanai.

Le regard de Vivian passa d'Hamid à moi, et un sourire complice incurva ses lèvres.

— Tu te fais de nouveaux amis, Hamid ?

Raoul m'empêchait de voir le grand Égyptien, mais j'entendis un léger grognement. Ce salaud s'amusait bien.

Vivian avait l'air d'essayer de se retenir de rire.

— Désolée de vous interrompre, mais Hamid et moi avons rendez-vous avec Orias dans une demi-heure. Nous devons partir maintenant si nous voulons arriver à temps.

Hamid grogna quelque chose qui ressemblait à « Allons-y » et ils sortirent tous les deux de la cuisine par la porte du garage.

Raoul attendit que la porte se ferme derrière eux pour me libérer.

— Pourquoi m'as-tu arrêtée ?

Il retourna s'occuper de son sandwich.

— Tu n'es pas de taille face à Hamid, et tu le sais. En plus, je ne peux pas te laisser essayer de frapper le responsable des enquêtes du Conseil au visage.

— Je n'aurais pas visé son visage, répondis-je vivement sans ajouter que d'autres parties de son anatomie étaient plus à ma portée.

Raoul soupira.

— Est-ce que je vais devoir vous demander de vous calmer, tous les deux ?

Je croisai les bras.

— Seulement s'il essaie de m'empêcher de faire mon travail. Je resterai à l'écart de leur foutue enquête, mais je ne le laisserai me traiter comme une débutante.

— Je sais. Je lui parlerai.

Il prit son sandwich.

— Bien.

Je m'assis de nouveau et laissai la tension retomber.

— Je ne savais pas qu'Orias était en ville.

Orias vivait dans le désert près d'Albuquerque. On ne s'entendait pas vraiment bien, vu qu'il m'avait empreinte de magie fut un temps. C'était un crétin arrogant, mais aussi un sorcier puissant, et il avait aidé les Mohiri à plusieurs reprises. Aux dernières nouvelles, il avait reconstruit sa maison qui avait été détruite après une attaque de vampires, et il était de retour au Nouveau-Mexique.

— Orias aime faire profil bas ces jours-ci.

Raoul prit un verre dans l'armoire avant de se servir de l'eau du frigo.

— Je vais probablement devoir travailler avec Hamid de temps en temps, donc je vais réorganiser les équipes de patrouille pour compenser mon absence.

— Ça veut dire que je ne serai pas confinée à la maison comme une vilaine petite fille ? demandai-je sèchement.

Il sourit.

— Tant que tu promets de ne pas frapper Hamid.

Je fis la grimace.

— Je ne peux pas te le promettre. Je suis certaine qu'il prend son pied en essayant de voir jusqu'où il peut me pousser. Il m'en faut moins pour craquer.

— Il sait comment te pousser à bout, c'est certain. Je n'ai jamais vu personne t'agacer aussi facilement. Il n'est là que depuis vingt-quatre heures et tu es déjà à ça de l'agresser.

Je détestais l'admettre, mais Raoul avait raison. J'avais déjà eu affaire à des hommes arrogants, mais aucun d'entre eux ne m'avait autant énervé qu'Hamid. C'était peut-être parce que je l'avais idéalisé la première fois que je l'avais vu et que la vraie version de cet homme n'était pas à la hauteur du fantasme. Physiquement, il était parfait, mais sa personnalité mettait un frein à toute attirance physique.

Je haussai les épaules.

— J' imagine que certaines personnes ne s'entendent pas.

Raoul avala une longue gorgée d'eau.

— Je sais que ce n'est pas une situation idéale et Hamid peut être

un peu caustique, mais c'est le meilleur dans sa spécialité. Fais ton travail et ne te mets pas en travers de son chemin. Il sera parti bien assez tôt.

Un peu caustique ? J'avais envie de rire de la description qu'en faisait Raoul. Au lieu de cela, je hochai la tête. Cette enquête était bien plus importante que mon ego meurtri ou celui d'Hamid. Je suivrais les conseils de Raoul et éviterais notre visiteur pour qu'il puisse uniquement se concentrer sur son travail. Moins je verrais Hamid Safar, plus je serais heureuse.

* * *

Je coupai le moteur de ma moto à l'extérieur du garage et retirai mon casque, grimaçant lorsque je sentis mes cheveux partir dans tous les sens. Je pouvais facilement imaginer à quel point je devais avoir une sale tête après ces dernières heures. Je glissai les doigts dans ma chevelure et je gémis devant la substance poisseuse qui s'accrochait à certaines mèches. Le sang de vampire était difficile à nettoyer une fois qu'il commençait à sécher.

Après être descendue de ma moto, je posai le casque sur mon siège et traversai le garage vers la porte de la cuisine. Normalement, la maison était calme la nuit, seules restaient debout les personnes qui s'occupaient de la salle de contrôle. Je fus surprise lorsque j'entrai dans la cuisine et trouvai Vivian assise à la table de la salle à manger, devant son ordinateur portable. Je n'avais plus passé de temps avec elle depuis l'arrivée d'Hamid, trois jours auparavant. Je l'évitais, mais l'inconvénient c'était qu'il était généralement avec Vivian. Je ne la voyais donc pas beaucoup non plus. C'était peut-être un énorme crétin, mais j'appréciais Vivian.

Celle-ci leva la tête quand j'entrai. Elle écarquilla les yeux, puis éclata de rire.

Je jetai mes clefs sur le comptoir.

— À ce point-là ?

— Je détesterais voir l'état de l'autre gars, dit-elle en souriant.

Je lui retournai son sourire.

— L'autre gars n'est maintenant plus qu'un tas de cendres, tout comme ses trois amis.

Des voix masculines s'élevaient depuis l'autre côté de la maison. Je regardais dans cette direction lorsque Raoul entra dans le salon avec Hamid et Orias. Ils s'arrêtèrent lorsqu'ils me virent, tous arborant une expression différente. Raoul était amusé, Orias avait l'air surpris, et le front d'Hamid était plissé. Était-ce de l'inquiétude que je lisais dans son regard ? Absolument pas. Je clignai des yeux, et tout avait disparu.

Orias n'avait pas changé depuis ces trois dernières années. Il portait un costume bleu foncé, sans cravate, et ses longs cheveux noirs étaient noués au niveau de sa nuque. J'étais presque sûre qu'il était Amérindien, mais nous n'avions jamais eu le temps de parler de nos ancêtres.

Il plissa ses yeux sombres à mesure qu'il me reconnaissait.

— Toujours en train de semer le chaos, à ce que je vois, grogna-t-il.

Je désignai la sacoche qu'il portait à l'épaule d'un geste du menton. Elle contenait le démon qu'il utilisait pour renforcer son pouvoir.

— Tu as toujours ton petit animal de compagnie, à ce que je vois.

Le regard de Vivian passa du sorcier à moi.

— Vous vous connaissez ?

— Orias et moi, ça remonte à loin, dis-je.

— En effet, grommela-t-il avant de poser une main protectrice sur sa sacoche. Lors d'une visite chez moi, toi et tes amis, vous avez réussi à saccager ma salle d'attente, à effrayer une demi-douzaine de clients et à en tuer un. Et ensuite, j'ai dû reconstruire ma maison après que les disciples de Price sont venus se venger.

— Ce n'est pas nous qui avons amorcé ce combat, grondai-je.

Mais c'était indubitablement nous qui y avons mis fin.

— Attendez.

Vivian me fixa du regard.

— C'est toi qui as tué Stefan Price ?

— Malheureusement, non. J'ai aidé, mais c'est Sara qui a fait le gros du travail.

Stefan Price était un vieux vampire de plus de cent cinquante ans, qui avait parfaitement réussi à échapper à nos guerriers. Lors de notre première visite à Orias, Price s'était pointé et avait attaqué Sara. Elle et moi l'avions affronté, mais c'était elle qui l'avait tué. Un jour, je rencontrerai un autre vampire comme Price, et ce serait moi qui l'exécuterai.

Vivian hocha la tête avec admiration.

— Se mesurer à un vampire aussi fort, c'est impressionnant pour une si jeune guerrière.

— En fait, j'étais encore apprentie à l'époque.

Je sentis Hamid poser ses yeux sur moi et je résistai à l'envie de lui lancer un regard suffisant. Je me fis un devoir de l'ignorer autant que possible, ce qui n'était pas chose facile avec quelqu'un dont la présence semblait envahir n'importe quelle pièce dans laquelle il entrait.

— Tu es vraiment comme Nikolas quand il était plus jeune, dit Vivian.

Elle devint alors ma nouvelle personne préférée.

Raoul me fit un signe.

— Est-ce que je dois savoir ce qu'il s'est passé ?

Je jetai un coup d'œil à mes vêtements, qui étaient couverts de sang.

— Nous avons trouvé quatre vampires rôdant autour d'un refuge pour sans-abri. Ils ont dû penser qu'ils trouveraient un repas facile. Comme tu peux le voir, ils ne sont pas partis sans se battre.

Il regarda sa montre.

— Tu as déjà eu une soirée chargée, et il est à peine vingt-deux heures.

— Ouais. Je suis juste rentrée pour me laver parce que je ne peux pas me balader comme ça. Je retrouve Mason et Brock dans une heure.

— Vous n'êtes que trois dans votre équipe ? demanda Hamid d'un ton désapprouvateur.

Contrainte de lui faire face, je croisai son regard.

— Nous ne patrouillons jamais en équipe complète.

Comme s'il ne le savait pas déjà.

— Les circonstances ont changé, dit-il. Les jeunes guerriers devraient faire équipe avec des guerriers expérimentés.

— Comme toi ? rétorquai-je.

— Oui.

Il me reluqua, détaillant mon corps ensanglanté et en sale état. Je maudis mon corps, ce traître, quand mon ventre se réchauffa malgré mon aversion pour le guerrier.

— Merci, mais c'est bon. Et Brock a bien assez d'expérience, dis-je avec un petit sous-entendu, appréciant l'éclat d'agacement dans ses yeux. En plus, poursuivis-je, nous n'avons rien vu d'inhabituel depuis que vous avez ramené ce démon-araignée.

Celui que j'aurais dû tuer.

— Le démon Kraas, me corrigea-t-il.

Je jetai un regard interrogateur aux autres.

— Je croyais qu'on n'en avait aucune trace dans la base de données.

— C'est le cas, dit Raoul. Kelvan a fouillé dans les archives des démons et a trouvé plusieurs entrées sur ce démon d'après la description que nous lui avons fournie. C'est un démon inférieur de la même classe qu'un démon Bazerat ou Lamproie.

— Bravo, Kelvan.

Qui aurait cru qu'un démon Vrell solitaire vivant seul avec son chat deviendrait l'un de nos plus précieux alliés ?

— Alors c'est une espèce de démons que nous n'avions pas découverte ?

Je soupirai de soulagement. Si les archives des démons possédaient une trace du démon Kraas, c'est qu'il n'avait pas franchi la barrière comme nous le craignons.

— Leurs archives recensent des espèces qui n'ont jamais quitté leur dimension, dit Raoul, tuant mon moment de joie dans l'œuf. Selon Kelvan, le démon Kraas est l'un d'eux.

Je fronçai les sourcils.

— Donc, à part savoir comment ça s'appelle, on est retournés au point de départ.

Vivian hocha la tête.

— C'est à peu près ça.

— Alors j'imagine que je vais vous laisser faire.

Je me tournai vers le couloir qui menait à ma chambre.

— As-tu remarqué que ton jean était déchiré à l'arrière ? demanda Vivian.

— Oui, et c'était mon pantalon préféré. Il me faisait un joli cul.

Je posai une main sur l'accroc qui révélait la moitié de mes fesses et je la regardai par-dessus mon épaule.

— Avec ce boulot, c'est l'enfer dans ma garde-robe.

Tout le monde éclata de rire, sauf Hamid. Je lui jetai un coup d'œil, m'attendant à voir son éternelle expression renfrognée. Au lieu de cela, je découvris qu'il fixait clairement mon derrière. Puis son regard croisa le mien, et mon souffle se coupa lorsque je vis le feu qui envahit ses prunelles durant plusieurs secondes.

Eh bien ! Je commençais à me demander s'il n'y avait pas un robot caché derrière ce beau physique. Finalement, on dirait bien que c'était un homme au sang chaud. Je lui jetai un sourire en coin pour lui faire comprendre que je l'avais surpris en train de me mater. Pour toute réponse, il me lança un regard noir.

Je m'éloignai avec l'impression d'avoir enfin gagné un combat contre lui. C'était une petite victoire, mais ça me suffisait.

Chapitre 4

JE regardAI d'un air dégoûté le rapport vierge sur l'écran avant de commencer la tâche ennuyeuse de rapporter l'incident qui s'était déroulé au refuge pour sans-abri hier soir. Brock, Mason et moi avions tiré à la courte paille pour savoir qui s'y collerait aujourd'hui. J'avais perdu. Je soupçonnais ces deux-là d'avoir triché, parce que Brock était doué pour les tours de passe-passe. Comme je n'avais pas pu le prouver, j'étais là.

La porte du bureau de Raoul s'ouvrit et j'entendis une voix grave gronder.

— Tant que nous ne saurons pas à quoi nous avons affaire, je pense que ce serait mieux, déclara Hamid en sortant de son bureau.

Raoul était sur ses talons.

— C'est peut-être un peu drastique, et nous n'avons pas vraiment besoin d'une patrouille de jour.

Une patrouille de jour ? Je me levai si vite que je faillis faire basculer ma chaise dans mon geste.

— De quoi vous parlez ? demandai-je d'une voix autoritaire, même si j'avais une sacrée bonne idée de ce qu'Hamid suggérerait.

— Ce n'est rien, dit calmement Raoul.

— Je vous ai entendus parler d'une patrouille de jour. Vous n'êtes pas sérieux.

Patrouiller pendant la journée, c'était comme aller dans un parc d'attractions quand tous les manèges étaient éteints. Ennuyeux comme pas possible et juste une perte de temps.

Hamid me fit face.

— Je pense que les démons sont loin d'en avoir fini ici, et je pense qu'il serait plus sûr de retirer les nouveaux guerriers des patrouilles de nuit pour le moment.

— Je ne crois pas, dis-je, tandis qu'une colère indignée m'envahissait.

Il continua comme si je ne lui avais pas adressé la parole.

— J'ai l'intention de faire cette recommandation au Conseil aujourd'hui.

Je carrai la mâchoire si fort que j'en eus mal.

— Vous pouvez la leur envoyer avec un joli nœud, je m'en fous. Mais la seule façon de m'empêcher de sortir d'ici la nuit, c'est de m'enchaîner à mon lit.

Ses narines palpitèrent, mais je fulminais trop pour m'en soucier.

Le rire de Mason s'éleva du côté de la porte qui menait au garage.

— Nous ne sommes partis que depuis quelques jours et vous utilisez déjà des menottes.

Je me retournai vers Brock et lui.

— Tu ne trouveras pas ça drôle quand tu passeras tes nuits ici à jouer au solitaire.

Son sourire s'estompa quand il vit nos visages sérieux.

— Comment ça ?

Je pointai un doigt accusateur vers Hamid.

— Il veut nous passer toi et moi en patrouille de jour.

La bouche de Mason s'ouvrit de consternation.

— Quoi ?

Brock secoua la tête.

— Ça n'a aucun sens. C'est gaspiller nos effectifs.

Je croisai les bras sur ma poitrine.

— Exactement. Et je ne me suis pas entraînée pendant des années pour ne rien faire quand il y a du travail.

Hamid garda son impassible et exaspérante expression.

— La plupart des nouveaux guerriers passent leurs premières années dans un bastion ou se voient confier des missions moins dangereuses sur le terrain. Ils travaillent rarement dans des villes comme Los Angeles.

— Rarement, mais pas toujours, répondis-je. La plupart des nouveaux guerriers n'ont pas autant d'expérience que moi à la fin de leur entraînement. En plus, Tristan ne voit pas de problème à ce que je sois à L.A.

— Le chef de Longstone qui m'a envoyé ici non plus, ajouta Mason.

— Ce n'est pas une situation normale, dit Hamid. Nous n'avons aucune idée de ce à quoi nous sommes confrontés ici ou des nouveaux dangers que nous pourrions rencontrer là-bas. Vous n'êtes pas préparés à ça.

J'inspirai profondément par le nez en essayant de garder mon calme.

— Aucun guerrier ne sait ce à quoi il devra faire face d'un jour à l'autre. Quand Nikolas Danshov a été capturé par un Maître, ni son âge ni son expérience ne l'ont aidé. Pareil pour Desmond Ashworth quand il a été attaqué par un sorcier de Hale. Et Chris Kent s'est fait avoir par un sorcier Hale... à Westhorne, en plus. L'an dernier, un Lilin a débarqué en Californie, et vous savez qui l'a tué ? Une guerrière qui n'avait fini son entraînement que depuis deux ans.

Hamid ne répondit pas, ce qui était une bonne chose, parce que je n'avais pas fini.

— J'ai compris que vous êtes en service depuis un moment et que vous êtes probablement un dur à cuire comme Nikolaï. C'est même quelque chose que je respecte. Mais vous ne me connaissez pas et vous ne savez pas ce que je peux ou ne peux pas faire. Vous avez déjà établi que je n'étais pas aussi rapide que vous, mais m'avez-vous déjà vue me battre ? Non. Vous ne m'appréciez pas, très bien. Je n'essaie pas de gagner le concours de Miss Popularité. Mais ne me mettez pas sur la touche pas parce que je ne suis pas à la hauteur de vos capacités hors norme.

Pour la première fois depuis que je l'avais rencontré, l'expression d'Hamid se radoucit, atteignant une mine qui n'était clairement pas renfrognée. Était-ce de l'admiration ?

Bien sûr. Et ensuite, il allait se mettre à genoux pour m'avouer son amour éternel pour moi.

Je pinçai les lèvres, fatiguée de me disputer avec lui à ce sujet. Trop énervée pour m'asseoir et travailler sur un rapport, je me tournai vers Brock et Mason.

— Vous seriez prêts pour un petit combat ?

Mason me regarda avec méfiance.

— Je ne sais pas. Est-ce que ça va vraiment faire mal ?

— Trouillard, lança Brock tout en toussant.

— Ah ouais ?

Mason le poussa.

— Je ne t'ai pas entendu proposer d'y aller en premier.

Brock gloussa.

— C'est parce que je suis plus vieux et plus intelligent que toi. Et j'ai déjà joué au punchingball la dernière fois qu'elle était de mauvaise humeur.

— Oui, mais tu guéris aussi plus vite, argumenta Mason.

Je tapai du pied, impatiente.

— On y va ou pas ?

Vivian entra dans la salle de contrôle.

— Je vais m'entraîner avec toi.

— D'accord, m'empressai-je de répondre, sentant monter l'adrénaline.

Vivian m'avait dit à quel point elle et Nikolaï étaient compétitifs quand ils s'entraînaient, alors je savais qu'elle serait très habile avec une épée. Et j'avais besoin d'un bon défi pour brûler toute l'énergie négative qui bataillait en moi.

Elle sourit.

— Laisse-moi une minute pour enfiler ma tenue d'entraînement.

— Je vais aller m'échauffer, lui lançai-je quand elle quitta la

pièce.

— Ça risque d'être amusant, dit Mason à Brock. Tu veux parier ?

Je me moquai d'eux et me rendis dans le gymnase. Quand je croisai Raoul, il murmura : *je m'en occupe*.

Un fin sourire recourbait mes lèvres. J'aurais dû savoir qu'il me couvrirait.

J'ignorai Hamid, qui n'avait pas parlé depuis mon petit discours. Tant mieux. Je n'avais plus rien à lui dire. Il était trop borné pour changer d'avis et je ne reculerais pas devant lui, jamais.

Je le pensais vraiment, quand j'avais dit qu'ils devraient me menotter pour m'empêcher de faire mon travail. Depuis le jour où j'avais appris ce que j'étais, tout ce que je voulais, c'était être une guerrière. Rien ni personne ne m'enlèverait ça.

* * *

— Je jure devant Dieu que je vais finir par l'étrangler s'il reste ici plus longtemps, grondai-je dans mon téléphone alors que je faisais les cent pas au bord de la piscine. Ce sera un homicide justifiable. Aucune des personnes qui l'ont déjà croisé ne pourra m'en vouloir.

Des rires s'élevèrent du téléphone et j'arrêtai de marcher pour jeter un regard noir au combiné.

— Ce n'est pas drôle, les filles.

— Si, totalement, dit Beth avant de s'esclaffer de plus belle.

Sara fit un bruit entre un rire et un cri.

— Oh, mon Dieu. Je crois que je me suis fait dessus.

Cela les fit rire encore une fois et je dus attendre une minute entière pour qu'elles arrêtent.

— Beth, tu es sur ma liste noire, grommelai-je.

— Moi ? s'étouffa-t-elle. Et Sara ?

Je m'assis sur l'une des chaises longues et jetai un regard noir vers le ciel de fin de journée.

— Elle a un laissez-passer pour cette fois parce qu'elle est enceinte et qu'elle est sujette à des crises de folie.

Sara renifla.

— Être enceinte ne rend pas folle.

— Je ne sais pas, reprit Beth. Seule une folle mangerait cet horrible Moulis.

— Du Moulis ?

— C'est une plante d'eau du monde des fées, expliqua Sara. Eldeorin m'en a donné pour m'aider avec les nausées matinales.

Je passai un bras derrière ma tête.

— Qu'y a-t-il d'horrible là-dedans ?

— Ce qui est terrible, c'est que ça ressemble à des algues visqueuses et que ça sent les chaussettes sales.

Beth émit un bruit de haut-le-cœur.

— Si jamais tu portes un bébé fée, on discutera de tes choix alimentaires, gémit doucement Sara. Je n'arrive pas à croire que les grossesses de fées durent une année entière. J'ai déjà l'air d'avoir un ballon de foot caché sous mes vêtements.

Beth rit.

— Ce n'est pas vrai. Elle a l'air adorable.

— Mais tu te sens bien ?

Mes propres malheurs me semblaient soudain insignifiants.

— Pas de problème avec le bébé ?

— Le bébé et moi allons très bien, ajouta-t-elle rapidement pour me rassurer. Eldeorin dit qu'elle est forte et en bonne santé.

Je soupirai de soulagement.

— Super.

— Alors, revenons à ton guerrier égyptien sexy, fit Beth. Je veux en savoir plus sur lui.

Je laissai échapper un rire sans joie.

— Ce n'est pas *mon* guerrier.

Sara ricana.

— Je me souviens du temps où tu ne parlais que de sa *grosse épée*.

— C'était avant qu'il vienne ici et décide de me pourrir la vie.

Deux jours s'étaient écoulés depuis notre dispute au sujet des patrouilles, et heureusement, personne n'avait abordé le sujet de nouveau. Ça n'empêchait pas Hamid de m'ennuyer d'une autre façon.

Je serrai les dents quand je me souvins de ma séance d'entraînement avec Vivian. Je m'en sortais très bien et je me sentais plutôt bien jusqu'à ce qu'Hamid apparaisse à l'entrée et se mette à nous regarder. Sa présence imposante m'avait troublée et j'avais raté plusieurs de mes coups. Après notre match, Hamid avait eu le culot de me signaler mes erreurs et de me proposer de m'aider à améliorer ma technique. Comme si j'avais besoin qu'il me montre comment utiliser correctement une épée.

— J'imagine que ça signifie qu'il n'y aura pas de relation entre vous deux, dit Beth.

Je reniflai.

— Tu te moques de moi ? Il critiquerait probablement ma performance et je devrais chercher un endroit pour cacher son corps.

Elles recommencèrent à s'esclaffer et, cette fois, je me joignis à elles.

— Bordel, vous me manquez, les filles, dis-je quand nous cessâmes de rire.

— Tu nous manques aussi, répondit Sara. Quand est-ce que tu viens nous rendre visite ?

— Oui, genre une visite permanente, la coupa Beth.

Elle essayait de me convaincre de venir bosser avec elles depuis qu'elles avaient quitté Los Angeles.

— Je pourrais vous rendre une petite visite.

Plus j'y pensais, plus j'aimais cette idée. Je passerais du temps avec mes meilleures amies et je mettrais plein de kilomètres entre Hamid et moi. Je pourrais travailler aussi facilement à Chicago qu'ici et, le temps que je revienne, les enquêteurs du Conseil seraient sûrement partis. Parfait.

— Quand ? demandèrent Sara et Beth à l'unisson.

— Bientôt. Il faut que j'en parle à Raoul, mais je ne pense pas qu'il aura trop de mal à me laisser partir.

Par les baies vitrées, je vis Raoul s'avancer. En parlant du loup. Il ouvrit la porte et sortit.

— Je suis sur une affaire. Tu veux venir avec moi ?

— Bien sûr. Laisse-moi juste une minute.

Je reportai le téléphone à mon oreille.

— Le devoir m'appelle, les filles. Je vous rappelle très vite.

— Au revoir, me dirent-elles de concert.

En me levant, je glissai le portable dans ma poche arrière.

— Que se passe-t-il ?

— Nous avons reçu un appel d'un concierge de nuit de l'école Fisher Middle à Compton. Il a dit qu'il avait entendu des bruits suspects venant du gymnase.

— Pourquoi un concierge nous appellerait-il au lieu de la police ? demandai-je en m'approchant de Raoul. Comment aurait-il appris notre existence ?

Raoul s'écarta pour me laisser entrer dans la maison.

— C'est un démon Vrell.

— Ah.

Les démons Vrells étaient l'une des rares espèces de démons qui arrivaient à se mélanger avec les humains, tant qu'ils cachaient leurs petites cornes et leurs crocs. Le travail de Sara avec la communauté des démons avait renforcé leur confiance en nous, de sorte qu'ils avaient moins peur de nous appeler lorsqu'ils avaient besoin d'aide ou pour signaler des activités suspectes.

— Prends tes armes, dit Raoul. Brock et Mason nous rejoignent là-bas.

— Es-tu sûr que les membres du Conseil ne veulent pas s'en occuper ? demandai-je en arrivant à la hauteur de Raoul dans le garage. Je ne voudrais pas empiéter sur leurs délicates plates-bandes.

Il sourit en enfilant son casque.

— Hamid et les autres sont allés à San Diego aujourd'hui avec Orias, donc disons que leurs plates-bandes sont en sécurité.

Je fronçai les sourcils.

— Que se passe-t-il à San Diego ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas encore été briefé à ce sujet.

Je secouai la tête en enfourchant ma moto. Bien sûr que non. Pourquoi nous tenir au courant ?

Mason et Brock nous attendaient quand nous arrivâmes sur le parking de l'école. Raoul décida qu'il valait mieux que nous restions ensemble, compte tenu des événements récents, et nous rejoignîmes la porte d'entrée en restant groupés. De l'autre côté de la porte vitrée, un démon Vrell nerveux se détendit visiblement quand il nous vit.

— Merci d'être venus, chuchota-t-il en passant une main tremblante dans ses cheveux bruns bouclés.

Raoul fit les présentations. Le démon nous apprit qu'il s'appelait Kaden. Puis Raoul lui demanda de nous dire ce qu'il se passait.

— D'abord, je n'entendais que des voix, et je pensais que des gamins s'étaient glissés en douce dans le bâtiment. Mais j'ai entendu quelqu'un parler en langue des démons.

Je fis une pause pour ajuster le harnais de cuir qui maintenait mon épée contre mon dos. La langue des démons était la langue commune à toutes les espèces de démons, bien que la plupart parlent anglais. Certains de nos chercheurs avaient passé leur vie à essayer de comprendre ce langage complexe. La personne qui se trouvait dans le gymnase n'était définitivement pas humaine.

— Qu'est-ce qu'ils disaient ? l'interrogea Raoul.

Kaden se tordit les mains.

— Je ne sais pas. Ma famille ne parle pas la vieille langue, alors je ne connais que quelques mots. Mais ils avaient une prononciation très particulière.

Raoul acquiesça gravement tout en sortant son téléphone.

— Hamid, tu es toujours à San Diego ?

Une pause.

— Nous sommes à Compton et il se peut que nous ayons un problème ici.

Il poursuivit en racontant ce que Kaden nous avait dit et les deux hommes discutèrent une minute de plus avant que Raoul ne mette fin au coup de fil. Ses lèvres pincées me laissaient entendre que je n'allais

pas aimer ce qu'il allait nous dire.

— Hamid et les autres sont à vingt minutes d'ici. Nous allons les attendre.

— Pour quoi faire ? demanda Mason avant moi.

Raoul jeta un coup d'œil à Kaden et nous fit signe de nous éloigner un peu du démon Vrell avant de répondre.

— Le Conseil veut qu'Hamid prenne l'initiative en cas d'activité démoniaque suspecte.

L'ennui m'envahit, mais pour une fois, je me tus. Raoul était coincé entre son travail et les ordres du Conseil. Je ne l'enviais pas et je ne rendrais pas cela plus difficile pour lui en me plaignant de quelque chose sur laquelle il n'avait aucun contrôle.

Je fis les cent pas devant les portes comme un animal en cage. J'étais armée jusqu'aux dents et prête à me battre, mais j'étais forcée de rester là à attendre la cavalerie. L'excitation de mon Mori alimentait l'énergie qui me traversait, alors que j'avais l'impression d'avoir touché un fil basse tension.

Quand quelque chose tomba par terre derrière moi, je me retournai, couteau à la main. Cela causa une peur bleue à Kaden qui, les yeux écarquillés, avait simplement fait tomber son téléphone.

— Pardon, bégaya-t-il en récupérant le portable d'une main tremblante.

Je rangeai mon couteau.

— Ce n'est pas grave. Je suis juste...

Le cri agonisant d'un homme résonna dans le couloir.

Raoul me dépassa en courant en direction du hurlement, Brock sur ses talons. Mason et moi leur emboî tâmes le pas, mais nous n'arrivions pas à suivre les deux guerriers plus âgés. Quand nous arrivâmes au gymnase, la porte était ouverte et je pouvais voir Brock et Raoul à l'intérieur. Ils fixaient quelque chose, le visage baigné de lumière.

Silencieusement, je me glissai derrière eux et restai bouche bée devant le spectacle qui s'offrait à moi. Au milieu du gymnase, un grand cercle rouge était peint par terre, accompagné d'un plus petit cercle à l'intérieur, tout comme celui que nous avions trouvé dans le sous-sol de la maison. Alors que le précédent cercle était inactif, celui-ci était éclairé par les cristaux qui brillaient le long de tout son périmètre.

Au centre du symbole se tenait une haute personne vêtue d'une robe grise, le visage caché par une capuche. Il tenait un autre homme vêtu d'une robe blanche par la gorge. La capuche du plus petit des hommes était tombée et je pouvais voir la terreur ancrée sur son visage tandis qu'il s'agrippait à la main qui l'étranglait.

Je fis un pas en avant, mais Raoul me saisit par le bras pour me

retenir.

— Tu ne peux pas entrer dans un cercle d'invocation actif, dit-il à voix basse. Ça te tuerait.

J'arrêtai d'essayer de me dégager, m'en voulant pour mon erreur de débutant. Je savais qu'il ne fallait pas jouer avec la magie, surtout avec un puissant rituel d'invocation.

L'homme à la robe grise se mit à psalmodier d'une voix grave et profonde. À côté de moi, Raoul prit une vive inspiration.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je, les yeux toujours rivés sur les deux personnes à l'intérieur du cercle.

— La langue des démons.

Je détachai mon regard du cercle pour fixer Raoul.

— C'est un démon ?

Il n'y avait pas de sorciers démons, alors comment l'un d'entre eux pourrait-il effectuer un rituel que seuls les sorciers faisaient ?

Avant que Raoul ne puisse me répondre, le tempo du chant augmenta. La lueur des cristaux s'intensifia et l'air commença à crépiter d'électricité. Je saisis le manche de mon épée alors qu'un sentiment de terreur s'installait en moi.

La voix du démon s'éleva crescendo. Je ne pus qu'observer, abasourdie, le moment où il enfonça sa main dans la poitrine de son prisonnier. J'entendis ses côtes se briser en craquant et l'écœurant bruit de succion lorsque sa main ensanglantée réapparut, tenant un cœur qui battait encore.

— Seigneur, murmura Mason avec horreur.

Le démon relâcha le cadavre, qui s'affaissa sur le sol à ses pieds. Prenant le cœur de l'homme dans les deux mains, il le souleva au-dessus de sa tête, toujours en psalmodiant. Une vague de magie jaillit du cercle et je pris une vive inspiration lorsque je la sentis me piquer la peau comme de minuscules aiguilles. Nous dûmes alors reculer de quelques mètres.

— Qu'est-ce que c'est ?

Brock pointa quelque chose du doigt. Je suivis son regard pour découvrir une brèche lumineuse apparue dans l'air à presque deux mètres du sol, à l'extérieur du grand cercle. La brèche commença à s'élargir, ne révélant rien d'autre que de la noirceur qui se trouvait de l'autre côté.

Quand le trou mesura trente centimètres, le démon baissa les mains jusqu'à sa bouche. Je ne pouvais pas voir son visage sous sa capuche, mais j'entendais le bruit de ses dents qui déchiquetaient la chair. Je dus lutter contre un haut-le-cœur. J'avais vu beaucoup de choses horribles, mais celle-ci était tout en haut de ma liste.

Le démon cria quelque chose. Puis il recula sa main et jeta le cœur dans la brèche.

Les secondes passèrent. Je commençais à penser que le rituel avait échoué quand le trou s'élargit encore de trente centimètres, révélant une lueur rougeâtre et floue de l'autre côté. Un léger hurlement, comme le sifflement du vent dans une grotte, s'éleva de la brèche. Il y avait aussi d'autres bruits, mais ils étaient déformés et impossibles à distinguer.

Puis je perçus du mouvement à l'intérieur du trou. Une main écailleuse apparut, suivie d'une seconde. Quelque chose s'agrippa aux bords du trou et se prépara à se faufiler en dehors.

Un coup d'œil aux longues griffes noires et aux doigts crochus me permit de deviner ce qui sortait de la cavité avant même que la tête écailleuse ne fasse son apparition. Un démon Drex. Il ressemblait à un crocodile sur deux pattes, avec son long museau plein de dents tranchantes comme des rasoirs. Son corps était couvert d'aiguillons venimeux qui ne pouvaient pas blesser un Mohiri, mais dont le venin pouvait neutraliser un humain et ainsi en faire une proie facile.

Je frissonnai. Je n'avais vu qu'un seul démon Drex de près et Sara l'avait tué. Mon corps se crispa, prêt à engager son premier combat avec un de ces démons reptiliens.

Le démon Drex grogna en poussant son grand corps à travers le petit trou. Quelques secondes plus tard, il atterrit sur le sol avec un grand fracas et un coup de griffes contre le bois dur. Une fois debout, il regarda le démon vêtu de sa robe avant de tourner son regard perçant vers nous et de mugir. J'avais envie d'accepter son défi, mais il était toujours à l'intérieur du cercle et la magie nous maintenait à distance.

Un sifflement attira de nouveau mon attention sur le trou, juste à temps pour voir un deuxième démon en sortir. C'était un démon Kraas comme celui qu'Hamid avait tué, et son apparence me secoua de la tête aux pieds. Il n'y avait qu'un seul endroit d'où cette chose pouvait venir. Nous faisions face à une fenêtre ouverte sur la dimension démoniaque.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandai-je à Raoul quand un troisième démon commença à sortir de la brèche.

Ma voix se brisa. Je ne savais pas si c'était à cause de l'excitation ou de la peur. Peut-être un peu des deux. Seule une personne insensée pouvait être témoin de cela sans en avoir peur.

— Nous attendons Orias, dit-il sans quitter les démons des yeux. C'est le seul à avoir une chance de pouvoir lutter contre cette magie.

Comme par hasard, une porte s'ouvrit de l'autre côté du gymnase et le sorcier s'avança à vive allure, suivi d'Hamid, de Vivian, d'Aaron

et d'Eugene. Les guerriers restèrent en arrière pendant qu'Orias s'avavançait vers les démons, psalmodiant dans une langue que je ne connaissais pas. Il tendit une main en traversant le périmètre du cercle, posant l'autre sur la bosse de sa sacoche.

Orias ne semblait pas affecté par le pouvoir présent dans la pièce et, tandis qu'il nous approchait, je sentis les picotements magiques s'atténuer jusqu'à ce que je puisse faire quelques pas en avant. Quoi qu'il ait fait, c'était pour contrecarrer le sort du démon en robe.

Le démon en avait conscience, parce qu'il se tourna vers Orias, leva les bras et commença à lancer un nouveau sort. Sans se laisser intimider, le sorcier se dressa contre lui et, peu à peu, les cristaux autour du cercle extérieur s'estompèrent. Je savais qu'Orias était puissant, mais cette démonstration de pouvoir était incroyable.

À l'intérieur du cercle qui perdait de sa puissance, les démons continuaient d'affluer par le trou dans la barrière. Il devait y en avoir au moins dix et je ne reconnaissais que les démons Drex. Que se passerait-il si le rituel du démon en robe échouait complètement et qu'ils étaient capables de quitter le cercle ?

— Que fait Orias ? chuchotai-je à Raoul pour ne pas distraire le sorcier.

Il secoua la tête.

— Je pense qu'il essaie de lier la magie du démon à la sienne.

Je fixai la brèche.

— Est-ce que ça scellera la barrière ?

— Je ne sais pas, dit-il sinistrement.

Orias s'approcha du cercle, sa voix devenant de plus en plus forte. L'espoir brûla plus violemment en moi quand je vis le démon chanceler. Pour la première fois, il ne tenait plus aussi bien sur ses pieds.

Le démon hurla de rage. Après avoir baissé les mains, il chuchota quelque chose qui déclencha un flash de lumière violette. Le temps que je cligne des yeux, il s'était volatilisé.

Je regardai la brèche, m'attendant à ce qu'elle disparaisse avec le démon qui l'avait ouverte, mais elle était toujours là. J'écarquillai les yeux quand je vis un épais tentacule gris parcouru de ventouses à aiguillons passer à travers le trou. J'estimais être une personne courageuse, mais je ne voulais vraiment pas voir ce qu'il y avait à l'autre bout de ce truc.

Orias portait toute son attention sur le trou au moment où la foule de démons se précipita hors du cercle dans toutes les directions. Les huit guerriers présents dans le gymnase passèrent à l'action.

Je me tournai vers le démon le plus proche de moi, qui ressemblait à un porc-épic rouge mutant de la taille d'un grand danois.

Chaque fois que j'essayais de m'en approcher, ses piques se hérissaient, me laissant à deux doigts de me faire piquer.

— Je t'emmerde, marmonnai-je en dégainant l'un de mes couteaux.

Je visai la gorge du démon, qui me semblait être son point faible. La lame toucha sa cible et le démon se roula sur le sol en hurlant, tandis que de la fumée s'échappait de son corps.

J'en profitai pour m'approcher et le finir d'un coup d'épée. Je laissai mon couteau planté dans sa gorge, car je ne voulais pas m'approcher trop près de ses piques. Nos scientifiques allaient s'en donner à cœur joie avec celui-ci.

Je détachai mon regard du cadavre pour découvrir que tous les guerriers bataillaient. Orias psalmodiait encore en direction de la brèche, qui paraissait maintenant deux fois plus petite que tout à l'heure. J'en fus soulagée. Ce qu'il faisait fonctionnait.

Un grognement attira mon regard vers le démon Kraas qui se jetait sur Orias. Il était tellement concentré sur son sort qu'il ne voyait pas ce qu'il se passait. Si cette chose l'attaquait ou brisait le sortilège, nous aurions tous des ennuis.

Je sautai par-dessus le cadavre à mes pieds et courus pour intercepter le démon Kraas avant qu'il n'atteigne Orias. Il tourna la tête et me fixa de ses yeux noirs et vitreux. Tout en sifflant, il accéléra l'allure et je fis de même. À un mètre cinquante d'Orias, je me jetai entre lui et le démon qui chargeait.

Il recula et écarta ses mandibules pour révéler une gueule bordée de trois rangées de dents.

Je souris en brandissant mon épée. *Viens me chercher.*

Quelque chose gronda à ma droite au moment précis où le démon Kraas me sauta dessus. Avant de pouvoir réagir, quelqu'un enroula un bras autour de ma taille. Je fus projetée en arrière contre un corps dur et on m'éloigna du démon pendant qu'une épée me passait au-dessus de la tête.

Le démon s'empala sur la longue lame et son corps lourd s'abattit contre moi et mon sauveteur, nous faisant partir tous les deux à la renverse.

L'instant d'après, il y eut un éclair lumineux et une forte détonation secoua le gymnase. Je fermai les yeux devant ce qui semblait être une explosion. Un picotement glacial se propagea en moi et mon souffle se coupa lorsque tout l'air fut aspiré hors de la pièce.

Chapitre 5

J'AVAIS dû m'évanouir plusieurs secondes, parce que lorsque je me réveillai, j'étais allongée par terre sous quelque chose de lourd. Mes oreilles bourdonnaient et je ne pouvais ni voir ni bouger. Mon Dieu, est-ce que la toiture entière m'était tombée dessus ?

J'essayai de repousser la chose sur moi et fus surprise de sentir un corps chaud au lieu des débris du toit.

— Hé, sifflai-je.

La personne au-dessus de moi se dégagea. Je me retrouvai emprisonnée entre deux bras musclés, le regard plongé dans des yeux bleus hébétés. Dépourvu de son habituelle expression bourrue, il me fallut quelques secondes pour reconnaître Hamid. Pourquoi me regardait-il comme ça ?

— Vous pouvez me lâcher ?

Je le repoussai encore, mais il ne bougea pas.

Ses lèvres remuaient, mais je ne l'entendais pas à cause des sifflements dans mes oreilles.

— Je n'entends rien.

Ma voix semblait étouffée, mais au moins je savais que je n'étais pas sourde.

Ce que je ne savais pas, c'est pourquoi il était toujours sur moi et me regardait comme s'il ne m'avait jamais vue auparavant. À cette distance, ses iris étaient d'un bleu éblouissant, avec de petites taches d'or à l'intérieur. N'importe quelle fille pourrait se noyer dans de tels yeux. Et ses lèvres. Ouah. Elles me mettaient l'eau à la bouche et je fus envahie par l'envie de réduire les quelques centimètres qui nous séparaient et de passer ma langue sur toute sa lèvre inférieure.

Ouah. Je déglutis et fermai les yeux. L'école avait-elle pris feu ? Parce qu'il faisait soudainement chaud ici.

Je jetai un coup d'œil à Hamid, qui agissait toujours bizarrement. Ça commençait à me faire flipper. Peut-être qu'il avait reçu un coup à la tête durant l'explosion. C'était la seule chose à laquelle je pouvais penser pour expliquer son étrange comportement.

— Es-tu blessé ?

J'élevai la voix au cas où il aurait aussi du mal à entendre.

— Pourrais-tu bouger ?

Il secoua la tête lentement mais ne parla pas. Me disait-il qu'il n'était pas blessé ou qu'il ne pouvait pas bouger ? Je le repoussai encore, sans succès.

En tournant la tête d'un côté, je hurlai :

— Hey, y a-t-il quelqu'un d'autre de vivant ? Si oui, pouvez-vous m'aider avant que je ne finisse écrasée ici ?

Le sifflement s'était un peu calmé, de sorte que je pouvais entendre des voix étouffées. Une paire de pieds aux chaussures foncées apparut dans mon champ de vision. Leur propriétaire s'agenouilla à côté de nous. Orias. Il nous dit quelque chose, mais c'était inaudible.

— J'ai les oreilles bouchées, hurlai-je. Je ne t'entends pas.

— Ne bouge pas, dit-il d'une voix plus forte que je pouvais à peine percevoir.

J'aurais soufflé si j'avais pu prendre une profonde inspiration.

— Je *ne peux pas* bouger. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis coincée ici.

Orias ne répondit pas et je repris :

— Que fais-tu ? Enlève-moi cette brute de là, veux-tu ?

Le sorcier se pencha jusqu'à ce que je puisse voir son visage.

— Au moins, il est clair que tu n'es pas blessée, dit-il sèchement. Toi et Hamid avez été touchés par mon sort, et je dois m'assurer que vous allez bien avant de laisser les autres s'approcher de vous.

Ah. Ça expliquait l'explosion et ma perte d'audition. Hamid avait dû faire les frais du sort lui aussi, c'était pour ça qu'il se comportait bizarrement.

Je gardai la tête basse pour éviter le regard troublant d'Hamid. J'aurais aimé pouvoir l'ignorer complètement, mais c'était impossible avec son grand corps qui couvrait le mien et la douce caresse de son souffle chaud contre ma joue.

Orias se remit à genoux et dit quelques mots que je ne compris pas. Pendant plusieurs secondes, Hamid et moi nous retrouvâmes enveloppés par une légère lumière bleue. Elle s'estompa et Orias se mit debout.

Une minute plus tard, des pieds bottés apparurent dans mon champ de vision et quelqu'un tapota l'épaule d'Hamid pour attirer son attention. Je poussai un soupir de soulagement quand il poussa sur ses bras pour se relever.

Je levai la tête pour découvrir le visage inquiet de Raoul.

— Je vais bien, lui assurai-je, et son sourire me laissa entendre que je parlais encore trop fort.

Il me tendit la main pour m'aider à me relever. Mais soudain, Hamid se posta devant moi, poussant Raoul plutôt brutalement pour me remettre sur pied à sa place.

J'étais tellement surprise par son geste que, pendant un moment, je restai là, la main glissée dans sa large paume. Quand je revins à la raison, j'essayai de reprendre ma main, mais il refusa de la lâcher.

Je levai les yeux pour lui demander quel était son problème. Les mots moururent sur ma langue lorsque je vis la façon dont il me regardait. La confusion avait disparu pour laisser place à ce qui ne pouvait être autre qu'un regard possessif. La magie d'Orias avait dû mettre le bordel dans son cerveau. C'était la seule explication logique à tout ça.

— Hamid, dit Raoul avec une note d'inquiétude dans la voix. Ça va ?

Hamid cligna des yeux et relâcha sa prise, ce qui me permit de récupérer ma main. Je reculai immédiatement, mettant un ou deux mètres de distance entre nous. Hamid répondit à Raoul, mais avec mon ouïe réduite, je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il disait.

Orias s'adressa à Hamid et j'en profitai pour m'éloigner d'eux. Je laissai Raoul et Orias régler le souci du guerrier. Je récupérai mon épée, qui m'avait échappée des mains quand Hamid m'avait plaquée au sol, et je vis pour la première fois l'état du gymnase.

Il ressemblait à un champ de guerre avec tous ces démons morts, dont certains étaient même en morceaux. Leur sang noir recouvrait tout et l'odeur de mort poissait l'air. Un rapide balayage visuel de la pièce m'apprit que tout le monde allait bien.

Je cherchai des yeux la brèche, mais il n'y en avait plus aucune trace. J'espérais que le sort d'Orias l'avait scellée à jamais. Après cette démonstration de pouvoir, j'éprouvais un respect nouveau pour le sorcier. Si sa magie pouvait refermer une brèche dans la barrière entre nos deux dimensions, il n'était pas étonnant qu'Hamid ait agi de façon aussi bizarre après avoir été touché. Moi aussi, je me sentais mal et son geste m'avait protégée d'une bonne partie de la détonation.

Je jetai un coup d'œil à Hamid qui parlait encore à Orias. J'espérais qu'il allait bien. Je ne l'appréciais pas, mais je ne lui souhaitais aucun mal. Ça me dérangeait qu'il se soit blessé en me protégeant.

Comme s'il avait senti mon regard sur lui, celui d'Hamid passa d'Orias à moi, et mon ventre trembla devant l'intensité de son regard. Aucun homme ne m'avait jamais fixée comme ça, comme si je lui appartenais corps et âme. Cela me mettait en colère et m'excitait en même temps.

Je me tournai, rompant le contact visuel, et fis face à Mason, qui avait l'air d'avoir pris un bain de sang de démon.

— Merde, qu'est-ce qui t'est arrivé ? lui demandai-je.

Il me sourit.

— Pourquoi tu cries ?

Je baissai la voix.

— Désolée. Mes oreilles bourdonnent encore à cause du sort

d'Orias. Pourquoi es-tu couvert de sang ?

— Le démon Drex. Je ne savais pas que ces choses saignaient autant.

Je l'enviai soudain.

— Tu as tué un Drex ?

— Ouais. Brock a eu l'autre.

Ses yeux brillaient d'excitation.

— Quelle nuit, hein ?

Je me frottai la tempe, là où une douleur lancinante commençait à palpiter.

— Ça, tu peux le dire.

Mason posa une main sur mon épaule.

— Hé, tu vas bien ? Tu es pâle tout d'un coup.

— J'ai juste mal la tête. Je suis sûre que ça passera rapidement.

— Tiens bon. Je vais te trouver de la pâte de...

Il se tut et fixa quelque chose par-dessus mon épaule. Ce qu'il vit le poussa à reculer.

— Quoi ?

Je me retournai et découvris Hamid debout derrière moi, la mine sombre et indéchiffrable.

— Tu es blessée, dit-il d'une voix pincée.

Je fronçai les sourcils, confuse par son attention.

— J'ai un petit mal de crâne. Ce n'est rien.

— Tu dois aller voir l'un des guérisseurs.

— Je n'ai pas besoin d'un guérisseur.

Si l'un de nous en avait bien besoin, c'était lui. Son comportement étrange me faisait flipper.

J'allais appeler Orias quand Hamid entra dans mon espace personnel. Avant que j'aie pu reculer, une de ses mains se posa sur ma joue avec une douceur à laquelle je ne m'attendais pas venant de lui.

J'haletai lorsqu'une sensation de picotement se propagea à travers moi. Mon cœur se mit à battre si fort que je pouvais le sentir jusque dans mes oreilles. Mon corps vibra sous l'effet d'une énergie étrange et j'eus l'impression de vivre la plus grande montée d'adrénaline de ma vie.

Soudain, le mal de tête disparut, ainsi que le bourdonnement dans mes oreilles. C'était à ce moment-là que je sentis que l'étrange vibration dans mon esprit semblait provenir de mon Mori. C'était quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant, et je me demandais si mon démon avait lui aussi été affecté par la magie d'Orias. Hamid avait peut-être raison, je devrais sans doute consulter

un guérisseur.

J'écartai doucement la main d'Hamid de mon visage, puis je reculai en mettant une main devant moi pour le tenir à distance. Je n'avais jamais été timide ou mal à l'aise face aux attentions masculines, mais j'étais plus que troublée par sa proximité et son contact physique. Je me sentais faible et vulnérable et je n'aimais pas ça du tout.

— Tu me fais un peu flipper, mon grand, dis-je aussi gentiment que possible en passant finalement au tutoiement. Je n'aurais jamais pensé dire ça, mais j'aimerais retrouver l'ancien Hamid.

La confusion obscurcit ses yeux, me laissant penser qu'il souffrait de certains effets néfastes liés au sortilège. Le Hamid que je connaissais m'aurait dévisagée et m'aurait dit que ce n'était pas un endroit pour une jeune guerrière. Bla-bla-bla. Il ne me couvrirait certainement pas du regard et ne me toucherait pas comme si j'étais un morceau de verre qui risquait de se briser.

— Orias, lançai-je d'une voix forte quand je constatai qu'Hamid ne répondait pas. Pourrais-tu venir ici ?

Le sorcier apparut à mes côtés.

— Oui ?

Je me tournai vers lui.

— Es-tu sûr que ce sort ne nous a pas fait de mal ? demandai-je en désignant subtilement Hamid d'un geste du menton. Tu devrais peut-être faire d'autres vérifications.

Orias plissa les yeux en étudiant Hamid.

— Je ne serais pas surpris que vous vous sentiez tous les deux un peu mal après ça. Je peux lancer un autre sort pour voir s'il y a encore de la magie résiduelle sur vous.

— Super ! Tu peux commencer par Hamid.

Je poussai littéralement le sorcier vers le guerrier silencieux et me précipitai à l'endroit où se trouvait Raoul, qui était au téléphone. Il appelait probablement une équipe de nettoyage. Il nous en faudrait une grosse pour gérer tout ce désordre.

Il raccrocha et me jeta un regard interrogateur.

— Qu'est-ce qu'il se passe avec Hamid ?

— Je n'en sais pas plus que toi.

Je désignai de la main le carnage devant nous.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Tristan est au téléphone avec le gouverneur et le maire en ce moment même, et le Conseil est déjà en train de réunir une équipe de scientifiques pour les envoyer ici. Ils veulent qu'on laisse les lieux intacts jusqu'à leur arrivée.

— Les humains ne se montreront-ils pas méfiants si une école ferme sans raison ?

Raoul haussa les épaules.

— Le bureau du maire s'en chargera. Je suis sûr qu'ils trouveront une histoire plausible.

Je regardai Vivian, Aaron et Eugene, qui discutaient en longeant le périmètre du grand cercle. Maintenant que tout était fini, j'avais du mal à croire que, quelques minutes auparavant, j'avais vu quelqu'un créer un trou dans la barrière de la dimension démoniaque. Cela n'aurait pas dû être possible, mais je l'avais vu de mes propres yeux.

Mason nous rejoignit.

— Comment va ta tête, Jordan ?

— Tu t'es fait mal à la tête ? demanda Raoul. Pourquoi n'as-tu rien dit ?

Je soupirai, fatiguée que les gens s'acharnent sur moi.

— Ma tête va bien. J'avais un petit mal de crâne, mais il a disparu.

Je décidai de ne pas mentionner la façon dont mon Mori se comportait, de peur que Raoul ne me confîne à la maison pour quelques jours. La dernière chose dont j'avais envie, c'était d'être coincée entre quatre murs avec Hamid, surtout dans son état actuel.

Mon Mori recommença à palpiter et une vague d'excitation se dégagea de lui. Comme l'acier attiré par un aimant, mon regard était attiré par le guerrier en pleine conversation avec Orias de l'autre côté du gymnase. Les deux hommes cessèrent de parler quand Vivian s'approcha d'eux. Elle dit quelque chose et sourit à Hamid.

Mon corps se raidit malgré moi tandis qu'un grognement emplissait mon crâne. Mon Mori prononça un mot.

Mien.

Tout mon corps fut secoué par le choc et je chancelai alors que la réalité me frappait avec la force d'un poids lourd.

Raoul me stabilisa.

— Est-ce que ça va ?

— Oui.

Je ris pour masquer le tremblement dans ma voix.

— C'était une sacrée nuit.

Mason gloussa.

— C'est un euphémisme.

Solmi, lança férocelement mon Mori.

Mon esprit s'emballa à mesure que la panique s'installait en moi. *Non, non, non ! Impossible. Ce n'était pas en train d'arriver.*

La voix dans ma tête se fit plus insistante. *Solmi.*

La ferme ! Je détachai mon regard d'Hamid, essayant de faire taire mon démon, mais c'était trop tard. Le mal était fait.

Pas étonnant qu'Hamid ait agi si bizarrement. J'avais cru que le sort lui avait retourné le cerveau, alors que depuis le début, c'était à cause du lien.

Notre lien.

La peur et le déni me retournèrent l'estomac. Je ne pouvais pas être liée. Je ne voulais pas de compagnon, encore moins de *lui*. Je ne l'appréciais même pas et il me tolérait à peine.

Oh, mon Dieu, c'était vraiment n'importe quoi.

L'air du gymnase s'épaissit jusqu'à ce que j'aie du mal à respirer. J'avais besoin de sortir d'ici, de m'éloigner de lui.

— Es-tu sûre que ça va ? me demanda Raoul. Tu es un peu pâle.

Je repris le contrôle de moi-même.

— En fait, je crois qu'après avoir failli me faire griller par la magie d'Orias et presque écrasée à mort par Hamid, j'aimerais aller prendre l'air.

Raoul me dévisagea.

— Pourquoi ne pas retourner à la maison et demander à l'un des guérisseurs de t'examiner ? Juste pour être sûrs. Nous autres, nous pouvons nous débrouiller ici.

— J'ai juste besoin de quelques minutes dehors.

Je voulais m'éloigner le plus possible d'Hamid, mais je ne voulais pas partir en pleine mission. Et il n'y avait absolument rien qu'un guérisseur puisse faire pour m'aider maintenant.

Raoul sourit, mais sa voix resta autoritaire.

— Je suis ton supérieur et je t'ordonne d'aller voir les guérisseurs. Tu pourras revenir une fois qu'ils t'auront donné le feu vert.

— Très bien. Mais ne pense pas que tu peux faire ton petit chef avec moi.

Il rit.

— J'imagine bien, oui.

Je sortis par la porte par laquelle nous étions entrés, et bien que j'aie détaché mon regard d'Hamid, je pouvais sentir ses yeux sur moi jusqu'à ce que je quitte le gymnase.

Je retrouvai Kaden dans le couloir, l'air effrayé et confus, et lui dis qu'il pouvait partir s'il nous avait donné ses coordonnées. Il inclina la tête en signe de soulagement et déguerpit. Je ne lui reprochai pas de vouloir s'éloigner de là, même si j'avais une raison complètement différente de le faire.

Dès que la porte principale de l'école se referma derrière moi, je me penchai et inspirai de grandes goulées de l'air frais de la nuit. La

panique menaçait de me faire perdre le contrôle, alors je me forçai à me calmer, faisant appel aux techniques de respiration que j'avais apprises il y a des années.

J'avais presque repris le contrôle lorsque mon Mori commença à palpiter, me rappelant pourquoi j'avais failli hyperventiler il y a une minute. Les palpitations se firent plus fortes, et l'excitation grandissante de mon Mori m'apprit qu'Hamid venait dans ma direction. C'était la *dernière* personne que je voulais voir dans mon état actuel.

Je courus jusqu'à ma moto, rengainai mon épée et partis sans même me donner la peine de mettre mon casque. Je l'entendis à peine rouler sur le trottoir derrière moi quand je sortis du parking. Je n'avais pas besoin de regarder en arrière pour savoir qu'Hamid était sorti et qu'il restait là à me regarder fuir. Je sentais presque la chaleur de son regard me brûler de l'intérieur.

Je me forçai à ralentir une fois que je ne sentis plus la présence d'Hamid. Je n'avais pas envie d'avoir un accident, et j'avais besoin de temps pour me vider la tête avant d'arriver à la maison. Si j'arrivais dans cet état, je ne pourrais pas cacher que quelque chose n'allait pas, et je n'étais pas d'humeur à répondre aux questions.

J'avais réussi à échapper à Hamid pour l'instant, mais il finirait par venir me trouver. Nous étions liés et il allait vouloir en parler. En temps normal, je me serais attendue à ce qu'il brise le lien, mais il ne se comportait pas comme d'habitude ce soir. La façon dont il était agité en ma présence et dont il m'avait touché le visage... C'était exactement comme ça qu'un homme se comportait avec sa compagne. Je ne doutais pas que le fait d'avoir été lié puisse expliquer tout ça.

— Argh ! hurlai-je dans le vent.

C'était de la faute d'Orias. J'avais envie de faire demi-tour pour me venger en le frappant à la gorge.

La partie logique de mon cerveau savait que ce n'était pas sa faute. S'il n'avait pas effectué ce sort, Dieu seul savait ce qui se serait passé ce soir. Mais mon côté émotionnel, qui n'était qu'à un cheveu de devenir fou, avait besoin de blâmer quelqu'un.

J'avais réussi à me calmer lorsque j'atteignis le centre de commande. Je me rendis directement dans la maison d'hôtes pour consulter les guérisseurs. Je savais que Raoul leur demanderait si j'étais allée les voir, et il me ferait une scène si je n'y allais pas.

Une fois que Leslie m'eut donné le feu vert, je me demandai s'il fallait ou non que je retourne là-bas. Je n'avais jamais laissé une mission en plan, mais l'idée de revoir Hamid faisait naître une boule dans mon estomac. Je me rendis à la salle de contrôle où Caleb et Will s'occupaient des ordinateurs, ce soir. Ils avaient déjà été briefés par

Raoul à propos de ce qui s'était passé à l'école, et ils me bombardèrent de questions auxquelles je répondis du mieux que je pus.

Quand je fus à court de patience, je leur dis que je les verrais plus tard et je repartis vers ma moto. J'étais sur le point de démarrer quand Caleb me rattrapa.

Il posa une main sur mon guidon.

— Tu dois retourner à l'école là tout de suite ?

— Non, pourquoi ?

— Nous venons de recevoir un appel à propos d'une possible attaque de vampires à Malibu. Voudrais-tu m'accompagner pour aller y jeter un œil ?

— Bien sûr, dis-je en cachant mon soulagement.

Caleb enfourcha sa moto. Je passai un rapide coup de fil à Raoul pour lui dire que je passais sur une nouvelle mission avec l'autre guerrier et que je ne reviendrais pas à l'école.

— As-tu consulté l'un des guérisseurs ? demanda Raoul.

Je levai les yeux au ciel même s'il ne me voyait pas.

— Oui, papa.

— D'accord.

Je ne perçus pas d'amusement dans sa voix, pour une fois.

— Je n'ai pas besoin de te dire d'être encore plus vigilante après ce qui s'est passé ici ce soir.

Venant de quelqu'un d'autre, cette réflexion aurait pu m'ennuyer. Mais Raoul et moi étions amis depuis trois ans, et je savais qu'il ne remettait pas en question mes capacités. Les événements à l'école avaient ébranlé tout le monde, et il s'inquiétait pour moi.

— Promis.

J'entendis la moto de Caleb démarrer.

— Je dois y aller. À plus tard, patron.

* * *

— Combien de temps ça va prendre ? demandai-je en regardant le plafond du salon de la maison d'hôtes.

J'étais allongée sur le tapis à l'endroit où se trouvait habituellement la table basse, tandis qu'Orias marchait autour de moi en psalmodiant et en agitant ses mains autour de moi.

Il s'arrêta de marcher et me lança un regard exaspéré.

— Ça ira beaucoup plus vite si tu cesses de gigoter et de me poser des questions.

Je soufflai bruyamment et jetai un regard noir au luminaire au-dessus de moi. Depuis une heure, j'étais allongée ici à passer ses tests

magiques pour voir si son sort n'aurait pas d'effets secondaires. J'essayai d'oublier que c'était moi qui lui avais suggéré de tester Hamid et moi pour comprendre pourquoi le guerrier s'était comporté de façon si peu habituelle hier soir. Bien sûr, c'était avant que je sache dans quelle merde je m'étais fourrée.

Mon traître et agaçant Mori recommença à palpiter pour me rappeler que le guerrier était tout près, probablement dehors à attendre qu'Orias en ait fini avec moi. L'événement à l'école avait occupé Hamid et les autres enquêteurs du Conseil toute la soirée, ce qui signifiait que je ne l'avais pas revu depuis que nous nous étions liés. Je grimaçai. Rien que de m'imaginer tisser des liens avec quelqu'un, sans même parler de lui, me donnait envie de vomir mon petit-déjeuner.

— Hmmh, murmura Orias.

J'inclinai la tête pour le regarder.

— Hmmh, quoi ?

— Je détecte une magie résiduelle autour de toi qui ne devrait pas être là. Intéressant.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il se caressa le menton.

— Je n'en suis pas encore sûr. Ce n'est peut-être rien.

Je m'assis et le fixai.

— Ce n'est *peut-être* rien ? C'est tout ce que tu peux en dire ?

Il me regarda par-dessus son nez de faucon.

— Ce n'est pas une science exacte. Il y a beaucoup de nuances dans la magie, ce qui peut la rendre difficile à analyser.

— Mais c'est *ta* magie.

Orias poussa un soupir exagéré, comme si je savais déjà ce qu'il allait me dire.

— Hamid et toi avez été pris dans mon sortilège et celui utilisé pour ouvrir la barrière. Quand deux magies fusionnent, elles créent quelque chose de nouveau.

Pris entre deux sortilèges ? Un frisson me traversa la nuque quand je me souvins du trou qui apparaissait dans la barrière. Si la magie pouvait faire ça, qu'est-ce qu'elle avait pu nous faire, à Hamid et moi ?

— Alors, que fait-on maintenant ? lui demandai-je.

— J'en saurai plus une fois que j'aurai testé Hamid pour voir si je trouve sur lui des traces de la même magie. Pour l'instant, tu peux partir.

— Merci, marmonnai-je en me levant.

Je m'approchai de la porte et l'ouvris, feignant la surprise quand je vis Hamid appuyé contre le mur, les bras croisés sur la poitrine. Le

Henley bleu foncé qu'il portait ne dissimulait pas vraiment ses muscles, et je me demandai brièvement si sa chemise était faite sur mesure. Est-ce qu'il existait seulement des vêtements assez grands pour contenir des épaules aussi larges ?

Mon Mori trembla et sa chaleur s'insinua en moi.

Argh ! Arrête ça.

Je cachai ma réaction corporelle à Hamid derrière un masque d'agacement.

— Si tu attends Orias, il est tout à toi.

J'avais à peine fait deux pas que sa main saisit mon bras afin de me tourner vers lui. Son visage était dur, et je ne savais pas si c'était de la colère, de la détermination ou une autre émotion qui brûlait dans ses yeux. Quoi que ce soit, tout mon corps frémit, bien conscient de sa présence.

— Il faut qu'on parle, dit-il brusquement.

— À propos de quoi ?

Je tirai mon bras hors de sa main et, étonnamment, il me libéra. Il me regardait comme si je parlais une autre langue.

— À propos de ce qu'il s'est passé hier soir.

— Tu étais là, et tu as vu la même chose que moi, répondis-je d'une voix qui niait l'immense appréhension qui grondait dans ma poitrine. Si tu as besoin de savoir autre chose, tu pourrais le trouver dans le rapport.

Il plissa les yeux.

— Je suis content d'entendre ça, mais je veux parler de ce qu'il s'est passé entre toi et moi.

— Entre nous ?

Je fronçai les sourcils.

— Oh, j'ai compris. Tu veux que je te remercie de m'avoir sauvée des grands méchants démons.

Les sourcils d'Hamid se rapprochèrent. Il était difficile de ne pas fondre sous son regard acéré.

— Pourquoi fais-tu semblant ? demanda-t-il avec une note d'impatience dans la voix.

— Faire semblant de quoi ?

— Que nos Mori ne se sont pas liés hier soir.

Je laissai ma mâchoire se décrocher, et j'écarquillai les yeux pour feindre l'ahurissement.

— Tu as perdu la tête, dis-je avec autant d'incrédulité que possible, sans en faire trop.

Les traits durs de son visage se radoucirent.

— Je comprends que ça te dérange, mais le nier ne changera rien

au fait que nous sommes liés.

— Arrête de dire ça, dis-je d'une voix tranchante.

— Pourquoi ? me défia-t-il. C'est la vérité.

— Non, persistai-je, obstinée.

Durant ma nuit d'insomnie, j'avais eu l'idée géniale de tout nier en bloc. Mon plan ne me paraissait plus si brillant maintenant que j'étais face à lui. Mais c'était le seul que j'avais, alors je m'y tenais.

Il tendit la main pour prendre la mienne, ses doigts forts se refermant sur les miens pour que je ne puisse pas m'éloigner. Mon Mori devint fou à ce contact et mon cœur commença à tambouriner contre mes côtes.

— Je sais que tu ressens ce que je ressens, dit-il d'une voix rauque. Je peux le voir dans tes yeux.

Un délicieux frisson me traversa et je me repris avant de me mettre à apprécier son contact. Je déglutis difficilement.

— Tu ne vois que ce que tu veux voir.

Il haussa les sourcils.

— Tu crois que j'en avais envie ?

Je le repoussai fort de ma main libre.

— Va te faire foutre. T'es un connard.

La porte s'ouvrit à côté de nous et Orias nous regarda l'un après l'autre.

— Bien. Tu es toujours là, Jordan. Je repensais à la magie que j'ai ressentie sur toi, et j'ai besoin de vous deux pour tester ma théorie.

— Quelle magie ? demanda Hamid, sans relâcher ma main malgré mes tentatives pour me libérer de sa prise.

Si Orias remarqua le rapport de force entre nous, il ne le mentionna pas. Il expliqua à Hamid la même chose qu'à moi concernant la fusion des deux magies, et il nous demanda d'entrer pour qu'il puisse nous jeter un sort de révélation en même temps.

— Cela me permettra de voir si vous avez la même magie résiduelle et cela me donnera une meilleure idée de ce à quoi ressemble cette magie, dit-il.

— Pourquoi est-ce si important ?

Je ne voulais pas passer une seconde de plus que nécessaire avec Hamid.

Les yeux du sorcier brillaient.

— Si je peux me faire une idée de la structure de cette magie, je pourrai peut-être séparer la mienne de l'autre. Isoler l'autre magie pourrait nous aider à comprendre comment elle a été utilisée pour ouvrir la barrière.

Je le dévisageai.

— Tu peux faire ça ?

— Je l'ai déjà fait, mais pas avec autant de magie, admit-il. Je ferai de mon mieux. Si quelqu'un sait ce qu'il y a au-delà de cette barrière, c'est bien moi, et je ne veux pas que cela se déchaîne sur le monde.

Hamid hocha la tête.

— Qu'attendez-vous de nous ?

Orias s'écarta et nous fit signe d'entrer.

— Juste quelques minutes de votre temps pour lancer le sort.

— D'accord. Allons-y.

Je tirai ma main hors de la poigne d'Hamid et il me relâcha pour que je puisse entrer dans la maison en premier. Une fois à l'intérieur, Orias nous demanda de nous tenir au milieu du salon, face à face, à trente centimètres l'un de l'autre, mais sans nous toucher. Posant une main sur chacune de nos épaules, il murmura une série de mots qui ressemblaient à du charabia pour moi. Il retira ses mains et une bulle jaune déformée se forma autour d'Hamid et moi, bloquant tous les sons, sauf notre respiration profonde.

Piégée dans la bulle avec Hamid, j'étais particulièrement consciente de sa proximité. Heureusement, à cause de notre différence de taille, je ne pouvais pas le regarder dans les yeux sans incliner la tête, alors je focalisai mon regard dans le creux de son cou. Mais il m'était impossible de l'ignorer, en particulier à cause de son délicieux parfum masculin qui m'enveloppait. Cela me faisait penser à des épices exotiques et à la chaude brise du désert. Je fis tout ce qui était en mon possible pour ne pas fermer les yeux et respirer son odeur.

Les minutes passèrent. Hamid se tenait aussi immobile qu'une statue, mais rapidement, je me mis à danser d'un pied sur l'autre. Qu'est-ce qui lui prenait autant de temps ?

Finalement, Orias leva la main. La bulle disparut en produisant un léger « plop ». Même si je voulais m'éloigner d'Hamid, je ne bougeai pas jusqu'à ce que le sorcier me dise que j'étais libre de partir. Je ne voulais pas qu'il ait besoin de relancer son sortilège.

— Je crois que j'ai ce qu'il me faut, dit Orias. Vous êtes libres de partir.

Je fis plusieurs pas en arrière.

— Combien de temps te faudra-t-il pour isoler la magie ?

— Plusieurs jours, au moins.

Il sourit.

— Puis, nous pourrons passer à la partie amusante de tout ça. Je n'ai jamais rencontré de magie plus forte que celle qui a ouvert la barrière. Il me faudra un peu plus de temps pour l'étudier et

l'analyser.

— Merci pour ton aide, lui dit Hamid alors que nous nous dirigeons tous les trois vers la porte. Nous attendrons de tes nouvelles.

— Je vous contacterai dès que j'aurai quelque chose.

Orias ouvrit la porte.

— En attendant, essayez de vous tenir à l'écart de toute forme de magie jusqu'à ce que les résidus du rituel disparaissent. Ils devraient s'estomper dans une semaine environ.

— Merci.

Je quittai le bâtiment et commençai à me diriger vers la demeure principale, sans un regard en arrière. J'avais besoin de trouver Raoul et d'avoir quelque chose à faire avant que la journée ne se termine.

— Où vas-tu ? me demanda Hamid.

— J'ai des choses à faire, lançai-je par-dessus mon épaule.

— Peu importe, ça peut attendre. Nous n'en avons pas fini.

Son ton me hérissa et je me retournai pour lui faire face.

— Oh si, nous en avons terminé.

Il fronça les sourcils.

— Oublierai-tu que nous sommes liés ?

— Plus maintenant. Par ces mots, je te libère du lien.

— Tu me libères ? répéta-t-il comme si tout ça n'avait aucun sens pour lui.

— Exactement. Comme aucun de nous ne veut de compagnon, il n'y a rien d'autre à dire.

Je lui tournai de nouveau le dos.

— Je te souhaite d'avoir une vie bien remplie, Hamid.

Chapitre 6

JE retirAI mon casque et fixai l'entrepôt industriel de deux étages qui se trouvait sur un grand terrain clôturé en plein centre de Chicago. De là où j'étais, j'aperçus un tas de caméras de surveillance installées tout autour de la propriété. Je fis un signe de la main en direction de la plus proche. Il ne faisait aucun doute que quelqu'un m'observait depuis l'un des postes du centre de contrôle.

Après avoir posé ma béquille, je descendis de ma moto et détendis mes muscles après ces trois jours de route. J'aurais pu venir de Los Angeles en avion et me faire expédier la Ducati, mais j'avais eu soudain très hâte de partir, après ma rencontre avec celui-dont-on-ne-devait-pas-prononcer-le-nom. Et j'avais besoin d'un peu de temps en solitaire pour me vider la tête avant d'arriver ici. Il n'y avait rien de mieux pour s'aérer l'esprit que de traverser tout le pays à vive allure.

J'attrapai le sac de voyage que j'avais fait à la hâte après avoir informé Raoul que je partais en voyage à Chicago. Il avait été surpris que je veuille partir avec toute cette excitation à Los Angeles, mais je lui avais rappelé qu'il n'y avait pas grand-chose à faire, vu l'afflux de guerriers et de chercheurs envoyés par le Conseil. Il valait mieux que je cède ma chambre à l'un d'entre eux et que je profite de l'occasion pour rendre visite à Sara et Beth. Quand il m'avait demandé combien de temps j'allais partir, je lui avais donné une réponse vague. La vérité, c'était que je ne savais pas. Combien de temps fallait-il pour qu'un lien tout juste noué se rompe ?

Mon malheureux Mori gémit. Il faisait ça souvent depuis que j'avais quitté Los Angeles, il y a trois jours. J'avais vécu plusieurs épisodes de ce qui ressemblait à une dépression. J'avais mis ça sur le compte de mon démon mélancolique. Il ne gérait pas très bien la rupture de lien, même si j'aurais aimé qu'il s'en soit déjà remis. Nous n'étions liés que depuis vingt-quatre heures, bon sang.

Je commençai à m'avancer vers la petite porte à côté du quai de chargement, puis m'arrêtai soudain quand une vague de vertige me saisit.

Je restai immobile, attendant un moment que ça passe avant de reprendre ma route. C'était la deuxième fois en deux jours, et je me demandais si c'était un effet secondaire de la rupture. J'aurais aimé avoir quelqu'un à qui poser des questions à ce sujet, mais je n'aurais jamais pu dire à qui que ce soit que j'étais liée à Hamid Safar. J'emporterais ce secret dans ma tombe.

J'arrivai à la hauteur de la porte et étudiai le clavier électronique qui y était fixé. Mais avant que je puisse me demander comment

j'allais entrer, la porte s'ouvrit et une blonde se jeta sur moi en hurlant.

Beth me serrait si fort dans ses bras que je pouvais à peine respirer.

— Il était temps.

J'éclatai de rire, la respiration sifflante.

— Contente de te voir aussi.

Elle se pencha en arrière pour me sourire.

— Nous avons attendu tout l'après-midi, après que tu nous as dit que tu arriverais aujourd'hui. Allez, viens. J'ai hâte de te faire visiter.

Je la suivis à l'intérieur et me retrouvai dans une grande aire de stockage qui servait maintenant de parking pour les motos et les SUV. Je m'attendais à ce que la pièce soit faiblement éclairée, mais elle l'était parfaitement grâce à de hautes fenêtres et des puits de lumière qui avaient été installés durant les rénovations – comme me l'apprit Beth.

Elle me conduisit jusqu'au centre du bâtiment, en me montrant les pièces qui avaient été construites de part et d'autre de la vaste aire de stockage.

— Gymnase, salle d'armement, d'interrogatoire, cellules de détention, dit-elle en passant devant plusieurs portes.

J'observai la dernière porte.

— Vous avez des cellules ici ? Tu les as déjà utilisées ?

— Pas encore. Nous ne sommes toujours pas opérationnels à 100 %. Pour l'instant, nous avons une équipe réduite, mais quand nous aurons fini, cet endroit fonctionnera aussi bien qu'un bastion.

Je sifflai.

— Je suis impressionnée.

Beth sourit.

— Le Conseil ne regarde pas à la dépense pour ces centres de commande. Dès qu'ils pensent à quelque chose de nouveau, ils nous l'offrent. Nous avons même un énorme générateur derrière le bâtiment en cas de panne de courant... ou d'apocalypse.

Je gloussai.

— Sympa.

— Voilà la salle de contrôle.

Elle désigna une porte fermée, mais ne s'arrêta pas.

— Nous t'y emmènerons plus tard. Pour l'instant, j'ai ordre de trouver Sara avant de faire quoi que ce soit d'autre. Je pense savoir où elle est.

Nous traversâmes plusieurs doubles portes à l'extrémité du bâtiment afin d'entrer dans une grande pièce à vivre ouverte

composée d'un salon/salle à manger et d'une cuisine moderne. L'endroit était accueillant et convivial, et je discernai une touche féminine dans les couleurs claires et le choix des meubles. Il y avait beaucoup de canapés et de tapis et une longue table en bois qui pouvait accueillir au moins une douzaine de personnes.

Le plus beau, cependant, c'était la petite brune debout devant l'îlot de l'immense cuisine, qui engloutissait une montagne de spaghettis. Sara me regarda pendant plusieurs secondes, la fourchette à quelques centimètres de sa bouche ouverte, avant de pousser un couinement et de laisser tomber le couvert.

— Tu es là ! cria-t-elle en courant vers moi.

Je n'avais pas vu Sara depuis Noël et j'écarquillai les yeux à la vue de son ventre rond. Ce n'était pas de la taille d'un ballon de football comme elle l'avait prétendu, mais il y avait une bosse bien visible sous son pull. Ouah. Ma meilleure amie allait avoir un bébé. Jusqu'à maintenant, je n'avais pas eu l'impression que c'était réel.

Elle rayonnait également lorsqu'elle s'approcha, mais pas comme les femmes enceintes rayonnaient habituellement. Elle était entourée d'une douce aura d'un blanc bleuté, et je pouvais voir de petites étincelles bleues scintiller dans ses cheveux foncés.

— Sara.

Beth agita les bras pour attirer l'attention de notre amie.

— Tu recommences.

Sara s'arrêta dans une glissade et regarda son corps. Elle soupira et posa les mains sur son ventre, parlant doucement au bébé qu'elle portait.

— Calme-toi, mon trésor. Je sais que nous sommes excitées de voir tante Jordan, mais nous ne voulons pas la téléporter accidentellement, n'est-ce pas ?

Je regardai avec stupéfaction la lueur autour de Sara s'estomper et un sourire de pure joie illuminer son visage. Elle se frotta doucement le ventre.

— C'est bien, ma fille. Maintenant, allons dire bonjour à tante Jordan.

— Tante Jordan ? demandai-je avec un sourire idiot quand Sara posa de nouveau son regard sur moi.

Sara haussa les épaules.

— Beth et toi êtes comme des sœurs pour moi, alors évidemment que vous êtes ses tantes.

Ma poitrine se réchauffa.

— Et je vais être la tante la plus cool du monde. Je lui apprendrai tout ce que je sais.

Beth éclata de rire.

— Peut-être pas *tout*.

— Ne corromps ma fille, dit Sara avec une fausse sévérité tout en me serrant dans ses bras.

L'avertissement d'Orias résonna dans ma tête et je reculai avant qu'elle puisse me toucher.

Sara fronça les sourcils.

— Tu es en sécurité, maintenant.

— Ce n'est pas ça, la rassurai-je. Vous avez entendu parler de ce qui s'est passé dans cette école ?

Sara me jeta un regard qui disait : *est-ce que tu plaisantes ?*

— Oui. Tout le monde ne parle que de ça ces jours-ci.

— Donc vous savez qu'Hamid et moi avons été pris entre les deux sorts ?

Sara et Beth hochèrent la tête.

— Orias nous a testés pour s'assurer que nous allions bien, et il a dit que nous avions des traces de magie encore accrochées à nous. Elles devraient disparaître bientôt, mais il nous dit de ne pas entrer de nouveau en contact avec la magie jusque-là. Nous ne savons pas exactement ce qu'elle peut provoquer, donc je ne pense pas que nous devrions prendre de risque avec le bébé.

Sans se décourager, Sara tendit la main assez près pour pouvoir sentir la magie dont je parlais, mais sans me toucher. Immédiatement, sa paume commença à briller et des étincelles apparurent sur sa peau.

Elle retira vivement sa main.

— Orias t'a dit que c'était de la magie de démon ?

Je me rappelais tout ce que le sorcier m'avait dit.

— Non, mais c'est logique parce que c'est un démon qui fait le rituel pour ouvrir la barrière.

Sara pinça les lèvres.

— Je ne pense pas que ça puisse nuire au bébé ou à moi. Je suis plus inquiète de ce que notre pouvoir pourrait te faire.

— La magie des fées n'annule-t-elle pas toutes les autres magies ? lui demanda Beth.

— Si, mais ce n'est pas aussi simple. La magie ne s'est pas seulement accrochée à Jordan. Elle en est empreinte. Mon pouvoir pourrait ne pas être capable de faire la différence et...

— Et plus de tante Jordan, finis-je à sa place.

Puis je réalisai ce qu'elle avait dit.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « elle en est empreinte » ? Orias n'en a jamais parlé.

Sara me fit signe de la suivre jusque dans la cuisine. Elle prit sa fourchette et engloutit une bouchée de spaghettis avant de me répondre.

— Désolée. J'ai toujours faim ces temps-ci.

Elle s'essuya la bouche avec une serviette en papier.

— Le pouvoir des fées est beaucoup plus fort que la magie des sorciers, et il est très sensible aux démons. Je suis capable de voir la magie autour de toi plus clairement qu'Orias, maintenant que je la cherche.

— Super.

Je sautillai pour m'asseoir sur le comptoir de granit, à bonne distance de Sara.

— Ce n'est pas exactement comme ça que je voulais initier nos retrouvailles. Je ne peux même pas m'approcher de toi.

— Je suis sûre que ça sera bientôt parti. Orias n'est peut-être pas aussi fort que moi, mais il connaît son métier, dit Sara la bouche pleine de spaghettis. L'important, c'est que tu sois là.

Beth prit trois bouteilles d'eau dans le frigo et m'en donna une.

— Nous voulons tout savoir sur ce qu'il se passe à Los Angeles. Lire des rapports est loin d'être aussi intéressant qu'un récit de première main. Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies vu quelqu'un ouvrir la barrière. C'était comment ?

— C'était... surréaliste. Et effrayant. *À plus d'un titre.*

Sara but dans sa bouteille d'eau.

— Raconte-nous tout.

Je pris une profonde inspiration et je me lançai dans le récit des événements du gymnase, en ajoutant tous les détails dont j'arrivais à me souvenir. Quand j'arrivai à la partie où Hamid avait bondi sur moi, les filles firent des grands « oooh » et « aaah » ravis. Je pris soin d'omettre son comportement étrange et le fait que lui et moi nous étions liés.

Beth poussa un soupir théâtral.

— Il s'est précipité pour te sauver.

— Je n'avais pas besoin qu'on me sauve, grommelai-je. Je me débrouillais très bien toute seule jusqu'à ce qu'il décide de jouer les mâles alpha avec moi.

— Un mâle alpha, hein ? fit Sara avec un petit sourire narquois. Je n'ai jamais vu Hamid en action, mais je me souviens m'être dit qu'il était un peu effrayant la première fois que je l'ai vu. Et je crois que tu m'as dit qu'il était parfait.

Je fis la grimace.

— Ne me le rappelle pas.

— Que s'est-il passé ensuite ? demanda Beth.

— Pas grand-chose, mentis-je. J'avais un peu mal à la tête à cause de la magie, alors Raoul m'a renvoyée à la maison pour consulter les guérisseurs. J'avais prévu de retourner à l'école, mais Caleb m'a demandé d'aller sur une autre mission avec lui.

Sara me regarda avec curiosité.

— Depuis quand tu laisses passer quelque chose comme ça pour faire un travail de routine ?

Je haussai les épaules.

— Raoul m'a dit qu'ils sécuriseraient les lieux jusqu'à l'arrivée des autres équipes du Conseil. Je n'avais rien à faire là-bas, et tu sais que je déteste rester assise à attendre.

— C'est vrai.

Elle déposa sa fourchette en poussant un soupir satisfait. Je secouai la tête devant son assiette maintenant vide.

— Y a-t-il vraiment assez de place dans ton estomac pour accueillir toute cette nourriture ?

Sara éclata de rire.

— Tu sais combien notre métabolisme est rapide. C'est deux fois pire quand on est enceinte. Et quand tu dois nourrir un bébé fée, ça se multiplie encore par deux.

J'écarquillai les yeux.

— Bordel.

Elle posa son assiette dans l'évier pour la rincer.

— Eldeorin et Aine ont dit que les grossesses de fées n'ouvrent pas particulièrement l'appétit des mères, mais je suis à moitié Mohiri, alors ça change tout.

— J'imagine que c'est logique, dis-je. Et c'est quoi ce truc lumineux que tu faisais quand je suis arrivée ici ? Ça m'a rappelé l'époque où tu brillais avant de traverser ton Liannan.

— Oh, ça. Elle peut sentir à chaque fois que je suis heureuse ou excitée, et elle réagit de la seule façon qu'elle connaisse, expliqua Sara tout en nous faisant signe d'aller dans le salon.

— Est-ce normal ?

Je m'assis sur l'un des fauteuils en cuir et Beth en choisit un autre. Sara s'assit au bout d'un des canapés, les jambes surélevées.

— Oui. Et Eldeorin a dit que d'après lui, elle est en bonne santé et heureuse.

Je tapotai l'accoudoir de mon fauteuil.

— D'après lui ? C'est le meilleur des soigneurs, non ? Ne devrait-il pas être capable de voir tout ce qui se passe là-dedans ?

Sara posa encore la main sur son ventre, ce qu'elle semblait faire

souvent.

— Tu te souviens quand Eldeorin m’a mis dans un sommeil profond pour aider mon corps à s’adapter au Liannan ? Il a dit que j’avais construit un mur autour de mon Mori pour le protéger de mon pouvoir de fée. Eh bien, cette petite tient de sa mère. Elle semble protéger son Mori de mon pouvoir et de celui d’Eldeorin. Je peux la sentir, mais je ne la vois pas et aucune autre fée non plus.

— Ouah.

— C’est exactement ce que je me suis dit, fit une voix masculine que je connaissais bien.

Je levai les yeux et vis Nikolaï entrer dans la pièce.

Il me sourit et rejoignit directement Sara, avant de se pencher pour déposer un petit baiser sur ses lèvres. Puis il lui leva les jambes et s’assit à côté d’elle, posant ses pieds sur ses genoux. Je l’avais vu être affectueux avec Sara bien des fois, mais il y avait une douceur nouvelle dans ses gestes qui n’existait pas auparavant.

— Content que tu aies pu venir nous voir, me dit Nikolaï en frottant les pieds de Sara.

— Moi aussi.

Je le fixai.

— Comment se fait-il que le bébé ne te téléporte pas ?

— Tu plaisantes ?

En riant, Sara prit la main de Nikolaï et la posa sur son ventre.

— Elle adore totalement son papa.

Je levai les yeux au ciel.

— Je vais mourir d’une surcharge de mignonnerie avec vous.

Nikolaï arqua ses sourcils, mais je remarquai qu’il ne retirait pas la main du ventre de sa compagne. Il était fichu.

— Combien de temps restes-tu à Chicago ? me demanda-t-il.

— Essaierais-tu déjà de te débarrasser de moi ?

Il sourit.

— Tu peux rester aussi longtemps que tu veux. Mais je suis surpris que tu aies choisi de venir nous voir, avec tout ce qu’il se passe à Los Angeles.

Je ricanai.

— Cette ville grouille d’enquêteurs du Conseil maintenant, et tu sais qu’ils ne me laisseront pas me mêler de cette affaire. Ils veulent que je reste sur la touche comme une gentille petite fille. Non merci.

Tout cela était vrai. J’avais juste oublié de parler du fait que je m’étais liée avec le guerrier le plus exaspérant du monde et que j’avais rompu notre lien. De petits détails qu’ils n’avaient pas besoin de connaître. Jamais.

— Eh bien, nous avons beaucoup de missions à te confier ici, dit-il. Tu peux prendre quelques jours de repos avant de commencer.

— Mon Dieu, non.

Je fis la grimace.

— Donne-moi du travail, s'il te plaît.

La dernière chose dont j'avais envie, c'était de rester ici à rien faire. J'avais besoin de m'occuper l'esprit pour m'empêcher de penser aux choses que je préférerais oublier. Apparemment, le fait de déclarer son intention de rompre un lien ne retirait pas du tout l'autre personne de votre esprit. Un détail important qu'on avait oublié de me préciser lorsque l'on m'avait enseigné tout ce qu'il y avait à savoir sur le lien.

Nikolas laissa échapper un rire profond.

— D'accord. Tu peux commencer à patrouiller demain.

* * *

— Alors c'est ça, un vrakk, dit Beth une semaine plus tard, tandis qu'elle et moi nous avançons vers un bâtiment en briques rouges apparemment désert.

Une poignée de véhicules était garée à l'extérieur et on entendait que le bruit des avions qui décollaient et atterrissaient dans l'aéroport voisin.

— Ça ne ressemble pas à grand-chose comme ça, mais attends de voir l'intérieur.

Je souris, me souvenant de ma première visite dans un marché de démons à San Francisco. J'y étais allée avec Chris durant ma première mission, et nous nous étions retrouvés à affronter huit Gulak jusqu'à ce que Sara arrive pour égaliser les chances. C'était le bon temps.

Notre visite aujourd'hui n'était cependant pas officielle. Nous étions ici pour rendre service à Sara, à qui l'on avait demandé d'aider à trouver une jeune démons Mox de Detroit qui avait été repérée ici. Sara ne pouvait pas débarquer à l'improviste à cause de son pouvoir, alors elle nous avait demandé de venir à sa place.

J'ouvris la porte et entrai dans le bâtiment silencieux. Deux pas plus loin, c'était comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur capable de libérer tous les bruits de l'intérieur. Je sus alors que j'étais passée à travers la barrière qui protégeait le bâtiment. Cette protection était destinée à empêcher les non-démons d'entrer et elle en étouffait également tous les sons.

Nous longeâmes un petit hall d'entrée, puis nous pénétrâmes dans le vaste marché. C'était un labyrinthe de petits magasins et de kiosques qui vendaient de tout, des fruits et légumes aux vêtements, en passant par les médicaments et les articles ménagers.

Certaines des échoppes que nous dépassâmes proposaient des brochettes de viande que je ne goûterais pas, même si on me payait. J'étais téméraire, mais les démons avaient un palais très différent des nôtres. Je vomirais probablement si je découvrais que je mangeais de la lamproie, ce que certains démons considéraient comme une friandise.

Le wrakk était très animé. Les vendeurs faisaient la promotion de leurs marchandises pendant que des démons de toutes les formes et de toutes les tailles se baladaient dans les allées. Les adultes se mélangeaient les uns aux autres et faisaient leurs achats tout en essayant de garder un œil sur les enfants qui couraient partout.

Beth et moi reçûmes plusieurs regards curieux tandis que nous traversions le marché, parce que les Mohiri n'avaient pas l'habitude de fréquenter les wrakk.

Il y a quelques années, ces regards auraient été méfiants, voire hostiles, mais c'était avant que nous n'ayons commencé à nouer des relations avec la communauté des démons grâce à Sara. J'étais étonnée du chemin parcouru en trois ans. Ces changements s'étaient avérés bénéfiques pour nous et pour les autres démons. Nous avions gagné une tonne de nouveaux alliés et d'informateurs, et ils pouvaient venir nous voir quand ils avaient besoin d'aide, comme en cas d'adolescents en fugue.

— Cet endroit est beaucoup plus grand que ce à quoi je m'attendais, dit Beth après que nous ayons fait le tour d'au moins la moitié du marché. Il y a une tonne d'endroits où un enfant pourrait se cacher ici.

— Nous devrions peut-être demander si quelqu'un l'a vu.

Je me tordis le cou pour balayer l'endroit du regard et une petite échoppe attira mon attention. Des tissus colorés décoraient la façade ouverte et des étagères de vêtements étaient visibles de là où nous étions. Au fond de l'étroit magasin, une démone Mox était agenouillée par terre. Elle piquait des épingles dans l'ourlet d'une robe longue portée par une autre femme de son espèce.

Je m'approchai de la boutique.

— Excusez-moi.

La femme au sol se leva et épousseta sa longue jupe bleue.

— Puis-je vous aider ? demanda-t-elle, l'air hésitant.

— Je l'espère bien.

J'entrai dans la boutique.

— Je m'appelle Jordan, et voici Beth.

La commerçante sourit timidement.

— Je m'appelle Terra. Désirez-vous acheter quelque chose ?

Je secouai la tête.

— Nous recherchons une adolescente Mox disparue et nous avons entendu dire qu'elle pourrait être dans le coin.

Terra fronça les sourcils et je pus lire de la suspicion dans son regard. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Les démons Mox étaient une race docile et souvent la proie de démons plus forts, alors ils ne faisaient pas tellement confiance aux étrangers. Heureusement, je m'y étais préparée.

— Nous sommes ici au nom de la *talael esledur*, dis-je à voix basse.

La dernière chose dont j'avais besoin, c'était que tout le monde m'entende.

Mes mots provoquèrent la réaction escomptée. Les deux femelles Mox retinrent leur respiration et posèrent leurs mains sur leur cœur, leur visage illuminé par l'excitation. *Talael esledur* était le nom que la communauté des démons avait donné à Sara après qu'elle se soit donné pour mission de sauver tous les démons qu'elle croisait. Les bons, en tout cas. En langage démoniaque, cela signifiait « gentil guerrier », ce qui était une description assez juste de Sara.

— La fillette s'appelle Lia et ses parents ont contacté Kelvan, un démon Vrell qui travaille avec Sara, expliqua Beth. Kelvan a retracé le parcours de Lia de Detroit jusqu'à Chicago et ce wrakk. Normalement, Sara vient en personne, mais elle travaille sur une mission spéciale et elle ne pouvait pas faire autrement.

Terra lui serra les mains.

— Bien sûr. Comment puis-je vous aider ?

— Vous pouvez nous dire si vous avez vu de nouveaux adolescents ici cette semaine.

Normalement, les enfants Mox ne sortaient pas seuls, comme les enfants humains, à cause des dangers qu'ils couraient. Il y avait de fortes chances pour que la plupart des adolescents Mox qui traînaient par ici soient accompagnés par leur parent. Une fille toute seule se démarquerait du lot.

Terra réfléchit un instant.

— Non, mais je n'ai pas beaucoup quitté mon magasin cette semaine, à part pour rentrer chez moi. Je peux me renseigner pour vous.

Beth me toucha l'épaule.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

Je suivis son regard pour découvrir une frêle silhouette aux longs cheveux blancs qui émergeait d'entre deux échoppes à moins de trois mètres d'ici. La jeune fille jeta un coup d'œil furtif autour d'elle avant d'ajuster le sac à dos sur son épaule et de commencer à marcher plus ou moins dans notre direction, l'air décontracté. Elle gardait les yeux

baissés et une allure lente, essayant clairement de ne pas attirer l'attention sur elle.

J'attendis que Lia soit à côté de la boutique de Terra pour l'appeler à voix basse. Elle regarda dans notre direction à l'entente de son prénom et la peur emplit son regard. Puis elle s'enfuit.

Je me lançai à sa suite, en essayant de ne pas la perdre de vue tandis que nous nous faufilions entre les magasins et les échoppes. Deux fois, je faillis l'avoir, mais c'était une petite chose agile, et elle réussissait à chaque fois à faire un écart pour se mettre hors de ma portée.

Elle passa sous un chariot plein de légumes et j'évitai de justesse de renverser le tout, laissant dans mon sillage un vendeur hurlant de colère. Au lieu d'en être ennuyée, je souris. Je ne m'étais pas autant amusée à poursuivre qui que ce soit depuis une éternité.

Devant moi, j'aperçus un bout de chevelure blonde lorsque Beth contourna une boulangerie pour nous barrer la route. Lia poussa un petit cri de désarroi et regarda autour d'elle avec frénésie. Puis elle disparut en se glissant dans un espace incroyablement étroit entre deux magasins au centre du marché, où ni Beth ni moi ne pouvions la suivre. Merde !

Je désignai le passage à Beth, qui hocha la tête. Nous nous séparâmes pour tenter à nouveau de coincer Lia. Je dus prendre le chemin le plus long, en faisant le tour de la rangée de magasins pour arriver de l'autre côté. Quand j'arrivai à l'endroit d'où elle devait sortir, il n'y avait aucun signe d'elle nulle part.

Mains sur les hanches, je scrutai les alentours, essayant de décider ce que j'allais faire ensuite quand une fille cria. Je me précipitai en direction du son, espérant qu'elle avait croisé la route Beth et pas de quelque chose de pire.

C'était pire encore, pensai-je en contournant un magasin et en trouvant la jeune fille en difficulté, balancée en travers de l'épaule d'un grand démon écailleux et ailé qui possédait une unique corne au milieu du front. Je soupirai. Une visite dans un wrakk ne serait pas vraiment complète si aucun démon Gulak ne causait d'ennuis.

Les autres démons de cette partie du marché se tenaient à l'écart, craintifs. Certains d'entre eux avaient l'air en colère, mais il était clair qu'aucun d'eux n'était assez courageux pour se mesurer à un démon plus grand et connu pour sa force brute. Les Gulak étaient les voyous de la communauté des démons. Ils faisaient toujours honneur à leur réputation : ils s'occupaient de la drogue, des esclaves et de tout ce qui leur rapportait de l'argent.

— Relâchez-la, criai-je en m'avançant vers eux.

Le Gulak me regarda de haut en bas et ses lèvres de lézard

s'incurvèrent en une immonde moue vicieuse.

— Ce doit être mon jour de chance. Tu me rapporteras bien plus que cette petite chose.

— C'est drôle, je me disais que c'était *mon* jour de chance. J'ai entendu dire que les valises en peau de Gulak font fureur maintenant.

Il montra les dents.

— Tu as du cran pour une humaine.

— Et tu es stupide pour un... Peu importe.

Je m'arrêtai à trois mètres de lui et je tendis la main derrière moi pour dégainer l'épée courte que je portais sous mon manteau. C'était une version plus petite de mon katana préféré et faite sur mesure pour moi. Certaines femmes aimaient s'accessoiriser avec des bijoux. J'avais une arme pour aller avec chacune de mes tenues.

Le Gulak cligna des yeux et fit un pas en arrière.

— On peut faire ça de deux manières différentes, dis-je d'une voix égale. Tu peux relâcher la fille et partir d'ici, ou je te la reprends de force et tu sortiras d'ici les pieds devant.

J'espérais qu'il soit assez intelligent pour choisir la première option. Je pouvais le battre, mais je ne voulais pas prendre le risque de blesser la fille.

La foule s'écarta et deux autres Gulak apparurent. J'aurais dû savoir qu'il était venu avec ses amis. Ces types ne se déplaçaient jamais seuls.

— Ou tu peux lâcher ton arme et te rendre tranquillement, dit l'un des nouveaux venus alors qu'il s'approchait pour se mettre à la hauteur de celui qui tenait la fille.

Je tapotai le manche de mon épée tout en évaluant la situation. Je me demandais où était Beth. Je pouvais m'occuper de deux Gulak, mais contre trois d'entre eux, ça risquait d'être compliqué.

Le troisième Gulak éclata de rire.

— Tu n'as plus rien à dire maintenant ?

Je souris.

— Je pensais à ce nouvel ensemble de valises que je vais m'offrir.

Quelqu'un dans la foule se mit à glousser et les trois Gulak grognèrent. Celui qui tenait la fille montra les dents en menaçant les passants.

— N'importe lequel d'entre vous pourrait être le prochain. Souvenez-vous de ça.

Tout le monde se tut. On n'entendait plus que des bruits de courses. Je regardai par-delà les Gulak pour découvrir Beth, qui s'était arrêtée à quelques mètres d'eux, tenant ce qui ressemblait à un bâton à la main.

— Désolée, je suis en retard, lança-t-elle.

Je souris.

— Tu arrives juste à temps.

Les Gulak se déplacèrent nerveusement tout en nous regardant alternativement, Beth et moi. Ils étaient moins sûrs d'eux maintenant. C'était ça, le truc avec les brutes. Ils fanfaronnaient tout le temps lorsqu'ils faisaient face à une personne plus faible qu'eux ou qu'ils avaient du renfort. Dès qu'ils devaient affronter un adversaire à leur taille, ils partaient la queue entre les jambes. La question était maintenant de savoir s'ils allaient nous laisser la fille ou essayer de s'enfuir avec elle.

— Qu'est-ce que vous choisissez ? demandai-je comme ils avaient gardé le silence pendant une minute entière. Personne ne sera blessé ici si vous relâchez la fille.

Les trois Gulak échangèrent des regards, et celui qui tenait la fille dans ses bras se renfroga. L'un des deux autres lui glissa quelque chose à l'oreille, mais il secoua la tête et resserra sa prise sur elle, ce qui la fit crier. Le troisième Gulak chuchota et fit de grands gestes à son attention. Pour toute réaction, le premier frappa son acolyte en plein visage.

Le Gulak blessé mugissait de douleur tandis que du sang coulait de son nez. D'une main, il essaya d'endiguer le flux et, après m'avoir jeté un regard assassin, il se dirigea vers la sortie.

Beth me lança un regard interrogateur et je hochai la tête. S'il voulait partir en paix, je ne l'arrêterais pas. De plus, cela nous faciliterait la tâche si nous avions un adversaire de moins à combattre.

Je me tournai vers les deux autres Gulak, qui se disputaient à voix basse tout en gardant un œil sur Beth et moi. Ils semblèrent se mettre d'accord, parce que celui qui tenait la fille la fit descendre de son épaule pour la tenir devant lui, un bras passé autour de sa taille. De sa main libre, il saisit le coutelas qu'il portait à la hanche et le brandit dans ma direction. Je focalisai toute mon attention sur lui et la fille. Beth se débrouillerait très bien contre l'autre.

— Recule si tu ne veux pas que la gamine soit blessée, grogna-t-il.

— Utiliser un enfant comme bouclier ?

J'esquissai une moue dégoûtée et pointai mon regard vers l'avant de son pantalon.

— Tu es sûr d'en avoir une paire là-dedans ? Peut-être qu'on devrait t'acheter une jupe, plutôt.

Il trembla de rage quand ma pique fit mouche. Les mâles Gulak étaient excessivement misogynes. Pour eux, les femelles étaient faibles et ils les traitaient comme des biens dont le seul but était de procréer. Remettre en question sa virilité était une insulte qu'il ne pouvait

ignorer, sous peine de perdre la face devant son ami.

Il balançait la fille par terre. Elle atterrit sur la hanche en poussant un cri de douleur. Je n'eus pas le temps de m'assurer qu'elle allait bien parce qu'il fonça sur moi, l'épée brandie.

Oh, qu'il était furieux. Je discernai la soif de sang dans ses yeux reptiliens au moment où j'esquivai son attaque maladroite et passai ma lame sous la sienne pour le désarmer. Son épée glissa sur le sol pour disparaître sous l'une des échoppes.

Il trébucha puis se redressa, fixant sa main vide avec un air stupéfait. Pendant un moment, il n'y eut plus que le bruit d'un bâton qui frappait la chair quelque part derrière moi, suivi de grognements de douleur.

Des chuchotements montèrent de la foule et je discernai certains visages à l'expression ahurie. Il ne faisait aucun doute que voir quelqu'un battre un Gulak était un spectacle inhabituel pour la plupart d'entre eux. Ça m'énervait qu'ils ne se défendent pas davantage. Je savais qu'ils étaient plus petits, mais ils n'étaient pas forcément plus faibles. N'importe qui pouvait apprendre à se battre.

Le Gulak beugla et fonça vers moi avec toute la grâce d'un marin ivre.

Je brandis mon épée pour recevoir son attaque quand je vis deux garçons Vrell se frayer un chemin vers l'avant de la foule, les yeux brillants de peur. Je devinais qu'ils entraient tout juste dans l'adolescence et étaient à peu près aussi âgés que moi quand j'avais commencé ma formation officielle.

Après avoir esquivé l'attaque, je courus vers les garçons et posai mon épée sur le sol à leurs pieds.

— Pouvez-vous me garder ça ? N'y touchez pas.

— Mais... comment allez-vous combattre le Gulak ? bégaya l'un d'eux.

Je lui fis un clin d'œil.

— Observe.

Je me tournai vers le Gulak, qui était déjà en train de m'attaquer de nouveau. Cette fois, il brandissait un poignard qu'il avait dû glisser dans ses vêtements. Il sourit triomphalement quand il vit que j'étais désarmée.

J'attendis jusqu'à la dernière seconde pour me projeter hors de sa portée. Il fit volte-face et essaya encore et encore de me larder. À chaque fois, j'évitai ses attaques.

— Leçon numéro un pour apprendre à battre une brute épaisse. D'abord, il faut essayer de ne pas se faire toucher, dis-je aux garçons qui écarquillaient les yeux après la quatrième tentative ratée du Gulak. La plupart des brutes, comme ce type, sont plus fortes que

nous, et il leur suffirait donc d'un seul coup pour nous vaincre.

Le Gulak se jeta sur moi. Il était persévérant, je devais l'admettre, même si c'était un piètre combattant. Cette fois, je lui fis un croche-patte et il se débattit sauvagement pour ne pas tomber.

Je souris aux garçons.

— Leçon numéro deux. Vous êtes plus petits et plus rapides, alors forcez-les à vous courir après. Ils finiront par se fatiguer.

— Je vais t'étriper, salope, haleta le Gulak.

J'agitai un doigt sous son nez.

— Attention à ton vocabulaire ! Il y a des enfants ici.

Quelques personnes éclatèrent de rire, son visage se tordit de fureur. Mais il était clair pour tout le monde qu'il n'était pas en mesure de mettre ses menaces à exécution.

— Leçon numéro trois, dis-je assez fort pour que tout le monde entende. Les mots ne sont que des mots. Ils sont censés vous effrayer et vous intimider, mais ils ne peuvent pas vous faire de mal.

Je bondis, l'attaquant pour la première fois. Mon pied entra en contact avec son genou et il hurla de douleur. Je ne le laissai pas s'en remettre, m'approchant pour arracher le couteau de sa prise lâche, avant de le jeter par terre à côté de mon épée.

Je souris aux garçons, qui avaient l'air plus excités qu'effrayés maintenant.

— Prêts pour la leçon numéro quatre ?

Ils secouèrent la tête en même temps.

— Leçon numéro quatre, lançai-je en faisant des cercles autour du Gulak qui boitait maintenant. N'hésitez à vous jouer d'eux et à porter des coups précis. Si vous frappez un Gulak dans la poitrine, vous ne ferez que vous casser la main. Un bon coup de pied dans le genou est beaucoup plus efficace, comme vous pouvez le voir. Un coup de poing dans la gorge, ça marche aussi, si vous pouvez l'atteindre. Mais si voulez vraiment faire mal...

Je donnai un coup vif, le frappant entre les jambes. Il poussa un gémissement aigu et s'effondra sur le sol où il s'allongea sur le flanc, les mains sur l'entrejambe.

— Visez directement leurs bijoux de famille.

Mon regard balaya la foule ébahie.

— Des questions ?

Les garçons levèrent la main et je fus surprise de voir quelques adultes lever les leurs également. Je désignai un démon Mox du menton, il avait l'air d'avoir la trentaine.

— Vous nous donnez l'impression que c'est facile, mais vous êtes une guerrière entraînée.

Il désigna le Gulak de la main.

— Comment l'un de nous peut-il espérer vaincre des types comme lui ?

— N'importe qui peut apprendre à se battre, lui dis-je. Regardez les humains. Ils prennent tout le temps des cours d'arts martiaux ou d'autodéfense pour apprendre à se battre contre des adversaires toujours plus puissants.

— Mais nous ne pouvons pas aller dans l'un de ces endroits pour y prendre des cours, dit-il.

— C'est vrai.

Je tournai la tête vers Beth, qui se tenait au-dessus de l'autre Gulak vaincu. Il était face contre terre, mais il respirait encore. Elle sourit et me fit un signe du pouce.

Je fis de nouveau face au démon Mox.

— Ce dont vous avez besoin, c'est de vos propres cours d'autodéfense.

Il secoua la tête.

— La plupart d'entre nous ici sont des gens calmes qui détestent la violence. Nous ne connaissons rien des arts martiaux ou de l'autodéfense.

Je me penchai pour ramasser mon épée.

— Et c'est pour ça que les Gulak s'en prendront toujours à vous. Ils savent que vous ne vous défendrez pas.

— Je veux apprendre à me défendre, déclara l'un des gamins Vrell quand je me redressai.

— Moi aussi, dit sérieusement son ami. Pourrais-tu nous donner des cours ?

Sa question me poussa à la réflexion. Quand j'avais suggéré qu'ils apprennent à se battre, j'étais partie du principe qu'il devait y avoir quelqu'un parmi eux capable de leur enseigner tout ça. Je n'avais même pas envisagé de devoir assurer ce rôle. Je m'amusais aux dépens du Gulak et je le prenais comme exemple. Je ferais un très mauvais professeur.

— Je ne suis à Chicago que pour quelques jours, leur expliquai-je, bien que ce ne soit pas tout à fait vrai.

Tant qu'Hamid serait à Los Angeles, je ne pouvais pas y retourner. Chicago était l'endroit idéal pour vivre l'exil que je m'étais imposé.

— Oh, dit l'un des garçons tandis que leur expression s'assombrissait.

Le Gulak gémit derrière moi et essaya de se relever. Je m'approchai et posai mon pied sur son dos pour l'en empêcher jusqu'à ce que je décide quoi faire de lui. Je ne voulais pas le tuer devant des

enfants, mais si je le laissais partir, il reviendrait probablement un autre jour pour leur causer plus d'ennuis.

Je lançai un regard interrogateur à Beth, et elle haussa les épaules pour me faire comprendre qu'elle me laissait décider. Elle les ferait probablement partir si ça ne dépendait que d'elle.

Je relâchai le Gulak et me penchai sur lui.

— On dirait que c'est ton jour de chance. Je vais te laisser vivre. Toi et ton pote avez exactement trente secondes pour déguerpir d'ici avant que je change d'avis.

Il murmura quelque chose que je ne compris pas et se mit debout en chancelant. Il tenait toujours son entrejambe douloureux lorsqu'il se dirigea vers son ami, qui se relevait lentement. Ils s'éloignèrent en boitillant, formant un duo pitoyable.

Beth s'approcha de moi en souriant.

— Nous avons bien bossé. Nous avons retrouvé la fille et botté les fesses des Gulak.

La fille. J'avais presque oublié la raison principale de notre venue au wrakk et je scrutai les alentours pour retrouver Lia. Elle se tenait à côté de Terra, qui avait passé un bras protecteur autour de ses épaules.

— Il t'a fait mal, Lia ? demandai-je à la jeune fille, qui baissa timidement les yeux quand je m'approchai d'elles.

Elle secoua la tête sans relever les yeux.

— Non, ça va.

— Tu n'as pas à avoir peur. Tu es en sécurité avec nous, lui dis-je. Mais j'espère que tu vois comme c'est dangereux pour une fille de ton âge de traîner dans la rue.

— Oui.

Elle renifla.

— Je n'aime pas cet endroit.

Je repensai aux semaines où j'avais vécu dans la rue quand j'étais encore plus jeune que Lia. Je me souvenais de la faim et du froid qui me rongeaient, de la solitude que j'éprouvais même quand j'étais avec d'autres enfants, et de la peur constante qu'on m'attaque pour piller le peu que j'avais. J'avais choisi cette vie parce que j'étais plus en sécurité dehors que dans ma famille d'accueil. Mais j'aurais tout donné pour vivre au sein d'une famille aimante qui m'aurait suffisamment aimée pour lancer des recherches afin de me retrouver. Ma mère adoptive n'avait probablement même pas signalé ma disparition pour pouvoir continuer à encaisser les chèques.

— Es-tu prête à rentrer à la maison ? demanda gentiment Beth.

Lia s'essuya les yeux et leva la tête.

— J'ai défié mes parents, ils doivent me détester maintenant.

— Ce sont tes parents qui ont sollicité notre aide pour te retrouver. Je suis tout à fait certaine, et à raison, qu'ils ne feraient pas ça s'ils te détestaient.

Ses yeux s'illuminèrent d'espoir.

— Vraiment ?

— Oui.

Je me tournai vers Terra tout en sortant mon téléphone.

— Est-ce que Lia peut rester avec vous jusqu'à l'arrivée de ses parents ?

Terra serra la fille dans ses bras.

— Bien sûr.

— Merci.

Je m'éloignai de quelques mètres pour appeler Sara et lui dire que nous avions retrouvé la fugueuse. J'omis l'affaire des Gulak, parce que ce serait plus amusant si Beth et moi lui racontions cette histoire en personne.

— Oh, je suis si soulagée, me dit Sara. Les parents de Lia sont partis à Chicago dès que Kelvan leur a dit qu'il y avait repéré Lia. Ils devraient être là dans environ une heure.

Après avoir raccroché, j'en informai Lia et Terra. Souriante, les larmes aux yeux, Lia nous remercia de l'avoir sauvée des griffes des Gulak avant de laisser Terra l'emmener.

Beth me sourit.

— C'était amusant. Ça m'avait manqué de faire des trucs comme ça avec toi.

— Moi aussi. Les mecs, c'est cool, mais j'ai aussi besoin de passer du temps entre filles.

— Mason déteste toujours aller en boîte de nuit ? demanda-t-elle en souriant.

Je ricanai.

— J'ai l'impression de le traîner chez le dentiste. Non pas que nous y soyons déjà allés, mais tu vois ce que je veux dire.

Elle éclata de rire.

— Je vois. Il y a une nouvelle boîte de nuit ici, elle a ouvert il y a un mois. Je voulais y emmener Chris. Et si on allait y jeter un œil demain soir ?

— Vendu. J'ai laissé la plupart de mes vêtements à L.A., alors tu devras aller faire les boutiques avec moi demain. Je suis d'humeur à porter quelque chose de sexy.

— Aïe. Arrête de me tordre le bras, dit-elle en faisant une grimace exagérée. En plus, je connais une boutique parfaite pour ça.

— Parfait.

Elle observa les alentours du regard.

— Penses-tu que nous devrions rester ici jusqu'à l'arrivée des parents de Lia ?

— Ça ne nous fera pas de mal de rester dans le coin.

Beth pencha la tête vers les deux garçons Vrell qui se tenaient toujours à côté de mon épée.

— Je pense que tu t'es fait des fans aujourd'hui. Peut-être que tu pourrais leur apprendre quelques mouvements pendant qu'on attend.

Je la quittai des yeux pour regarder les garçons, avant de souffler.

— Seulement si tu acceptes d'être mon assistante.

— Avec plaisir.

Elle me lança un sourire espiègle.

— Apprenons-leur à botter des fesses.

Chapitre 7

LORSQUE J'approchai du CENTRE de commande, je cliquai sur le bouton du nouveau badge accroché à mon porte-clés. Il activait une des portes de la baie. Dès qu'elle fut assez relevée, Beth et moi nous engouffrâmes à l'intérieur et garâmes nos motos. J'appuyai sur le bouton pour faire redescendre la porte.

Je retirai mon casque et me lissai les cheveux, essayant de comprendre pourquoi je me sentais de nouveau mal à l'aise. En plus d'épisodes occasionnels de vertiges, j'avais aussi commencé à ressentir des sautes d'humeur bizarres et de plus en plus fréquentes. Une minute, j'étais bien, et la minute d'après, j'étais grincheuse et irritable. Je pensais que je ne souffrirais de tout ça que lorsque le lien serait complètement rompu.

— C'était vraiment gentil d'offrir des cours d'autodéfense au wrakk, dit Beth en descendant de sa Harley. Lem et Jal t'idolâtrèrent déjà et je pense que certains adultes aussi.

Je haussai les épaules.

— C'était plus amusant que ce je pensais et je me suis dit que, comme j'étais là, autant faire une bonne action.

— Et combien de temps comptes-tu rester ici ? demanda-t-elle pour la énième fois.

— Assez longtemps pour que tu en aies marre de moi.

— Ça n'arrivera jamais !

J'éclatai de rire et nous nous rendîmes dans la cuisine, où nous étions le plus susceptibles de trouver Sara. La porte de la salle de contrôle s'ouvrit et Nikolas en sortit, suivi de Chris.

Soudain, mon Mori devint fou.

Une seconde plus tard, je compris ce qui n'allait pas chez lui lorsqu'une troisième personne apparut. Je cessai brusquement de marcher, l'estomac en pelote.

— Qu'est-ce qu'il fout ici ?

Le regard de Beth suivit le mien et il lui fallut deux secondes pour deviner l'identité de notre visiteur.

— Oh mon Dieu, c'est Hamid ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Je crois lui avoir répondu. Mon cerveau était en ébullition et je réfléchissais à la possibilité de sauter sur ma moto et de me tirer de là. Mais je ne bougeai pas quand Hamid s'approcha de moi en de longues enjambées déterminées.

Je lui jetai un regard noir pour bien lui faire comprendre ce que je pensais de sa présence ici. N'avais-je pas dit assez clairement que je ne

voulais plus rien avoir à faire avec lui ? Il ne voulait pas de ce lien non plus, alors à quoi pensait-il en débarquant ici sans prévenir ? Il devait savoir que mettre de la distance entre nous était essentiel pour briser ce truc.

— Que fais-tu ici, Hamid ? crachai-je. Ne devrais-tu pas être à Los Angeles pour diriger l'enquête ?

— Il faut qu'on parle, toi et moi, dit-il sans sa rudesse habituelle.

— Je suis presque sûre que nous nous sommes dit tout ce que nous avons à nous dire avant mon départ.

Je déglutis difficilement. Cette facette de lui plus douce me désarçonnait totalement. Le fait que mon Mori soit presque en train de faire des sauts périlleux parce qu'il était là ne m'aidait pas.

— Il y a eu du changement.

Je fronçai les sourcils.

— En quoi ça me concerne ?

— Je t'expliquerai quand nous irons parler.

Il désigna la petite porte qui menait à l'extérieur.

— Nous pouvons faire ça dehors ou dans le bureau.

— Quoi ?

Je le fixai, submergée par une vague de chaleur.

— Où préfères-tu que l'on aille discuter ? demanda-t-il.

Impossible de se méprendre sur la lueur d'amusement qui agitait ses prunelles.

— Dehors.

Je ne voulais pas prendre le risque que mes amis entendent un mot de cette conversation.

Je tournai les talons et me dirigeai jusqu'à la porte, désireuse d'en finir avec tout ça. J'avais passé une si bonne journée. Il fallait qu'Hamid prenne soin de tout gâcher.

Je sortis du bâtiment et mis près de quatre mètres de distance avec la porte avant de me tourner vers Hamid, qui m'avait suivie. Il me regardait silencieusement, l'air désolé. Mon estomac se noua d'appréhension. Hamid ne s'excusait jamais, surtout pas auprès de moi.

— D'accord, crache le morceau. Qu'est-ce qui est si important pour que tu viennes jusqu'ici pour me parler ?

Il s'approcha, avant de s'arrêter à quelques centimètres de moi. Sa proximité me troubla, mais je tins bon, ne souhaitant pas révéler qu'il avait un quelconque effet sur moi. Je ne doutais pas de l'attraction physique que j'éprouvais pour lui, qui ne faisait que s'amplifier à cause du lien. Mais c'était la chaleur dans ma poitrine qui m'ébranlait vraiment. Hors de question que je sois ravie de le voir. Sauf s'il avait

gelé en enfer et que personne n'avait pris la peine de me le dire.

— Orias a fait d'autres tests sur moi pour son étude de la magie démoniaque, dit Hamid. Hier soir, il a fait une découverte qui complique les choses.

— Si tu veux dire que la magie ne s'estompe pas comme il nous l'avait prédit, je le sais déjà.

Sara vérifiait tous les jours la présence de la magie et, selon elle, elle n'avait pas disparu du tout depuis mon arrivée.

— Il y a autre chose.

Il expira lentement, comme presque réticent à continuer.

— La magie qu'il a détectée n'est pas un vestige des deux sorts. D'après Orias, quand nous avons été pris entre les deux sortilèges, nous nous sommes liés au nouveau sort qui a scellé la brèche dans la barrière.

La panique m'envahit.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Orias a avoué qu'il ne savait pas exactement comment il avait réussi à fermer la barrière, et c'est aussi pour ça qu'il voulait tellement étudier cette magie. Il pense que c'est peut-être l'ajout d'un troisième élément qui a fait fonctionner le sort.

— Quel troisième élément ? demandai-je, plus confuse que jamais.

— Nous.

Je plissai les yeux.

— C'est ridicule. Qu'est-ce qu'il y a de si spécial chez nous ? Nous n'avons aucun pouvoir magique.

Pour la première fois depuis que je l'avais rencontré, Hamid avait l'air mal à l'aise.

— Nos Mori se sont liés quand les sortilèges nous ont frappés, et Orias pense que le lien a renforcé le sort.

— Quoi ? Non, croassai-je, en plein dans le déni. Comment pourrait-il être au courant de ça ?

Hamid fourra les mains dans les poches de son jean.

— Je lui en ai parlé.

— Pourquoi as-tu fait une chose pareille ?

— Orias a dit que ces deux sorts combinés auraient dû nous tuer. Il voulait connaître tous les détails de ce qui s'est passé, et j'ai pensé que c'en était un trop important pour l'omettre.

Je me mis à faire les cent pas.

— Super. Alors, que va-t-on faire maintenant ? Le sort va-t-il s'estomper tout seul ou Orias doit-il nous l'extraire ?

L'idée de retourner à Los Angeles avec Hamid, même pour une journée, me déplut. Rien qu'en venant ici, il avait réduit en miettes

une semaine entière d'avancée dans la rupture de notre lien. J'allais devoir tout recommencer à zéro. Génial.

Il ne me répondit pas et je cessai mes allées et venues pour me tourner vers lui. Mon ventre se tordit quand je vis qu'il m'observait, une expression de malaise sur le visage.

— Hamid ?

— Nous ne pouvons pas annuler le sort, dit-il.

Je fis un petit geste dédaigneux de la main.

— Peut-être qu'Orias ne peut pas, mais Sara pourrait le faire sans sourciller. En fait, allons lui demander.

— Non.

Il m'attrapa par le poignet au moment où je passais devant lui pour rejoindre la porte. Ses prochains mots me donnèrent l'impression de recevoir un coup de poing en plein dans l'estomac.

— Si le sortilège est annulé, la brèche dans la barrière pourrait se rouvrir.

Je chancelai.

— Qu... Quoi ?

Hamid desserra les doigts mais ne me lâcha pas.

— Le nouveau sortilège a scellé la barrière, mais nous ne savons pas quels dégâts ont été commis avant qu'Orias ne parvienne à refermer la brèche. Il pense que briser le sort risquerait de rouvrir la barrière et peut-être de la fragiliser.

Je le fixai tout en essayant de comprendre ce qu'il disait.

— Qu'arrivera-t-il au sort lorsque nous romprons le lien ?

Il jeta un coup d'œil autour de lui et, lorsque son regard revint sur moi, j'eus l'impression que tout l'oxygène avait été aspiré hors de mes poumons.

— Nous ne pouvons pas briser le lien.

Des rugissements m'emplirent les oreilles et je titubai, vaguement consciente qu'il s'emparait de mon autre bras pour me stabiliser. Je l'entendis parler ensuite, mais les sons étaient lointains. Tout était noyé par les cinq mots qui tournaient en boucle dans ma tête.

Nous ne pouvons pas briser le lien.

Nous ne pouvons pas briser le lien.

— Jordan.

Je sursautai lorsque la voix tranchante d'Hamid traversa le brouillard qui m'envahissait l'esprit. Je levai la tête et vis qu'il me dévisageait de ses yeux bleus inquiets. La dernière chose dont j'avais besoin, venant de lui, c'était de gentillesse ou qu'il me porte de l'intérêt. Je voulais retrouver le guerrier arrogant et grincheux qui ne me parlait que si c'était absolument nécessaire.

Je me libérai de son emprise et mis plus d'un mètre de distance entre nous.

— Quoi ?

— Je comprends pourquoi tu es contrariée, dit-il calmement.

— Je ne pense pas que *contrariée* soit le mot juste pour exprimer ce que je ressens. Et pourquoi n'as-tu pas l'air contrarié, toi ?

Son expression ne changea pas.

— J'ai eu une demi-journée de plus que toi pour l'accepter.

Je croisai les bras.

— Si tu crois que je vais l'accepter, c'est que tu délirés. Je n'aurai *jamais* de compagnon... *jamais*.

J'avais des projets pour l'avenir, et ils n'incluaient pas la présence d'un homme qui ne me lâcherait pas d'une semelle et qui gâcherait mon style. J'éprouvais beaucoup de respect pour Nikolas et Chris, mais j'avais été témoin de leur comportement surprotecteur envers Sara et Beth au point de savoir que je ne souhaitais pas vivre la même chose. Hamid ne m'appréciait pas ni ne voulait de ce lien, mais au bout d'un moment, celui-ci commencerait à prendre l'ascendant sur ses émotions. Il se transformerait alors en mec féroce et horriblement casse-pieds, bourré de testostérone. Hors de question.

L'ahurissement laissa place à la fureur et je réduisis la distance entre nous pour le frapper violemment au niveau de la poitrine.

— Tout ça, c'est de ta faute ! Si tu ne t'étais pas précipité vers moi comme un Néandertalien, nous ne serions pas dans un tel pétrin. Aucun lien ni aucun sort ne nous aurait liés.

Hamid fronça les sourcils et captura ma main.

— Tu perds la raison.

— J'en ai le droit, criai-je.

Si le sort d'Orias n'avait pas fonctionné, qui sait ce qui serait arrivé à la barrière. Des millions de vies auraient pu être en danger. J'en avais conscience, mais la partie logique de mon cerveau guerroyait avec la partie émotionnelle et, actuellement, c'était mes émotions qui prenaient le dessus.

— Le Conseil est déjà en train de réunir une équipe de chercheurs et de magiciens pour étudier cette magie, dit Hamid, comme si je ne venais pas de l'attaquer. Ils vont travailler ensemble pour tenter de créer un sortilège plus fort que celui-ci, afin de le remplacer.

— Oh.

Je pris une profonde respiration, presque étourdie par le soulagement. Nous avions des esprits brillants parmi nos chercheurs et Orias n'était pas le seul sorcier puissant au monde. Ensemble, ils devraient être en mesure de trouver une solution à ce problème.

— Nous devons nous montrer patients et travailler ensemble jusqu'à ce que cette affaire soit résolue.

Sa main chaude serra la mienne et mon Mori faillit s'évanouir.

Je récupérai vivement ma main. Pourquoi n'arrêtait-il pas de me toucher ? C'était déjà assez dur de penser clairement sans qu'il ne rende fou mon démon.

— La patience n'est pas une de mes vertus, répondis-je sèchement en m'éloignant de nouveau.

J'avais besoin de faire quelque chose pour évacuer cette nervosité.

— Et nous n'avons pas besoin de travailler ensemble ou même de nous voir. Nous devons juste nous mettre d'accord pour ne pas rompre le lien... pour l'instant.

Hamid se passa une main dans les cheveux. Je me surpris à le fixer et à me rappeler à quel point j'avais envie de passer mes doigts dans ses cheveux quand, fut un temps, je le désirais. Dégoutée de moi-même, je détachai mon regard de lui et attendit qu'il reprenne la parole.

— Il y a une autre raison pour laquelle je suis venu te voir, dit-il comme s'il était réticent à en dire plus.

J'allais lui demander ce qui pouvait être pire que les nouvelles qu'il m'avait déjà données, quand il se lança :

— Orias a consulté certains de ses collègues. Ils craignent qu'en raison de la nature de notre lien, le sort ne s'affaiblisse si nous restons séparés.

Je luttai pour maîtriser ma colère.

— Tu te moques de moi. Tu ne t'attends honnêtement pas à ce qu'on vive et travaille ensemble, j'espère ?

— Nous sommes des guerriers. Nous ferons ce qu'on attend de nous, déclara-t-il comme si c'était aussi simple que cela.

— Nous sommes aussi *liés*, dis-je en serrant les dents. Tu sais aussi bien que moi que plus nous passerons de temps ensemble, plus le lien va se renforcer. J'ai fréquenté assez de couples liés pour savoir comment ça se finit.

Son masque de quiétude se fissura et, pendant plusieurs secondes, je ne vis que la frustration et la douleur dans son regard. Je compris alors que je faisais tout ça égoïstement, mais que ça ne devait pas être plus facile de son côté. Peut-être que c'était même pire parce que les mâles étaient toujours plus profondément affectés par le lien. Il allait commencer à ressentir des choses pour quelqu'un qu'il ne désirait pas et il ne pouvait rien faire pour l'arrêter. Et quand nous romprions finalement le lien, c'est lui qui en souffrirait le plus.

Une autre pensée me traversa l'esprit. Et s'il y avait quelqu'un d'autre, une autre femme à qui il avait déjà donné son cœur ? Il ne

m'avait jamais parlé de sa vie personnelle, mais même lui ne pouvait pas passer tout son temps à travailler.

La majeure partie de ma colère me quitta.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Oui.

J'humidifiai mes lèvres soudainement sèches.

— Ce lien va-t-il blesser quelqu'un dans ta vie ?

Ses sourcils se rapprochèrent jusqu'à ce que la compréhension illumine ses prunelles.

— Il n'y a personne d'autre.

— Au moins, c'est déjà ça, dis-je, soulagée que personne d'autre ne soit blessé par tout ça.

Aucun de nous ne parla pendant un long moment, puis il me demanda :

— Et de ton côté ?

Je laissai échapper un petit rire.

— Mon Dieu, non. J'aime m'amuser, mais la plupart du temps, je ne les revois jamais.

Les narines d'Hamid frémissaient et je me demandai ce que j'avais dit pour l'énervé, cette fois. Je repensai à mes derniers mots et il me fallut quelques secondes pour comprendre. Les hommes liés n'aimaient pas savoir que leur femelle passait du temps avec d'autres mâles. Sa femelle. Argh. Rien que d'y penser, ça me donnait envie de m'éloigner le plus vite et le plus loin possible de lui. En même temps, une toute petite partie téméraire de moi voulait être sienne, pour qu'il soit le seul homme à pouvoir me toucher.

— D'accord, alors, dis-je précipitamment. Si nous devons faire ça, nous devons établir des règles de base.

— Des règles de base ?

Je pris une profonde inspiration.

— Oui. Nous ne pouvons pas briser le lien, mais nous pouvons prendre des mesures pour l'empêcher de croître trop rapidement. Peut-être qu'à la fin de tout ça, nous en sortirons tous les deux sans que ça n'ait affecté notre santé mentale.

Il croisa les bras sur la poitrine.

— Je t'écoute.

Encouragée par sa volonté de s'engager dans cette voie, je continuai :

— Il se peut que nous devions être proches l'un de l'autre, mais nous n'avons pas besoin de passer chaque seconde de la journée ensemble. Je pense que nous devrions éviter autant que possible de passer trop de temps ensemble.

— Quoi d'autre ?

— Absolument *aucun* contact physique, pour quelque raison que ce soit.

Je fis un pas en arrière pour me faire comprendre. Il y eut un moment de silence avant qu'il ne dise :

— Pas de contact physique, sauf si je dois te sauver la vie.

Je lui jetai un regard noir.

— Au cas où tu l'aurais oublié, c'est à cause de ça que nous en sommes là. Et qui dit que ce n'est pas *moi* qui te sauverais ?

Sa bouche s'incurva en un tout petit sourire. C'était tellement inhabituel venant de lui que tout ce que je pouvais faire, c'était de le fixer.

— C'est tout ?

Sa question me fit redescendre sur Terre.

— Il y a encore une chose. Aucun de nos amis communs n'est au courant pour le lien et je veux que ça reste ainsi.

— En quoi ça va nous aider ? demanda-t-il.

— Ça m'aidera. Les gens deviennent bizarres quand il s'agit de couples liés, et je ne veux subir ni leurs regards ni leurs questions. C'est entre toi et moi. Et le Conseil, ajoutai-je avec amertume.

Hamid hocha la tête.

— Comme tu veux.

Je lui jetai un regard suspicieux. Il était bien trop aimable.

Il me fixa en retour.

— Quelque chose ne va pas ?

Je le pointai du doigt.

— Tu es trop gentil avec moi. Ça doit cesser.

Cette fois, il fit plus que sourire. Il laissa échapper un rire profond qui fit palpiter mon ventre et se contracter mon bas-ventre.

— Arrête ça !

Je levai les mains et me retournai, ébranlée par la réaction de mon corps. S'il pouvait m'affecter comme ça maintenant, qu'est-ce que ça allait être dans quelques semaines ou dans un mois ?

Je pris de profondes inspirations. Ils trouveraient comment remplacer le sort avant cela. Il suffisait que je continue de me le répéter.

— Je ne dois pas être gentil avec toi ? demanda Hamid, sur un ton clairement amusé.

Je me retournai vers lui.

— Non. À L.A., tu étais froid et condescendant envers moi. Si tu commences à agir différemment, les gens vont comprendre qu'il se

passé quelque chose entre nous.

— Je vois. Je promets de faire de mon mieux pour te traiter avec une froide indifférence.

Il cessa de sourire, mais il ne pouvait pas cacher l'amusement qui dansait dans ses prunelles.

Je serrai la mâchoire. Je ne savais pas quel Hamid m'ennuyait le plus : l'homme arrogant ou celui qui se tenait présentement devant moi. Il était difficile de croire que c'était la même personne.

Le ton d'Hamid se fit plus professionnel :

— Si nous avons fini de discuter de tes règles, nous devrions informer tes amies que tu rentres en Californie avec moi.

Je poussai un soupir résigné. Je n'étais pas prête à quitter Sara et Beth, mais la place d'Hamid était à Los Angeles, et je devais le suivre. Son enquête était plus importante que nous et nos petits problèmes.

— Finissons-en, dis-je sèchement en me dirigeant vers la porte.

— Je suis désolé que tu doives quitter tes amies, dit Hamid

Je pouvais entendre à sa voix qu'il était sincère. J'ouvris la porte.

— Comme tu l'as dit, nous sommes des guerriers et nous devons faire ce que l'on attend de nous.

Je le sentis s'approcher de moi. Il se pencha vers la lourde porte pour me l'ouvrir tout en s'assurant que nos corps ne se touchaient pas. Pas que ça comptait vraiment. Sa proximité et son odeur suffisaient à me donner la chair de poule.

En retrouvant l'expression ennuyée que j'arborais habituellement en présence d'Hamid, j'entrai dans le bâtiment. Je ne fus pas surprise de voir Sara et Beth non loin du salon, à attendre notre retour.

Hamid se dirigea vers la salle de contrôle, très probablement pour parler à Nikolas et Chris. Je rejoignis mes amies.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda Sara avant même que je ne sois à leurs côtés.

Je lui jetai un sourire triste.

— On dirait que je vais devoir abrégé ma visite.

Ce fut Beth qui réagit en premier.

— Non ! Pourquoi ?

Je désignai l'espace salon d'un geste de la main.

— Allons nous asseoir et je vous expliquerai.

Une fois assises confortablement, je leur racontai ce qu'Hamid m'avait dit par rapport au fait que nous faisions tous les deux partie du sortilège qui avait scellé la barrière.

Je ne leur parlai pas de l'histoire du lien pour des raisons évidentes. Je me sentais coupable de mon mensonge par omission, mais je savais qu'elles ne m'en tiendraient pas rigueur. Les liens

affectifs étaient intimes et personnels, et elles le comprenaient mieux que quiconque. En plus, j'étais une personne réservée quand il s'agissait de certains aspects de ma vie. Je plaisantais sur les hommes et le sexe, mais je n'étais pas du genre à raconter mes aventures. Non pas que nous aurions une aventure, dans ce cas précis.

— Alors, tu dois le suivre où qu'il aille ? demanda-t-elle quand j'eus fini.

Je fis la grimace.

— Tu dis ça comme si on allait nous menotter l'un à l'autre. Nous devons juste habiter dans la même maison, mais si j'ai de la chance, je n'aurai pas à le croiser très souvent.

Beth poussa un soupir théâtral.

— C'est comme dans un roman d'amour. Deux personnes qui se désirent secrètement sont forcées de passer du temps ensemble et elles tombent follement amoureuses l'une de l'autre.

— Ouah.

Je levai une main.

— Il faut que tu arrêtes de regarder cette chaîne spécialisée en films d'amour. Car il n'y a franchement rien de romantique dans cette situation.

Beth ricana et se pencha près de Sara.

— Tu as remarqué qu'elle n'a pas nié qu'ils se désiraient en secret ?

Sara éclata de rire sans me quitter des yeux.

— Oui, j'ai remarqué.

— Argh !

Je leur jetai un coussin dessus.

— Dire que vous alliez me manquer.

Leurs sourires s'effacèrent et Sara me dit :

— Faut-il vraiment que tu partes ce soir ?

— Hamid n'a rien précisé à ce sujet. J'imagine que je devrais lui demander.

La voix d'Hamid nous parvint depuis la porte :

— Me demander quoi ?

Je me tournai pour le voir entrer dans la pièce avec Nikolas et Chris.

— Si nous partions ce soir ou pas.

Il semblait sur le point de dire que oui, mais il me surprit en secouant la tête.

— Demain matin.

Beth me sourit.

— Au moins, nous t'aurons une nuit de plus avec nous. Mais c'est dommage que nous n'ayons pas pu acheter la nouvelle robe que tu voulais.

Je haussai les épaules.

— J'irai faire les boutiques à mon retour et j'achèterai quelque chose de spécial pour ma prochaine visite. Espérons que ça ne tardera pas trop.

Je pouvais sentir le regard d'Hamid sur moi, mais je l'évitai. Je n'avais pas besoin de le regarder pour savoir qu'il espérait aussi que ce cauchemar serait bientôt terminé et être libéré de ma présence. Je devais juste me rappeler que ce n'était pas lui le méchant dans cette histoire. Mais je me demandais s'il se serait précipité pour me sauver s'il avait su que nous nous retrouverions dans une telle situation.

De qui me moquais-je ? Vu son arrogance et son sens du devoir, il aurait considéré ça comme un digne sacrifice afin d'honorer sa mission.

— Les garçons seront tellement déçus que tu ne puisses pas continuer à leur donner des cours, dit Beth. Ils se sont bien amusés avec toi aujourd'hui.

— Les garçons ? demanda Chris.

— Deux adolescents Vrell que nous avons rencontrés au wrakk. J'ai accepté de leur donner des cours d'autodéfense.

Je souris en me remémorant l'enthousiasme des gamins lorsque je leur avais appris quelques mouvements simples aujourd'hui. J'avais été surprise de voir à quel point j'avais aimé travailler avec eux et j'étais un peu déçue de devoir y renoncer.

Chris éclata de rire.

— Tu as donné des cours d'autodéfense à des enfants démons ? Comment est-ce arrivé ?

— Beth et moi avons combattu quelques Gulak, puis nous les avons renvoyés d'où ils venaient, et je...

— Des Gulak ?

Le regard de Chris se posa sur Beth.

Elle haussa les épaules.

— Ce n'était rien. Ils ont enlevé la fille Mox qu'on cherchait et on l'a retrouvée.

Elle croisa mon regard et elle sourit en leur racontant ma démonstration de combat avec le Gulak.

— Tu as posé ton arme pour combattre des Gulak à mains nues ? demanda Hamid d'une voix dure.

— Un Gulak, le corrigeai-je. Même Sara se bat mieux que lui.

— Hé ! fit Sara en me lançant un regard indigné.

Je lui souris.

— Désolée, ma petite, mais je t'ai vue à l'entraînement. Je suis étonnée que Nikolaos possède encore tous ses membres.

Tout le monde rit, sauf Hamid. J'étais soulagée de voir qu'il retrouvait son état d'esprit habituel. Une partie de la tension provoquée par notre conversation s'estompa.

— Quoi qu'il en soit, après le départ des Gulak, les garçons m'ont demandé si je pouvais les aider à apprendre à se défendre. Ce n'est pas comme si quelqu'un d'autre pouvait leur enseigner tout ça, alors j'ai accepté de leur donner des cours aussi longtemps que je serais à Chicago.

Sara posa ses mains sur sa poitrine.

— C'est si gentil de ta part.

— Je me sens mal de les abandonner, dis-je avant de me tourner vers Beth. Avant de partir demain, je passerai le leur dire.

— Je pourrai continuer les cours à ta place, dit-elle. Jusqu'à ton retour.

— Merci.

Je m'appuyai contre le coussin dans mon dos avec un soupir. Tout en fixant l'applique au-dessus de moi, je formulai une prière silencieuse, espérant pouvoir revenir très bientôt.

* * *

Le lendemain, Beth et moi nous rendîmes au wrakk pour dire à tout le monde que je devais quitter la ville, mais que Beth continuerait les cours pour ceux qui le souhaiteraient. Les deux garçons furent déçus, au début, mais après que Beth eut fait une démonstration avec l'un des marchands, ils se firent rapidement à l'idée qu'elle serait leur nouvelle professeure.

Nous rentrâmes au centre de commande dix minutes avant que Nikolaos et Chris nous conduisent à l'aéroport, Hamid et moi. Mais quand nous pénétrâmes dans le bâtiment, il n'y avait aucun signe d'eux. Nous trouvâmes Sara dans la salle de contrôle ultramoderne, qui pourrait probablement rivaliser avec celle de la NASA.

— Ils sont partis il y a une demi-heure à Detroit afin de vérifier des activités suspectes, nous apprit-elle quand je lui demandai où ils étaient.

— Suspectes comme ce qui s'est passé à L.A. ? demandai-je.

Détroit était à près de cinq heures de route, ce devait être donc important pour qu'Hamid y soit allé en voiture et retarde notre vol.

Elle se leva et s'étira le dos.

— Tout ce que je sais, c'est que ça concerne une invocation.

Hamid m'a dit de te dire que tu pouvais rester une journée de plus.

Je fronçai les sourcils. Hamid avait mon numéro de téléphone. Est-ce que ça le tuerait de m'appeler pour m'en informer lui-même ? Puis je me souvins que c'était la dernière personne que j'avais envie d'appeler.

— Nous t'aurons avec nous une nuit de plus.

Beth me serra dans ses bras. Elle nous regarda alternativement, Sara et moi.

— Qui est partant pour aller déjeuner et faire les boutiques ?

Sara refusa, préférant faire la sieste, alors Beth et moi passâmes l'après-midi à faire du lèche-vitrine. Quand nous revînmes quatre heures plus tard, Sara nous expliqua que Nikolaï l'avait appelée pour lui dire qu'ils rentreraient tard ce soir-là. Il lui avait aussi dit que c'était une fausse alerte. L'équipe de Detroit avait réagi de façon exagérée lorsqu'elle avait découvert le site d'une invocation ratée avant de les appeler. Tout le monde était un peu tendu ces jours-ci, non pas que je puisse leur en vouloir avec tout ce qu'il se passait à Los Angeles.

Sara, Beth et moi passâmes un agréable dîner ensemble, suivi de quelques heures de bons moments entre filles. À dix heures, Sara bâilla et nous souhaita une bonne nuit. Elle avait du mal à rester debout longtemps passée cette heure-ci en ce moment. Les femmes Mohiri ne fatiguaient pas si tôt durant leur grossesse, mais apparemment, faire grandir un bébé mi-fée, mi-Mohiri était épuisant.

Dès que Sara s'en alla, je me tournai vers Beth.

— J'ai besoin de sortir d'ici et de faire un peu de moto. Voudrais-tu partir en patrouille avec moi ?

— Bien sûr.

Nous patrouillâmes pendant des heures, mais tout était calme cette nuit-là, et nous ne vîmes rien de suspect. J'étais tellement habituée à Los Angeles, où l'on ne pouvait pas se déplacer à plus de cinq pâtés de maisons sans croiser un vampire ou un démon aux mauvaises intentions. Malgré sa taille, Chicago ne subissait pas d'activités démoniaques comme celles que l'on pouvait trouver dans de grandes villes comme New York ou Los Angeles.

Il était un peu plus d'une heure du matin quand Chris appela Beth pour lui dire qu'ils étaient de retour. Puisqu'il ne se passait rien ici, nous nous dirigeâmes vers le centre de commande.

Nous nous arrê tâmes dans le parking, et j'eus une impression de déjà-vu quand je vis Hamid se diriger vers nous. Sauf que cette fois, il avait l'air en colère et je ne comprenais pas pourquoi.

— Tu es sortie sans être accompagnée par une équipe, dit-il d'une voix qui fit me dresser les cheveux sur la tête.

Je pris mon temps pour descendre de moto et poser mon casque sur le siège.

— Nous en avons déjà parlé. Nous ne patrouillons pas en équipe.

Il s'arrêta à quelques mètres de moi.

— Maintenant, si.

— Excuse-moi ? dis-je lentement.

Beth s'éclaircit la gorge.

— Je vais vous laisser discuter.

Elle me jeta un regard désolé avant de s'enfuir.

Je me retournai vers Hamid et lui dis le plus courtoisement possible :

— S'il te plaît, explique-moi.

Il jeta un coup d'œil autour de lui, puis désigna la porte ouverte du gymnase.

— Allons discuter là-dedans.

— T'attendrais-tu à ce que notre discussion tourne mal ? demandai-je quand nous fûmes entrés dans la pièce.

Il ferma la porte.

— Non, mais je crois que cette pièce est insonorisée.

J'en restai bouche bée. Hamid venait-il de faire une blague ? Je le dévisageai, mais son expression ne laissait rien transparaître.

— J'ajoute une nouvelle règle de base, dis-je quand il me fit face. Interdiction d'agir comme un mâle dominant et encore moins de faire ton petit chef avec moi.

Il s'adossa contre la porte.

— Ça n'a rien à voir avec le lien, si ce n'est que nous sommes liés avec le sortilège d'Orias. S'il arrive quoi que ce soit à l'un d'entre nous, le lien se brisera et le sortilège pourrait échouer. C'est pourquoi nous devons minimiser les risques.

— Si c'était vrai, le Conseil nous aurait envoyés dans un endroit sûr.

Non pas que j'y serais restée longtemps.

Il ne répondit pas tout de suite. Je n'aimais pas quand il prenait du temps pour répondre. Il s'avéra que j'avais raison de me méfier.

— La plupart des membres du Conseil veulent nous envoyer dans un établissement de haute sécurité, avoua-t-il.

Je me laissai tomber sur un banc de musculation. Je deviendrais folle, enfermée dans un bastion pendant des semaines, voire des mois. Sans parler du petit problème de devoir vivre à proximité d'Hamid pendant si longtemps. Au moins, ici, je pouvais m'éloigner de lui de temps en temps.

— Je ne peux pas faire ça, lui dis-je, sentant ma liberté m'échapper.

— Tristan s'y est opposé. Il dit que tu refuserais de rester à moins d'être enfermée, et il ne te ferait pas ça.

L'espoir s'éveilla de nouveau en moi.

— Et le Conseil l'a écouté ?

S'il te plaît, dis-moi que oui. Hamid s'assit sur un banc en métal près de la porte.

— Pas avant d'avoir réussi à les convaincre que je pourrais te protéger.

Je lui jetai un coup d'œil.

— Toi ?

— Je n'ai pas plus envie que toi d'être confiné quelque part.

Il caressa sa courte barbe.

— Nous avons besoin de nos meilleurs éléments pour cette enquête et tu devrais me suivre où que j'aille.

— Je comprends, mais comment comptes-tu me protéger ?

S'il parlait encore de patrouiller de jour, nous découvririons à quel point cette pièce était insonorisée.

— En prenant quelques précautions supplémentaires et en te demandant d'accepter certaines conditions, dit-il.

Je m'indignai.

— Pourquoi suis-je la seule à devoir accepter certaines conditions ?

— Ce n'est pas moi qui ai la réputation d'être imprudente et d'avoir un problème avec l'autorité.

Il soutint mon regard comme s'il me mettait au défi d'être en désaccord. Ce qui, bien sûr, était le cas.

— Je n'ai aucun problème avec l'autorité. Je n'aime pas que le Conseil mette toujours son nez dans mes affaires.

Il fit un sourire ironique.

— Ils m'ont dit que tu dirais ça. Malgré ta courte carrière, tu as déjà écopé d'un surnom.

— Vraiment ? Qu'est-ce que c'est ? demandai-je même si j'étais presque sûre de déjà connaître la réponse.

— Les guerriers de Los Angeles t'appellent *la Furie*. Un surnom approprié, d'après ce que je vois.

Je soutins son regard moqueur sans ciller.

— Je prends ça comme un compliment.

— C'est pourquoi je vais t'énoncer les conditions que tu vas devoir accepter.

Il redevint sérieux.

— La première, c'est que tu me suives partout, où que j'aille, ce dont nous avons déjà convenu. La deuxième, c'est que tu ne partes plus seule en mission et que tu ne patrouilles plus sans une équipe entière avec toi. Et que tu acceptes aussi de porter un traqueur chaque fois que tu sortiras, de jour comme de nuit.

Je pinçai les lèvres. Ces conditions allaient certainement nuire à mon image, mais je pourrais vivre avec, si cela signifiait garder ma liberté. Ce n'était pas comme si j'avais vraiment le choix. J'acquiesçai laconiquement.

— D'accord.

— Le Conseil va nous surveiller de près. S'ils pensent que nous n'en faisons pas assez pour te protéger, ils nous enverront des gardes du corps.

Mes lèvres formèrent une moue dédaigneuse.

— Des gardes du corps ?

— Je n'aime pas ça non plus, mais ce sera ça ou la protection rapprochée. C'est à nous de nous assurer que nous n'ayons pas à en arriver là.

Je me pris la tête dans les mains et poussai un grognement de frustration. Ma vie était en train de devenir un vrai cirque. Si je me retrouvais avec des gardes du corps, Brock et Mason ne me laisseraient jamais vivre en paix.

— Tuez-moi maintenant, marmonnai-je dans mes mains.

Hamid toussa et j'eus l'impression qu'il masquait un rire. Je levai la tête pour lui jeter un regard noir, mais il n'y avait aucune trace de sourire sur son visage.

Je plissai les yeux.

— Pourquoi est-ce que je n'apprends ça que maintenant ? Tu n'as rien dit de tout ça hier.

— Tu étais bouleversée par l'histoire du lien et du sortilège, et je ne voulais pas t'angoisser davantage, répondit-il. Je voulais attendre notre retour à Los Angeles pour te dire le reste.

— Je n'étais pas bouleversée. J'étais en colère.

Son choix de mots me faisait passer pour une petite fille sans défense.

— À partir de maintenant, je préférerais que tu ne me caches plus rien, même si c'est pour ménager mes sentiments. Je n'aime pas qu'on me cache les choses quand elles me concernent.

— Je vais essayer de m'en souvenir, répondit-il.

— Bien.

Je me levai, lasse. Normalement, j'étais une boule d'énergie, mais

j'avais soudain l'impression que mon corps était lourd. Je savais que c'était de la fatigue émotionnelle, pas physique, mais je n'en étais pas moins épuisée.

Hamid m'ouvrit la porte et, quand je passai devant lui, il posa une large main sur mon épaule.

— Je suis désolé pour tout ça.

— Ouais, moi aussi.

Je dégageai sa main d'un haussement d'épaule.

— Règle numéro deux, pas de contact physique.

— Je vais les écrire pour ne pas les oublier, dit-il.

J'aurais juré percevoir une trace de sourire dans sa voix.

Trop fatiguée pour m'arrêter et lui jeter un regard noir, je lançai par-dessus mon épaule :

— Fais donc ça.

Chapitre 8

JE ME REPOSITIONNAI DANS MON SIÈGE à l'arrière du jet privé, me demandant pourquoi il nous fallait tant de temps pour décoller. Quand nous étions arrivés une heure plus tôt, j'étais montée dans l'avion, laissant Hamid discuter avec quelqu'un au téléphone. Vu les quelques phrases que j'avais entendues en m'éloignant, il parlait au Conseil. Je n'avais aucune idée de la façon dont il réussissait à les supporter au quotidien, mais il avait choisi de travailler directement avec eux.

Mon téléphone vibra lorsque je reçus un texto de Sara. **Notre maison est à ta disposition, si jamais tu as besoin d'espace pour toi.** Son message se terminait par un émoticône cœur.

Je fronçai les sourcils devant son étrange message et je commençai à taper une réponse lorsque j'entendis quelqu'un entrer dans l'avion. Je levai les yeux pour voir qu'Hamid s'avavançait vers moi, les lèvres plus pincées que jamais.

Il s'arrêta et posa ses mains sur les accoudoirs de son siège.

— Changement de plan. Nous allons à Westhorne.

— Quoi ? Pourquoi ?

Je luttai pour masquer la panique dans ma voix. Le Conseil avait-il changé d'avis et décidé de nous envoyer dans un endroit sécurisé ? Westhorne était parfaitement fortifié et toute la vallée était bardée de protections de fées, il était donc logique de nous y envoyer. C'était l'endroit où je me sentais chez moi, mais même à Westhorne, je finirais par étouffer après un certain temps.

Comme son expression se radoucissait, je devinais que je n'avais pas réussi à cacher mes craintes.

— Nous y resterons une semaine, deux tout au plus. L'équipe de chercheurs et de magiciens du Conseil se réunit à Westhorne et ils veulent que nous soyons là pour pouvoir nous interroger et faire quelques tests.

Mes épaules s'affaissèrent de soulagement, me faisant réaliser à quel point j'étais tendue.

— Ne serait-il pas mieux de faire ça à L.A. ?

— Orias et deux de ses pairs ont déjà passé les sites d'invocation au peigne fin et nous ont dit qu'il n'y avait plus rien à en apprendre. L'équipe veut se concentrer sur le sortilège et sur notre rôle dans tout ça. Westhorne est un endroit sûr et assez grand pour tous nous accueillir.

L'expression d'Hamid me laissa entendre qu'il n'aimait pas cela plus que moi et je trouvai cela étrangement réconfortant. Je détestais

l'idée de passer une semaine ou deux à ce qu'une bande de sorciers m'étudient, mais s'il y avait la moindre chance pour qu'ils me libèrent du sort, je le ferais sans discuter.

Je poussai un profond soupir.

— Quand allons-nous décoller ?

— Dans quelques minutes.

Il se retourna et se dirigea vers le poste de pilotage pour, je supposai, informer le pilote de notre nouvelle destination.

Le vol pour Boise se déroula sans incident. Hamid s'assit au premier rang et passa la majeure partie du voyage pendu au téléphone. Je n'entendais pas sa conversation, juste le grondement de sa voix. J'alternai entre une discussion par textos avec Sara et Beth et perdre mon regard par la fenêtre.

Il y a quelques semaines, je vivais à Los Angeles et mon seul souci était de trouver une manière d'esquiver la rédaction des rapports. Comment ma vie avait-elle pu passer si vite de ça à un tel bordel ?

Lorsque nous atterrîmes dans notre hangar privé à l'aéroport de Boise, je ne fus pas surprise de voir que mes jumeaux irlandais préférés nous attendaient à côté d'une Escalade noire. Mais même les sourires enjoués de Seamus et Niall ne réussirent pas à me faire sortir de mon coup de déprime. Mon humeur s'assombrit encore quand Hamid m'informa que je ne pourrais pas conduire ma moto jusqu'à Westhorne.

— Pourquoi pas, bon sang ?

Je venais de passer des heures coincée dans un petit jet avec lui. C'était trop demander d'avoir quelques minutes à moi toute seule ?

— Parce que je n'ai pas de moto ici et que tu ne dois pas voyager seule, dit-il patiemment comme s'il parlait à un enfant.

Je levai les bras.

— Oh, bon sang. C'est à peine à une heure de route et je resterai dans la ligne de mire du SUV tout le temps.

Il secoua la tête, borné.

— Pas ce soir.

Je grognai de frustration et Niall s'approcha.

— Pourquoi n'y allez-vous pas ensemble ? Hamid est grand, mais si vous vous serrez, vous devriez tenir à deux dessus.

Seamus me fit un sourire suggestif derrière son jumeau et je fus mortifiée de sentir mes joues chauffer. Je n'étais pas du genre à rougir et il en fallait beaucoup pour m'embarrasser, mais apparemment, être liée changeait la donne. Rien que l'idée d'être serrée contre le corps d'Hamid me donnait l'impression d'avoir la peau brûlante malgré l'air frais du soir.

— Oublions ça.

J'évitai de regarder Hamid en me dirigeant vers le SUV et je jetai mon sac de voyage dans le coffre. Sans dire un mot, j'ouvris la portière arrière et entrai.

Personne ne dit grand-chose pendant le trajet. Seamus et Niall essayèrent d'entamer une conversation, mais il devint vite évident que ni Hamid ni moi n'étions d'humeur à parler. Au bout d'un moment, les frères se turent. J'étais certaine de les avoir entendus soupirer de soulagement lorsque nous franchîmes les hautes portes en fer de Westhorne. Non pas que je puisse les en blâmer. Hamid et moi n'étions pas de très bonne compagnie aujourd'hui.

Je souris pour la première fois ce jour-là lorsque nous nous arrê tâmes devant la porte d'entrée du bâtiment principal et que je vis Tristan debout sur les marches. Il descendit jusqu'au SUV et me serra dans ses bras dès que je sortis du véhicule.

— C'est bon de te revoir, Jordan, même si j'aimerais que ce soit dans d'autres circonstances, dit-il quand il me libéra.

— De même.

J'essayai de sourire, mais ce fut plutôt une grimace.

Le regard que Tristan me lança était si plein de bonté que ma poitrine se serra douloureusement. Il y avait peu de gens que j'admiraïs plus que le chef de Westhorne. Il donnait l'impression qu'il pouvait gérer n'importe quel problème. Je savais qu'il ne pouvait pas résoudre le mien, mais le simple fait d'être près de lui me donna l'espoir d'une issue heureuse.

Il tendit la main à Hamid, qui avait fait le tour de la voiture pour nous rejoindre.

— Hamid, bienvenue à Westhorne.

Hamid lui serra la main, et le sourire qu'il lança à Tristan en dit long sur le respect qu'il lui portait.

— C'est bon de te revoir. Les autres sont-ils arrivés ?

— Tous, sauf une. Elle arrivera plus tard ce soir.

Il nous conduisit dans le couloir principal.

— Le reste de l'équipe est impatient de vous rencontrer, mais je leur ai dit que ça pouvait attendre demain.

— Génial, dis-je sans une once d'enthousiasme.

Tristan sourit.

— Vous avez loupé le dîner, mais je peux demander aux cuisines de vous préparer quelque chose.

— Ce serait super. Merci.

Je jetai un coup d'œil vers les escaliers qui menaient aux étages supérieurs de l'aile nord.

— Mon ancienne chambre est-elle toujours disponible ?

Il eut l'air surpris par ma question.

— C'est chez toi ici, donc la chambre est à toi jusqu'à ce que tu ne nous informes vouloir la rendre.

Je ressentis une nouvelle fois cette oppression dans ma poitrine. Je résistai à l'envie de me frotter le torse. Ce stupide lien me rendait terriblement fleur bleue.

Tristan se tourna vers Hamid.

— J'ai fait préparer l'une des chambres de l'aile sud pour toi.

— Merci, dit Hamid sans me quitter des yeux.

Attendait-il que je dise quelque chose ? J'épaulai mon sac.

— Je suis sûre que vous avez beaucoup de choses à vous dire. Si ça ne vous dérange pas, je vais monter dans ma chambre. J'ai l'impression que demain va être une longue journée.

Tristan hocha la tête.

— Je te ferai envoyer de quoi manger très vite. Nous prendrons plus de temps pour discuter demain.

En leur souhaitant une bonne nuit à tous les deux, je m'élançai dans les escaliers, désireuse de mettre le plus de distance possible entre Hamid et moi. J'étais immensément reconnaissante envers Tristan de l'avoir installé dans une aile séparée, mais ce n'était pas comme si je pouvais le formuler sans paraître grossière.

Ces derniers jours, j'avais cessé de voir Hamid comme le méchant de l'histoire ; j'avais fini par accepter qu'il était tout autant prisonnier que moi de cette situation. Toutefois, cela ne changeait pas le fait que nous étions liés, et que la dernière chose dont nous avions besoin, c'était de passer plus de temps ensemble que nécessaire.

Ma chambre était au troisième étage. Je poussai un soupir de soulagement quand j'ouvris la porte et que je découvris tout tel que je l'avais laissé. Déposant mon sac sur le sol, je m'effondrai à plat ventre sur mon lit et enfouis mon visage dans l'oreiller. Je restai dans cette position jusqu'à ce que l'on frappe à la porte et qu'un employé des cuisines entre avec un plateau sous cloche qui sentait bon le steak grillé et les pommes de terre au four.

Après avoir dévoré mon repas jusqu'à la dernière miette, je pris une longue douche chaude et je retournai au lit pour répondre à la demi-douzaine de messages que Sara et Beth m'avaient envoyés depuis mon arrivée. Je leur assurai que j'allais bien et que je leur dirais comment ça se passerait demain, puis j'éteignis la lumière et essayai de dormir.

Le sommeil, cependant, ne voulait pas venir à moi. Je m'étais habituée aux bruits de la ville, et j'avais oublié à quel point c'était calme ici durant la nuit. En fouillant dans mon sac, je trouvai mes

écoutateurs et commençai à écouter la playlist qui m'aidait toujours à me détendre.

Une heure plus tard, je balançai les écouteurs à travers la pièce, frustrée. Je regardai mon téléphone et je gémis quand je vis qu'il était à peine minuit. Si je ne trouvais pas un moyen de détendre mon esprit ainsi que mon corps, cette nuit allait être longue et sans sommeil.

Je me roulai hors du lit et je m'habillai avec les vieux vêtements de sport que j'avais laissés dans mon placard. Enfilant une paire de chaussures de sport, je sortis de ma chambre et me dirigeai tranquillement vers le rez-de-chaussée. Je ne m'attendais pas à croiser quelqu'un, mais je ne voulais pas non plus prendre le risque que mon soi-disant protecteur apprenne que je n'étais plus en sécurité dans mon lit.

La zone d'entraînement se trouvait dans l'aile nord, au premier étage, et j'avançai dans les couloirs obscurs avec aisance jusqu'à arriver devant la porte, qui débouchait sur une petite cour. Je me glissai dehors et je fermai la porte derrière moi. L'air froid de la nuit me fit du bien lorsque je traversai la pelouse au pas de course, avant de longer une étroite route de gravier sillonnant entre les arbres.

Les bois étaient calmes, à l'exception du léger frottement de mes pieds sur la route et du bruissement occasionnel d'un petit animal dans les broussailles. Mon souffle provoquait de la condensation dans l'air, et il faisait si sombre que je dus améliorer mon ouïe pour distinguer le contour pâle de la route qui serpentait à travers les arbres.

Une fois que mes yeux s'habituerent à l'obscurité, j'accélérai l'allure. Au lieu d'une grosse séance d'entraînement, une rapide course à pied devrait m'aider à brûler mon surplus d'énergie. Demain, je trouverais quelqu'un avec qui m'entraîner pour ne pas avoir besoin de faire ça pour m'endormir.

Cinq minutes plus tard, j'aperçus la faible lueur du lac devant moi qui annonçait la fin du chemin. Lorsque Nikolas avait bâti leur magnifique maison en rondins ici l'an dernier, il avait fait construire cette route pour faciliter les allers-retours de Sara entre le lac et la forteresse. Il n'y avait rien que cet homme ne ferait pas pour sa compagne.

J'étais à peine essoufflée lorsque j'atteignis la clairière qui servait de parking, et je savais qu'il me faudrait encore quelques allées et venues pour me fatiguer suffisamment afin de m'endormir. Résignée, je fis demi-tour pour revenir sur mes pas.

Je faillis hurler quand je vis une haute silhouette debout sur la route. C'est aussi à ce moment-là que je réalisai que mon Mori se comportait étrangement, ce qui aurait dû m'alerter de sa présence.

J'étais encore en train de m'habituer aux bizarreries du lien, mais celle-ci, je devrais la connaître maintenant.

J'avancai vers lui.

— Tu me suis ?

— Je t'ai vue t'enfoncer dans les bois en courant, alors je suis venu vérifier si tout allait bien, répondit-il. Que fais-tu ici à une heure pareille ?

Je désignai mes vêtements de sport d'une main.

— Qu'est-ce que j'ai l'air de faire ? Et depuis quand est-ce que j'ai un couvre-feu ?

Hamid me lança un regard désapprobateur.

— Tu n'as pas de couvre-feu, mais tu ne devrais pas te promener seule dans les bois au milieu de la nuit.

— Je ne vais pas relever tout ce qui ne va pas dans cette phrase, dis-je avec plus de retenue que je n'aurais cru avoir. Je te rappelle que nous sommes sur une route, pas dans les bois, et toujours sur le territoire de Westhorne.

— Aucun endroit n'est à l'abri des attaques.

Je laissai échapper un petit rire.

— Tu es sérieux, là ? Tu sais que cet endroit est sous la protection des fées, sans parler de notre propre système de sécurité et...

Je me tus quand je vis deux paires d'yeux rouges brillants dans l'obscurité à quelques mètres derrière lui. N'importe où ailleurs, une telle vue m'aurait poussée à attraper l'une de mes armes, mais ici, je savais exactement à qui ces yeux appartenaient.

— Et quoi ?

Hamid fit un pas vers moi.

Deux grognements menaçants le paralysèrent sur place et il se tourna lentement en direction du son, mettant son grand corps entre moi et les créatures. J'admirais à contrecœur sa manière de réagir si calme face à une menace inconnue. Enfin, inconnue pour lui. J'imaginai son expression au moment où il voyait pour la première fois les petits animaux de compagnie de Sara. Je souris comme une idiote.

Je jetai un coup d'œil en me penchant sur le côté pour découvrir les deux énormes chiens de l'enfer qui prenaient toute la largeur de la route quand ils se tenaient côte à côte.

— Hé, les petits ! Comment vont mes bêtes de l'enfer préférées ?

Les chiens cessèrent de grogner pour japper joyeusement à mon attention. Tout le monde savait que les chiens de l'enfer étaient territoriaux quand il s'agissait de leur foyer et qu'ils protégeaient les gens qui y vivaient. Je les avais fréquentés assez souvent pour me

sentir en sécurité avec eux. Ils ne feraient pas de mal à Hamid non plus, à moins qu'il n'essaie de me blesser.

Mais ça, il ne le savait pas.

Hamid déplaça son poids d'un pied sur l'autre, et les chiens de l'enfer grondèrent de nouveau.

— Je ne ferais pas ça si j'étais toi.

Je le contournai, luttant pour garder mon expression sérieuse.

— Hugo et Woolf sont très protecteurs envers Sara et ses amis.

À la mention du nom de Sara, leurs deux queues commencèrent à remuer. Je m'approchai du chien le plus proche et je lui grattouillai la tête, qui m'arrivait presque à l'épaule.

— Bon garçon, chantonnai-je. Tu me protégeras du grand méchant guerrier, n'est-ce pas ?

— Jordan, dit Hamid sur un ton d'avertissement.

Je dus garder la tête baissée pour qu'il ne puisse pas me voir essayer de ne pas rire. Je donnai une dernière petite tape sur la tête du chien.

— D'accord. Retournez patrouiller et essayez de ne manger personne.

Tous les deux aboyèrent et s'enfuirent dans les bois. Ils restaient ici toute la nuit jusqu'à ce que Sahir vienne les nourrir le matin. Je ne savais pas comment ils faisaient pour ne jamais quitter le territoire de Westhorne, mais ils ne s'égarèrent jamais.

Je souris à Hamid, qui semblait ne pas savoir comment analyser les dernières minutes qu'il venait de vivre.

— C'est *précisément* pour ça que je peux me balader ici la nuit. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'aimerais finir mon jogging.

Il ne répondit pas et je n'attendis pas qu'il trouve quelque chose à dire. Je tournai les talons et commençai à courir vers le bastion, me sentant plus légère que je ne l'avais été depuis des jours.

Revenue au complexe, je décidai que je n'avais finalement pas besoin de faire d'autres allers-retours. Je me dirigeai vers ma chambre où je pris ma deuxième douche de la nuit et m'allongeai sur le lit, me repassant la scène avec Hamid et les chiens de l'enfer. Je crois que je gloussais encore quand je m'endormis.

* * *

— J'ai toujours su que tu reviendrais nous voir, dit une voix familière le lendemain matin alors que je remplissais mon assiette dans le réfectoire.

Je levai les yeux du buffet pour voir un guerrier noir souriant aux courts cheveux ébène et aux yeux noisette.

— Quelqu'un devait s'assurer que tu ne ramollissais pas ici, rétorquai-je avec humour.

Terrence éclata de rire et jeta un raisin en l'air, avant de le gober au vol.

— Viens t'asseoir avec nous, et raconte-nous tout ce qui se passe à L.A.

— Vous en avez entendu parler ?

Il renifla.

— Qui n'en a pas entendu parler ? Et je ne pense pas qu'une seule personne ici ait été surprise d'entendre que tu étais fourrée dans cette histoire.

Je l'accompagnai jusqu'à sa table, où un guerrier blond tout sourire me salua. J'aurais dû savoir que Josh serait là. Terrence et lui étaient comme cul et chemise depuis notre première année d'entraînement, et l'un ne partait jamais sans l'autre. Ils étaient en poste à Westhorne depuis qu'ils avaient terminé leur entraînement, six mois après moi.

— La vieille bande se réunirait-elle ? plaisanta Josh quand je m'assis à côté de lui.

Le silence se fit et je n'eus pas besoin de les regarder pour savoir que nous pensions tous à la même chose. Nous étions six durant l'entraînement, sans compter Sara, et nous n'étions plus que trois. Olivia et Mark étaient morts. Quant à Michael, le traître qui nous avait trahis en nous balançant aux vampires, causant ainsi la mort de nos amis, il était enfermé dans un centre pour enfants mentalement instables en Inde.

Sara disait que Michael était malade et que nous ne devions pas le tenir responsable de ce qu'il avait fait. C'était une personne bien plus forte que moi parce que je ne trouvais assez de force dans mon cœur pour le pardonner.

Josh toussa, mal à l'aise.

— Désolé. Je n'ai pas réfléchi.

— Ne t'en fais pas pour ça, lui dis-je.

J'étais partie d'ici après la mort d'Olivia et Mark et je ne revenais que pour leur rendre des petites visites. Je ne savais pas comment Terrence ou Josh avaient pu rester ici, entourés de tant de souvenirs de nos amis disparus. Je n'aurais pas pu le faire.

— Raconte-nous ce qu'il se passe à L.A., demanda Terrence. C'est ce dont tout le monde parle ici.

— Ça ne me surprend pas.

Je leur dis tout ce que je pouvais et ils me bombardèrent de questions.

— Eh bah, ça devait être quelque chose, fit Josh quand je finis de raconter mon histoire.

Terrence hocha la tête.

— As-tu vraiment attrapé un démon Hurra toute seule ?

J'éclatai de rire.

— As-tu déjà vu un démon Hurra ? C'est une petite boule avec des tentacules, donc rien de très dangereux. Si on met de côté le fait que son espèce était censée être éteinte, personne n'en aurait fait toute une histoire. Vous auriez dû voir le démon Kraas qu'Hamid a tué. C'était beaucoup plus impressionnant.

En parlant du diable. Mon Mori commença à palpiter et, quelques secondes plus tard, Hamid entra dans le réfectoire avec un guerrier que je ne connaissais pas. Tous les deux paraissaient profondément pris par leur conversation jusqu'à ce que le regard d'Hamid se pose sur moi. Je sentis l'intensité de son regard depuis l'autre côté de la pièce, et je me demandai s'il était toujours ennuyé par ce qui s'était passé la nuit dernière.

Josh se pencha vers moi jusqu'à ce que nos épaules se touchent.

— Merde. Qui c'est, le Goliath ?

— Ça doit être Hamid, dis-je, les yeux rivés sur l'immense guerrier.

Les yeux d'Hamid se plissèrent lorsqu'il se tourna vers Josh. Il me fallut un moment pour comprendre qu'il n'était pas content que mon ami soit si proche de moi. Je savais que ça pouvait arriver, mais j'espérais que nous pourrions nous libérer du lien avant que nous en arrivions à ce point.

Je gigotai sur mon siège pour attirer de nouveau son attention, et quand je l'eus enfin, je lui lançai un regard noir pour lui dire de se calmer. Pendant un instant, son expression ne changea pas et je crus qu'il allait venir et me faire une scène. Mais il détourna le regard et je me détendis.

Hamid et l'autre guerrier s'arrêtèrent devant le buffet pour prendre à manger et se dirigèrent ensuite vers une table de l'autre côté de la pièce. Quand ils nous dépassèrent, j'entendis les rires de trois filles à la table d'à côté. Je les vis suivre Hamid du regard et entendis leurs soupirs rêveurs. Je me surpris à les regarder de travers et à me demander si j'avais eu l'air aussi niais la première fois que je l'avais vu. Cette pensée me fit grincer des dents.

— Les apprentis, dit Josh en comprenant ce que je regardais. Tu arrives à croire que c'était nous il y a seulement quelques années ?

Je souris.

— Parfois, j'ai l'impression que c'était il y a une éternité, et parfois que c'était hier.

Nous passâmes le reste de notre petit-déjeuner à rattraper le temps perdu, et ils m'apprirent qu'ils allaient être affectés dans l'un des nouveaux centres de commande dans quelques mois. Ils ne savaient pas encore lequel, mais ils avaient tous les deux demandé à être placés ensemble. J'avais visité tous les centres de commande, mais c'était dans celui de Los Angeles que j'avais passé le plus de temps et j'étais heureuse de pouvoir répondre à toutes leurs questions.

Je portais mon plateau vers l'un des chariots porte-plateaux quand je sentis Hamid derrière moi. Je posai mon assiette et je me tournai vers lui.

— L'équipe est réunie dans l'arène et attend pour nous parler, dit-il.

— D'accord.

Une petite boule de terreur se forma dans mon estomac. J'avais hâte de me débarrasser de ce sortilège, mais je n'aimais pas la magie ou l'idée d'être le sujet des tests de quiconque.

Nous sortîmes par l'entrée principale et traversâmes le terrain jusqu'à l'arène. Faite en pierres et composée d'un dôme de verre en guise de toit avec de hautes fenêtres, elle servait principalement à l'entraînement et aux événements sportifs tels que les duels. C'était logique qu'ils y tiennent la réunion. C'était un bâtiment privé qui disposait de suffisamment d'espace pour effectuer toutes sortes de sorts et autres rituels.

Hamid m'ouvrit la porte et j'entrai à contrecœur. Je longeai le petit couloir qui débouchait sur la pièce principale, où Orias et quatre personnes que je ne connaissais pas nous attendaient. Deux d'entre elles étaient des sorciers comme Orias, et les deux autres des chercheuses.

Une femme Mohiri s'avança et me serra fermement la main. Elle avait les cheveux foncés, la peau claire et un accent anglais.

— Charlotte Wright. C'est un plaisir de vous rencontrer.

— De même, dis-je avant que la suivante, une guerrière rousse nommée Marie Blast, ne se présente.

Orias me présenta à ses pairs, qui semblaient avoir à peu près le même âge que lui. Ciro était un sorcier calme, d'apparence sérieuse, à la peau sombre et au sourire agréable. Bastien était plus petit que les deux autres et ce que j'appellerais corpulent. Ses cheveux et sa peau étaient si blancs qu'on aurait dit qu'il était albinos. Il parlait avec un fort accent français.

— Il n'y a pas de magiciens dans l'équipe ? demandai-je.

— Les sorcières utilisent la magie de la Terre, pas la magie des démons, expliqua Orias. Ils n'ont aucune expérience avec les rituels d'invocation.

— Il n'y a que les hommes qui font des conneries avec tout ça, dis-je.

Orias me jeta un regard noir et Charlotte s'esclaffa.

Une autre idée me traversa l'esprit.

— Et les fées ?

J'avais l'impression que les fées n'étaient pas vraiment préoccupées par ce qui se passait dans notre monde, mais Eldeorin et Aine nous aideraient si Sara le leur demandait.

— Nous ne pouvons pas risquer qu'une fée s'approche près du sort, au risque de le briser, dit Ciro. Et nous ne voulons certainement pas qu'ils s'approchent d'une brèche.

Je fronçai les sourcils.

— Pourquoi pas ?

Bastien me lança un sourire indulgent.

— La barrière est composée d'éléments des deux dimensions. Que se passerait-il si une fée s'approchait trop près d'une brèche et l'exposait à leur magie ? Ça risquerait de fragiliser l'ensemble de la barrière.

— Je crois que je n'ai jamais beaucoup réfléchi à ce qui constitue la barrière, admis-je.

Pour être tout à fait honnête, j'avais eu peu de raisons d'y penser jusqu'à récemment. J'en savais déjà bien plus que je ne l'aurais souhaité.

Après que toutes les présentations furent faites, nous nous assîmes et l'équipe se mit au travail. Pendant les deux heures qui suivirent, ils nous interrogèrent sur la nuit où nous avons été pris dans tout ça. Chaque détail leur semblait important, de l'ordre exact des événements à ce que nous portions à l'époque. Je répondis à toutes leurs questions jusqu'à ce que Marie me demande si j'avais été dans mon cycle de fécondité à l'époque.

— Qu'est-ce que ça a à voir avec tout ça ? demandai-je d'une voix autoritaire.

— Dans certaines cultures, on pense que les femmes sont plus réceptives à la magie pendant leur période de fécondité, expliqua-t-elle.

Évitant les yeux d'Hamid, je dis :

— Non, ce n'était pas le cas.

La chercheuse hochait la tête, mais elle semblait presque déçue. Heureusement, quelqu'un d'autre se lança dans une autre série de questions.

Après les questions vinrent les tests. Ils se concentrèrent principalement sur Hamid ou sur moi ou sur nous deux en même

temps, debout au centre de la pièce. Les sorciers se relayaient pour « étudier » la magie, un peu comme Orias l'avait fait à Los Angeles. Même si aucun des tests n'était invasif, j'étais plus que ravie de sortir de là quand Charlotte nous demanda de faire une pause pour le déjeuner.

Je me dirigeai vers le réfectoire, où je reçus nombre de regards curieux. Il semblait que tout le monde était au courant des tests magiques qui se déroulaient dans l'arène aujourd'hui et que j'étais un de leurs cobayes. Mal à l'aise, je pris une bouteille d'eau et me rendis dans ma chambre. Durant mes années d'entraînement, j'adorais être le centre d'attention, mais je commençais à apprendre que ce n'était pas tout le temps positif.

J'enfilai une tenue de course et je fis des allers-retours jusqu'au lac. Comme presque personne n'utilisait cette route quand Sara et les autres n'étaient pas à la maison, j'avais l'endroit pour moi toute seule. Cela me convenait très bien parce que je n'étais pas d'humeur à avoir de la compagnie.

Lorsque le temps vint de retourner à l'arène, je dus me forcer à rejoindre ma chambre pour prendre une douche et me changer. Comme on pouvait s'y attendre, j'étais la dernière à arriver. Le regard qu'Hamid me jeta quand j'entrai dans l'immeuble me dit qu'il s'attendait à devoir aller me chercher.

Il me rejoignit au milieu de la pièce, l'inquiétude gravée sur son visage.

— Est-ce que ça va ?

— Super bien, dis-je d'un ton faussement amusé.

Ses sourcils se rapprochèrent.

— Si tu as besoin d'une pause plus longue, tu n'as pas à...

— Je n'ai pas besoin d'être couvée, répondis-je plus vivement que je ne le pensais.

Tout en radoucissant mon ton, je repris :

— Si tu es prêt, moi aussi. Finissons-en.

Plus vite nous en aurions fini avec ça, plus vite je pourrai sortir d'ici. Pendant le déjeuner, j'avais décidé d'accepter la proposition de Sara et d'aller m'installer chez eux. J'avais déjà hâte de passer une nuit tranquille seule au lac.

Hamid et moi prîmes place au centre de la salle et endurâmes une autre série de tests magiques. Au fur et à mesure que l'après-midi avançait, ma patience s'amenuisait, jusqu'à ce que j'aie la certitude que j'allais arracher la tête de la prochaine personne qui tenterait de me jeter un sort.

— Je pense que cela suffira pour aujourd'hui, déclara Charlotte, qui semblait être la chef d'équipe non officielle. Nous allons passer la

soirée à examiner les résultats du jour et nous nous réunirons à nouveau demain matin.

— Génial, marmonnai-je en me tournant déjà vers la sortie.

— J'aimerais faire un autre test, si ça ne vous dérange pas, demanda Bastien.

Je fermai les yeux pendant quelques secondes avant de me retourner pour leur faire face.

— Ça ne peut pas attendre ?

Le sorcier me fit un sourire désolé.

— Ça ne prendra que quelques minutes, je le jure, et ça pourrait être très utile pour notre bilan ce soir.

— Bien.

Nous étions tous ici pour la même raison – créer un nouveau sortilège pour remplacer celui qui nous liait, Hamid et moi. Si le test de Bastien pouvait les aider à comprendre certaines choses, je n'allais pas le refuser.

Bastien nous demanda, à Hamid et à moi, de nous tenir dos à dos, en nous tenant la main dans notre dos. Même si je ne voyais pas Hamid, ce geste était beaucoup trop intime pour moi. Toutes les terminaisons nerveuses de mes paumes semblaient vibrer sous ce contact physique. Et, étrangement, mon cœur s'emballa brièvement. Je n'avais jamais rien connu de tel auparavant, et cela me donnait envie de m'appuyer contre lui et de m'enfuir en même temps.

Le sorcier se baladait autour de nous, déposant des cristaux sur le sol en cercle pour que nous en soyons le centre. Quand il eut fini, il se tint devant moi.

— Ce sort va tenter d'établir comme une espèce de carte du lien magique qui vous unit. Ça ne remplacera pas le sortilège existant, mais nous pourrons l'étudier et l'utiliser comme modèle pour en créer un nouveau.

— Compris.

Bastien recula et commença à psalmodier et, une minute plus tard, les cristaux dégagèrent une lueur blanche et brillante. Cela me rappelait un peu les cristaux du rituel d'invocation, et mes doigts se crispèrent nerveusement contre ceux d'Hamid. Il ne parlait pas, mais il commença à caresser le dos de mes mains avec ses pouces en de lents mouvements rassurants. Incapable de retirer mes mains, j'essayai de me convaincre que son geste ne m'apaisait pas du tout.

Je grimaçai quand une douleur aiguë me traversa la tête. Elle disparut une seconde plus tard, mais elle avait été assez violente pour que je ferme les yeux afin de lutter contre la douleur.

La deuxième fois, elle fut plus forte, et je pris une vive inspiration. Encore une fois, elle s'estompa une seconde après, mais je me tendis

en attendant son retour.

— Argh ! gémis-je quand une douleur lancinante éclata sous mon crâne.

C'était comme si quelqu'un m'avait enfoncé un couteau dans l'orbite. Tout mon corps s'affaissa, et Hamid ne fut plus que la seule chose qui me retenait encore debout.

— Arrêtez tout de suite, gronda-t-il d'une voix menaçante.

Quelques secondes plus tard, il lâcha mes mains et se retourna pour m'attraper avant que je ne m'écroule maladroitement.

— C'est fini, me dit-il d'un ton bourru contre mon oreille. Je suis désolé. Si j'avais su que tu risquais d'être blessée, je ne l'aurais pas laissé lancer ce sort.

Je hochai la tête, mais il me fallut une minute avant de pouvoir parler ou me relever toute seule. Je n'avais pas d'autre choix que de rester là, le dos appuyé contre la poitrine d'Hamid, ses bras enroulés autour de moi. Si j'avais à un moment pensé que se tenir la main était intime, cela n'avait rien à voir avec les sensations qui m'envahissaient à présent.

Dès que je pus bouger, je me dégageai. Je plissai les yeux, le regard rivé sur Bastien. Je parcourus les quelques mètres qui nous séparaient, le tirai vers moi et lui en collai une.

Il tomba à la renverse, les mains sur son nez en sang et je fondis sur lui. Mais avant que je ne puisse lui donner un deuxième coup, Hamid m'attrapa par-derrière et m'éloigna du sorcier gémissant.

— Lâche-moi, criai-je en vain en luttant contre sa poigne.

Hamid nous fit pivoter jusqu'à ce que je ne puisse plus voir Bastien.

— Calme-toi.

— Fous-toi un tisonnier chaud dans l'œil et on verra si tu restes calme, dis-je en grinçant des dents.

Son corps se raidit.

— C'est ce que tu as ressenti ?

J'arrêtai de me débattre parce que ça ne servait à rien.

— J' imagine que ça veut dire que tu n'as ressenti aucune douleur.

— Si, mais rien de semblable à ce que tu viens de décrire.

— Tu as de la chance, dis-je avec amertume. Maintenant, peux-tu me libérer ?

— Promets-tu de ne pas aller frapper Bastien ? demanda-t-il, sans me lâcher.

— Pas tant qu'il continuera à s'approcher de moi.

— Je veillerai à ce que ça n'arrive plus.

La voix d'Hamid se fit assez dure pour m'assurer qu'il pensait ce

qu'il disait. Il laissa tomber ses bras en me relâchant.

Je remis mon t-shirt en place et fis face à toute l'assemblée.

— Si vous voulez bien m'excuser, j'en ai fini d'être votre rat de laboratoire pour aujourd'hui.

Jetant un regard noir à Bastien, je me retournai et me dirigeai vers la porte. J'avais fait à peine deux mètres qu'on me tira en arrière.

Je me retournai en grognant pour demander à Hamid ce qu'il fabriquait. Mais il était exactement là où je l'avais laissé, les sourcils froncés par la confusion tandis qu'il me fixait.

Je fis un nouveau pas vers la porte – ou du moins j'essayai. J'avais l'impression que quelque chose me retenait, mais quand je regardai par-dessus mon épaule, je ne vis que le groupe qui me regardait comme si j'avais perdu la tête.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

S'ils pensaient pouvoir me forcer à rester ici pour d'autres tests après ce qu'il venait de se passer, c'était eux qui avaient perdu la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Orias en s'avancant vers moi.

Je lui jetai un regard noir.

— Je ne peux pas partir. Voilà ce qu'il y a. J'espère que ce n'est pas un autre de tes tests, sinon je te jure que...

Orias me lança un étrange sourire. Tout en me tenant la main, il murmura quelques mots, et je fixai le fil d'argent qui se formait dans l'air devant moi. L'une de ses extrémités était attachée à moi, et l'autre à Hamid, qui semblait frappé de mutisme.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je sur un ton autoritaire, haïssant les notes aiguës que prenait ma voix.

— Ça, dit lentement Orias en étudiant le lien, c'est la carte créée par le sort de Bastien. On dirait qu'elle essaie de répliquer mon sort.

Ciro vint étudier le fil de plus près.

— Fascinant. Regarde sa composition. On peut voir comment les filaments du sort original y sont intriqués.

Orias hocha la tête.

— Oui, mais la magie est incomplète par endroits. Tu vois ça, là ? indiqua-t-il en pointant du doigt une section du fil. C'est là qu'il a stoppé son sortilège.

Je croisai les bras, surtout pour m'empêcher de frapper quelqu'un d'autre.

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais partir. L'un de vous peut-il me débarrasser de ce truc ?

— J'ai bien peur que ce ne soit pas possible, dit Ciro, les yeux toujours rivés sur le fil.

— Comment ça, ce n'est pas possible ?

Mon cœur s'accéléra tandis que la fureur et la peur envahissaient ma poitrine jusqu'à ce que je sois à deux doigts d'hyperventiler. *Ça ne pouvait pas être vrai.*

Chapitre 9

Hamid S'approcha pour venir se placer à mes côtés. Une large main enveloppa l'une des miennes et, pour une fois, je n'essayai pas de me dégager. J'avais honte de l'admettre, mais sa proximité calmait la tempête d'émotions qui tournoyait moi.

— Explique-toi, ordonna-t-il durement.

— Ce qu'il veut dire, c'est que nous ne pouvons pas détruire cette nouvelle connexion sans mettre en péril mon sortilège, dit calmement Orias. Mais le sort de Bastien est incomplet, il se s'estompera tout seul en quelques jours sans nuire au sortilège original.

Je retrouvai ma voix.

— Tu veux dire qu'on est coincés dans ce bâtiment jusqu'à ce que cette chose se dissolve ?

— Non, vous pouvez partir, répondit Orias. Vous ne pourrez juste pas vous éloigner l'un de l'autre. D'après ce que je vois, je ne dirais pas plus de quelques dizaines de centimètres.

— Est-ce que tu es sérieux ?

Ma voix se fit plus forte.

— Tu penses que nous allons rester coincés ensemble comme ça pendant des jours ?

— Au fur et à mesure que le sort s'affaiblira, vous devriez pouvoir vous éloigner davantage, dit Ciro, comme si cela allait améliorer les choses. Et ça pourrait être une bonne chose que nous puissions l'étudier. Si nous pouvions juste...

Je m'éloignai d'eux, tirant Hamid avec moi par la main. Je n'aurais pas pu le forcer à partir contre son gré, mais je pense qu'il savait à quel point j'avais besoin de sortir de là.

Dès que nous quittâmes l'arène, je lâchai sa main, et aucun de nous ne dit mot pendant une minute. L'ampleur de mon dilemme ne me frappa que lorsque nous nous approchâmes du bâtiment principal et que je me rendis compte que je ne pourrais pas m'éloigner de mon côté une fois à l'intérieur. Je n'allais pas non plus pouvoir passer la nuit seule au lac. J'étais littéralement coincée avec Hamid jusqu'à ce que nous soyons libérés de ce truc.

— Mon Dieu, tout ça ne fait qu'empirer, murmurai-je plus à moi-même qu'à son attention.

— Je suis flatté d'entendre que tu penses que cela est pire que notre lien.

— Je suis contente qu'au moins l'un d'entre nous puisse en plaisanter.

Je cessai de marcher pour le regarder de travers. Hamid me lançait l'un de ses demi-sourires.

— Se mettre en colère ne changera rien à notre situation, et si nous restons focalisés sur notre situation, les prochains jours vont vraiment être terribles à vivre.

Je levai les yeux au ciel.

— Si ta carrière d'enquêteur s'arrête, tu devrais vraiment envisager à une carrière dans le commerce des cartes de vœux.

— Je vais prendre ça en considération, dit-il d'un air sérieux.

Je poussai un grand soupir et nous reprîmes notre route.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-il.

— Pas autant que si tu m'avais laissée frapper Bastien à nouveau.

Son rire profond provoqua de drôles de choses dans mon ventre.

— On ne t'a jamais dit qu'il n'est pas sage de se battre avec un sorcier ?

Je soufflai. Il avait raison, mais je ne l'admettrais jamais.

— J'essaierai de me souvenir de ça la prochaine fois que l'un d'entre eux me fera ressentir une douleur paralysante.

Je l'avais dit en plaisantant, mais il n'y avait aucune trace d'amusement dans la réponse d'Hamid.

— Aucun d'eux ne te fera plus jamais de mal, tu as ma parole.

Nous entrâmes dans le hall et j'hésitai, incertaine quant à ce que nous devons faire maintenant. Hamid prit une décision pour nous deux en se dirigeant vers le réfectoire.

— Je n'ai pas si faim que ça, mentis-je.

— Tu n'as pas déjeuné. Tu ne peux pas rater le dîner aussi.

— Comment sais-tu que j'ai sauté le déjeuner ? demandai-je en entrant dans le bruyant réfectoire.

M'avait-il encore suivie ?

— Je t'ai vue revenir de ta course, et quelque chose m'a dit que tu avais besoin de brûler ta frustration, par rapport aux tests de ce matin.

Il se dirigea vers le buffet fumant, et je n'eus d'autre choix que de le suivre. Je commençais déjà à me sentir comme l'un de ces jouets pour enfants que l'on balade au bout d'une ficelle.

Je remplis une assiette de saumon, de riz et de légumes cuits au four et je cherchai autour de moi une table libre en attendant Hamid. Quand il finit d'empiler dans son assiette assez de steaks pour nourrir une famille humaine de quatre personnes, nous nous assîmes au bout de l'une des plus longues tables.

— Il faut que tu manges plus, dit-il en coupant sa viande.

— C'est pour ça qu'ils ont inventé les entrées et les plats principaux, rétorquai-je.

Ce n'était que l'entrée. J'avais déjà mes yeux rivés sur les côtelettes de porc. Je terminerais probablement avec un gâteau au chocolat à six étages pour le dessert.

Aucun de nous ne dit grand-chose durant la première moitié de notre repas et, étonnamment, ce n'était pas un silence désagréable. Je vis qu'on nous lançait des regards curieux, mais je me dis que s'il arrivait à les ignorer, je le pouvais aussi. Ils le fixeraient dans tous les cas, de toute façon ; il ne passait pas vraiment inaperçu dans la foule.

— Comment se fait-il que tu aies fini par travailler pour le Conseil ? demandai-je en creusant dans mon dessert.

C'était une question que je m'étais posée quand il était arrivé à Los Angeles. Quand je l'avais vu il y a trois ans, lui et son frère travaillaient en binôme, et d'après ce que j'avais entendu, ils étaient très proches.

Hamid eut l'air surpris par ma question et, pendant un moment, je crus qu'il n'allait pas répondre.

— Le Conseil a essayé de me recruter plusieurs fois, mais j'étais satisfait de travailler avec mon frère, Ammon. Il y a deux ans, nous travaillions en Afrique du Sud, Ammon a rencontré sa compagne. Elle est Anglaise et ils vivent au château Hadan maintenant. Quand le Conseil m'a approché à nouveau, j'ai décidé de travailler pour eux pendant quelques années.

Je léchai le glaçage au chocolat sur ma fourchette.

— Ça doit te manquer de ne plus travailler avec ton frère.

— Oui, admit-il. Mais lui et Alice sont très heureux, et c'est tout ce qui compte pour moi.

— Tu les vois souvent ? lui demandai-je, curieuse d'en apprendre plus sur sa vie de famille.

J'essayais de me convaincre que je faisais simplement la conversation parce que nous étions coincés ensemble, mais de qui me moquais-je ? Hamid avait toujours été un mystère pour moi, et je ne pouvais pas résister à l'occasion d'en apprendre davantage sur lui.

Il s'essuya la bouche avec sa serviette.

— Mon travail au Conseil m'a occupé durant ces deux dernières années. Une fois notre... enquête terminée, j'ai l'intention de leur rendre visite.

Je l'entendis marquer une brève pause, me demandant s'il s'apprêtait à dire : « Une fois notre lien rompu. » L'idée de ne plus jamais le revoir me remplit d'un sentiment fugace d'injustice. Je gigotai sur ma chaise, mal à l'aise. C'était *juste le lien*.

— Et toi ? demanda-t-il.

— Et moi ?

— Tu vois souvent ta famille ?

— Je n'ai pas de famille, dis-je.

Devant son regard interrogateur, j'ajoutai :

— J'étais orpheline.

Il se pencha en arrière contre le dossier sa chaise, fronçant les sourcils.

— Ils n'ont pas fait le test ADN pour retrouver ton père ?

— Si, mais je ne voulais pas le rencontrer.

Nous avions une base de données centrale d'ADN qui contenait les dossiers de chaque Mohiri vivant au moment où ils avaient commencé à faire des tests, il y a environ trente ans. Depuis, les ADN de tous les nouveau-nés étaient ajoutés à la base de données, ainsi que l'ADN des orphelins lorsqu'on les retrouvait. La base de données servait plutôt à identifier les guerriers qui avaient été tués tellement salement que seul un test permettait de retrouver leur identité. Elle servait également à identifier la famille Mohiri des orphelins.

J'avais été testée une semaine après qu'on m'eut retrouvée, mais j'avais choisi de ne pas rencontrer mon père. Je connaissais son nom, savais qu'il était Autrichien et qu'il avait fait un tour aux États-Unis. C'était à ce moment-là qu'il avait rencontré ma mère humaine. Je savais aussi qu'il n'avait jamais pris de ses nouvelles pour savoir si leur brève union avait donné naissance à un enfant. S'il l'avait fait, je n'aurais pas passé les dix premières années de ma vie effrayée et seule.

Hamid me regarda avec attention.

— Et les gens qui t'ont élevée quand on t'a amenée ici ?

Je haussai les épaules.

— Je ne me suis jamais vraiment beaucoup liée avec eux.

Ses yeux s'assombrirent.

— Ils t'ont délaissée ?

— Bien sûr que non.

J'étais choquée qu'il me pose cette question. Les enfants Mohiri étaient hébergés et choyés, et les orphelins étaient traités de la même manière.

— Ce sont des gens bien, et ce n'est pas faute d'avoir essayé, de leur côté. Mais après dix ans d'abandon et de maltraitance par les adultes, je n'étais pas vraiment du genre à faire confiance à qui que ce soit quand on m'a amenée ici.

Je ne savais pas trop pourquoi je lui racontais tout cela, parce que j'en avais rarement parlé à qui que ce soit durant toute ma vie. Je n'aimais pas y penser.

Il cligna des yeux, surpris.

— Tu as vécu parmi les humains jusqu'à l'âge de dix ans ?

J'avais l'habitude de cette réaction. Le Mori d'un enfant commençait à s'affirmer à un jeune âge, généralement vers trois ou quatre ans. Sans un parent ou un tuteur pour apprendre à l'enfant à contrôler son Mori, le démon se renforçait et se mettait à dominer l'enfant jusqu'à ce qu'il finisse par devenir mentalement instable. Il était rare de retrouver un orphelin de plus de six ans qui ne souffrait pas de problèmes psychologiques. À dix ans, j'étais l'orpheline la plus âgée qui ait jamais existé, jusqu'à l'arrivée de Sara. Mais elle était dans une catégorie à part.

Je souris.

— Je dois être quelqu'un de surdoué, que veux-tu.

— L'une de mes meilleurs apprentis, dit Tristan, que je n'avais pas entendu approcher.

Il me sourit et regarda Hamid.

— Je suis juste passé te dire que nous devons avancer la conférence téléphonique de ce soir de vingt-et-une heures à vingt heures.

Le regard d'Hamid passa de moi à Tristan.

— À ce propos. Jordan se joindra à nous durant l'appel.

— Jordan veut parler au Conseil ?

Tristan me jeta un regard incrédule. Je grimaçai.

— Non, pas du tout.

— Ce que je veux dire, c'est qu'elle devra m'y accompagner.

Hamid mit Tristan au courant du sortilège qui s'était retourné contre nous.

L'inquiétude plissa le front de Tristan.

— J'en parlerai à Charlotte. Nous leur avons donné la permission de vous interroger et de faire des tests, mais rien qui puisse vous blesser.

— Ce ne sera pas nécessaire. Cela ne se reproduira plus.

Il y avait une fermeté dans la voix d'Hamid qui n'était pas là il y a une minute, mais ses yeux ne reflétaient pas le ton de sa voix quand ils croisèrent les miens.

— Je suis désolé, mais je dois assister à cet appel. Ça ne devrait pas durer plus d'une heure.

Je lui fis un petit signe de tête.

— Pas besoin de t'excuser. Mais si tu veux vraiment te racheter, tu pourrais me laisser frapper Bastien à nouveau.

Tristan rit.

— Ne cherche jamais la bagarre avec un sorcier, Jordan.

Hamid me lança un regard suffisant et je résistai à l'envie enfantine de lui faire un doigt d'honneur. Ce n'est pas parce que nous

étions en pleine trêve temporaire parce que nous étions coincés ensemble que nous allions changer nos bonnes vieilles habitudes.

Nous accompagnâmes Tristan jusqu'à son bureau, où j'essayai de m'occuper en surfant sur Internet sur mon téléphone pendant qu'Hamid et Tristan assistaient à leur conférence téléphonique. Cela ne m'aurait pas dérangée si la réunion était intéressante, mais ce fut quatre-vingt-dix minutes de planification pour savoir où chacune des équipes d'enquête du Conseil se rendrait ensuite. J'étais à moitié endormie sur ma chaise quand ils raccrochèrent enfin.

Il n'était que dix heures lorsque nous quittâmes le bureau de Tristan, mais mon corps avait l'impression qu'il était debout depuis des jours. Être malmenée par la magie pendant des heures produisait ce genre d'effets.

— La journée a été longue, dit Hamid quand il me surprit en train de masquer un autre bâillement. Nous devrions essayer de dormir un peu.

— D'accord.

Je m'apprêtais à lui dire bonne nuit, mais les mots moururent sur ma langue quand je réalisai que nous devons faire face à un nouveau problème. Nous devons dormir dans la même chambre jusqu'à ce que le sort de Bastien s'estompe. L'expression d'Hamid me laissait entendre qu'il y avait déjà pensé et qu'il attendait que je m'en rende compte.

— Je dormirai par terre, dit-il avant que j'aie le temps d'y réfléchir. Nous pouvons aller dans ta chambre si tu préfères. Peu importe.

L'idée de nous retrouver seuls dans ma chambre fit faire une pirouette à mon ventre. Cela me semblait beaucoup trop intime pour que je sois à l'aise, et la chose dont nous avons le plus besoin dans un moment pareil, c'était d'avoir un peu d'intimité.

— Ta chambre est probablement plus grande, et ce sera plus confortable pour toi, dis-je. J'ai juste besoin de récupérer quelque chose dans la mienne pour dormir.

Qu'Hamid reste debout juste à l'extérieur de ma salle de bains pendant que je me brossais les dents avant d'aller me coucher était certainement l'un des moments les plus surréalistes de ma vie. Il avait l'air plus immense que jamais quand je sortis de la salle de bains. J'arborai un sourire triste tout en fouillant dans mon tiroir à vêtements de nuit pour y dénicher un t-shirt léger et un short assorti. Il n'y avait pas si longtemps, j'avais rêvé de me retrouver seule dans une chambre avec ce grand guerrier. Ça ne s'était pas vraiment passé comme je l'avais imaginé.

Nous nous perdîmes tous les deux dans nos pensées tout en nous

rendant vers la chambre d'Hamid au deuxième étage de l'aile sud. Je me changeai pour la nuit quand il avait le dos tourné, puis je l'aidai à étendre des couvertures et un oreiller sur le sol. Je me sentis coupable quand je grimpai dans son lit King size en l'entendant s'allonger sur son lit de fortune, mais chaque fois que j'avais proposé d'y dormir, il avait refusé d'en discuter.

J'éteignis la lampe, plongeant la chambre dans le noir, et je m'allongeai sur le lit. Après avoir remué jusqu'à trouver une position confortable, je fermai les yeux et essayai de dormir. Mais comme hier soir, je n'arrivais pas à calmer le fil de mes pensées. Cela ne m'aidait pas que l'odeur d'Hamid plane encore sur l'oreiller ou que je puisse entendre sa respiration légère à quelques mètres de là.

J'essayais de ne pas le réveiller lorsque je me retournais, parce que si au moins l'un de nous deux pouvait se reposer, ça serait une bonne chose. À un moment, je pensai à aller faire un autre jogging, vu que cela m'avait aidée la veille. Puis je me souvins que je ne pouvais aller nulle part sans lui et je poussai un soupir silencieux.

— Impossible de dormir ?

Je sursautai au son de sa voix parce que je croyais qu'il dormait.

— Désolée. Je vais essayer d'arrêter de bouger.

— Tu as toujours du mal à dormir comme ça ? demanda-t-il.

Je fixai le plafond.

— Parfois. J'imagine que je suis encore un peu remontée par ce qu'il s'est passé aujourd'hui.

Je ne lui avouai pas que parfois, quand je ne pouvais pas dormir, j'aimais aller faire un tour de moto en ville, ou trouver une boîte de nuit et un partenaire de danse pour oublier mes soucis. Après mes nuits de patrouille ou de mission, je n'avais aucun problème à m'endormir quand je rentrais à la maison.

— Voudrais-tu aller courir ?

— Oui, répondis-je sans hésitation.

Je m'assis, allumai la lampe et clignai des yeux alors lorsque la lumière envahit la pièce. Mon regard s'égara en direction du sol, où je découvris Hamid couché torse nu sur les couvertures. *Doux Jésus*. Il avait mis un jogging, mais la vision de ses épaules musclées, de sa poitrine et de ses abdos saillants me fit oublier tout le reste.

Les yeux d'Hamid croisèrent les miens et je détournai le regard, juste après avoir vu l'ombre d'un sourire sur ses lèvres. J'attendis qu'il se lève et qu'il enfile un t-shirt avant de pouvoir le regarder en toute sécurité.

— Je vais devoir aller chercher des vêtements de sport dans ma chambre, dis-je en espérant qu'il ne se dirait pas que c'était trop embêtant et changerait d'avis.

Il s'assit sur le lit pour enfiler une paire de Nike Runners.

— Autant récupérer assez de vêtements pour un ou deux jours, histoire de ne pas avoir à remonter là-haut chaque fois pour te changer.

Il avait dit cela avec tant de désinvolture, alors que rien ne me semblait plus important que ce sujet-là. D'abord, nous devions partager la même chambre, et maintenant, je devais apporter mes affaires ici. Pour deux personnes qui essayaient de ne pas renforcer leur lien, nous nous dirigeons tout droit vers des eaux dangereuses.

Il ne me fallut pas longtemps pour prendre les affaires dont j'avais besoin dans ma chambre et les déposer dans la sienne. J'enfilai ma tenue de sport et nous quittâmes le bâtiment par la porte principale, traversant la pelouse en trotinant jusqu'à la route qui menait au lac.

Alors que nous approchions des bois, je jetai un coup d'œil à ma droite et je vis des lumières allumées dans l'arène. L'équipe devait s'y trouver pour passer en revue les résultats d'aujourd'hui. *Ou planifier de nouvelles façons de nous torturer demain*, pensai-je en frissonnant.

Je me retirai l'équipe et leurs tests de la tête quand nous entrâmes dans les bois. Hamid n'essaya pas de lancer de discussion, ce qui me convenait parfaitement, et nous courûmes en silence. Au lac, nous fîmes demi-tour sans nous arrêter et nous rebroussâmes chemin vers le bastion.

À la fin de notre quatrième aller-retour, je me sentais agréablement fatiguée et une fine couche de sueur recouvrait mon corps.

— Je pense que je vais pouvoir dormir maintenant, dis-je à Hamid quand il m'interrogea du regard pour savoir si je voulais y retourner.

Il hocha la tête et nous rentrâmes. Nous fîmes un détour par le réfectoire pour récupérer des bouteilles d'eau avant de monter l'escalier qui menait à sa chambre.

De retour dans sa chambre, je découvris un autre problème lorsque je saisis mon sac et fis quelques pas en direction de la salle de bains avant de ne plus pouvoir avancer. Je me tenais au milieu de la pièce, frustrée jusqu'aux dents.

— Je vais rester devant la porte pendant que tu te douches, dit Hamid, juste derrière moi.

Surprise, je le regardai par-dessus mon épaule. Comment quelqu'un de sa taille pouvait-il se déplacer aussi silencieusement ? Ou peut-être que je m'apitoyais tellement sur mon sort que je ne m'en étais pas rendu compte.

Nous nous douchâmes à tour de rôle pendant que l'autre se tenait près de la porte de la salle de bains. Heureusement que la pièce n'était pas beaucoup plus grande, sinon nous aurions dû y être tous les deux

en même temps. Aussi curieuse que j'étais de savoir si la moitié inférieure du corps Hamid était aussi impressionnante que la moitié supérieure, être nu l'un près de l'autre était une source de problèmes.

En m'allongeant dans mon lit un peu plus tard, j'écoutai Hamid s'installer par terre. Après qu'il se fut arrêté de bouger, j'élevai la voix dans la pièce enténébrée.

— Merci pour ça.

— Tu crois que tu vas pouvoir dormir maintenant ? demanda-t-il.

— Oui.

— Bien.

Il y eut alors un long moment de silence, puis il reprit :

— Bonne nuit.

* * *

— Dieu merci, c'est fini, du moins pour aujourd'hui, dis-je alors qu'Hamid et moi quittions l'arène après notre deuxième journée de tests. Je commençais à oublier ce que c'était que de ne pas être constamment entourée par la magie, et ce n'était pas une sensation agréable.

Il ralentit l'allure pour se caler sur la mienne.

— Tu t'en es mieux sortie aujourd'hui.

— Je suis une grande actrice. J'étais à deux doigts de devenir folle.

Je le regardai de travers

— Je ne sais pas pourquoi tu as toujours l'air si calme là-dedans. J'ai toujours l'impression d'avoir des insectes qui rampent sur moi depuis leur dernier sortilège.

— J'ai été plus exposé que toi à la magie à cause de mon travail avec le Conseil. Et je suis plus vieux et plus fort que toi.

Je me moquai gentiment.

— C'est donc pour ça que tu n'arrêtes pas de me le rappeler.

Il souriait, ce qu'il commençait à faire plus souvent depuis notre arrivée à Westhorne. Cela lui allait bien. Vu les expressions rêveuses des deux filles que nous croisâmes, je n'étais pas la seule à le penser. Même si je me fichais bien que quelqu'un d'autre le trouve attirant. L'explosion de colère de mon Mori me dit qu'il ne partageait pas mes sentiments.

Je ralentis l'allure en voyant que nous nous dirigeons vers le bâtiment principal. À part durant les courses à pied, j'avais passé la plupart de mon temps à l'intérieur depuis notre arrivée. Je n'avais pas hâte de revivre une autre longue soirée ou nuit comme les précédentes. J'avais envie d'aller faire un long tour sur ma Ducati,

mais je ne pouvais même pas faire ça tant que le sortilège de Bastien ne se serait pas estompé.

Hamid ralentit en même temps que moi.

— Quelque chose ne va pas ?

— Ça te dérange si on reste ici un petit moment ? Je n'ai pas l'habitude de devoir rester à l'intérieur aussi souvent.

— J'aurais moi-même bien besoin d'un peu d'air frais, admit-il volontiers. Je n'ai pas bien vu Westhorne depuis mon arrivée. Veux-tu me faire visiter ?

Je souris, reconnaissante.

— Oui, mais je te préviens, il n'y a pas grand-chose à voir.

Nous prîmes le temps de nous promener dans le parc, et je lui expliquai ce qu'était chacune des dépendances. Il se montra curieux quand je lui montrai la ménagerie, alors nous y entrâmes. Toutes les cages étaient vides, mais nous découvrîmes Sahir en train de découper ce qui ressemblait à la moitié d'une vache pour le dîner des chiens de l'Enfer. Il s'occupait d'Hugo et de Woolf, ainsi que du chat et des lutins de Sara chaque fois qu'elle était loin de chez elle. Nous discutâmes avec lui pendant qu'il travaillait, puis nous l'aidâmes à charger des bacs plastiques de bœuf dans son camion pour les apporter jusqu'au lac.

Après cela, Hamid et moi rejoignîmes les abords de la rivière, où je lui racontai la nuit où Sara et moi avions sauté dans l'eau pour échapper aux vampires pendant l'attaque de Westhorne.

— L'eau était gelée et je serais morte sans Sara. Elle a utilisé sa magie pour nous garder au chaud et à la surface, et elle nous a ramenées à cet endroit précis.

Je désignai la berge juste au-dessous de nous.

— Et c'est là que deux Kelpies ont jailli hors de l'eau pour tuer les vampires qui nous avaient coincés.

Hamid haussa les sourcils et j'éclatai de rire.

— Je ne mens pas. Tu ne croiras jamais à tout ce que j'ai vécu avec Sara.

Il fixa attentivement les eaux vives.

— J'ai entendu parler de l'attaque, mais je ne savais pas que tu étais là.

— Sara et moi avons été prises au milieu de tout ça. Tous les apprentis étaient...

Mon sourire s'estompa à mesure que les souvenirs de cette nuit se rejouaient dans ma tête. Se tenir ici, là où nous avions tous sombré, rendait mes souvenirs plus vifs et ma douleur plus intense.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Deux de mes amis ont été tués cette nuit-là. Il était trop tard pour les sauver, et nous avons vu Olivia mourir sous nos yeux.

J'inspirai profondément et je repoussai mon chagrin.

— Mais Sara et moi avons eu le vampire qui les a tués, elle et Mark.

Je lui racontais mon histoire sans parvenir à le regarder, donc je ne m'attendais pas à ce qu'il pose une main sur mon épaule.

— Toutes mes condoléances.

J'ouvris la bouche pour lui dire qu'il enfreignait à nouveau la règle numéro deux, mais je me contentai de répondre :

— Merci.

Il laissa retomber sa main et, pendant un instant, je ressentis une vague de frissons glaciale et tout le poids du deuil.

Essayant de dépasser cette impression, je lui fis face.

— C'est à peu près tout pour ce qui est du terrain, et tu es déjà allé au lac.

— Merci pour la visite. Voudrais-tu aller dîner maintenant ?

J'aurais préféré rester dehors plus longtemps, mais la nuit était tombée et il n'y avait rien d'autre à lui montrer. Je hochai la tête et nous nous dirigeâmes vers le bâtiment principal.

Dans le réfectoire, nous remplîmes nos assiettes, mais au lieu de nous asseoir seuls, nous rejoignîmes Tristan et Callum, l'un de mes anciens entraîneurs. Je n'avais jamais mangé à la table de Tristan, et je ne m'y sentais pas à ma place. Je mangeai tranquillement pendant qu'ils discutaient tous les trois, ne participant que lorsque quelqu'un me posait une question.

Tristan et Callum s'excusèrent après avoir fini leur repas, me laissant une fois de plus seule avec Hamid. Il y a quelques jours, cela m'aurait énervée de devoir passer du temps avec lui, mais je m'habituais à l'avoir à mes côtés. Je passai le reste du repas à lui demander ce qu'il avait fait et les endroits qu'il avait visités.

— C'est vrai que toi et Nikolas avez chassé un Maître ensemble en Espagne ? demandai-je en enfonçant ma cuillère dans une grosse part de tarte aux pommes. Et que tu as volé sa moto quand quelqu'un a écrasé la tienne ?

Hamid me fit un sourire diabolique.

— Oui, et il ne me m'a pas encore pardonné.

— Pour la moto ou pour avoir exécuté le Maître ?

— Un peu des deux, je crois.

Je mâchai un bout de tarte tout en essayant d'imaginer chasser avec deux géants comme Hamid et Nikolas. Il me faudrait de nombreuses années avant que j'aie la force de juste m'imaginer m'en

prendre à un Maître. Mais un jour, j'en aurais l'opportunité, et je serais prête pour ça.

— C'est le seul Maître que tu as exécuté ? lui demandai-je.

— C'était mon premier. J'en ai tué un autre près de Pékin, il y a cinq ans. Elle était beaucoup plus âgée et nous nous y sommes mis à six pour la vaincre.

Il me fit une description détaillée du combat.

— J'ai eu la chance d'être pile où il fallait pour la tuer.

— Ouah.

Je savais que je devais avoir l'air un peu impressionnée, mais je m'en fichais. Une histoire comme celle-là le méritait.

— Jordan, appela Terrence en s'approchant de notre table. Josh et moi sommes en congé ce soir, et nous pensions faire un tour des boîtes de nuit à Boise. Je me suis dit que tu aimerais venir avec nous si tu n'as rien de prévu.

Je me réjouis à l'idée d'aller en boîte, mais mon enthousiasme s'estompa quand je me souvins que je ne pouvais pas quitter Hamid. J'aurais pu lui demander de venir avec nous, mais je me dis qu'il n'était pas très sage pour nous de nous socialiser de cette façon.

— Je suis prise ce soir, dis-je à Terrence, qui eut l'air déçu. Peut-être la prochaine fois si nous sommes encore là.

— On fait comme ça, dit-il en souriant.

Puis il se tourna vers Hamid et je vis le malaise passer dans son regard.

— Hmmh... vous êtes le bienvenu aussi.

Je n'avais pas besoin de regarder Hamid pour savoir qu'il avait retrouvé son attitude habituelle. L'au revoir et le départ précipités de Terrence étaient suffisants pour que cela confirme mes doutes. Quand je jetai un coup d'œil à Hamid, je ne m'attendais pas à au regard glacial qu'il lançait à mon ami, qui avait maintenant le dos tourné.

— Tu as des affaires à régler avec le Conseil ce soir ? demandai-je, attirant de nouveau l'attention d'Hamid sur moi.

Il était encore tôt, et je n'avais aucune idée de ce que nous allions faire pour passer le temps jusqu'à l'heure du coucher.

— Pas ce soir. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais faire ?

Je réfléchis.

— Une bonne séance d'entraînement ne me ferait pas de mal, mais tu risques de t'ennuyer.

Il posa ses bras sur la table.

— Pourquoi ça ?

J'éclatai de rire alors même que l'idée de m'entraîner avec lui me faisait frémir d'excitation.

— Comme tu l'as si *bien* souligné à plusieurs reprises, je suis une jeune guerrière et tu l'es depuis... Quel âge as-tu exactement ?

Il retroussa les lèvres.

— Cent quatre-vingt-six ans.

Je levai les mains avant de les laisser retomber.

— Voilà.

— J'essaierai d'y aller doucement, répondit-il d'une voix enjouée en se levant.

J'haletai légèrement quand j'entrai à sa suite dans l'une des salles de formation. Nous choisîmes des épées dans le grand rack le long d'un mur et nous nous fîmes face.

Comme je m'y attendais, m'entraîner avec Hamid était comme affronter Nikolas, Chris ou Desmond. Il était si rapide que même lorsqu'il n'enclenchait pas la vitesse de son Mori, il me donnait l'impression que je bougeais au ralenti.

Après quelques minutes, il ralentit délibérément ses mouvements jusqu'à ce que nous soyons à vitesse égale. J'étais douée avec une épée, mais je dus admettre qu'Hamid était un maître épéiste. Ses frappes et parades étaient concises et il les effectuait sans effort, se déplaçant avec une fluidité surprenante.

Comme la fois où il avait vu Vivian et moi nous entraîner à Los Angeles, il critiqua certains de mes mouvements. Mais son évaluation ne m'énervait plus, maintenant, et je lui demandai de me montrer comment améliorer mes points faibles.

Une fois que nous eûmes mis à jour mes difficultés, nous nous affrontâmes de nouveau, et il ne retint pas autant ses coups, ce qui me rendit la tâche plus difficile encore. Il me poussa dans mes retranchements jusqu'à ce que je sois trempée de sueur et que je me batte à un niveau que je n'avais jamais atteint auparavant. C'était plus qu'exaltant, et je ne savais pas comment je pourrais retourner m'entraîner avec Brock et Mason après ça.

Des applaudissements me parvinrent de la porte lorsque nous eûmes terminé et je fus surprise de constater que nous avions attiré un petit public. Seamus se tenait là avec un apprenti et l'une des filles que j'avais vues hier dans le réfectoire. Les deux apprentis fixaient Hamid avec admiration et je masquai mon sourire. Il y a quelques années, c'était moi à leur place, à regarder Nikolas se battre.

Je fus de nouveau ahurie lorsque je jetai un coup d'œil à l'horloge murale et découvris que nous étions dans la salle d'entraînement depuis plus de deux heures. Je n'avais même pas remarqué que le temps avait filé aussi vite.

— Tu veux aller courir avant de te coucher ? demanda Hamid pendant que je descendais une bouteille d'eau dans le réfectoire.

— Non, je pense que cette séance de deux heures devrait suffire.

Je dormirais ce soir, après cette séance d'entraînement, probablement mieux que je ne l'avais pas fait depuis longtemps.

Nous nous rendîmes dans sa chambre et nous douchâmes à tour de rôle comme la veille au soir. Pendant qu'il était dans la salle de bains, je testai la connexion magique entre nous et je découvris avec joie que je pouvais maintenant m'éloigner de lui d'environ trois mètres. Je ne l'avais pas dit à voix haute, mais j'avais secrètement craint que le sort ne s'estompe pas comme les sorciers l'avaient promis. Ce n'était pas que je détestais la compagnie d'Hamid ; c'était juste mieux si nous mettions de la distance entre nous. Il n'en avait jamais parlé, mais il devait ressentir la même chose.

Comme la nuit précédente, je me mis au lit et Hamid s'allongea sur le sol. J'éteignis la lumière et fermai les yeux, mais je n'arrêtais pas de penser à quel point j'avais amélioré mon maniement de l'épée ce soir. J'étais épuisée, mais j'avais déjà envie de retourner me battre avec lui.

— Tu as encore du mal à dormir ? demanda Hamid, aussi éveillé que moi.

— Non, je réfléchissais.

Je me tournai dans sa direction.

— Combien de temps ça t'a pris pour devenir si fort avec une épée ?

— De nombreuses années. Tu es déjà plus douée que je ne l'étais après quelques années de formation.

J'en fus inondée de plaisir. Je le fréquentais depuis assez longtemps pour savoir qu'il ne faisait pas d'éloges à moins de vraiment le penser.

Je me déplaçai au le bord du lit pour pouvoir le regarder.

— Puisque nous sommes tous les deux coincés à Westhorne et qu'il n'y a pas grand-chose à faire ici, tu crois que nous pourrions... ?

— Oui.

— Merci.

— Maintenant, endors-toi. Tu auras besoin de repos, parce que je ne me montrerai pas aussi gentil la prochaine fois.

Son visage était sévère, mais je l'entendais sourire. Je roulai sur le dos en souriant.

— Je n'en attendais pas moins de toi.

Chapitre 10

Je sentis Hamid arriver avant qu'il n'entre dans le réfectoire. Nous étions liés depuis trois semaines, et je commençais à m'habituer à pouvoir le sentir à proximité. C'était quand même un peu troublant d'avoir ce genre de lien avec une autre personne, mais cela ne me donnait plus l'envie de le fuir. Ce n'était pas que courir résoudrait quoi que ce soit. J'étais résignée à rester liée jusqu'à ce que le sortilège d'Orias puisse être brisé sans endommager la barrière.

Jusqu'à présent, aucun progrès réel n'avait été fait concernant la création d'un nouveau sort, et l'équipe me rappelait tous les jours que quelque chose d'aussi compliqué ne pouvait être réalisé dans la précipitation. Facile à dire pour eux. Hamid et moi avions été soumis à tant de tests au cours de la dernière semaine que ma peau semblait constamment chatouillée par des brins de magie.

Depuis que le sort de Bastien s'était dissipé il y a quatre jours, je n'avais pas beaucoup vu Hamid en dehors de l'arène et de nos séances d'entraînement nocturnes. Nous avions décidé qu'il valait mieux rester loin l'un de l'autre. Enfin, c'est moi qui avais pris cette décision, et il ne m'avait pas contredite. Les fois où nous étions en compagnie l'un de l'autre, nous maintenions la complicité que nous avions développée durant les jours où nous avions été coincés ensemble.

Le regard d'Hamid croisa le mien alors qu'il se dirigeait vers moi. Il nous restait encore trente minutes avant d'atteindre l'arène, alors je savais que je n'étais pas en retard.

— Quoi de neuf ? lui demandai-je quand il arriva à ma table.

— Prends tes affaires. Nous partons dans quinze minutes.

Il y avait quelque chose de sérieux dans son expression et dans son ton et il ne ressemblait pas à l'homme que j'avais appris à connaître. C'était l'ancien Hamid, fermé et strictement professionnel.

Il fit volte-face et s'éloigna à grands pas, alors je me hâtai de le suivre. Dans le hall d'entrée, je le saisis par la manche pour le forcer à s'arrêter et à me regarder. En apprenant à le connaître durant nos huit jours passés à Westhorne, j'avais compris que lorsqu'il était intensément concentré sur son travail, il avait tendance à être rude et fermé. J'essayais de ne pas le prendre personnellement, mais parfois, j'avais encore envie de le frapper.

— Tu vas me dire où on va ? demandai-je, peu découragée par ses manières brutales.

— Nikolaas a appelé, dit-il enfin. L'une de ses équipes a trouvé un site d'invocation qui ressemble à ceux de Los Angeles.

Une vague de terreur se fraya un chemin dans ma poitrine. Après

avoir vu la barrière s'ouvrir et ce qui en était sorti, j'avais presque peur de demander ce qu'ils avaient trouvé d'autre.

— Savent-ils si l'invocation a fonctionné ?

Hamid acquiesça d'un signe de tête sinistre.

— Ils ont trouvé un tentacule Hurra sur le site.

— Je serai prête dans cinq minutes.

Je courus jusqu'à ma chambre et jetai mes affaires dans mon sac. Dix minutes plus tard, nous étions dans un SUV en direction de Boise. Derrière nous, deux autres véhicules transportaient l'équipe du Conseil qui nous accompagnait à Chicago.

Hamid passa la majeure partie du trajet au téléphone avec Nikolaï, qui supervisait l'enquête jusqu'à notre arrivée. Quand nous montâmes dans l'avion, Hamid téléphona à Tristan et au reste du Conseil. Je me trouvai un siège à l'arrière de l'avion, enfonçai mes écouteurs dans mes oreilles, et ignorai les conversations survoltées autour de moi pendant les trois heures du vol.

Il était midi lorsque nous atterrîmes à O'Hare, où deux SUV nous attendaient pour nous conduire directement sur les lieux de l'urgence. Dès que nous entrâmes dans le bâtiment, auparavant un restaurant chinois, l'odeur de soufre et de mort dans l'air me donna envie de faire demi-tour et de partir en courant.

Des guerriers gardaient les sorties et nous escortèrent jusqu'à la cuisine, où Nikolaï et Chris nous attendaient pour nous faire un rapide résumé de la situation.

— Nous avons maintenu tout le monde à l'extérieur depuis que nous avons trouvé le tentacule Hurra, dit Nikolaï à Hamid. Vu l'état du corps humain, l'invocation a eu lieu il y a moins de douze heures.

Je pouvais pratiquement sentir l'excitation des sorciers devant l'opportunité d'examiner un nouveau site. Moi, par contre, je n'avais aucune envie d'en voir un autre.

— Je vais attendre dehors, dis-je quand Hamid remarqua que je n'allais pas avec eux. J'ai été exposée à assez de magie pour toute une vie.

L'air à l'extérieur du restaurant ne sentait pas très bon, mais c'était déjà mieux par rapport aux odeurs nauséabondes à l'intérieur. Je discutai avec deux des guerriers de garde et commençai à lentement scruter la zone du regard, surtout pour m'occuper. Nikolaï et Chris étaient des gens minutieux. S'il y avait quelque chose d'intéressant ici, ils l'auraient déjà trouvé.

Un bruit de toux m'attira jusqu'à un sans-abri âgé blotti sur un banc à un demi-pâté de maisons du restaurant. Je pinçai les lèvres à la vue de son corps frêle et de sa fine couverture, qui n'était d'aucune protection contre le froid. Je n'avais passé que quelques semaines dans

la rue, mais je n'oublierais jamais la faim constante, l'inquiétude de se demander où je pourrais trouver mon prochain repos. Ce n'était pas une vie.

Il y avait une supérette à proximité, alors je m'y rendis et achetai deux de leurs sandwiches prêts faits et un grand café. Ce n'était pas un bon repas chaud, mais c'était de la nourriture, et le café l'aiderait à se réchauffer pendant un petit moment.

En m'approchant de lui, je fis assez de bruit pour qu'il ne soit pas surpris. C'était déjà assez effrayant d'être à la rue sans qu'on vous surprenne en plus en plein sommeil.

L'homme se réveilla et s'assit avec difficulté. Son visage était décharné et cendré, et ses yeux étaient fiévreux lorsqu'il me regarda avec méfiance. Je dus me mordre la lèvre pour ne pas jurer. Qu'est-ce qui n'allait pas dans la société pour qu'on laisse souffrir un vieil homme ainsi ? C'est dans des moments comme celui-ci que je me demandais pourquoi je luttais si fort pour protéger les humains alors qu'ils ne s'entraidaient pas.

— Il fait plutôt froid ici aujourd'hui. Je me suis dit que vous aimeriez peut-être boire quelque chose de chaud, lui dis-je en posant le café et les sandwiches à l'extrémité du banc, le plus loin possible de lui.

Il ne parla pas ni ne bougea pour récupérer les aliments, ce à quoi je m'attendais. La gentillesse des étrangers n'était probablement pas quelque chose qu'il voyait beaucoup, et il se demandait très probablement ce que je faisais.

Je m'éloignai et réussis à faire un bon mètre avant qu'un bruit de mouvement ne m'avertisse qu'il était derrière moi. Je me retournai pour voir ce qu'il voulait et le rattrapai au moment où il se jetait sur moi, les yeux fous et la bouche pleine de mousse.

Il était étonnamment fort pour quelqu'un dans son état, mais toujours pas assez contre moi. Je le maîtrisai facilement, le poussant de force sur le banc en me demandant ce que je devais faire de lui. Il souffrait manifestement d'une forme de démence, et je ne pouvais pas le laisser tout seul ici.

Distraite par mes pensées, je lâchai ma prise sur lui et le payai cher, car il enfonça ses dents dans ma main. Je dus lui ouvrir la bouche pour le forcer à lâcher prise, et il m'attaqua comme un chien enragé.

Je regardai la marque de morsure en forme de croissant sur ma main et je secouai la tête. J'avais combattu d'innombrables vampires sans qu'un seul d'entre eux n'ait réussi à me mordre, et un petit vieillard avait réussi à m'avoir.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi ? demandai-je, plus à moi-

même qu'à son adresse.

Je ne pensais qu'à une chose : l'emmener à l'hôpital le plus proche et les laisser s'occuper de lui. Je le tins par un bras et essayai de ne pas respirer son odeur nauséabonde tout en sortant mon téléphone pour appeler afin qu'on vienne le chercher.

L'homme grogna et essaya de se défaire de mon emprise.

— Merde, t'es une vraie anguille.

Je rajustai ma prise sur lui.

Il grogna.

C'était un son si inhumain que je faillis faire tomber mon téléphone de surprise. Je le retournai jusqu'à ce que je puisse voir son visage et pris une vive inspiration. Ses yeux, qui étaient gris et larmoyants il y a une minute, étaient maintenant d'un noir profond. Quelque chose me dit que je venais de trouver le démon Hurra qui avait perdu un tentacule.

Je le maintins au sol pendant que je composais le numéro d'Hamid.

— Je pense que j'ai peut-être trouvé ton démon Hurra, lui dis-je.

La surprise s'entendit dans sa voix.

— Où ?

— À environ un pâté de maisons de là.

Je lui indiquai où j'étais.

— Pourquoi es-tu sortie de l'immeuble ? demanda-t-il durement. Tu ne devrais pas...

— Faire mon travail ? Me promener en plein jour ?

J'éclatai sèchement de rire.

— Ne pourrais-tu pas dire « Bon travail, Jordan » et en rester là ?

Je raccrochai en ronchonnant.

L'homme grogna. Je hochai la tête.

— Comme tu dis.

Je n'attendis pas longtemps Hamid. Il arriva moins d'une minute plus tard avec Nikolas, et je fus ravie de lui remettre l'homme et de les informer sur ce qui s'était passé.

Nikolas appela pour qu'on vienne les chercher et nous emmenâmes le vieux au centre de commande. Ils l'attachèrent dans l'aile médicale, et Xavier, un guérisseur blond à l'accent typiquement britannique, commença à l'examiner. Nous dûmes avoir la confirmation qu'il y avait un démon en lui avant de prendre des mesures pour le lui enlever.

— C'est un démon Hurra, dit Xavier quand il eut fini son examen. Malheureusement, le corps de cet homme est trop fragile pour survivre à l'extraction. Je peux essayer, mais je ne veux pas lui faire

subir ça s'il va mourir.

Je regardai le vieil homme allongé sur la table d'examen, qui grognait sur le plafond.

— Et Sara ?

Hamid me regarda dans la confusion.

— Sara ?

— Elle peut tuer un démon Vamhir sans blesser son hôte. Ça ne doit pas être très différent d'un démon Hurra.

Nikolas secoua la tête.

— Elle est enceinte et...

— Et ? demanda Sara à la porte.

Elle me sourit en entrant dans la pièce.

— Bon retour parmi nous.

Nikolas s'approcha et passa un bras protecteur autour d'elle.

— Et tu t'es évanouie les deux fois où tu as fait ça. Tu ne devrais pas prendre de risques avec le bébé.

— Il a raison. Je n'ai pas réfléchi.

J'étais désolée que l'homme ne s'en sorte pas, mais je ne mettrais Sara ou son bébé en danger pour personne.

Sara éclata de rire et se dégagea de Nikolas.

— Je pense que vous oubliez que j'ai un bébé fée. Entre son pouvoir et le mien, je pourrais éclairer un stade.

Elle s'avança vers la table. Dès qu'elle s'approcha de l'homme, il se mit à hurler bizarrement et à se débattre violemment malgré ses liens.

— Mon pauvre, murmura-t-elle en découvrant l'état de santé de l'homme. Voyons voir si nous pouvons te reconforter.

Tendant la main, elle l'effleura à peine du bout du doigt.

L'homme convulsa comme s'il avait été électrocuté. Sa bouche s'élargit et, sans prévenir, le démon sortit de son corps.

Et fonça droit sur moi. Sérieusement, c'était quoi mon problème avec ces trucs ?

Avant que je puisse réagir, Hamid était devant moi. Il attrapa le démon dans une main, sans tenir compte des griffes qui s'enfoncèrent dans son avant-bras.

Nikolas tenait un bocal réservé aux créatures et Hamid déposa le démon à l'intérieur après avoir arraché son bras de la prise de la bestiole. C'était un mouvement courageux qui m'excita un peu. Non pas que je l'admettrais *jamais* à qui que ce soit.

— Comment va-t-il ? demanda Sara à Xavier, qui s'occupait de l'homme.

Il sourit.

— Inconscient, mais vivant. Je pense qu'il va s'en sortir. Bon travail, Sara.

Je jetai un regard entendu à Hamid.

— As-tu entendu ce qu'il vient de lui dire ? Il lui a dit qu'elle avait fait du bon boulot et sa tête n'a pas explosé. Essaie un jour ou l'autre. Tu pourrais apprécier.

— *Elle* n'est pas partie toute seule dès que j'ai eu le dos tourné, dit-il, plus exaspéré que fâché.

Sara et moi nous regardâmes et éclatâmes de rire. Nikolas secoua la tête avant de retourner étudier le démon Hurra qui se tortillait dans le bocal.

Hamid se renfroigna, mais tout ce que cela eut comme résultat, c'est de nous faire rire plus fort encore.

Sara s'essuya les yeux.

— Je suis si contente que tu sois de retour. Tu m'as manqué.

— Tu m'as manqué aussi. Westhorne ne sera jamais pareil sans toi.

— Je veux tout savoir.

Elle commença à s'approcher de la porte.

— J'allais justement déjeuner. Tu as faim ?

Je le suivis.

— Mon Dieu, oui. Nous sommes partis avant que je puisse finir mon petit-déjeuner.

— Heureusement que j'en ai fait en plus.

Nous entrâmes dans le salon et l'odeur des tacos me mit l'eau à la bouche. Au lieu de nous asseoir à table, nous mangeâmes assises autour de l'îlot où tout était disposé.

— C'est tellement bon, marmonnai-je, la bouche pleine. Je t'ai dit, récemment, combien je t'aimais ?

Sara sourit.

— Je ne mourrai pas de l'entendre à nouveau.

Ce n'est qu'après avoir dévoré mon deuxième taco que je ralentis suffisamment l'allure pour raconter à Sara tout ce que j'avais fait de retour à Westhorne. Nous nous étions envoyé des textos pendant mon absence, mais j'avais omis de parler de toutes les choses les plus positives pour pouvoir leur raconter en personne, à elle et à Beth.

— Hugo et Woolf me manquent, dit-elle longtemps après que nous ayons ri de mon anecdote concernant la première rencontre entre Hamid et eux.

— Pourquoi ne pas revenir là-bas ?

Elle but de l'eau.

— Parce que je vais passer tout mon temps avec toi et Beth ici. Et je veux finir ma mission. Une fois que le bébé sera là, nous n'en aurons pas de conséquentes avant quelques années.

— En parlant de Beth, où est-elle aujourd'hui ? demandai-je en m'emparant de mon quatrième taco.

— Elle est au wrakk, au cours d'autodéfense. Elle devrait revenir bientôt.

Je fus surprise de sentir un peu de jalousie que Beth donne le cours que j'avais l'intention d'enseigner. Avant qu'Hamid n'arrive et ne change toute ma vie, j'avais hâte d'entraîner les garçons Vrell. Peut-être que je pourrais donner ce cours avec elle aussi longtemps que je resterais ici.

Sara repoussa son assiette avec un soupir de joie.

— C'était bien bon. Ça fait déjà depuis une semaine que je voulais manger des tacos.

Je la fis s'asseoir dans le salon pendant que je nettoyais les restes de notre déjeuner. Je ne sentais pas la présence d'Hamid, alors je me dis que Nikolas et lui étaient retournés au restaurant.

Sara m'observait avec une expression curieuse quand je la rejoignis dans le salon.

— Alors, commença-t-elle après que je me fus mise à l'aise. Toi et Hamid semblez vous entendre beaucoup mieux. Il s'est passé quelque chose dont tu ne m'as pas parlé ?

Je reniflai.

— Tu appelles ça s'entendre beaucoup mieux ?

Elle haussa les épaules.

— Quand tu es partie d'ici, tu supportais à peine de te retrouver dans la même pièce que lui.

— Eh bien, être magiquement lié avec quelqu'un vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, ça provoque ce genre de conséquences. C'est trop épuisant d'être tout le temps en colère. Je commençais à avoir des crampes au visage à force de faire la tête.

Je fis une grimace et elle éclata de rire.

— Admets-le, tu l'aimes bien.

Je pris le temps de la réflexion.

— Je dirais qu'il y a plus en lui que ce que j'avais vu à L.A., et qu'il peut être gentil quand il veut. Je le respecte, mais je ne dirais pas qu'on est amis.

Elle fronça le nez.

— La vraie Jordan peut-elle se montrer maintenant ?

— Quoi ?

— Il est gentil ? Tu le respectes ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Je te connais. Dis-moi que tu n'as pas pensé une seule fois à coucher avec lui quand tu étais là-bas.

Mon esprit m'envoya immédiatement l'image d'Hamid sortant de la salle de bains avec rien d'autre qu'une serviette le troisième jour où nous partagions une chambre. Je l'avais maté pendant une bonne dizaine de secondes avant de reprendre mes esprits. Si cela ne signifiait pas renoncer à ma liberté et me lier à un compagnon pour la vie, j'aurais offert à cet homme une nuit qu'il n'aurait jamais oubliée.

Je souris sournoisement.

— Peut-être une fois, mais je ne voulais pas lui gâcher ses futures relations.

Elle gloussa.

— Ou tu ne voulais pas qu'il te gâche les tiennes.

— Ça aussi, admis-je sincèrement.

Quelque chose me disait que même sans lien, le sexe avec Hamid devait être une expérience hors du commun. Cet homme ne faisait rien à moitié.

— Sais-tu si vous allez rester ici ? demanda Sara, l'air plein d'espoir. Nikolaas a dit qu'il n'en était pas sûr, mais il s'est dit qu'Hamid pourrait vouloir rester au moins quelques jours.

— Je n'ai pas eu l'occasion de lui parler depuis que nous avons quitté Westhorne, mais je ne le vois pas partir de sitôt. Il doit se rendre là où il y a du mouvement et, à notre connaissance, il ne se passe rien à L.A. Même Vivian est partie accomplir une autre mission en France.

— Bien.

Sara se frotta le ventre.

— Tout va bien ?

Elle sourit.

— Oui. La petite me fait juste savoir qu'elle est heureuse que tu sois là. Soit ça, soit elle aimait vraiment les tacos.

Je balançai mes jambes sur l'accoudoir du fauteuil.

— Ils étaient divinement bons, alors je ne lui en tiendrai pas rigueur.

Sara et moi papotâmes jusqu'à ce que je ne puisse plus tenir en place, puis j'allai courir pendant un bon moment pour me défaire de mon trop-plein d'énergie. Après une semaine à Westhorne, j'avais hâte de retourner patrouiller régulièrement, mais Hamid m'avait clairement fait comprendre que je ne pouvais plus partir et avoir un emploi du temps personnel. Je devais suivre ses règles ou subir l'humiliation d'avoir mon propre service de sécurité. Certaines choses

étaient infiniment pires que de porter un traceur.

Beth était là quand je revins de mon jogging, et nous passâmes le reste de la journée ensemble. Nikolas, Hamid et Chris ne revinrent qu'une fois les assiettes du dîner déjà nettoyées.

Orias et le reste de l'équipe du Conseil étaient encore au restaurant en train de faire des tests et devaient y passer la nuit. J'étais heureuse de ne pas avoir à y être. Avec un peu de chance, maintenant qu'ils avaient un nouveau site d'invocation sur lequel faire mumuse, ils oublieraient de faire des tests sur moi pendant un moment.

Je n'étais pas sûre qu'Hamid et moi poursuivrions nos séances d'entraînement après notre départ de Westhorne, alors je fus secrètement ravie quand il me demanda si je voulais m'entraîner avec lui. J'avais déjà tellement progressé en si peu de temps d'entraînement.

— En as-tu assez pour ce soir ? me demanda-t-il quand je pris ma bouteille d'eau après une intense séance de deux heures.

Je hochai la tête et je pris une longue gorgée d'eau. Ces séances allaient me manquer quand nous aurions enfin brisé notre lien. Hamid me poussait à dépasser mes limites comme personne d'autre ne l'avait jamais fait.

— Tu sais combien de temps on va rester ici ? lui demandai-je en retournant à nos chambres.

— Au moins une semaine, sauf si on a besoin de moi ailleurs.

Je dégageai mes cheveux humides de mon visage.

— Je veux retourner en patrouille. Je vais devenir folle ici sinon.

Il hocha la tête.

— J'en ai déjà parlé à Nikolas. Il te placera dans une équipe demain.

Au début, je fus trop surprise pour répondre. Je m'attendais à devoir me battre plus que ça avec lui pour pouvoir patrouiller à nouveau.

— Merci.

Nous atteignîmes ma chambre et j'ouvris la porte.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Il commença à se diriger jusqu'à sa chambre, qui se situait à côté de la mienne. Quand il s'arrêta pour me jeter un regard par-dessus son épaule, je vis l'ombre d'un sourire sur ses lèvres.

— Tu as fait du bon travail aujourd'hui, Jordan.

— C'est tout pour aujourd'hui, les amis, dis-je aux cinq enfants et aux trois adultes qui pratiquaient leurs mouvements avec les nouveaux bâtons que j'avais apportés pour eux aujourd'hui.

Beth et moi donnions à tour de rôle le cours d'autodéfense au wrakk, et nous avions décidé que nos élèves étaient prêts à apprendre à utiliser une arme. Utilisé correctement, un bâton pouvait s'avérer aussi mortel qu'une épée.

— Pouvons-nous les emporter chez nous ? demanda Jal, l'un des garçons Vrell.

Je pris ma veste en cuir.

— Ce sont les vôtres, et j'attends de vous que vous vous entraîniez avec au moins une heure par jour.

Il me fit un large sourire.

— Promis. Merci !

— À dans deux jours, lançai-je en me dirigeant vers la sortie.

Depuis une semaine, le déroulement de mes journées avait bien changé. Hamid travaillait avec l'équipe du Conseil sur l'enquête et j'avais recommencé à patrouiller régulièrement. Nikolaos m'avait affectée à une équipe de trois guerriers chevronnés, et je suivais les règles d'Hamid en ne sortant pas seule. Ce n'était pas l'idéal, mais c'était mieux que l'alternative.

En dehors de notre entraînement, je n'avais pas beaucoup vu Hamid. Après la nuit où il m'avait raccompagnée dans ma chambre, j'avais réalisé que j'étais trop à l'aise avec lui. Cela, ajouté aux choses dont Sara et moi avions parlé, me fit voir à quel point mes sentiments envers lui avaient évolué au cours des dernières semaines. Je le tolérais à peine au début et maintenant j'appréciais sa compagnie.

Et je ne pouvais pas nier que mon attirance physique pour lui grandissait. Je l'avais toujours trouvé incroyablement sexy, mais de plus en plus souvent, j'imaginai ce que ce serait d'explorer chaque centimètre de son corps musclé. Je voulais blâmer le lien pour mon désir accru, sauf que je ne pouvais plus me mentir à moi-même.

Sara m'appela alors que je me dirigeais vers ma moto.

— Es-tu toujours au wrakk ?

— Je m'apprêtais à partir. Pourquoi ?

— Parfait. Pourrais-tu t'arrêter à l'épicerie en rentrant. Je meurs d'envie d'un peu de Ben & Jerry's, et nous sommes à court ici.

— Combien en veux-tu ? demandai-je en riant.

J'étais habituée à ses soudaines envies de nourriture et à son appétit fou. Il y a deux jours, elle avait mangé un régime entier de bananes et un pot complet de beurre de cacahuète en une fois. Et c'était seulement son goûter du matin.

— Tu es un ange, me dit-elle. Deux pots de Chocolate Fudge Brownie devraient suffire jusqu'à ce qu'on puisse faire les courses.

J'atteignis ma moto et fouillai dans ma poche pour trouver mes clefs.

— Je t'en prends quatre, au cas où.

Le bruit d'une porte de camionnette qui glissait sur ses gonds avant de s'ouvrir attira mon attention sur la grande fourgonnette bleue garée de l'autre côté de ma moto. Beaucoup de vendeurs en conduisaient ici, alors je n'y prêtai pas une grande attention jusqu'à ce qu'un Gulak en sorte. Il fut rapidement suivi de cinq autres, tous armés de matraques et de couteaux.

En quelques secondes, j'étais encerclée.

— Jordan, tu es toujours là ? me demanda Sara.

Je gardai un œil sur les Gulak.

— J'ai peut-être un petit problème.

— Quel genre d'ennuis ?

L'inquiétude envahit sa voix.

— Genre Gulak, répondis-je avec désinvolture en attrapant l'épée fixée à ma moto.

— Tu devrais peut-être envoyer la cavalerie cette fois.

Je raccrochai et glissai mon téléphone dans ma poche. Je ne pouvais me permettre aucune distraction et Sara savait où envoyer des renforts – si quelqu'un était assez proche pour arriver à temps. Quelque chose me disait que ces types n'étaient pas juste là pour s'amuser.

— Je vais savourer ce moment, lança l'un des Gulak.

Je me retournai lentement pour découvrir d'où provenait la voix.

— Est-ce qu'on se connaît ? demandai-je, même si je soupçonnais déjà qu'il était l'un des Gulak que Beth et moi avions combattus ici il y a quelques semaines.

Il ricana.

— Tu ne te souviens pas de moi ?

— Désolée. Vous vous ressemblez tous.

Un profond rire s'éleva de sa poitrine.

— Je vais arranger ça. Quand j'en aurai fini avec toi, tu n'oublieras jamais mon visage.

Le léger frottement d'une botte contre un caillou me prévint de la première attaque. Je tournai au moment où une massue arrivait à vive allure sur ma tête.

Je l'esquivai et brandis mon épée, faisant une entaille peu profonde dans l'estomac du Gulak. Si c'était un vampire, cette attaque l'aurait étripé. Foutus Gulak et leur peau écailleuse. C'était suffisant

pour le faire hurler de douleur et reculer, mais il y en avait cinq autres qui étaient prêts à prendre sa place.

Mes années d'entraînement m'avaient préparée à me battre contre vents et marées, et j'employais toutes les techniques que j'avais apprises d'Hamid. Pendant plusieurs minutes, je repoussai mes attaquants, leur laissant sentir la morsure de ma lame quand ils s'approchaient trop près. Mais ils n'arrêtaient pas de revenir à la charge et je savais que je ne pourrais pas les retenir indéfiniment. Il leur suffisait d'un seul faux pas de ma part pour passer mes défenses. Les Gulak étaient des salauds très costauds et ils pouvaient faire beaucoup de dégâts.

Le premier coup me prit par surprise, même si je m'y étais préparée. La massue s'écrasa si fort sur le côté de mon genou que j'entendis l'os craquer. Je luttai pour retrouver mon équilibre alors que la douleur aiguë et lancinante m'arrachait un cri.

Les Gulak ne perdirent pas de temps et se ruèrent sur moi. Le deuxième coup toucha ma main armée. Mes doigts s'engourdirent et mon épée m'échappa.

J'attrapai le couteau fixé à ma hanche de ma main encore valide, mais ça ne suffirait pas, face à six Gulak avec des massues.

Le troisième coup m'éclata la pommette et me rendit aveugle pendant plusieurs secondes. Je heurtai brutalement le trottoir, et revint à moi à temps pour voir une massue foncer vers moi au ralenti, à cause de mon cerveau endolori.

La massue s'écrasa dans mes côtes et je suffoquai quand la douleur me traversa de part en part. J'essayai de respirer, mais le feu dans mes poumons me laissait entendre qu'au moins l'un d'eux avait été perforé par une côte.

Les coups commencèrent à pleuvoir sur moi, et je ne pouvais rien faire d'autre que de me couvrir la tête avec mes bras. Pas que ça aurait beaucoup d'importance, bientôt. La brutalité de l'attaque me laissait dire que ces gars ne seraient pas satisfaits tant que je ne serais pas morte.

J'étais à deux doigts de m'évanouir quand un grondement enragé perça le brouillard de douleur qui m'entourait. Ce son réussit à me maintenir à la surface, comme refusant de me laisser glisser dans un abîme sombre.

Des silhouettes floues se déplaçaient au-dessus de moi. Je clignai des yeux et ma vision s'éclaircit suffisamment pour voir l'éclat métallique d'une épée qui tranchait la tête d'un Gulak. Du sang chaud m'aspergea le visage, mais je ne pouvais bouger aucun de mes bras pour l'essuyer. Tout ce que je pouvais faire, c'est regarder les parties du corps du Gulak tomber autour de moi tandis que quelque chose de

glacial se répandait dans tout mon être.

Le froid atteignit ma poitrine et je relâchai une lente bouffée d'air. Alors, c'était à ça que ressemblait la mort. Je m'étais toujours dit que je mourrais en beauté. C'était tellement décevant.

Des mains douces me touchèrent le visage et j'entendis la voix désespérée de Beth au loin.

— Jordan, reste avec moi.

Puis elle cria :

— Elle ne respire plus !

Quelqu'un s'agenouilla à côté de moi et, même si la vie s'échappait de mon corps, je savais que c'était lui. Le contact de sa main contre ma gorge envoya une vague de chaleur à travers moi comme un phare en pleine tempête. Mon Mori était trop faible pour appeler le sien, mais nous savions qu'il était ici avec nous.

Les mains inclinèrent ma tête vers l'arrière et une bouche couvrit la mienne. De l'air chaud coula dans mes voies respiratoires, m'emplissant les poumons. Ça me faisait tellement mal lorsqu'ils gonflaient, mais la douleur signifiait que j'étais encore en vie, alors je l'accueillis comme il se devait.

Il continua d'insuffler de l'air en moi et, à chaque fois, je sentais ce froid s'estomper un peu, jusqu'à ce que je puisse enfin respirer un peu par moi-même.

— C'est ça, dit-il d'un ton bourru, son visage si proche du mien que je sentais son souffle chaud contre ma peau froide. Bats-toi, Jordan. Tu es trop têtue pour abandonner.

Je pris une petite inspiration, puis une autre. Tant que je n'inspirais pas trop d'air à la fois, mes poumons pouvaient le supporter.

J'essayais de ne pas penser au fait que je ne pouvais pas bouger mes bras ou mes jambes ni ouvrir les yeux. Et qu'un côté de mon visage était complètement engourdi. Après le coup que j'avais reçu, c'était probablement un miracle.

Je ne pouvais pas parler non plus, ce que je découvris en tentant de former une phrase. Tout ce qui sortit n'était qu'un son confus.

— N'essaie pas de parler, dit Hamid. Le guérisseur sera bientôt là.

— Ne pouvons-nous pas lui donner de la pâte de gunna ? demanda Beth.

Chris lui répondit :

— Nous ne pouvons pas prendre le risque qu'elle s'étouffe avec. Xavier va l'aider.

Je crois que je m'évanouis. La chose dont je me souvins après ça, c'est de m'être réveillée en sursaut lorsqu'on m'avait soulevée pour me

mettre dans une camionnette, attachée à un brancard. Je savais qu'Hamid était avec moi avant même que je ne l'entende ordonner au chauffeur de nous ramener au centre de commande.

— Je vais lui donner quelque chose pour l'aider à dormir, dit Xavier à voix basse.

L'idée de sombrer à nouveau me terrifiait. J'essayai de bouger et de pleurer, mais j'étais incapable de le faire. Je détestais me sentir si impuissante.

— Tu n'es pas seule, me dit Hamid à l'oreille quand une aiguille me piqua le bras. Je resterai avec toi aussi longtemps que tu en auras besoin.

Chapitre 11

Un bip sonore me réveilla. J'avais les yeux secs et irrités et il me fallut un certain effort pour les ouvrir et fixer le plafond blanc. Avec précaution, je tournai la tête d'un côté pour découvrir que j'étais dans l'aile médicale du centre de commandement. La luminosité était faible et je n'entendais rien, sauf le moniteur cardiaque auquel j'étais liée.

J'essayai de soulever un bras, puis l'autre, mais ils étaient allongés sur le drap comme s'ils appartenaient à quelqu'un d'autre. Mon corps aurait dû se guérir tout seul.

Oh, mon Dieu, étais-je paralysée ? Ou peut-être que j'étais vraiment morte et que j'étais en enfer.

— Hey ? soufflai-je malgré ma gorge sèche, luttant pour éviter de paraître paniquée.

Une chaise grinça près du lit et le visage d'Hamid apparut au-dessus de moi. Ses yeux étaient sombres d'inquiétude et il avait l'air de ne pas avoir dormi depuis des jours.

— Comment te sens-tu ?

— Impossible... de bouger, dis-je entre mes dents serrées. Qu'est-ce qui m'arrive ?

— C'est juste les médicaments. Tu étais en mauvais état et Xavier a dû t'immobiliser pour aider ta colonne vertébrale à guérir.

Je déglutis difficilement.

— C'est si grave ?

Il passa une main dans ses cheveux tout en énumérant mes blessures.

— Quatorze os cassés, dont quatre côtes, la colonne vertébrale fracturée, un poumon perforé, un rein rompu, le crâne et la pommette fracturés.

— Ça explique pourquoi j'ai l'impression d'être passée à deux doigts de la mort, croassai-je.

Une ombre passa sur son visage et je réalisai ce que je venais de dire. J'avais arrêté de respirer, et il m'avait littéralement ressuscitée.

— D... désolée.

Je toussai.

— De l'eau.

Il approcha un gobelet avec une paille de ma bouche et je bus avec avidité.

— Encore ? demanda-t-il quand j'eus tout fini.

— Non.

J'humidifiai mes lèvres sèches.

Il reposa le verre sur une table.

— Est-ce que tu as mal ?

Je pris le temps de faire le point. J'avais mal à la tête, mais à partir du cou, je ne ressentais plus rien. La panique menaçait de m'étouffer à nouveau et je dus me rappeler que c'était temporaire.

— Non.

Je fixai le plafond pour qu'il ne voie pas ma vulnérabilité.

— Combien de temps ?

— Un jour et demi. Xavier dit que tu guéris bien, mais tu resteras ici quelques jours de plus.

— Génial, marmonnai-je, sentant déjà que les médicaments m'endormaient à nouveau.

Je luttai pour rester éveillée.

— Plus tu dormiras, plus vite tu te remettras, dit Hamid. Je reste avec toi.

— Tu n'es pas obligé de rester, murmurai-je, même si sa présence calmait la peur qui me chevillait au corps.

J'essayai de ne pas penser à ce que ça voulait dire.

Il ne répondit pas. Je l'entendis s'asseoir et même si je ne pouvais pas le voir, je pouvais sentir sa présence.

Je soupirai et laissai le sommeil m'emporter à nouveau.

* * *

Quand je m'éveillai la seconde fois, la lumière du soleil brillait à travers les hautes fenêtres. Je pouvais entendre le murmure de voix masculines quelque part dans la pièce.

Je tournai mon attention vers mon corps et je fis deux découvertes. La première, c'était que je pouvais bouger mes bras et mes jambes. Le deuxième, c'était que ces mouvements me faisaient un mal de chien. Je pinçai les lèvres pour lutter contre la douleur, mais un petit grognement m'échappa.

Hamid et Xavier apparurent à côté du lit.

— Heureux de te voir en vie, dit Xavier en souriant. N'essaie pas de bouger. J'ai commencé à réduire ta dose de médicaments pour permettre à ton Mori de gérer ta guérison, mais tu n'es pas encore en état de bouger.

Je grimaçai.

— J'ai remarqué, oui.

— Xavier te donnera un antidouleur, m'apprit Hamid.

— Je n'ai besoin de rien, mentis-je.

Je toussai et eus l'impression que quelqu'un me poignardait la

poitrine. Je me mordis la lèvre pour ne pas crier.

Hamid me prit la main.

— Tu as traversé beaucoup de choses. Pleurer ne fait pas de toi quelqu'un de faible. Et prendre quelque chose pour soulager la douleur non plus.

Je grognai et essayai de récupérer ma main.

— Je ne pleure pas.

Il sourit et, pendant un moment, j'oubliai complètement mes souffrances.

— C'est bon de voir que tu n'as pas perdu ton côté borné, dit-il.

Je soufflai et tentai de nouveau d'extraire ma main de la sienne.

— Tu n'as rien de mieux à faire que de passer ton temps ici ?

— Non.

Je tournai la tête pour regarder Xavier, qui s'était dirigé vers une armoire et en était revenu avec une seringue de liquide bleu pâle.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il injecta la substance dans ma perfusion.

— Juste quelque chose pour soulager la douleur.

— J'ai dit que je n'avais besoin de rien.

Je clignai des yeux quand une puissante envie de dormir s'abattit sur moi, ce qui me fit jurer.

— Putain de merde. Je vais vous botter le cul à tous les deux quand je sortirai de ce lit.

Hamid gloussa.

— J'ai hâte.

Ma réplique mourut sur mes lèvres quand je succombai à l'injection.

* * *

Il faisait noir quand j'ouvris à nouveau les yeux. Je tournai la tête, m'attendant à voir Hamid sur la chaise, mais elle était vide. Il n'y avait aucun signe de Xavier non plus. Je devais aller beaucoup mieux s'ils avaient tous les deux pensé qu'ils pouvaient me laisser seule ici sans souci.

Je tentai de bouger mes bras et mes jambes et je poussai un soupir de soulagement devant l'absence de douleur. L'intraveineuse aussi m'avait été enlevée. Bien. Je pourrais peut-être sortir d'ici maintenant.

Je dus lutter pour s'asseoir. La douleur avait peut-être disparu, mais j'étais aussi faible qu'un chaton à peine né.

Je balançai mes jambes sur le côté du lit et j'arrêtai de bouger lorsqu'une vague de vertiges me frappa. Je me serais bien recouchée,

mais ma vessie décida soudain qu'elle avait besoin d'être vidée. Sans parler du fait que j'avais l'impression de ne pas m'être lavée depuis une semaine. J'étais aussi affamée, mais cela pouvait attendre que je m'occupe des choses plus urgentes.

J'étais dans un sale état, mais heureuse d'être en vie.

Je réussis à me lever et commençai à me diriger vers la salle de bains de l'unité de soins, en m'appuyant contre le mur. Cela me prit quelques minutes, mais j'y arrivai. Je n'avais pas de vêtements de rechange, mais je trouvais des robes d'hôpital et des serviettes propres dans un placard à linge près de la salle de bains. Parfait.

La pièce en question était équipée d'une grande douche à l'italienne avec du shampooing et des savons. Je poussai un gémissement de béatitude quand je me plaçai sous le jet d'eau chaude. J'étais au paradis.

J'eus le vertige à la seconde où je retirai ma main du mur pour me tenir debout toute seule. Je me laissai glisser contre le carrelage, prenant de lentes et profondes inspirations tandis que des taches noires dansaient devant mes yeux.

Quand mes jambes commencèrent à trembler, je jurai de frustration. Aucun moyen que je retourne jusqu'à mon lit sans m'écrouler par terre.

Je baissai la tête, acceptant ma défaite. *Ce n'était pas l'une de mes plus brillantes idées.*

Je ne captai pas la présence d'Hamid avant que la porte de la douche ne s'ouvre en grand. Avant que je puisse protester, il coupa l'eau et entra dans la cabine.

— Tu ne devrais pas te lever.

Il passa un bras autour de moi et se pencha pour glisser l'autre sous mes genoux.

— Je pue, gémis-je quand il me leva. Je voulais juste me laver.

Il me remit sur pied et, tout en gardant un bras autour de ma taille, il tendit la main et rouvrit l'eau. Il nous fit avancer jusque sous le jet, sans se soucier du fait qu'il était entièrement habillé, et commença à faire mousser du shampooing dans mes cheveux.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je avant de gémir quand ses doigts puissants se mirent à me masser le cuir chevelu.

Mon Dieu, c'était incroyable. Il ne répondit pas et poursuivit ses soins.

— C'est une grave violation de la règle numéro deux, murmurai-je en lui décrochant un éclat de rire.

Il finit de me laver les cheveux et nous fit pivoter pour qu'il puisse rincer le shampooing. Le bras autour de ma taille bougea et sa main effleura le dessous de ma poitrine. Une onde de chaleur se répandit

dans des endroits de mon corps qui ne devaient pas approcher cet homme sans qu'il y ait plusieurs couches de vêtements entre nous.

Quand il nous déplaça pour pouvoir couper l'eau, ma main l'effleura et je découvris que je n'étais pas la seule à être affectée par ce contact physique. Une vague d'envie me submergea, et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour ne pas me retourner et attirer sa tête vers la mienne. C'était une bonne chose que j'étais trop faible pour faire quoi que ce soit, sinon j'aurais de sérieux problèmes en ce moment.

Hamid ouvrit la porte de la douche et me fit sortir de la cabine. Une fois assise sur le lavabo, il prit une épaisse serviette blanche et me sécha. Il était tendre, mais étonnamment, il n'y avait rien de sexuel dans ses gestes, malgré ce que j'avais ressenti sous la douche. Je le dévisageai, mais il était plus indéchiffrable que jamais.

Une fois sèche, il m'aida à enfiler une robe propre et utilisa la serviette pour s'occuper de mes cheveux. Puis il retira son t-shirt mouillé et me ramena à l'infirmerie. Au lieu de m'allonger sur le lit, il m'assit sur la chaise et commença à défaire mon lit pour le refaire avec des draps propres. J'essayai de ne pas observer l'ondulation de ses muscles quand il bougeait, mais je ne pouvais pas détourner le regard.

— Tu ferais un bon infirmier, dis-je après qu'il m'eût remise au lit et orienté le matelas pour que je sois en position assise.

Il se dirigea vers le lit voisin et récupéra un plateau de nourriture que je n'avais pas remarqué parce que j'avais été trop occupée à le reluquer. Il posa le plateau sur mes genoux et j'eus l'eau à la bouche lorsque je sentis l'odeur de poulet et de sauce Alfredo.

— Mange lentement. Tu n'as pas mangé de nourriture solide depuis trois jours.

Il s'approcha de la porte.

— Je reviendrai bientôt. Si je te retrouve hors du lit, je t'affecterai les fameux gardes du corps.

— Ce n'est pas bien de menacer une malade, lançai-je.

Mon estomac grognait douloureusement, alors je commençai à manger. Quand Hamid revint après s'être changé, j'avais fini mon assiette et je me reposais confortablement contre les oreillers qu'il avait placés derrière moi.

— Où sont les autres ? demandai-je quand il enleva le plateau de mes genoux.

J'étais surprise de ne pas encore avoir vu Sara et Beth.

Il posa le plateau sur l'autre lit.

— Ils sont venus ici plusieurs fois pendant que tu dormais. J'espère que tu les verras demain.

Je ne voyais pas d'autre façon de poser ma prochaine question, alors je la posai comme elle venait :

— Pourquoi es-tu ici avec moi plutôt qu'avec eux ? N'ont-ils pas besoin de toi pour l'enquête ?

— Si, mais tu avais plus besoin de moi. Ton Mori était faible et en détresse, et le fait que le mien soit à proximité l'a calmé. C'est courant chez les gens liés.

Il l'avait dit avec tant de désinvolture, comme si sa présence ici n'avait qu'un but médical. Mais si je mourais, le sort d'Orias pourrait se rompre et la barrière être rouverte. Ma santé était donc très importante pour beaucoup de gens, ce qui la plaçait probablement avant leur enquête.

À mon grand désarroi, ma gorge se serra. Je ne voulais pas qu'il ait des sentiments pour moi, donc sa réponse n'aurait pas dû pas me déranger.

Ressaisis-toi, Jordan, me fustigeai-je. J'étais juste émotive après ce que j'avais traversé. Être presque battu à mort affecterait n'importe qui, n'est-ce pas ?

— Merci pour tout ce que tu as fait, dis-je d'une petite voix. Je ne pense pas que sans toi, je m'en serais sortie.

Il carra la mâchoire et, pendant un instant fugace, je vis de l'angoisse dans ses yeux. Cela me fit comprendre mieux qu'avec des mots à quel point j'étais passée à ça de mourir. Même s'il ne voulait pas s'unir avec moi, son Mori avait dû être bouleversé quand le mien avait failli y rester. Ça n'avait pas dû être facile pour lui.

— Tu n'as pas besoin de me remercier pour ça.

Il avait l'air un peu éteint. Je ne cherchai pas à comprendre pourquoi ; je pris ça comme étant un truc typique d'Hamid.

— Oui, c'est vrai. Et comme je pense que nous pouvons dire que je suis en voie de guérison, tu n'es pas obligé de rester avec moi. Je suis sûre que tu as des choses plus importantes à faire que de me regarder dormir.

— J'aime te regarder dormir. C'est la seule fois où je sais que tu n'essaies pas de me contredire, dit-il sans en loucher une.

Je haussai les sourcils. Je ne l'avais jamais entendu plaisanter comme ça.

Hamid se mit debout à côté de mon lit.

— Tu veux parler de ce qui s'est passé ?

— Je pensais pouvoir me doucher toute seule. Ce n'est pas grave.

— Tu sais que ce n'est pas ce à quoi je faisais référence.

J'entortillai la couverture entre mes doigts.

— Ils m'ont sauté dessus et je n'étais pas assez puissante pour les

repousser.

Il s'assit au bout du lit.

— Ils étaient six fois plus nombreux que toi. Ça n'avait rien à voir avec un manque de force.

— Tu aurais réussi à les battre.

Il soutint mon regard.

— Il y a un peu plus de huit ans, mon frère Ammon et moi étions avec une équipe qui nettoyait un grand nid en Bolivie. Je me suis séparé des autres et cinq vampires adultes aussi rapides et aussi forts que moi m'ont pris en embuscade. Ma force et ma vitesse ne suffisaient pas. Si Ammon ne m'avait pas retrouvé, je serais probablement mort cette nuit-là.

— On ne peut pas comparer un vampire mature à un Gulak, le contrai-je.

— Si, je peux, dit-il. En un contre un, j'aurais pu vaincre ces vampires, mais pas tous à la fois. C'est la même chose pour toi et ces Gulak. Tu pouvais facilement en maîtriser un ou deux et ils le savaient. C'est pour ça qu'ils sont arrivés en groupe.

En toute logique, je savais qu'il avait raison, mais dans ma tête, j'avais l'impression d'avoir échoué. Je ne pouvais pas m'empêcher de me repasser l'attaque mentalement et de chercher comment j'aurais pu faire pour que l'issue soit différente.

— C'est normal de douter de soi après quelque chose comme ça, dit-il comme s'il avait lu dans mes pensées. Mais ne te laisse pas abattre par les doutes. Tu es l'une des meilleures guerrières débutantes que j'aie jamais rencontrées, et je pense que tu le sais.

Un sourire tirailait les coins de sa bouche.

— Pourrais-tu me l'écrire ?

Son rire me réchauffa des pieds à la tête.

— Non. Mais je te laisserai nous prouver à quel point tu es douée la prochaine fois que nous nous entraînerons.

— C'est si généreux de ta part.

Je masquai un bâillement alors qu'une agréable léthargie m'envahissait.

Il s'avança pour abaisser ma tête de lit.

— Pour l'instant, tu as besoin de dormir.

— Mais je viens de me réveiller, protestai-je.

— Et tu dois encore te remettre de blessures graves.

Il prit le plateau et se dirigea vers la porte.

— À moins que tu ne veuilles que Xavier te garde ici un jour de plus, tu ferais mieux de te reposer.

Cela me fit taire. J'en avais marre de toute cette histoire de rester

coincée à l'infirmerie. Je voulais sortir de cette salle et de cette blouse d'hôpital et remettre mes propres vêtements.

— Bien, l'appelai-je. Mais ne me regarde plus dormir. C'est flippant.

Hamid dit quelque chose que je ne compris pas tout à fait, mais ça ressemblait étrangement à « À bientôt ».

* * *

Xavier me libéra de l'infirmerie le lendemain matin, mais seulement après que je lui eus montré que je pouvais me lever pendant cinq minutes et traverser la pièce sans quelqu'un pour m'aider. J'étais encore faible, alors il me proposa de me conduire jusqu'à ma chambre en fauteuil roulant. Il revint sur sa proposition en riant après que j'aie suggéré, pas très gentiment, où il pouvait se mettre son fauteuil roulant.

Le bâtiment était calme quand je me dirigeai lentement vers les dortoirs. J'étais ravie que personne ne soit là pour me voir comme ça. J'avais prévu de prendre une douche, mais j'étais tellement fatiguée quand j'arrivai dans ma chambre que je dus m'allonger et me reposer pendant une heure avant. Je n'avais jamais été malade ou gravement blessée auparavant, et je n'avais pas l'habitude que mon corps ne me permette pas de faire ce dont j'avais besoin. Cela me frustra au point où j'eus envie de frapper quelque chose – si seulement j'avais eu la force de le faire.

La douche fut un processus lent, mais au moins, je pus la prendre sans aide. Quand je fis mousser mes cheveux, je ne pus m'empêcher de me rappeler la façon dont Hamid m'avait tenue contre son corps dur, la sensation de ses mains sur moi quand il m'avait lavée. J'avais déjà été avec des hommes, mais c'était l'expérience la plus érotique de ma vie.

Je me sentais bien plus à l'aise une fois douchée et vêtue de mon jean le plus confortable et d'un pull doux. En sortant de ma chambre, je suivis l'odeur délicieuse des crêpes jusqu'à la cuisine, où je trouvai Sara et Nikolas en train de manger un petit-déjeuner malgré l'heure tardive.

Le visage de Sara s'illumina quand elle me vit.

— Tu es debout !

Elle commença à se lever, mais s'arrêta, le front plissé par la tristesse.

— Je ne peux même pas te prendre dans mes bras.

Nous avons pris soin de garder une distance de sécurité l'une de l'autre depuis qu'elle avait découvert que j'étais empreinte de magie démoniaque. Elle n'avait pas le droit de s'approcher à moins d'un

mètre de moi de peur que son pouvoir ne détruise la magie du sort.

— C'est l'envie qui compte, lui dis-je en m'asseyant à table. Tu peux te rattraper en me faisant à manger.

Nikolas et elle éclatèrent de rire et il alla me chercher une assiette. Il empila des crêpes dessus et la posa devant moi.

— Content de te revoir sur pied.

— Merci. Même si je ne retournerai jamais à l'infirmerie un jour, ce serait toujours trop tôt.

Je versai du sirop d'érable sur mes crêpes et en pris une grosse bouchée.

— Mmmh, c'est certainement mieux que le régime intraveineux.

Sara poussa devant moi une assiette de saucisses.

— Tiens. Tu dois mourir de faim.

— Oui.

Je me servis quelques saucisses.

— Où est-ce qu'ils sont tous ce matin ?

— Je crois que Chris et Beth sont au gymnase, dit Nikolas. Hamid et l'équipe du Conseil sont partis tôt pour enquêter sur un autre site d'invocation.

— Un autre site

Nikolas hocha la tête.

— Une patrouille l'a découvert tard hier soir. C'est un site plus ancien et nous ne savons pas encore si c'était une invocation normale ou une tentative pour ouvrir la barrière.

J'allais demander s'ils savaient qui était derrière tout ça, quand Beth et Chris arrivèrent. Beth avait l'air d'avoir couru une heure et Chris ne transpirait même pas.

— Regardez qui a décidé de sortir du lit, se moqua Chris.

Le sourire de Beth était rayonnant.

— Tu as l'air en forme

— Quelques jours de repos sous médicaments font des merveilles sur le corps, plaisantai-je. Mais je ne le recommanderais pas.

Elle baissa les yeux vers ses vêtements humides.

— Je vais attendre d'avoir pris une douche pour te serrer dans mes bras. Essaie de ne pas disparaître.

Elle prit Chris par la main et l'attira à sa suite. Il me fit un petit signe de la main et se laissa entraîner. Connaissant ces deux-là, ce serait une longue douche.

Une image d'Hamid sous la douche avec moi me traversa l'esprit et je la rejetai rapidement. Rrrh ! Je devais arrêter de penser à lui comme ça.

Nous finîmes de prendre notre petit-déjeuner et Nikola nous ordonna de nous asseoir, Sara et moi, pendant qu'il s'occupait de la vaisselle.

— Il y a quelque chose d'incroyablement sexy de voir un grand et fort guerrier faire la vaisselle, dis-je à Sara en chuchotant assez fort pour qu'il puisse l'entendre.

Nikola éclata de rire et Sara me jeta un regard amusé.

— Tu mates mon homme ?

— Jamais, dis-je de façon théâtrale.

Après avoir fini de nettoyer la cuisine, Nikola nous quitta pour s'informer.

Sara n'arrêtait pas de me lancer des regards, comme si elle voulait me dire quelque chose. Je ne lui posai aucune question. Je m'attendais à ce que mes amis se comportent bizarrement avec moi pendant un jour ou deux après ce qui s'était passé.

Nous venions de nous poser dans le canapé quand Beth se joignit à nous. Elle me serra dans ses bras jusqu'à ce que je la supplie de me lâcher.

— Ne nous fais plus jamais peur comme ça, ordonna-t-elle en me relâchant.

— Crois-moi, ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de revivre.

Je repensai à l'attaque, mais tout était devenu flou après que j'eus commencé à m'évanouir.

— Que s'est-il passé après que je t'ai parlé, Sara ?

Sara serra un oreiller sur sa poitrine.

— J'ai couru au triple galop vers la salle de contrôle pour envoyer un appel de détresse. Dieu merci, Chris et Beth n'étaient pas très loin de là où tu étais. Hamid se trouvait un peu plus loin, mais il est arrivé en premier.

— Hamid a complétement perdu la tête, dit Beth, les yeux écarquillés en se souvenant de tout ça. Il a réduit ces Gulak en morceaux, tous les six. Nous y sommes arrivés quand il tuait le dernier, c'était un spectacle épouvantable. Tu étais couchée au milieu du carnage, couverte de sang, et j'ai cru...

Sa voix se brisa.

— J'ai cru que tu étais morte. J'ai couru vers toi et Chris a essayé de calmer Hamid avant qu'il ne tue quelqu'un d'autre.

— Qui d'autre était là ? demandai-je en essayant de recoller les morceaux de ma mémoire de ce jour-là.

— Certains des démons du wrakk sont sortis quand ils ont entendu les bruits. Ils étaient trop terrifiés par Hamid pour bouger. Je ne leur en veux pas. Je n'ai jamais rien vu d'aussi effrayant que lui ce jour-là.

Ses yeux étaient noirs et il grognait comme un animal sauvage.

Elle frissonna à ce souvenir.

— Je pense qu'il aurait rasé l'endroit si je n'avais pas crié que tu avais arrêté de respirer. Il m'a alors poussée et t'a fait du bouche-à-bouche. Il n'a laissé personne d'autre s'approcher de vous jusqu'à ce que Xavier arrive là-bas. Au début, il ne voulait pas que Xavier te touche, mais Chris lui a dit que tu souffrais beaucoup.

— Il n'allait pas tellement mieux quand ils t'ont ramenée ici, dit Sara. Je pensais que Nikolas et Chris allaient devoir le maîtriser pendant que Xavier s'occupait de toi. Une fois que Xavier t'a stabilisée, Hamid est entré et nous nous sommes dit qu'il valait mieux le laisser seul avec toi. Je ne suis pas allée te voir avant le lendemain, mais tu étais toujours inconsciente. Il ne t'a pas quittée pendant les deux premiers jours, jusqu'à ce que Xavier lui dise que le pire était passé.

Je ne dis rien, le temps de réaliser. Hamid avait laissé éclater sa rage devant mon état, ce qui n'arrivait qu'aux hommes liés. Tout le monde ici le savait, ce qui voulait dire que mon secret n'en était plus un. J'évitais les regards de Sara et de Beth, mais je pouvais sentir leurs yeux sur moi, attendant que je parle.

Je soupirai fortement et les regardai.

— Allez-y, posez-moi la question.

— Depuis combien de temps ? demanda doucement Sara.

— Depuis la nuit où nous avons été touchés par le sort. C'était la première fois que nous nous touchions.

Elles écarquillèrent les yeux et Beth dit :

— C'était il y a un mois. Tu n'as rien dit.

Je haussai les épaules.

— Aucun de nous ne voulait de ce lien, alors je lui ai dit que je le brisais et je suis partie pour venir ici. Je ne pensais pas que ça ne valait la peine d'en parler vu que je ne devais pas le revoir.

— Puis il est venu ici et...

Sara posa une main sur sa poitrine.

— Il t'a parlé du sortilège et du fait que vous deviez rester l'un près de l'autre.

— Ouais, avouai-je difficilement. C'est pire que ça, en fait. Orias pense que nous nous sommes liés au moment où le sort nous a frappés et que notre lien est devenu un élément du sort. Ça veut dire que si nous rompons le lien, nous brisons le sort.

— Oh, Jordan, souffla Beth.

— Nous nous sommes mis d'accord sur quelques règles de base pour empêcher le lien de se développer. Nous ne nous touchons pas et

nous ne passons de temps ensemble qu'en cas d'absolue nécessité. C'était facile au début parce que je ne supportais pas d'être dans la même pièce que lui. Puis Bastien nous a jeté un nouveau sort et nous sommes restés coincés ensemble pendant des jours.

Je pris une profonde inspiration.

— C'est dur de voir quelqu'un si souvent sans lui parler. Nous avons appris à nous connaître, mais ça n'a jamais été physique entre nous. Et en dehors de l'entraînement, nous nous parlons à peine depuis notre retour ici.

Sara et Beth échangèrent un regard que je ne pus pas déchiffrer.

— C'est quoi ce regard ? demandai-je.

Sara hésitai avant de me répondre.

— Es-tu sûre qu'Hamid ne veut pas de ce lien ?

— Oui. Il me l'a dit lui-même à L.A.

— À l'époque où le lien était tout récent, dit Beth. Mais vous avez passé beaucoup de temps ensemble depuis et vous vous êtes rapprochés. Il n'est peut-être pas souvent là, mais je vous ai vus au gymnase. C'est comme si vous étiez seuls au monde.

J'éclatai de rire devant ce qu'elle insinuait.

— Nous adorons nous entraîner et il aime m'apprendre de nouveaux mouvements. C'est tout. Comme je te l'ai dit, nous avons appris à nous connaître et nous avons décidé que nous ne nous détestions pas, finalement. Mais il ne veut pas plus d'une compagne que moi. Faites-moi confiance sur ce point-là.

— Et son accès de rage ? demanda Sara.

Je triturai un fil qui dépassait au niveau de ma manche.

— Nous savions tous les deux que le lien se renforcerait quoi que nous fassions pour le ralentir. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il a agi comme n'importe quel homme lié dans une situation aussi extrême.

Aucune de mes amies n'était convaincue. Elles voyaient cela du point de vue de femmes liées et heureuses, et elles ne voyaient que le côté romantique du lien et un heureux dénouement. Mais ce n'était pas pour tout le monde.

J'ignorai la petite pointe d'envie dans ma poitrine.

— Quoi qu'il en soit, voilà. Je suis désolée de vous avoir menti, mais ce n'est pas quelque chose dont je voulais vous parler.

— Tu n'as pas à t'excuser.

Les yeux verts de Sara étaient pleins de compassion.

— Les liens affectifs sont très personnels et tu n'as pas à expliquer tes sentiments à qui que ce soit.

— Mais si tu as envie d'en parler, nous sommes-là, ajouta Beth. Surtout pour les trucs juteux.

Je reniflai de manière peu délicate.

— Qu'est-il arrivé à la fille qui rougissait quand je parlais de sexe ?

— Elle s'est unie à l'homme le plus sexy du monde, répondit-elle en poussant un soupir puissant.

Pas tout à fait le plus sexy. Chris était sexy, mais Hamid, c'était un tout autre niveau. Et ce n'était pas le lien qui parlait. Je le savais depuis le premier moment où j'avais posé les yeux sur le féroce guerrier aux intenses yeux bleus et au regard renfrogné sexy. Aucun homme avant ou après lui n'avait atteint son niveau. Cela me déprimait de penser que personne ne l'atteindrait jamais.

Chapitre 12

— Je pensais que nous en avions fini avec les tests, dis-je en m’installant dans l’une des chaises de la salle de conférence un jour plus tard.

Orias était assis devant moi. Il arborait l’expression typique d’un adulte fatigué d’expliquer quelque chose à un enfant.

— Je ne me souviens pas que tu te plaignais autant quand nous nous sommes rencontrés.

— C’est parce qu’on ne m’utilisait pas comme rat de laboratoire à l’époque, rétorquai-je. Il m’a fallu des jours pour me remettre de tous ces tests magiques à Westhorne.

Il plaça ses mains de chaque côté de mon visage.

— Celui-ci ne sera pas long. Nous devons nous assurer que ton contact avec la mort n’a pas affaibli le sort.

L’amertume m’envahit soudain.

— Dieu, j’espère qu’il n’est rien arrivé à ton sort. Je ne voudrais pas que ma mort ne se mette en travers de ton chemin.

— Je serais un peu triste si tu nous quittais.

Je vis l’amusement illuminer son regard.

— Tu es un rat de laboratoire très amusant.

Bastien gloussa et je lui jetai un regard noir de l’autre côté de la table. Je ne lui avais toujours pas pardonné le sort qu’il nous avait jeté à Hamid et à moi.

Orias commença à psalmodier et je sentis la magie ramper sur ma peau. C’était un test qu’il faisait tous les jours à Westhorne, alors j’y étais habituée, mais je le détestais quand même. Je fermai les yeux et comptai les secondes jusqu’à ce que ce soit fini.

Quand j’ouvris les yeux, je vis que le reste de l’équipe était entré dans la salle et avait pris place autour de la table. Ciro n’était pas parmi eux, alors je demandai où il était.

— Il est allé à Atlanta pour voir comment allait son protégé, dit Orias en repoussant sa chaise et en faisant face à la table.

— Vous avez des protégés ?

Il y avait beaucoup de choses que je ne savais pas sur les sorciers, mais ils semblaient préférer travailler seuls la plupart du temps. Je ne pouvais pas imaginer qu’Orias soit le mentor de qui que ce soit.

C’est Bastien qui me répondit :

— Il faut des années d’entraînement et de conseils pour maîtriser nos sorts et invoquer les bons démons afin d’accroître notre pouvoir. Une fois que nous avons atteint notre pleine capacité, nous

embauchons des apprentis, généralement un à la fois. J'en ai récemment pris un nouveau.

Je regardai Orias.

— Et toi, qu'en penses-tu ? En as-tu un ?

— Pas pour le moment. Je m'amuse plus avec toi, dit-il sèchement.

— Tu es un comique.

Mon Mori palpita, m'apprenant qu'Hamid approchait. Je levai les yeux quand il entra dans la pièce, et ses yeux croisèrent brièvement les miens quand il contourna la table pour s'asseoir de l'autre côté. La dernière fois que j'avais été aussi près de lui, c'était quand je me trouvais dans l'aile médicale, et mon corps chauffa à son approche

Je n'avais pas le droit de me fatiguer pendant les jours qui suivaient, ce qui signifiait que je ne pouvais pas faire d'exercice. Je n'arrivais pas à décider si j'étais déçue de ne pas pouvoir m'entraîner ou surtout de ne pas pouvoir m'entraîner avec lui.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il à voix basse.

Je me tournai légèrement vers lui.

— Mieux. J'attends juste de reprendre des forces.

Il me dévisagea comme s'il n'était pas certain que j'étais honnête avec lui. Il me connaissait assez bien pour savoir que je dirais n'importe quoi pour rester en dehors de l'infirmerie.

Il eut l'air satisfait de ce qu'il voyait.

— Est-ce que tu manges assez pour pouvoir reprendre des forces ?

Je résistai à l'envie de lever les yeux au ciel.

— Ne t'inquiète pas. Sara s'en occupe. Elle me nourrit sans arrêt.

— Bien.

Charlotte prit la parole, attirant notre attention sur elle.

— Avant de commencer la réunion, je voudrais vous dire combien nous sommes heureux de voir que vous tu t'es remise de tes blessures, Jordan.

— Merci, dis-je avant de me lever. Je vais sortir pour que vous puissiez commencer votre réunion.

Charlotte sourit.

— Vous êtes la bienvenue ici. Cette enquête vous concerne autant que n'importe qui d'autre.

Je fis une pause, à quelques mètres de la porte. Je n'avais jamais participé à leurs réunions, en dehors des tests, et j'étais heureuse d'éviter tout ce qui pouvait concerner le Conseil. Mais j'étais intéressée par le déroulement de cette affaire et, honnêtement, je m'ennuyais à mourir au centre de commande.

— D'accord.

Je me glissai à nouveau dans ma chaise.

Les dix premières minutes de la réunion furent consacrées ma santé, ou plutôt à l'état de santé du sortilège. Orias nous informa que même si j'avais failli mourir, cela n'avait pas affaibli le sort. Au contraire, il avait l'air un peu plus fort que la dernière fois qu'il l'avait inspecté il y a une semaine.

Je me demandais si quelqu'un d'autre pensait la même chose que moi. Si mon lien avec Hamid faisait partie du sort, alors tout renforcement de notre lien devrait théoriquement renforcer le sort. Je gardai mes pensées pour moi. Je n'allais pas discuter de mon lien avec une bande de sorciers et de chercheurs comme si c'était juste un autre élément de l'enquête. De plus, il se pouvait qu'ils se mettent dans la tête qu'en scellant le lien, le sort ne pourrait plus être brisé et maintiendrait la barrière en sécurité.

Cette pensée nous valut une question très osée pour savoir comment Hamid et moi allions compléter le lien. Je remuai sur ma chaise tout en essayant de me sortir cette image de l'esprit. Depuis cette soirée sous la douche, j'avais des fantasmes tous plus graphiques les uns que les autres. Pour compliquer les choses, je n'arrivais même pas à soulager toute cette tension sexuelle refoulée, parce que l'idée de toucher un autre homme me dégoûtait.

Je ne te remercie pas, démon.

Solmi, grogna-t-il avec rancune. Au moins, je n'étais pas la seule à être malheureuse. Un malheur ne vient jamais seul, comme on dit.

— Le seul démon qui aurait assez de pouvoir pour ouvrir la barrière serait un archdémon, dit Marie, m'arrachant à mes pensées.

Bastien s'agrippa à la table.

— Impossible. S'il y avait un archdémon de ce côté de la barrière, nous le saurions.

Un frisson involontaire me secoua. Un démon supérieur était puissant, mais un archdémon était pratiquement indestructible. Sous sa forme physique, on disait qu'un archdémon était imperméable aux armes terrestres, et que même une fée ne pouvait pas les tuer. La seule arme qui pouvait détruire un archdémon était l'épée d'un archange, et je n'en avais pas vu dans le coin.

Je levai la main pour attirer leur attention.

— Un archdémon aurait-il pu ouvrir la barrière d'abord de l'autre côté, puis passer à travers ?

Charlotte secoua la tête.

— La barrière ne peut être ouverte que de ce côté.

— Comment pouvez-vous en être sûrs ? demandai-je.

— C'est ainsi qu'elle a été créée, répondit-elle. S'il y a eu une première brèche, ce n'est que parce que quelqu'un a ouvert la barrière

de ce côté.

— Si un archdémon avait pu ouvrir la barrière de leur côté, ils l'auraient fait depuis bien longtemps, expliqua Orias.

— C'est vrai.

Je repensai à mes études sur les démons et je réalisai que nous n'avions fait qu'effleurer ce sujet à l'école. Ce n'est pas étonnant que nos chercheurs y consacrent leur vie, car il fallait bien toute une vie pour comprendre tout cela.

— Le seul moyen pour un démon de franchir la barrière sans l'ouvrir, c'est de l'invoquer, mais sous une forme éthérée, me dis-je plus à moi-même qu'à l'adresse de quiconque. Si l'invocation est mal faite, le démon peut posséder le sorcier, et cela leur permettrait de prendre corps.

— Dans une certaine mesure, dit Orias, interrompant le fil de mes pensées. Le corps humain pourrait abriter le démon, mais le démon n'aurait pas toute sa force et sa puissance sans son propre corps.

— Serait-il assez fort pour ouvrir la barrière ? continuai-je.

Le sourire de Bastien était condescendant.

— Un démon supérieur ne peut pas ouvrir la barrière.

Je posai mes bras sur la table et je me penchai en avant.

— Que se passerait-il si un sorcier invoquait un archdémon ?

Tous les bavardages autour de la table cessèrent et tout le monde me regarda comme si j'avais commencé à parler dans une langue étrangère.

Orias s'éclaircit la gorge.

— Aucun sorcier ne tenterait une telle chose. Ce serait du suicide.

— Nos sorts peuvent contrôler un démon supérieur, mais contenir un archdémon serait comme essayer d'empêcher l'éruption d'un volcan, dit Bastien. C'est impossible.

Je regardai alternativement Bastien et Orias.

— Vous dites qu'un sorcier n'essaierait pas d'en invoquer un, non pas qu'il ne pourrait pas le faire.

Orias pinça les lèvres.

— Il faudrait un rituel très complexe et puissant pour invoquer un démon supérieur et le faire passer à travers la barrière. Utiliser ce même sort pour invoquer un archdémon, ce serait comme si un humain dans un canot pneumatique essayait d'attraper un grand requin blanc avec une canne à pêche. Même s'ils réussissaient à le ferrer, ils ne seraient pas assez forts pour le remonter.

— Et si le requin décidait qu'il voulait monter sur le bateau ? demandai-je.

Il arquait un sourcil.

— Avez-vous déjà regardé *Les Dents de la Mer* ?

— Je vois où tu veux en venir.

La conversation se poursuivait sur les personnes sous surveillance de la région de Chicago qu'ils souhaitent interroger. Orias mentionna une sorcière locale du nom de Séraphine qui avait des liens étroits avec le monde souterrain de Chicago. Ils avaient essayé d'organiser une rencontre avec elle, mais elle se méfiait des autres magiciens et détestait les sorciers.

Il fut décidé qu'Hamid lui parlerait s'ils réussissaient à lui faire accepter une rencontre. Ce n'était pas lui que j'aurais choisi pour rencontrer quelqu'un qui était nerveux avec la plupart des gens, mais qu'est-ce que j'y connaissais ? Il n'était pas le responsable des enquêteurs pour rien.

Je restai dans la pièce jusqu'à ce que la conversation retourne à leur sujet favori : le sort. Je ne pouvais pas contribuer à la discussion, alors je m'excusai et quittai la réunion avant qu'ils ne décident qu'ils voulaient faire plus de tests.

Je sentis les yeux d'Hamid sur moi quand je quittai la pièce, mais je ne me tournai pas vers lui. À part me demander comment j'allais, il ne m'avait pas parlé durant la réunion. Ses absences et son manque d'interaction prouvaient qu'il prenait de la distance avec moi. C'était probablement pour le mieux, mais je ne pouvais m'empêcher d'être un peu mélancolique. Nos séances d'entraînement allaient me manquer.

Beth sortit de la salle de contrôle alors que je m'en approchais.

— C'est quoi cette tête ?

— Réunion avec l'équipe du Conseil, dis-je en espérant qu'elle en reste là. Où vas-tu comme ça ?

Elle hésita avant de me le dire :

— Chris et moi, on va au wrakk pour le cours d'autodéfense.

— Il vient avec toi ?

Elle grimaça.

— Il ne veut pas que j'y aille seule après ce qu'il s'est passé.

— Je pense qu'aucun de ces Gulak ne reviendra, plaisantai-je.

— Oui, mais l'attaque le fait flipper plus qu'il ne veut l'admettre. Il n'arrête pas de dire que ça aurait pu être moi. Je ne veux pas arrêter de donner des cours, mais je déteste quand il s'inquiète pour moi. Alors, il vient avec moi.

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Les garçons m'ont demandé quand tu reviendrais. Je peux leur dire que...

— Dites-leur que je les reverrai bientôt et que j'espère qu'ils se sont entraînés avec les bâtons que je leur ai donnés.

Son sourire réapparut.

— Je leur dirai. Je ferais mieux d'y aller. Chris m'attend.

— Amusez-vous bien.

Je la regardai partir, rongée par l'envie. J'aurais voulu être la personne qui se rendait au wrakk aujourd'hui, non seulement pour donner le cours, mais aussi pour revenir sur les lieux de l'attaque et montrer à tout le monde que j'étais de retour et qu'on ne pouvait pas m'avoir si facilement.

* * *

— Mais ça fait trois jours que j'ai quitté l'aile médicale et je me sens bien.

Je me tenais dans l'entrée du bureau de Nikolas et lui jetai un regard suppliant.

— Allez, Nikolas. Je deviens folle et j'ai besoin de patrouiller.

Il s'assit sur le coin du bureau, les bras croisés et l'air inflexible.

— Je suis désolé, mais Xavier dit qu'il te faut au moins cinq jours avant de pouvoir reprendre le travail. Je ne risquerai pas ta sécurité en te laissant repartir trop tôt.

— Et ma santé mentale ? Parce que je vais perdre la tête si je dois rester enfermée ici plus longtemps.

Je n'exagérais pas. Non seulement je détestais être oisive, mais ce « repos » forcé faisait des ravages sur mes horaires de sommeil. Je ne pouvais pas m'entraîner ni faire quoi que ce soit d'assez fatigant pour brûler toute la nervosité qui s'accumulait en moi, alors il me fallait des heures pour m'endormir. Tous les matins, je sortais du lit en rampant, épuisée et de pire humeur que la veille.

Il me lança un sourire compatissant.

— Je sais que ça a été dur pour toi, mais c'est juste deux jours de plus.

Je gémis et je me laissai tomber contre le chambranle de la porte.

— Tu es en train de m'achever. Je croyais que tu m'aimais bien.

— Je vais te dire. J'ai besoin d'une pause dans ces rapports. Et si nous allions faire un tour en moto ?

Je relevai la tête.

— Ne joue pas avec moi, Nikolas. Je suis une femme à bout !

Il gloussa et glissa une main dans la poche de son jean pour sortir la clef de sa Ducati.

— Je te retrouve près des motos dans cinq minutes.

Je faillis percuter deux guerriers dans ma hâte d'aller me changer. Nikolas m'attendait quand j'entrai sur le quai de chargement quelques minutes plus tard, sautillant presque d'excitation. C'était fou comme

j'avais pris pour acquis des choses aussi simples que conduire ma moto. Je n'avais jamais réalisé à quel point j'appréciais la liberté qu'elle m'offrait jusqu'à ce qu'on me l'enlève.

Nikolas et moi roulâmes un peu plus d'une heure. Je serais restée dehors tout l'après-midi s'il m'avait laissée faire, mais je ne lui tins pas tête quand il me dit qu'il était temps de rentrer. J'avais prévu de lui demander de me laisser conduire à nouveau demain. Faire la difficile maintenant ne me rendrait pas service.

— Merci, lui dis-je après avoir garé nos motos. J'en avais vraiment besoin.

— Tiens bon. Tu reviendras en faisant des ravages en un rien de temps.

J'éclatai de rire.

— Tu le sais bien.

Nous nous séparâmes à la porte de la salle de contrôle. Nikolas entra à l'intérieur et je continuai d'avancer jusqu'au salon. La pièce était vide, à l'exception de la présence d'un guerrier nommé Rory qui lisait sur une tablette. Je n'avais jamais été une grande lectrice et j'aurais aimé l'être maintenant. Tout pour passer le temps et briser l'ennui de mon existence actuelle.

J'allai me balader dans la grande bibliothèque du salon pour voir si quelque chose avait l'air bien. Sara avait demandé à la faire ajouter, en disant que cela rendait l'endroit plus accueillant que tout le monde puisse avoir des livres dans leur vie. Je secouai la tête d'amusement quand je vis les œuvres qu'elle avait sélectionnées. Forcément, Sara avait surtout pris le soin de faire le plein de classiques.

— Ah ça, ça me correspond plus, murmurai-je quand je découvris une série de mangas sur l'étagère du bas.

Ma main s'arrêta à mi-chemin des mangas quand mon Mori recommença ses agaçantes palpitations pour m'avertir qu'Hamid était tout près. Je ne l'avais pas vu depuis la réunion d'il y a deux jours, et j'étais surprise qu'il soit là en pleine journée alors qu'il semblait faire tout son possible pour m'éviter.

— Où étais-tu ? demanda-t-il derrière moi.

Je regardai par-dessus mon épaule pour voir qu'il se tenait debout dans l'entrée. Son regard dur et ses sourcils relevés me disaient qu'il était en colère, mais je ne comprenais pas pourquoi.

Je me relevai lentement.

— J'étais là. Où pourrais-je aller ?

— Tu n'étais pas là l'heure d'avant, dit-il.

— Comment le sais-tu ?

Il s'approcha de moi.

— J'ai reçu une notification du traceur de ta moto me disant qu'elle était en mouvement. Pourquoi es-tu allée faire un tour en ville alors que tu devais te reposer ?

Je mis mes mains sur mes hanches.

— Pourquoi reçois-tu les notifications de mon traceur ?

Le traceur était l'une des conditions que j'avais acceptées afin de garder un semblant de normalité dans ma vie. J'en avais un sur ma moto et un autre sur moi. Mais il ne m'avait pas dit que j'allais être sous surveillance constante, et certainement rien sur le fait qu'il recevait lui-même les notifications.

Il s'arrêta à quelques mètres de moi.

— Je suis responsable de ta sécurité. Comme je ne peux pas être avec toi toute la journée, j'ai configuré tes traceurs pour qu'ils me donnent ta position.

— Je ne suis pas une invalide qui risquerait de se briser les os à la moindre chute si on me laisse toute seule, dis-je.

Je ne savais pas si j'étais plus ennuyée qu'il me traite comme si j'étais sans défense ou qu'il ait disparu pendant des jours et qu'il réapparaisse maintenant pour jouer les inquiets.

— Et tu n'as pas à me dire quand je peux aller et venir d'ici. Ça ne faisait pas partie de notre arrangement.

Un muscle se contracta dans sa mâchoire.

— Tu te remets d'une attaque presque mortelle et le guérisseur t'a ordonné de ne pas te surmener. Et si tu avais fait une rechute là-bas, sans personne pour t'aider ?

J'inspirai par le nez en essayant de garder mon calme. Il partait au quart de tour ces jours-ci, et il était sur le point de recommencer.

— Je n'étais pas seule. Nikolaï était avec moi et il est plus que capable de me *protéger* si j'en ai besoin.

— Nikolaï est parti avec toi ? demanda-t-il. Il sait que tu es...

— Il sait que je suis à bout, lui criai-je presque. Il sait que la santé d'une personne ne tient pas qu'à son bien-être physique, quelque chose dont tu n'as évidemment aucune idée. Tu t'en serais peut-être rendu compte si tu avais été là au lieu de surveiller tes putains de traceurs.

Hamid eut l'air décontenancé par mon accès de colère.

— De quoi as-tu besoin ? Dis-le-moi et je te l'offrirai.

Je croisai les bras, détestant la façon dont mon cœur se serra légèrement quand son expression se radoucissait. Je commençais à ressentir des choses pour lui au-delà de l'attraction physique, et ça m'effrayait. J'avais besoin qu'il redevienne le guerrier arrogant qui ne faisait qu'attiser ma colère. C'était le seul moyen de m'en sortir

indemne.

— Je n'ai besoin de rien venant de toi, dis-je froidement. Retourne t'occuper de ton enquête.

Je croisai son regard, refusant de reculer ou de détourner le mien. Il avait l'air de vouloir dire autre chose, mais il se retourna et partit. Je jetai un coup d'œil à Rory, mais il n'était plus là. Il avait dû s'éclipser pendant que je me disputais avec Hamid.

Après m'être couchée sur le canapé, je me frottai pour faire partir la douleur dans ma poitrine, qui ne faisait qu'empirer. Je ne comprenais pas. J'avais eu ce que je voulais, alors pourquoi cela faisait-il si mal ?

Solmi, chuchota tristement Mori.

Pour la première fois, je n'eus pas le courage de lui tenir tête.

* * *

Je me retournai dans mon lit pour la centième fois ce soir. En gémissant, je rejetai les couvertures et m'assis. Je n'avais pas besoin de regarder le réveil pour voir qu'il était plus de trois heures du matin, parce que je vérifiais l'heure toutes les demi-heures depuis que j'étais au lit.

Inutile d'essayer de dormir. C'était comme ça que je vivrais jusqu'à ce qu'on me permette de faire les choses qui me permettraient de brûler ma réserve infinie d'énergie. Je me résignai à mon sort, m'habillai tranquillement et quittai ma chambre, ne voulant perturber le sommeil de personne d'autre.

Je ralentis devant la chambre d'Hamid, même si je savais déjà qu'il n'était pas là. Je ne l'avais pas vu ou senti depuis notre dispute cet après-midi-là, et je ne m'y attendais pas après la façon dont je lui avais dit de me laisser tranquille.

La honte me frappa quand je repensai aux mots durs que je lui avais dits. Il avait exprimé son inquiétude à sa façon, et je lui avais fait part de mes frustrations. Je m'étais défoulée sur lui parce que si je ne pouvais pas faire cesser mes sentiments pour lui, je devais l'éloigner. C'était immature et pas l'un de mes plus glorieux moments, et cela me tourmentait depuis.

Je passai par la zone de vie silencieuse et je me dirigeai vers le gymnase. En fermant la porte derrière moi, je me rendis au mur où étaient accrochés les couteaux de lancer et je choisis un ensemble de lames. Je me positionnai devant la cible et commençai à libérer toute mon agressivité. Ce n'était pas aussi satisfaisant que de se battre, mais ça devrait suffire.

J'en étais à mon cinquième round quand mon Mori m'avertit qu'Hamid était tout près et s'approchait. En espérant qu'il verrait la

porte fermée et qu'il continuerait à marcher, je retournai à mon lancer. Je savais que je devais m'excuser auprès de lui, mais je ne savais pas trop comment expliquer pourquoi je m'étais comportée à ce point comme une connasse après tout ce qu'il avait fait pour moi. Évidemment, il était hors de question de faire face à la vérité.

La porte s'ouvrit. Je ne me retournai pas parce que je savais que c'était lui. Pendant une minute, il me regarda lancer des couteaux sur la cible.

Quand j'eus terminé, je m'avançai pour récupérer mes lames, mais il s'approcha et les retira de la cible, où ils étaient enfoncés jusqu'à la poignée.

— Je ne fais pas trop d'effort, dis-je dans son dos.

— Je sais.

Il me fit face, le sourire aux coins des lèvres.

— Je me sens plus en sécurité en te parlant quand tu ne tiens pas d'armes.

— Quel homme intelligent.

Je me retins de sourire.

Il perdit son air taquin.

— Impossible de dormir ?

Je hochai la tête, parce que je ne pouvais pas faire semblant avec lui. Il avait passé assez de temps avec moi pour connaître mes habitudes nocturnes.

— Je peux faire quelque chose ?

— Non. Un mode de vie sédentaire ne me convient pas et je suis ici depuis un peu trop longtemps. Je m'en remettrai une fois que j'aurai repris ma routine habituelle.

Ses yeux se troublèrent.

— Je suis désolé. J'aurais dû savoir à quel point ce serait dur pour toi.

— Stop, l'arrêtai-je en levant la main. Si quelqu'un doit s'excuser, c'est moi. J'étais de mauvaise humeur, et je me suis défoulée sur toi aujourd'hui.

Hamid soupesa l'un des couteaux.

— Est-ce que le fait de lancer t'aide à dormir ?

— Pas vraiment. Mais c'est mieux que de regarder le plafond de ma chambre.

— Alors, il faut rendre ça plus intéressant.

Il vint se placer à mes côtés.

— Celui qui est plus près du centre gagne.

— Qu'est-ce qu'il y a à gagner ? lui demandai-je en prenant le couteau qu'il m'avait offert.

— Tu pourras me dire ton prix si tu gagnes, dit-il en haussant ses sourcils avec insolence.

Je fermai les yeux sur lui.

— Très bien. Mais pas le droit d'utiliser les capacités de notre Mori. Comme ça, le jeu sera un peu plus égal.

— J'accepte tes conditions.

Il s'écarta et fit un signe de la main.

— Les dames d'abord.

Je me mis en position, visai et lançai. Dès que le couteau quitta ma main, je sus que c'était l'un de mes meilleurs coups. Il toucha la cible presque au centre, et je dus résister à l'envie de hurler.

— Pas mal, dit-il en prenant ma place.

— Pas mal ? C'était un lancer presque parfait.

Il mit son bras en arrière et lança son couteau sans s'arrêter pour viser. J'entendis le bruit du métal contre le bois lorsque la pointe de sa lame s'enfonça dans la cible à côté de la mienne. Je n'avais pas besoin d'aller jusqu'à la cible pour savoir qu'il m'avait battue de quelques millimètres.

— Frimeur, murmurai-je.

Il me donna un autre couteau.

— Deux meilleurs lancers gagnants.

Nous lançâmes trois couteaux chacun. J'aurais pu en utiliser deux douzaines que je n'aurais toujours pas battu Hamid. Cet homme était une machine, il ne ratait jamais sa cible.

Je lui jetai un regard de travers.

— Tu es sûr de ne pas utiliser ton Mori ?

— Tu me traites de tricheur ?

— Non, admis-je à contrecœur. Accepterais-tu de me montrer comment tu peux si bien lancer sans même viser ?

Il gloussa.

— J'attendais que tu me le demandes.

Au cours de l'heure qui suivit, Hamid me montra patiemment sa technique de lancer du couteau, et je m'entraînai jusqu'à ce qu'elle me paraisse naturelle. Quand nous eûmes terminé, je le défisai de nouveau et, cette fois, c'est mon couteau qui s'enfonça au centre.

— Oui ! Tu as vu ça ?

Je sautai sur place.

— Je pourrais t'embrasser là tout de suite.

Je me tournai vers lui et tombai sur sa poitrine dure. Ses bras s'enroulèrent autour de moi, et j'inclinai ma tête vers le haut pour lui lancer un sourire penaud.

— Désolée, je...

Je fus interrompue par sa bouche qui se posa sur la mienne. Chaque terminaison nerveuse dans mon corps vibra quand sa langue passa avec possessivité contre la barrière de mes lèvres, m'en demandant l'entrée. Je m'ouvris à lui avec empressement tandis que mes mains s'ancrèrent à l'arrière de sa tête, l'attirant contre moi. Il n'y avait rien de doux dans ce baiser. Il était fougueux et dur, ce qui fit grimper mon désir pour lui en flèche comme jamais auparavant.

Sans rompre le baiser, je le poussai, et il recula jusqu'à se heurter au banc de musculation. Il s'assit et mes lèvres restèrent soudées aux siennes tandis que je grimpais sur ses genoux pour le chevaucher. Son excitation se pressait contre moi à travers nos vêtements, et je gémis dans sa bouche. Comme j'avais besoin de plus, je me frottai contre lui, et un grondement profond s'éleva de sa poitrine. Mon Dieu, c'était le son le plus sexy que j'aie jamais entendu.

Mes mains descendirent le long de son dos pour passer sous son t-shirt et glisser sur sa peau chaude. Son souffle se coupa et il émit un gémissement torturé quand mes doigts tracèrent le contour des muscles de son abdomen. Je l'avais vu torse nu, mais ce n'était rien comparé à la sensation de son corps ferme sous mes mains. Il était parfait.

L'une de ses larges mains passa sous mon haut pour englober mes seins et je gémis en sentant la chaleur de ses paumes à travers mon soutien-gorge. Je remuais sans cesse sur ses genoux, brûlant d'envie de le sentir tout entier sans la barrière de nos vêtements.

Le son vague d'une porte qui s'ouvrit à l'extérieur perça mon esprit ivre de plaisir. Ce n'est que lorsque j'entendis des pas venir dans notre direction que je repris mes esprits et que je brisai le baiser. Je regardai Hamid dans les yeux, qui étaient lourds de désir, et la réalité me tomba dessus comme un seau d'eau glacée.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Je commençai à descendre de ses genoux, mais il serra ses bras autour de ma taille comme un étau.

— Reste, dit-il d'une voix grave qui me donna envie de faire tout ce qu'il me demandait.

Et cette prise de conscience me terrifia plus que tout ce que j'avais jamais connu.

— Je ne peux pas, chuchotai-je d'une voix rauque. Laisse-moi partir.

La frustration passa sur son visage et, pendant un moment, je crus qu'il n'allait pas me relâcher. Mais il me libéra enfin et je pus m'éloigner de lui.

Je ne pouvais pas le regarder. Il avait fait le premier pas, mais

c'était moi m'étais ensuite jetée sur lui, nous mettant tous les deux à fleur de peau, à deux doigts de perdre le contrôle. Si quelqu'un n'était pas arrivé, jusqu'où serais-je allée ? Est-ce que je me serais seulement arrêtée ?

— Je suis désolée, chuchotai-je faiblement.

C'était tout ce que je pus dire avant de fuir du gymnase pour me rendre dans ma chambre.

Chapitre 13

— HÉ, te voilà enfin.

Beth leva les yeux de l'ordinateur sur lequel elle travaillait lorsque j'entrai dans la salle de contrôle deux jours plus tard.

— J'allais justement venir te chercher.

— C'est un peu tôt pour une patrouille, plaisantai-je, l'excitation chevillée au corps.

J'avais finalement été autorisée à retourner bosser et, ce soir, je sortais avec Chris, Beth et Rory. Quelque chose me disait que Chris allait me surveiller de près pour mon premier jour de retour au travail, mais je m'en fichais. J'étais tellement pleine d'énergie après ma convalescence que j'avais l'impression que j'allais exploser si je ne retournais pas au cœur de l'action rapidement.

Elle sourit.

— Nikolas m'a demandé d'aller te chercher. Il m'a dit qu'il t'attendait dans son bureau.

Je fis la grimace.

— Être convoqué au bureau lors de ton premier jour de travail, ça ne peut pas être positif.

La porte de Nikolas était fermée. Un premier indice que quelque chose se tramait. Il ne la fermait jamais à moins d'être en conférence avec Tristan ou quelqu'un d'aussi important que lui.

Je frappai et il me demanda d'entrer. Mon sourire disparut quand j'ouvris la porte pour découvrir que Nikolas n'était pas seul. Hamid était assis là.

C'était la première fois que je voyais Hamid depuis cette nuit-là dans le gymnase, principalement parce que j'avais fait tout ce que je pouvais pour éviter de me trouver dans la même pièce que lui. On pouvait me traiter de lâche, mais je ne savais juste pas comment l'affronter après ce baiser.

Sainte Marie mère de Dieu, ce baiser. Ma peau commença à chauffer lorsque je me rappelai le goût de ses lèvres, de la sensation de son corps sous mes doigts baladeurs.

Je croisais brièvement son regard stoïque avant de me tourner vers Nikolas.

— Vous vouliez me voir ?

— Oui. Entre.

J'avais l'estomac noué quand je pris la chaise à côté de celle d'Hamid. J'avais un très mauvais pressentiment.

Je lançai à Nikolas un regard interrogatif, mais ce fut Hamid qui

prit la parole :

— L'équipe et moi devons nous rendre à Atlanta. Nous partons dans deux heures.

Je ne savais pas pourquoi il ressentait le besoin de me le dire alors que nous n'étions même pas en bons termes ces jours-ci. Mais j'étais tout de même curieuse.

— Est-ce une autre invocation ?

— Non. Ciro nous a contactés il y a une heure pour nous dire qu'il a découvert quelque chose et qu'il a besoin qu'on y aille immédiatement. Il dit que c'est lié à notre enquête et que c'est de la plus haute importance. C'est tout ce que je sais.

Le regard d'Hamid était indéchiffrable, ne trahissant rien de ce qu'il ressentait pour moi maintenant. C'était presque comme si notre baiser n'avait jamais eu lieu et que nous n'étions rien de plus que deux guerriers travaillant sur la même mission.

— Oh.

Je frottai mes paumes sur mes cuisses, sans savoir quoi dire ensuite.

— Combien de temps est-ce que vous serez partis ?

Il eut l'air confus pendant quelques secondes.

— Nous en aurons pour plusieurs jours au moins. Il faudra que tu prennes assez de vêtements.

— Moi ?

Je regardai Nikolas, qui semblait heureux de se carrer dans son siège et de nous laisser parler.

— Je ne pense pas que Ciro ait besoin de moi là-bas.

Hamid hocha la tête.

— On a besoin de moi là-bas et tu dois me suivre où que j'aille.

— Mais...

Je m'apprêtais à dire que je voulais rester là où je serais utile, mais rien n'était plus important que cette enquête. Mes envies importaient peu tant que la personne responsable de toute cette histoire était toujours là.

Je hochai la tête et me levai.

— Je vais faire mes valises.

Dix minutes plus tard, je m'assis sur mon lit en regardant ma valise pleine à craquer sur le sol et en me demandant comment j'allais pouvoir rester avec Hamid pendant plusieurs jours après ce qu'il s'était passé entre nous. Il avait l'air d'être passé à autre chose, mais moi, je n'y arrivais pas. Je commençais à penser que le sort avait agi sur notre lien. Comment expliquer autrement pourquoi j'étais obsédée par lui alors qu'il se montrait si calme et indifférent ? Est-ce que pour

lui, tout cela était arrivé juste dans le feu de l'action ?

Je poussai un piteux gémissement et je me laissai retomber sur mon lit. *Pourquoi moi ?*

Je restai là jusqu'à ce que Beth frappe à ma porte pour me dire qu'il était temps d'aller à l'aéroport. Je pris mon sac et le mis sur mes épaules avant d'aller rejoindre les autres.

L'un des avantages de voyager avec l'équipe, c'est que je n'étais pas obligée d'être seule avec Hamid ou de lui parler à moins que ce ne soit nécessaire. Je ne pouvais pas monter dans un autre véhicule que lui, mais je m'installai sur le siège le plus éloigné du sien dans l'avion. Quand nous atterrîmes à Atlanta, il était tellement concentré sur son travail qu'il me regarda à peine lorsque nous nous entassâmes dans les SUV qui nous attendaient.

Nous rejoignîmes Ciro dans une modeste maison de deux étages à Edgewood. De l'extérieur, la maison ressemblait à n'importe quel autre bâtiment de la rue, mais dès que je franchis la porte d'entrée, ma peau picota presque douloureusement de l'intérieur. Je me frottai les bras en longeant un petit couloir, essayant de me débarrasser de cette sensation d'aiguilles sur ma peau.

— C'est une protection magique, dit Bastien, qui m'avait suivie. Les effets vont bientôt s'estomper.

Ciro nous attendait dans le salon, et son expression grave me disait que ce qu'il avait trouvé était terrible. J'étais terrifiée à l'idée d'attendre que tout le monde se joigne à nous. Pour qu'il doive appeler toute l'équipe ici au lieu de leur dire cela au téléphone, sa découverte devait être énorme.

— Merci d'être venus si vite, dit-il dès que la dernière personne entra dans la pièce. C'est la maison de mon protégé, Kai. Je suis venu ici pour lui rendre visite parce que je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis deux mois, mais il n'était pas là. Ça ne ressemble pas à Kai de partir aussi longtemps sans me le dire.

— Vous soupçonnez un acte criminel ? demanda Hamid, ses yeux scrutant déjà la pièce à la recherche d'indices.

Mon regard suivit celui d'Hamid et se posa sur une photo encadrée de Ciro accompagné d'un homme mince aux cheveux blonds et sales, qui semblait avoir une trentaine d'années.

— Non.

Ciro joignit ses mains devant lui, et je remarquai qu'il avait les traits tendus.

— Kai est très doué et puissant pour un jeune sorcier. Mais son absence m'a inquiété, alors j'ai fouillé sa maison, à la recherche d'indices sur l'endroit où il aurait pu aller. Ce matin, j'ai trouvé quelque chose caché dans son atelier. C'est un vieux parchemin

recouvert de textes en arabe, dont je n'ai pu reconnaître que quelques mots, mais je crois que c'est un sort. Ajoutée à ceci, une chose que j'ai lue dans un des journaux de Kai m'a convaincu que vous deviez venir ici dès que possible.

Il désigna une porte de l'autre côté du couloir.

— Suivez-moi, s'il vous plaît.

Je commençai à suivre tout le monde, jusqu'à ce qu'Hamid m'attrape le poignet et me retienne. Je scrutai son visage sérieux.

— Nous allons entrer dans l'atelier d'un sorcier et on ne sait pas quels pièges magiques nous y attendent, dit-il. Reste près de moi et ne touche à rien avant que les sorciers nous disent que c'est sans danger.

— D'accord.

Le dégoût me retourna l'estomac à l'idée d'entrer en contact avec plus de magie, mais les guerriers ne laissaient pas leurs aversions ou leurs peurs les empêcher de faire leur travail. Ce ne serait pas la seule fois dans ma carrière où j'aurais à faire face à la magie, et plus tôt j'aurais appris à le gérer, mieux ce serait.

Je le suivis à travers la porte qui menait au sous-sol. Je m'attendais à une salle sombre et humide remplie de potions et d'instruments magiques, je fus donc surprise de trouver exactement le contraire. La salle de travail de Kai était propre et bien éclairée, et il n'y avait pas une potion en vue. Le long d'un mur se trouvait un établi cerné de placards en haut et en bas. Deux bibliothèques pleines à craquer et une grande chaise rembourrée qui semblait usée complétaient le mobilier. Un tapis tissé recouvrait le sol en pierre au milieu de la pièce et les fenêtres étaient occultées par de lourds rideaux. Sur une petite table à côté de la chaise, un livre était ouvert couverture vers le haut, comme si le propriétaire avait l'intention de revenir à tout moment.

Cela pourrait presque passer pour une chambre normale si de la magie ne s'attardait pas dans l'air au point de me donner la chair de poule. Il y a un mois, je ne l'aurais probablement pas sentie, mais c'était avant que je ne devienne le cobaye d'une bande de sorciers.

L'équipe était réunie autour d'une table dans un coin de la pièce, masquant ce qu'ils regardaient. Si c'était le parchemin, je ne leur serais d'aucune aide. Je parlais presque couramment l'espagnol et je connaissais suffisamment le mandarin pour commander dans un restaurant chinois, mais je n'aurais pas su différencier de l'arabe et du russe.

Orias nous regarda par-dessus son épaule.

— Hamid, peux-tu nous traduire ça ?

Hamid me poussa vers la table, ne me faisant manifestement pas assez confiance pour me laisser seule. Je m'approchai de mon plein

gré parce que, malgré mes émotions contradictoires à son sujet, je respectais ses connaissances et son expérience. S'il s'inquiétait de l'impact que pourrait avoir cet endroit sur nous, je n'allais pas lui tenir tête.

Les gens s'écartèrent pour nous laisser passer et je pus voir ce qui les avait tous captivés. Sur la table se trouvait un morceau de parchemin posé entre deux feuilles de verre. Le parchemin taché était si vieux qu'il s'effritait sur les bords et que l'écriture était décolorée par le temps.

Hamid se pencha et étudia le document avant de le traduire à haute voix en anglais. Je n'arrivais pas à saisir le sens de ce qu'il disait, mais Orias et les autres sorciers étaient suspendus à ses lèvres. Ils interrompirent Hamid une demi-douzaine de fois pour lui demander de répéter une phrase, puis ils acquiesçaient tous et recommençaient à l'écouter. Lorsqu'il arriva à une partie du texte avec laquelle il rencontra des problèmes de compréhension, il expliqua que c'était de l'ancien arabe et que certains des mots ne se traduisaient pas très bien.

— Est-ce un sortilège ? demanda Charlotte quand Hamid eut fini.

Orias se caressa le menton.

— C'est un sort d'invocation, mais je n'en ai jamais vu de tel.

— Certaines parties ressemblent au sort que nous utilisons, dit Bastien. Mais celui-ci possède beaucoup plus de couches. Il est plus complexe que n'importe quel sort que je connaisse.

Ciro se rapprocha pour toucher le bord du verre avec un doigt.

— Je crois qu'il s'agit d'un des sorts d'invocation originaux.

Tout le monde se mit à parler en même temps jusqu'à ce que Charlotte appelle au silence. Elle regarda Ciro.

— La barrière a été ouverte il y a plus de deux mille ans. Comment ce document a-t-il pu rester conservé si longtemps ?

— Peut-être grâce à la magie. Je ne sais pas, mais les preuves ne mentent pas, dit le sorcier.

Je levai la main.

— L'un de vous peut-il me dire quels sont les sorts d'invocation originaux ?

Orias se tourna vers moi.

— Tu as déjà entendu l'histoire de la grande brèche et de la manière dont les archanges l'ont soi-disant scellée.

Je hochai la tête et les chercheurs dans la salle soufflèrent.

— Pas soi-disant, dit Charlotte.

Il l'ignora.

— La barrière ne s'est pas ouverte toute seule. On dit que trois

sorciers ont créé des sorts qui, utilisés ensemble, étaient capables d'y ouvrir une brèche.

— Et vous pensez que c'est un de ces sorts ? lui demandai-je.

— Oui, dit *Ciro* avec une assurance qui me fit froid dans le dos. Je n'en étais pas sûr avant de lire les dernières pages du journal de *Kai*. Ce sont surtout des pensées éparses, mais un mot y est répété plusieurs fois. *Alaron*.

Je n'avais aucune idée de ce qu'était *Alaron*, mais d'après les visages horrifiés autour de moi, cela sentait mauvais. Mon ventre se contracta violemment quand je vis le visage d'*Hamid* arborer la même expression. Si une seule mention de cet *Alaron* provoquait une telle réaction chez eux, les choses devaient être bien pires que je ne le pensais.

— Qu'est-ce qu'*Alaron* ? demandai-je, redoutant déjà la réponse.

Je ne savais pas si je devais être rassurée ou avoir peur quand *Hamid* s'approcha si près de moi que nos bras se touchèrent. De quoi pensait-il devoir me protéger ?

— *Alaron* est un archdémon, dit-il d'une voix sinistre. Son nom nous est connu parce qu'il a essayé de franchir la barrière durant l'ouverture de la grande brèche et a été repoussé par les archanges.

Je déglutis avec difficulté.

— Vous pensez que *Kai* utilise ce sort pour essayer d'ouvrir une autre brèche pour faire passer un archdémon ?

Ciro expira profondément.

— Ce sort ne peut pas à lui seul ouvrir la barrière. Je pense que *Kai* a essayé d'appeler *Alaron* avec l'intention de le contenir.

Je me souvins de l'analogie d'*Orias* sur le pêcheur et le grand blanc. Il n'y avait aucun moyen que *Kai* ait pu contenir un archdémon, ce qui signifie qu'il était mort ou...

— Êtes-vous en train de dire qu'un archdémon se promène peut-être dans le corps d'un sorcier ?

Même à moi, cette question me paraissait ridicule.

— C'est très improbable, dit *Bastien*.

— Mais pas impossible, ajouta *Orias*. Nous ne pourrions en être sûrs que si nous localisons le lieu de l'invocation.

Il se tourna vers *Ciro*.

— Sais-tu où *Kai* irait faire une invocation ?

Ciro hocha la tête.

— Il possède un petit entrepôt dans une zone industrielle. J'y suis allé hier, mais je n'ai rien vu d'inhabituel. Personne n'y est allé depuis des mois.

— S'il voulait invoquer *Alaron*, il chercherait un endroit plus

privé.

Hamid sortit son téléphone.

— Quel est le nom complet de Kai ? On va demander à nos hommes de creuser et de voir ce qu'ils peuvent trouver. J'en informerai le Conseil.

— Bradley, dit Ciro d'une petite voix.

— Que signifie tout cela ? demandai-je au groupe après qu'Hamid se fut retiré pour passer un coup de fil. Vous avez dit qu'un archdémon est assez puissant pour ouvrir la barrière. Essayerait-il de créer une autre brèche ?

Orias regarda de nouveau le parchemin.

— Si Kai a réussi à invoquer Alaron et qu'Alaron possède le corps de Kai, ce ne sera pas suffisant. Il va essayer de créer un trou assez grand pour faire passer son corps physique.

Marie se signa.

— Que Dieu nous vienne en aide s'il réussit. Dans sa vraie forme, il pourrait complètement détruire la barrière.

J'eus le vertige en essayant de comprendre ce qu'ils disaient. Tous ceux que j'aimais mourraient si la barrière tombait. Même les fées ne pourraient pas nous protéger de ce qu'il y avait de l'autre côté.

Je regardai Orias, qui semblait en savoir le plus à ce sujet.

— Alaron peut-il être tué sans corps physique ?

— Oui. Sa magie est forte, mais le corps qu'il possède est toujours humain.

Je relâchai une bouffée d'air.

— C'est déjà ça.

Le visage de Ciro semblait avoir vieilli de dix ans depuis notre arrivée.

— Je connais Kai depuis quinze ans. Comment aurait-il pu faire ça sans que je voie que quelque chose clochait chez lui ? On ne décide pas du jour au lendemain d'invoquer un archdémon. Cela aurait pris des mois, peut-être des années de planification.

— Pourquoi ferait-il ça ? demandai-je. Que pouvait-il espérer accomplir en appelant Alaron ?

— Le pouvoir, dit Orias, sans hésitation. Un sorcier est aussi puissant que le démon qu'il commande, et un archdémon le rendrait invincible.

Je fixai le parchemin.

— Si ce sortilège est si important, pourquoi l'aurait-il laissé ici ?

— Il est trop fragile pour qu'il puisse l'emporter avec lui, expliqua Ciro. Kai a jeté au parchemin un sort assez fort pour le préserver mais pas pour pouvoir le prendre avec lui. Un sort plus puissant pourrait

endommager le document.

Hamid nous rejoignit.

— Le Conseil s'efforce de trouver tout ce qu'il y a à savoir sur Kai Bradley. En attendant, il faut qu'on fouille chaque recoin de cet endroit et de l'entrepôt.

Ciro acquiesça d'un signe de tête grave.

— Kai a posé des protections magiques dans toute la maison et certaines pourraient vous nuire. Ce serait plus sûr si vous, les guerriers, ne restiez pas avec nous.

— Je prendrai Jordan avec moi, dit Orias, à ma grande surprise.

Puis il dit à l'attention d'Hamid :

— J'assurerai sa sécurité.

Hamid me jeta un coup d'œil et je vis qu'il n'était pas content qu'on se sépare. Mais ce que Giro avait dit était logique.

Le groupe se sépara et Orias et moi nous rendîmes au troisième étage. Je soupçonnais qu'il m'y avait emmené parce que c'était l'endroit où nous étions le moins susceptible de trouver quelque chose de dangereux. Je n'avais pas besoin d'être un génie pour voir qu'il me protégeait pendant que les autres fouillaient le reste de la maison.

— Es-tu assez fort pour tuer Alaron si nous le retrouvons à temps ? demandai-je alors qu'Orias fouillait dans les tiroirs de la chambre principale.

Orias n'arrêta pas ce qu'il faisait.

— Pas tout seul.

Je m'assis au bord du lit bien fait.

— Que se passe-t-il quand l'on tue le corps de l'hôte ? Est-ce que le démon meurt aussi ?

Cette fois, Orias me regarda.

— Il retourne dans sa propre dimension. Les démons invoqués ne peuvent être tués tant que leur corps physique est encore vivant.

Mes yeux se dirigèrent vers la sacoche qu'il emportait toujours avec lui et qui contenait son démon.

— Gardez-vous le même démon pour toujours ou les relâchez-vous au bout d'un moment pour en prendre un nouveau ?

Il arqua un sourcil. Je haussai les épaules.

— Quoi ? C'est une question légitime.

— Ça dépend du sorcier. J'ai ce démon depuis une cinquantaine d'années.

Il retourna fouiner dans la commode.

— Maintenant, arrête de poser des questions et laisse-moi travailler.

Il était presque minuit quand nous finîmes de fouiller la maison, sans faire aucune autre découverte significative. Après quelques débats sur ce qu'il fallait faire du parchemin, il fut décidé que Charlotte et Marie le garderaient jusqu'à ce qu'il puisse être envoyé à nos archives en Angleterre pour l'étudier et l'y conserver.

Hamid nous dit que nous devrions attendre jusqu'au lendemain pour aller à l'entrepôt, alors nous partîmes à la recherche d'un logement et de nourriture, puisque nous ne pouvions pas tous loger dans la maison. Orias disait qu'il valait mieux que nous restions tous ensemble et Hamid était d'accord. Il nous réserva des chambres au dernier étage du Ritz-Carlton, et nous nous y rendîmes.

Je discutai avec Charlotte pendant qu'Hamid nous enregistra à la réception avant de récupérer les clefs de nos chambres. Puis nous nous regroupâmes dans deux ascenseurs et nous rendîmes au dernier étage, où il nous distribua les clefs magnétiques. J'attendis qu'on me donne la mienne et fronçai les sourcils quand il ne m'en donna pas.

— Où est mon passe ? lui demandai-je quand les autres se rendirent dans leurs chambres.

Hamid tendit la dernière clef.

— Toi et moi partagerons la même chambre.

Mon ventre palpita malgré mon désarroi.

— Pourquoi avons-nous besoin de faire ça ? Personne d'autre ne partage de chambre.

— Personne d'autre n'a besoin de ma protection, répondit-il. Et ce n'est pas comme si nous n'avions jamais dormi dans la même pièce.

Il se retourna pour se diriger plus loin, mais je restai paralysée sur place. Comment pourrais-je me retrouver seule dans une chambre d'hôtel avec lui après ce qu'il s'était passé il y a quelques nuits ?

Hamid cessa de marcher quand il réalisa que je ne le suivais pas. Il jeta un regard par-dessus son épaule.

— Si ça te dérange tant que ça, je dormirai dehors.

— Tu ne peux pas dormir dans le couloir.

Il avait besoin de repos et je n'arriverais pas à dormir en sachant qu'il était par terre.

Je poussai un soupir.

— Nous pouvons partager la chambre, mais juste pour ce soir.

Il attendit que je le rattrape et nous dépassâmes deux autres portes avant d'arriver devant la nôtre. Il déverrouilla la porte et j'entrai en premier. Je restai bouche bée à la vue du lit King size au milieu de la chambre.

Je me retournai vers lui.

— Tu ne pouvais pas en prendre une avec deux lits ?

— Ils n'avaient plus de chambres doubles à cet étage et je voulais que nous restions tous ensemble, dit-il en laissant tomber son long sac de voyage sur le lit.

Le doux son du métal qui s'entrechoquait m'indiqua que le sac était probablement à moitié plein d'armes.

Si j'étais avec quelqu'un d'autre, je ne l'aurais peut-être pas cru. Mais Hamid ne faisait pas ce genre de mensonges. S'il avait pris une chambre avec un lit exprès, il me l'aurait dit.

— Je vais prendre une douche, lui dis-je avec colère en me dirigeant vers la salle de bains, mon sac sur l'épaule.

Je pris une très longue douche, pas vraiment pressée de retourner dans la chambre. Quand j'ouvris finalement la porte de la salle de bains, je trouvai Hamid en train de manger un gros hamburger dans le coin salon. Mon estomac grogna quand je sentis l'odeur de son repas et mordis à pleines dents dans le hamburger qui m'attendait.

— Merci, marmonnai-je entre deux bouchées. J'étais affamée.

— Je m'excuse de ne pas m'être arrêté pour dîner. J'ai l'habitude de sauter des repas quand je bosse.

Je léchai un peu de ketchup resté sur ma lèvre.

— Ce n'est pas grave.

Aucun de nous ne dit grand-chose après ça. Nous finîmes notre dîner tardif, puis Hamid alla prendre une douche. Je pris la mesure de la situation et eus des papillons dans le ventre quand je me dis que j'allais partager le même lit que lui. Mon instinct me disait que c'était une très mauvaise idée, mais je ne pouvais pas lui demander de dormir par terre à nouveau. Je savais qu'il refuserait que je roupille par terre et le canapé était trop petit, que ce soit pour moi ou lui.

Je tirai les couvertures d'un côté du lit et me plaçai le plus près possible du bord. Je laissai une lumière allumée pour lui et je me dis qu'il saurait où se mettre. Je fermai les yeux, essayant de me forcer à dormir avant qu'il ne sorte de la salle de bains.

J'aurais dû savoir que ce ne serait pas si facile. Même après une longue journée à voyager et de rebondissement, mon corps refusait de se reposer.

Quand la porte de la salle de bains s'ouvrit, je gardai les yeux fermés et mon corps tourné de mon côté du lit. J'entendis Hamid entrer dans la pièce et poser son sac sur le sol. Il marqua une pause, puis la lumière s'éteignit.

Une seconde plus tard, le matelas se creusa à son arrivée. Je dus me forcer à prendre de profondes et régulières inspirations, en essayant d'oublier qu'il était allongé à quelques centimètres de moi – et la facilité avec laquelle je pouvais me retourner et le toucher.

Je pensais que je faisais parfaitement semblant de dormir jusqu'à

ce qu'il dise :

— On peut aller au gymnase de l'hôtel si besoin.

Je souris de mon côté.

— Je vais bien. Merci. Ça a été une journée de folie.

— Veux-tu en parler ?

— Je pense que vous m'avez tous parfaitement bien expliqué tout ça. Si Alaron récupère son corps, ce sera la fin de la vie telle qu'on la connaît.

— Nous le trouverons avant que cela n'arrive, dit-il avec confiance.

— Comment peux-tu en être si sûr ?

— S'il était capable de le faire, il l'aurait déjà fait.

Hamid avait l'air beaucoup plus détendu que je ne le pensais.

— Il n'est peut-être pas assez fort dans le corps humain de son hôte pour faire passer son propre corps. Quelle qu'en soit la raison, nous avons encore le temps.

Je me retournai pour lui faire face et je pus voir le contour de sa silhouette. Il était sur son dos avec un bras derrière la tête.

— Comment est-ce que tu fais ça ? Comment fais-tu pour te concentrer sur ton travail en sachant ce qui est en jeu si nous échouons ?

Il garda le silence un moment.

— Ça vient avec l'expérience. Une fois que tu auras fait ça aussi longtemps que moi, tu perdras la peur que tu ressens car tu débutes.

— Je n'ai pas peur de mourir. J'ai peur pour Sara et son bébé, qui pourrait ne jamais naître si ça tourne mal, et pour tous ceux que j'aime.

Il tourna la tête vers moi.

— Il faut prendre cette peur et la canaliser pour l'utiliser à bon escient dans ton travail. C'est la personne qui possède le plus d'enjeux qui se bat le plus fort.

Je repensai à ses paroles bien après que sa respiration fut devenue régulière. Je l'enviais d'être si paisible, allongé là, alors que mon esprit ressassait les événements. J'avais la folle envie de glisser sur le lit et de me réconforter en me blottissant contre lui, mais je refusai d'agir ainsi. Les choses étaient déjà bien assez compliquées entre nous.

* * *

Une sonnerie de téléphone me tira d'un profond sommeil. J'avais carrément dû m'évanouir, parce que je me sentais toute groggy et me lever était la dernière chose que j'avais envie de faire. Mon Dieu, ce lit était confortable. Comment n'avais-je pas remarqué ça hier soir ?

Le téléphone sonna à nouveau. Je gémis et m'étirai... ou du moins j'essayai de le faire, mais j'étais coincée par un bras masculin passé autour de ma taille. Je me paralysai alors que mon corps se rendait compte de la présence du torse contre mon dos, du souffle chaud qui me chatouillait l'oreille et de la cuisse musclée glissée entre mes jambes.

Je me décalai légèrement et le contact de quelque chose de long et dur contre mes fesses me contracta l'estomac. Je fermai les yeux pour lutter contre l'exquise torture de me retrouver si intimement proche de l'homme que je désirais plus que tout et que je ne pouvais pas avoir.

Je retins mon souffle et levai lentement son bras pour m'éloigner de lui. Si je pouvais me lever sans le réveiller, il ne saurait rien de notre petite séance de câlins.

Un bruit guttural de protestation s'éleva dans mon dos. Tout à coup, je me retrouvai sur le dos, Hamid au-dessus de moi. Il utilisait ses avant-bras pour se surélever tandis que la moitié inférieure de son corps était blottie entre mes jambes.

Je pris une vive inspiration et plongeai mon regard dans ses yeux bleu glacial – mais animés par un brasier brûlant – aux paupières lourdes. Je n'étais pas sûre qu'il soit complètement réveillé, mais certaines parties de lui me laissaient penser qu'il l'était. La détermination avide sur son visage me disait que je devais bouger avant que cela ne prenne une direction d'où je ne pourrais pas revenir.

— Merci pour le réveil, lui dis-je d'une voix légère, mais forcée, en repoussant sa poitrine à deux mains. Je crois que je suis réveillée maintenant.

Il s'attarda encore quelques secondes avant de rouler sur le côté. Je sortis du lit et pris ma valise sans le regarder. Enfermée dans la salle de bains, je m'aspergeai d'eau froide le visage et j'essayai de ramener mes battements de cœur à leur rythme normal.

Quelqu'un frappa à la porte de la salle de bains alors que je me changeais.

— Oui ?

— Nous partons, dit Hamid à travers la porte. Prends tes affaires avec toi en sortant.

Je m'arrêtai de boutonner mon jean.

— On ne reste pas à Atlanta ?

Après les événements de la veille, je pensais qu'on resterait là pour au moins une semaine, à partir sur les traces de Kai.

— Nos gars ont trouvé une maison près de Tallahassee que Kai Bradley louait pour six mois. Nous partons à l'aéroport dans une demi-heure.

— D'accord. J'arrive dans deux minutes, lançai-je.

Quand je quittai la salle de bains, Hamid m'attendait près de la fenêtre. Son sac était sur le canapé, il le récupéra et se dirigea vers moi. Il arborait une expression toute professionnelle et il n'y avait aucune trace de l'homme à côté duquel je m'étais réveillée. Comment faisait-il ? J'aurais aimé être aussi apaisée que lui.

Nous retrouvâmes l'équipe dans le hall et,  en juger par leur excitation à peine cachée, ils savaient déjà pourquoi nous partions. Je lançai un sourire reconnaissant à Charlotte lorsqu'elle me tendit quelques sandwiches pour le petit-déjeuner et une bouteille d'eau du restaurant de l'hôtel. Dieu seul savait quand nous aurions l'occasion de manger aujourd'hui.

Le vol pour Tallahassee dura moins d'une heure. Nous n'avions pas de planque là-bas, alors Hamid organisa le transport terrestre pour nous durant le trajet. Deux heures après qu'il m'eut dit que nous quitions Atlanta, nous roulions sur une route en gravier jusqu'à la propriété louée par Kai.

Il était clair que le sorcier avait choisi cet endroit car il était très reculé. La région se révélait très boisée et la ferme qu'il avait louée s'étendait sur huit hectares de terrain. Le voisin le plus proche se trouvait à un kilomètre et demi. C'était l'endroit parfait pour un sorcier qui ne voulait pas qu'on sache ce qu'il trafiquait.

Les deux SUV se garrent au bas d'une longue allée qui longeait une petite colline. La maison n'était pas visible depuis la route, donc nous n'avions aucune idée de ce qu'il y avait là-haut.

— Ciro, Bastien et moi nous y rendrons en premier au cas où Kai aurait piégé ou protégé les lieux, dit Orias après que nous fmes tous sortis des véhicules. Une fois que la voie sera libre, vous pourrez entrer.

Hamid, Charlotte, Marie et moi nous armmes en attendant. Je n'étais pas certaine de la qualité de nos armes contre la magie, mais je me sentais mieux avec mon épée préférée en main. C'était une épée de samouraï légère comme une plume que j'avais trouvée dans le stock d'un marchand d'armes à Los Angeles il y a quelques années. Sara avait payé grassement le gars pour me laisser choisir ce que je voulais dans sa boutique secrète. a avait été un coup de foudre quand j'avais vu cette épée.

Le téléphone d'Hamid sonna. Il répondit et raccrocha presque aussitôt.

— Orias dit que nous pouvons monter maintenant. Jordan, tu restes avec moi.

Je hochai la tête et me mit à marcher à côté de lui. Au sommet de la colline, nous ralentmes l'allure et nous entrâmes dans le corps de

ferme blanc de deux étages. La peinture s'écaillait à certains endroits, mais sinon, elle semblait intacte. Les champs au-delà de la maison étaient envahis par la végétation, me laissant dire que cet endroit n'avait pas connu de récoltes depuis longtemps.

La grange, sur le côté, aurait également eu bien besoin de travaux de rénovation et, même d'ici, je pouvais apercevoir quelques trous dans le toit. Tout l'endroit dégageait une ambiance triste et désolée.

Orias nous attendait à la porte d'entrée de la maison.

— Nous avons dû neutraliser des protections puissantes. Il est clair qu'il souhaitait empêcher les gens de rentrer.

Hamid me jeta un coup d'œil, puis se tourna de nouveau vers Orias.

— C'est sans danger ?

— La maison est sécurisée, oui. Ciro et Bastien inspectent la grange.

Nous entrâmes dans la maison, qui semblait avoir été construite au début du XXe siècle. Les pièces étaient petites, à l'exception de la cuisine, et il n'y avait aucun moyen que quelqu'un ait procédé à un rituel d'invocation ici.

La nourriture dans le réfrigérateur et les boîtes de plats à emporter dans la poubelle nous indiquèrent que quelqu'un était venu ici à peine quelques jours auparavant. Le corps de Kai avait encore besoin de nourriture humaine même s'il était possédé par un démon.

— Orias, appela Bastien depuis la porte. Nous avons trouvé le site d'invocation.

Nous suivîmes les sorciers jusqu'à la grange délabrée. Les grandes portes avaient été ouvertes pour apporter plus de lumière, ce qui nous permit de voir le cercle d'invocation peint sur le plancher.

Je n'avais vu que peu de sites d'invocation, mais je pouvais distinguer les différences entre celui-ci et les autres. Il y avait plus de symboles que d'habitude peints autour du cercle et ils recouvraient aussi les murs. Et on ne pouvait pas manquer les marques de brûlures et le sang séché qui se trouvait au centre du cercle.

— Que pouvez-vous nous dire là-dessus ? demanda Hamid à Ciro, qui étudiait l'un des symboles sur le mur du fond.

Le sorcier pinça les lèvres, l'air sévère.

— Ce sont des symboles de confinement, mais ils ont été modifiés. Kai a dû penser qu'il pourrait les utiliser pour contenir Alaron.

— Nous pouvons détecter des traces de magie, ajouta Bastien. Orias pourra nous dire si c'est la même magie que celle dont vous avez été témoins à Los Angeles.

Je regardais Orias, depuis la porte, qui marchait à l'extérieur du

grand cercle en tendant la main. Il semblait marmonner quelque chose dans sa barbe et, de temps en temps, l'air à l'intérieur du cercle s'agitait. Il fit deux fois le tour du cercle avant de s'arrêter et de hocher la tête.

— C'est la même magie démoniaque. Nous devons faire des tests plus poussés, mais je crois qu'Alaron a été invoqué ici.

— Je ne comprends pas, dis-je aux sorciers. Si c'est Kai qui a ouvert la barrière, pourquoi l'aurait-il fait à L.A. et dans d'autres villes s'il possède un bâtiment reculé à disposition ?

— Certaines personnes croient qu'un démon peut sentir quand son corps physique est près de la barrière, répondit Ciro. Il est possible qu'Alaron exécute le sort dans des endroits où il sent que la présence de son corps est plus forte qu'ailleurs.

— Et ce n'est pas flippant du tout.

Un frisson me traversa et je reculai.

— Si ça ne vous dérange pas, je vais sortir d'ici.

J'avais besoin de tout, sauf d'entrer à nouveau en contact avec la magie démoniaque. Qui savait ce que cela nous ferait, à Hamid et moi ?

Ce dernier me suivit.

— Tu pourrais m'aider à fouiller la maison.

Je me doutais qu'il se servait de la maison pour me garder auprès de lui, mais je n'en fis pas mention. Le fait d'être dans ce lieu où un archdémon avait probablement été invoqué me donnait une sacrée chair de poule. Je n'avais jamais eu le cœur fragile, mais ce n'était pas comme n'importe quel ennemi auquel nous avions déjà fait face. Même sans son corps, un archdémon en liberté représentait nos pires cauchemars.

— Par où devrions-nous commencer ? demandai-je à Hamid quand nous entrâmes dans le bâtiment.

Il me conduisit dans l'étroit couloir.

— La cuisine a l'air d'avoir été pas mal utilisée dernièrement, alors on va commencer par là.

Il entra dans la cuisine devant moi. Une seconde plus tard, il y eut un éclair de lumière et une silhouette voilée apparut au milieu de la pièce.

Je sursautai en voyant le visage déformé de Kai Bradley. Ses pommettes et son menton ressortaient de façon caricaturale et sa peau grisâtre était tirée sur ses os. Ses yeux étaient noirs et pleins et deux cornes s'enroulaient au niveau de ses tempes. *Des cornes ?* Je ne pouvais pas voir le reste de son corps sous sa robe, mais il était grand, peut-être même plus grand qu'Hamid.

Lui et moi dégainâmes nos épées en même temps.

Mais tout à coup, Kai saisit Hamid par la gorge et le souleva de terre comme s'il ne pesait rien. Il murmura quelques mots en langue de démon et jeta Hamid à travers la pièce, où il resta étendu par terre, suffoquant.

Chapitre 14

Quelque chose de sombre et de sauvage naquit en moi. Un grognement jaillit de ma gorge alors que je courais vers Hamid pour me dresser entre lui et Kai. Je sentis la main d'Hamid sur ma jambe et je puisai de la force dans ce contact.

Kai rejeta la tête en arrière et se mit à rire comme un méchant dans l'un de ces dessins animés de superhéros.

Je réagis en grognant, puis brandis mon épée. Démon ou pas, il devrait me passer sur le corps pour atteindre mon compagnon.

Le sorcier leva ses mains dans ma direction. Je titubai quand la magie heurta ma lame, envoyant une onde de choc à travers moi.

L'expression abasourdie sur le visage de Kai me laissa entendre que le sort était censé faire beaucoup plus de dégâts. Il le relança et, comme la première fois, je restai debout.

Il se mit en colère et choisit un autre sort. Cette fois, l'impact provoqua une vague de douleur dans ma main et mon bras armés. Je luttai de toutes mes forces pour conserver ma prise sur le manche. Je ne pensais pas pouvoir supporter un autre coup, mais je mourrais avant de le laisser toucher Hamid.

La voix profonde et puissante d'Orias emplit la cuisine, suivie de celle de Ciro et de Bastien. Les trois sorciers psalmodiaient à l'unisson et l'air grésillait de leur magie combinée.

Je lâchai mon épée et tombai à genoux à côté d'Hamid, qui n'avait plus de mal à respirer. Il essaya de s'asseoir, mais je le repoussai à terre pour qu'il reste hors de danger.

— Reste au sol, lui ordonnai-je avec fermeté.

Je vis la surprise passer sur son visage, mais il n'essaya pas d'aller contre moi. Au lieu de cela, il me tira vers le bas à côté de lui alors que la magie crépitait dans l'air au-dessus de nous.

Les chants devinrent de plus en plus forts à mesure que les puissants sorciers se déployaient, essayant d'encercler Kai. Je retins mon souffle quand une sphère scintillante commença à se former autour du protégé de Ciro. S'ils pouvaient l'avoir, tout serait fini.

Kai poussa un grognement qui me donna la chair de poule. Il me jeta un regard furieux, puis il disparut sous mes yeux.

Je m'apprêtais à me lever quand Hamid me retint.

— À quoi pensais-tu en te mettant devant moi comme ça ?

— Si je ne l'avais pas fait, tu serais mort, rétorquai-je.

— Ne te mets jamais en danger pour moi, dit-il d'une voix dure.

— Ce n'est pas à toi de prendre cette décision.

Orias s'éclaircit la gorge.

— Quand vous aurez fini de vous chamailler, nous aimerions savoir comment Jordan a réussi à détourner les sorts qu'il lui a jetés.

— Je n'en ai aucune idée.

M'éloignant d'Hamid, je me levai. Je cherchai mon épée et pris une vive inspiration. La lame avait l'air d'avoir été fendue en deux sur toute sa longueur.

— N'y touche pas, aboya Orias quand je me penchai pour regarder de plus près.

Il s'approcha et s'accroupit à côté de l'arme, tenant une main au-dessus de la lame. Une minute plus tard, il se releva.

— RAS.

Je ressentis un pincement au cœur quand je ramassai l'épée détruite. C'était probablement idiot d'être émotive à propos d'une arme, mais cette épée et moi avons traversé beaucoup de choses ensemble.

— Jordan ? appela Orias.

Je détournai mon regard de l'arme pour le regarder.

— Quoi ?

Il n'avait pas l'air content d'avoir à se répéter.

— Je te demandais ce que tu as ressenti quand les sorts t'ont touchée.

— Ça m'a fait mal, mais surtout à cause de leur puissance. Mon épée a pris le plus gros du choc.

— Cette épée n'a rien de spécial. Je l'aurais détecté, dit-il.

Je haussai les épaules.

— Je ne sais pas quoi te dire. Peut-être que les sorts n'étaient pas si puissants que ça.

Les trois sorciers me dévisagèrent comme si j'avais dit que le ciel était vert.

— Ces sorts viennent d'un archdémon, dit Ciro comme s'il parlait à une personne déficiente. Ils auraient dû t'anéantir.

Je levai les mains.

— Écoute, je n'ai aucune idée de pourquoi je suis encore en vie. Peut-être qu'après tous les putains de tests que vous m'avez fait subir, je suis devenue immunisée à la magie.

Orias se caressa le menton.

Je levai les yeux au ciel.

— Je plaisantais.

— Certes, mais il y a peut-être un peu de vérité dans ce que tu as dit.

Il regarda Ciro et Bastien.

— Le sort qui s'est lié à Jordan et Hamid est fait de ma magie et de celle d'Alaron.

Les yeux de Ciro s'écarquillèrent d'excitation.

— Bien sûr ! Un démon ne peut pas se blesser avec sa propre magie. La magie du sort l'a protégée du gros de son pouvoir.

Je levai la main.

— Super théorie, mais Alaron ou Kai, ou peu importe comment on l'appelle, a réussi à étrangler Hamid avec sa magie.

Les sorciers y réfléchirent, marmonnant entre eux pendant plusieurs minutes.

Orias nous regarda, Hamid et moi.

— Vous touchiez-vous quand Alaron a utilisé sa magie sur Hamid ?

— Non, j'étais encore dans le couloir quand il l'a attrapé, répondis-je.

— Et quand Alaron s'en est pris à toi ? demanda Bastien.

Mon front se plissa tandis que j'essayais de me souvenir. Tout s'était passé si vite.

— Je ne suis pas sûre.

— Oui, c'était le cas, intervint Hamid. J'avais ma main sur la jambe de Jordan durant tout ce temps.

Les trois sorciers sourirent triomphalement.

— C'est donc ça, dit Orias. Quand vous vous touchez physiquement, vous êtes protégés de sa magie.

Hamid et moi échangeâmes un regard incrédule avant de nous tourner de nouveau vers Orias.

— Vous êtes sûrs et certains de ça ?

— Oui, vu ce qu'il s'est passé. Le seul moyen d'en être sûrs, c'est que vous affrontiez Alaron une seconde fois.

— Je vous crois sur parole.

Je repensai au visage et au corps déformés de Kai.

— Est-il normal pendant une possession que le corps de l'hôte commence à ressembler à celui du démon ?

— Non, dit Orias. Mais Kai est possédé par un archdémon et nous ne pouvons qu'imaginer ce qu'il va advenir de son corps.

Ciro me lança un regard triste.

— Nos corps ne sont pas assez forts pour accueillir un archdémon. Le corps de Kai se détériorera jusqu'à ce qu'il ne puisse plus contenir le démon. Quand cela arrivera, Alaron sera forcé de retourner dans son propre corps.

— C'est déjà ça.

Il fallait juste contrecarrer les plans du démon assez longtemps pour que ça arrive.

— Il semble que nous ayons eu raison de supposer que Kai utilisait cet endroit comme QG, dit Ciro. Mais il est très peu probable qu'il revienne maintenant qu'il sait que nous l'avons découverte.

Orias hocha la tête.

— Je suis d'accord. Néanmoins, il serait sage qu'Hamid et Jordan restent ensemble et près de l'un d'entre nous tant que nous sommes ici.

Nous passâmes le reste de la journée à fouiller la maison et la grange pour trouver des indices sur ce que Kai faisait et où il pourrait se rendre maintenant. Les sorciers passèrent le temps soit à faire des tests dans la grange, soit à discuter de leurs découvertes avec le reste de l'équipe dans des chuchotements excités. Au moins quelqu'un appréciait cette petite excursion.

Hamid était sur les nerfs après notre duel avec Kai, et il ne me quitta pas des yeux de la journée. Je posai mes limites quand j'essayai d'aller aux toilettes et qu'il insista pour que je laisse la porte ouverte. Je comprenais qu'il était protecteur, mais toute personne avait besoin d'un peu de temps à elle.

À la tombée de la nuit, il nous suggéra d'aller en ville avec lui pour aller chercher le dîner de toute la troupe. J'espérais que passer du temps loin de la ferme l'aiderait à se détendre un peu. Ce fut le cas, jusqu'à ce que nous revenions avec la nourriture. Dès que la ferme réapparut, il se tendit à nouveau.

Nous travaillâmes jusque tard dans la nuit. Quand l'équipe nous apprit qu'elle voulait y passer la nuit, Hamid posa immédiatement son veto.

— Nous ne savons pas avec certitude qu'Alaron ne reviendra pas ici et je ne prendrai pas ce risque, dit-il d'un ton qui n'admettait aucune réplique. Nous devrions tous rester ensemble tant que nous sommes dans le coin.

Tout le monde me regarda. Nous savions tous que c'était à cause de moi qu'Hamid refusait de rester ici, mais personne ne le mentionna. Avant notre départ, les sorciers placèrent plusieurs protections magiques dans la ferme qui, ils l'espéraient, piégeraient Kai s'il revenait. Et puis nous nous rendîmes tous à un hôtel en ville.

Je ne m'interposai pas quand Hamid me dit que nous partagerions à nouveau une chambre. Après la façon dont il s'était comporté toute la journée, je n'allais pas insister. Je me détendis en entrant dans la chambre et je vis les deux lits Queen size. Au moins, ce qui s'était passé ce matin ne recommencerait pas.

Il était plus calme que d'habitude quand nous nous douchâmes à tour de rôle. Je m'assis sur mon lit et j'attendis qu'il sorte de la salle de bains pour en parler.

— Est-ce que ça va ? lui demandai-je quand il tira ses draps.

— Oui, dit-il sans me regarder.

— menteur.

Il se coucha sans rien dire, mais je n'allais pas laisser passer ça. S'il insistait pour partager une chambre avec moi, il devrait répondre à mes questions.

— Es-tu toujours en colère parce que je me suis mise entre toi et Kai ?

Il tourna la tête vers moi et je pus lire la colère dans ses yeux. Mais il y avait aussi autre chose. La peur.

— Tu t'es mise entre moi et un archdémon, me corrigea-t-il sèchement.

Je soufflai une bouffée d'air.

— Qu'est-ce que j'étais censée faire ? Le laisser te tuer ?

— Tu aurais pu courir chercher de l'aide.

— C'est vrai. Et je suis sûre qu'il aurait épargné ta vie jusqu'à l'arrivée des secours.

Je croisai les bras.

— Je ne m'excuserai pas de mes actes, parce que j'ai eu raison d'agir ainsi, et tu le sais. N'importe quel autre guerrier aurait fait la même chose.

Il leva les yeux vers le plafond et se frotta la mâchoire d'une main.

— C'est impossible pour moi de te traiter comme n'importe quel autre guerrier, admit-il.

Nous étions liés depuis plus d'un mois, et son instinct de protection devait le pousser à bout, surtout après que j'eus failli mourir il y a une semaine. J'étais moi-même devenue un peu folle aujourd'hui quand il avait été en danger, alors je comprenais ce qu'il pouvait ressentir. Sauf que je ne pouvais pas le laisser me traiter comme une petite chose fragile à emballer dans du papier bulle et à manipuler avec des gants pour enfants.

— Je sais que ce n'est pas facile pour toi. Ce n'est pas drôle pour moi non plus, dis-je. Mais je ne vais pas m'arrêter d'être une guerrière, alors nous devons trouver un terrain d'entente qui nous aille à tous les deux.

Il fronça les sourcils.

— Je ne suis pas doué avec les compromis.

— Quel choc ! plaisantai-je.

— Tu dois me promettre de ne pas prendre de risques inutiles, dit-

il. Et j'essaierai de te laisser plus de liberté.

Je souris.

— Je regarderai où je marche, mais je ne promets pas de ne pas accourir à ton secours si je te vois dans le pétrin. Tu es peut-être un emmerdeur, la plupart du temps, mais tu m'as fait évoluer.

Il haussa les sourcils.

— Que ça ne te monte pas à la tête, dis-je avec ironie. Sais-tu à quel point c'est dur de trouver un bon partenaire d'entraînement ?

Il redevint sérieux.

— Je suis désolé pour ton épée. Je sais que tu y étais attachée.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai vu à quel point tu en prenais soin, et tu t'en passais rarement

Ses mots me surprirent. L'avait-il vraiment remarqué ?

— C'était un cadeau de Sara.

Je lui racontai la façon dont j'avais récupéré ma belle épée.

— De toute façon, ce n'est pas comme si c'était une *Muramasa*. Et puis, c'est idiot d'être émotif pour une arme.

— Tu connais les fabricants d'épées japonais ?

Il se retourna pour me faire face, une lueur d'intérêt dans le regard.

— Je me suis un peu renseignée, mais je suis loin d'être une experte.

Je m'allongeai sur le flanc, face à lui, la tête appuyée sur ma main.

— Et toi ?

— J'ai passé un an au Japon il y a longtemps, et j'ai rencontré un épéiste qui était ravi de m'apprendre son métier.

— Ça a dû être génial, dis-je, pleine d'enthousiasme. J'ai l'intention d'aller au Japon un jour et de m'entraîner avec l'un de nos guerriers samourais. Tu t'es déjà entraîné avec eux ?

— Oui, pendant presque un an.

— C'était comment ? J'ai entendu dire que leur programme d'entraînement est beaucoup plus strict que le nôtre.

Hamid sourit.

— Tout à fait. Ils commencent l'entraînement physique dès leur plus jeune âge, dès qu'ils apprennent à contrôler leur Mori. Ils ont une discipline spirituelle très forte et un code d'honneur qui fait autant partie d'eux que leur nature de guerrier.

Il me raconta ensuite son séjour au Japon pendant que je l'écoutais avec une attention accrue. Je lui posai une tonne de

questions et il y répondit.

— Je pense qu'on devrait essayer de dormir un peu, dit-il un peu plus tard.

— Mais tu ne m'as pas parlé de l'épéiste.

Je ne voulais pas que notre conversation se termine. J'adorais écouter ses anecdotes.

Il gloussa et leva la main vers l'interrupteur.

— Demain.

La pièce fut plongée dans les ténèbres et je m'allongeai en poussant un soupir troublé. Parler avec Hamid ce soir me permit de clarifier deux choses. La première, c'était que s'il existait vraiment une âme sœur pour chacun de nous, la mienne se trouvait à quelques mètres de moi. La seconde, c'était que cela allait faire un mal de chien quand je devrais le laisser partir.

* * *

Nous restâmes à Tallahassee pendant trois jours tandis que l'équipe fouillait chaque centimètre carré de la ferme. Hamid était toujours occupé, entre les appels avec le Conseil et les réunions avec l'équipe, mais je n'avais pas grand-chose à faire. Je m'ennuyais tellement que j'espérais presque qu'Alaron se montrerait à nouveau pour pimenter un peu mes journées. Puis je me souvins qu'il avait fait du mal à Hamid. J'eus alors honte de mes égoïstes pensées.

Hamid et moi continuâmes de partager une chambre d'hôtel, même si nous ne faisions que dormir. Chaque soir, nous nous couchions dans nos lits séparés et je lui posais des questions sur ses voyages. Il m'en posa sur ma vie parmi les humains, mais je n'aimais pas parler de cette partie de mon passé. Je trouvai toujours un moyen de recentrer la conversation sur lui.

Plus nous discussions, plus j'attendais la fin de la journée avec impatience. Je me disais que c'était une mauvaise idée de passer du temps seule avec lui, mais une puissante voix intérieure insistait pour que j'en profite tant que ça durait. Alors peu importait-il qu'au moment où il éteignait la lumière, ma poitrine se serrait douloureusement et que je restais là à me réprimander d'être faible ?

Le quatrième jour, Hamid m'annonça que nous retournions à Chicago. J'étais heureuse de quitter Tallahassee, mais triste de devoir dire adieu à nos discussions nocturnes, même si je savais que c'était pour le mieux.

À notre retour, nous reprîmes nos vieilles habitudes. Je partais en patrouille et il faisait sa vie de son côté. Nous nous entraînions toujours tous les soirs, mais c'était notre seule interaction.

Tout changea lors de notre troisième jour à Chicago.

J'étais dans la salle de contrôle en train de rédiger un rapport sur la veille lorsque Nikolas m'appela depuis la porte du bureau.

— Jordan, as-tu eu des nouvelles d'Hamid aujourd'hui ?

— Non, j'étais censée en avoir ?

Nikolas fronça les sourcils.

— Il m'a dit qu'il allait parler à Séraphine et qu'il reviendrait pour une réunion téléphonique avec le Conseil à quatorze heures. Ça ne lui ressemble pas de manquer une réunion.

Je jetai un coup d'œil sur mon écran et je vis qu'il était presque seize heures. Nikolas avait raison. Cela ne lui ressemblait pas du tout.

— Tu l'as appelé ? demandai-je.

— Il y a une demi-heure et je suis tombé sur sa messagerie.

Je décrochai mon téléphone et appelai Hamid. La tonalité sonna trois fois, puis je tombai moi aussi sur sa boîte vocale. Je raccrochai sans laisser de message et me levai.

— Allons-y.

— Je savais que tu dirais ça.

Nikolas me tendit un bout de papier.

— Voilà l'adresse.

Nous croisâmes Sara alors que nous quittions la salle de contrôle.

— Où allez-vous tous les deux comme ça ? demanda-t-elle.

Nikolas la mit au courant et elle nous apprit qu'elle nous accompagnait.

— Il vaudrait peut-être mieux que tu restes ici, dit-il.

Sara lui jeta un regard dur.

— N'essaie pas de me jouer la carte de la grossesse. Je sors déjà à peine d'ici comme ça. Et si Séraphine lui a fait quelque chose, qui d'autre ici est qualifié pour s'occuper de lui ?

Je contractai la mâchoire. Si cette sorcière avait blessé Hamid, il lui faudrait bien plus que de la magie pour la protéger.

Je partis à moto, tandis que Nikolas et Sara empruntèrent l'un des SUV. Vingt minutes plus tard, nous arrivâmes devant un petit bungalow bleu. Je ne savais pas si je devais être soulagée ou inquiète quand je vis la moto d'Hamid dans l'allée. Il était possible que son entrevue avec Séraphine se soit éternisée, mais il était hautement improbable qu'il ignore les appels de Nikolas et moi.

Nous nous garâmes dans la rue avant de nous avancer jusqu'à la porte d'entrée. Sara et moi restâmes quelques pas en arrière pendant que Nikolas sonnait à la porte. Je pouvais sentir Hamid à l'intérieur, mais quand j'améliorais mon ouïe, je ne captais aucun son.

Nikolas se tourna vers moi avec une expression étrange sur son visage. Ce n'était pas de l'inquiétude, mais cela créa un petit nœud

d'appréhension dans mon estomac.

— Quoi ? lui demandai-je.

Il posa sa main sur la poignée de la porte.

— J'y vais. Vous deux, restez ici jusqu'à ce que je vous donne le feu vert.

— Je devrais y aller en premier.

Sara se déplaça pour se tenir à côté de lui.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit-il. Je pense que c'est à moi de gérer ça.

Il se tourna vers moi et je le vis à nouveau. Ce regard. Qu'est-ce qu'il nous cachait ?

Un sentiment d'appréhension m'envahissait et je sus que je devais voir ce qui se passait à l'intérieur. Je poussai Nikolas, qui n'essaya pas de m'arrêter, et tournai la poignée.

La porte s'ouvrit sur une petite entrée d'où je pus voir directement la cuisine et le salon. Je restai figée sur place, fixant le spectacle qui s'offrait à moi.

Hamid était assis sur le canapé, torse nu, avec une femme à califourchon sur ses genoux. Ses longs cheveux roux tombaient au creux de son dos, mais ils ne cachaient pas son corps nu de la taille jusqu'à la tête. Ses mains étaient posées sur ses seins, et tous les deux gémissaient en s'embrassant passionnément. Ils étaient tellement pris dans le feu de l'action qu'ils ne remarquèrent pas qu'ils n'étaient plus seuls.

La douleur m'arracha la poitrine, me coupa le souffle. Hamid embrassait une autre femme, la touchait intimement tout comme il m'avait touchée. J'avais toujours entendu dire que les hommes liés ne pouvaient pas voir d'autres femmes, mais cela ne semblait pas être un problème pour lui.

Maintenant je savais pourquoi Nikolas ne voulait pas que je vienne ici. J'aurais aimé l'avoir écouté.

— Espèce de salaud, dis-je d'une voix étouffée.

Ma douleur céda la place à la colère qui jaillissait en moi et j'hurlai alors :

— Espèce de salaud !

Je fus de l'autre côté de la pièce en un battement de cœur. Mes doigts attrapèrent une poignée de cheveux roux et j'arrachai la sale chienne de sur ses genoux, l'envoyant s'écraser sur un cabinet de curiosités. J'entendis des éclats de verre et des cris, mais j'étais trop concentrée sur *lui* pour me soucier d'elle.

Le visage d'Hamid se tordit de colère, mais mon indignation éclipsa la sienne quand mes yeux tombèrent sur le bouton ouvert de

son jean. Je rejetai mon poing en arrière et le frappai si fort dans la mâchoire que la douleur remonta jusqu'à mon poignet. Je m'en réjouis. C'était mieux que l'autre douleur.

— Fils de chien, crachai-je.

Il se contenta de me regarder comme s'il n'avait rien fait de mal.

Le bras de Nikolas s'enroula autour de ma taille, me tirant en arrière.

— Calme-toi, Jordan. Ce n'est pas ce que tu crois.

J'éclatai d'un rire dur. Je n'étais pas innocente et je savais exactement ce que c'était. Je décochai à Hamid un regard de pur dégoût.

— Si tu t'approches encore de moi, je te castrerai.

Je me dégageai de l'emprise de Nikolas et il me laissa partir. En sortant de la maison, j'ignorai les appels de Sara qui me demandaient de l'attendre. Je m'éloignai déjà sur ma moto quand elle sortit du bâtiment en courant, mais je ne m'arrêtai pas. Je devais quitter cet endroit avant de devenir folle.

Solmi, gémit mon Mori.

— Ce n'est pas ton putain de compagnon et il ne le sera jamais, grondai-je.

Mon téléphone sonna quand j'étais à quelques rues de la maison. J'enfonçai une main dans ma poche et l'éteignis sans voir qui appelait. Je ne voulais en parler à personne, pas même à Sara ou à Beth.

Je parcourus la ville pendant des heures sans destination en tête. Peu importe combien de temps je roulais, je n'arrivais pas à enlever de mon esprit l'image d'Hamid et de cette femme ni le son de leurs gémissements.

Quand je repérai l'enseigne au néon d'un tripot, je m'arrêtai dans l'intention de trouver quelqu'un pour m'aider à oublier pendant quelques heures. S'il pouvait le faire, pourquoi pas moi ?

Je coupai le moteur, mais c'était tout ce que je pus faire. L'idée de toucher un autre mâle me faisait mal au ventre. Je jurai de frustration et partis.

La nuit tombait, mais je ne supportais pas l'idée de retourner au centre de commande. Je commençai à patrouiller, avec l'envie de rapidement trouver quelqu'un sur qui passer mes nerfs. Je me fichais de ne pas patrouiller avec l'équipe. Hamid, le Conseil et leurs règles pouvaient aller au diable.

Heureusement pour moi, les membres de la pègre étaient actifs ce soir. Quand je croisai deux Gulak traînant une adolescente dans une ruelle où était garé un camion de déménagement, je souris, emplie d'une joie vicieuse. J'avais toujours méprisé ces démons écailleux, mais maintenant ma haine pour eux était décuplée.

Je ne prononçai pas un mot quand je dégainai mon épée avant de me jeter sur eux. Ils ne me virent pas venir, alors je pus découper le premier avant qu'ils ne sachent ce qui se passait.

Le second sortit sa courte épée et la brandit devant moi. J'éclatai froidement de rire avant de le soulager de son arme, puis de sa tête.

Je cherchai la fille, mais elle s'était enfuie durant le combat. Après avoir vérifié que la camionnette était vide, je jetai les Gulak morts à l'intérieur, puis m'en allai.

Une heure plus tard, j'étais près du port quand j'entendis un homme crier. Quand je trouvai la source de ces cris, l'homme était mort, mais la vampire était toujours là, finissant son repas de sang frais.

Elle avait quelques années et serait plus difficile à battre que les Gulak, mais un bon combat, c'était exactement ce dont j'avais besoin. Je m'en sortis avec quelques griffures et une nouvelle exécution de vampire. Je laissai les corps derrière une benne à ordures et je me fis une note mentale d'envoyer quelqu'un nettoyer tout ça plus tard.

Je m'éloignais quand je sentis un léger pic de conscience qui me soufflait qu'Hamid était tout près. La colère que j'avais si difficilement calmée gronda à nouveau. Il n'y a aucun moyen qu'il soit venu ici par accident. S'il pensait que j'allais le laisser me traquer et me ramener avec lui, il se trompait lourdement.

Dès que je n'arrivai plus à le sentir, je quittai la route et retirai le traceur de ma moto et celui posé sur mon manteau. Je les jetai dans une poubelle et je repartis.

Une part de moi voulait rejoindre l'autoroute la plus proche et rouler jusqu'à ce que je sois obligée de m'arrêter. Mais le devoir m'empêchait de suivre mon instinct. Je ne pouvais pas supporter l'idée de revoir Hamid, mais je ne pouvais pas partir non plus. Pas sans mettre en danger l'intégrité du sort. Trop de vies seraient menacées si la barrière était rouverte, et je ne pourrais pas vivre en sachant que j'en étais responsable.

J'étais piégée comme un rat dans un labyrinthe. Je pouvais parcourir la ville autant de fois que je le voulais, mais je ne pouvais pas partir. Et finalement, j'allais devoir rentrer.

Mais pas ce soir.

Vers minuit, j'effectuai ma deuxième exécution de vampire de la soirée devant une salle de cinéma. Les gens qui quittaient le cinéma en retard étaient des cibles faciles puisqu'ils étaient généralement encore pris dans le film et ne faisaient pas attention à ce qu'il se passait autour d'eux. Heureusement pour la fille, qui était plus intéressée à envoyer des textos qu'à surveiller son environnement, je vis le vampire qui se cachait au coin de l'immeuble. Pas de chance pour lui,

il aurait dû faire plus attention aussi.

Après l'exécution au cinéma, mon corps me rappela que je n'avais pas mangé depuis le déjeuner. Je cherchai un food truck ouvert toute la nuit et le vendeur fut surpris par le nombre de tacos que je pouvais consommer. J'avais réussi à nettoyer le sang de mes meurtres sur ma veste en cuir et j'étais contente que le gars ne puisse pas voir mon jean. Je commençais à ressembler à une figurante sur un plateau de film d'horreur.

L'épuisement commença à me tomber dessus vers trois heures du matin, parce que la colère ne pouvait pas m'alimenter pendant aussi longtemps. Il y avait deux planques à Chicago, alors je choisis de me rendre dans l'une d'elles au lieu de retourner au centre de commande. J'étais trop fatiguée pour gérer Hamid et toutes ses conneries sans donner suite à ma menace de castration.

Un guerrier que je ne connaissais pas m'ouvrit la porte et m'admit dans la planque. Il ne me demanda pas pourquoi j'étais là au lieu d'être au centre de commande, ce dont je lui fus reconnaissante. Je n'étais pas d'humeur à expliquer mes actions à qui que ce soit.

— J'ai commis quelques meurtres ce soir qui ont besoin d'être nettoyés, lui dis-je avec lassitude. Pourriez-vous envoyer quelqu'un pour s'occuper de ça ?

— Oui. La nuit a été calme.

— Pas pour moi.

Je lui indiquai l'emplacement de mes victimes et il écarquilla les yeux. Puis il me montra le chemin de la douche et une chambre où je pourrais dormir.

— Merci.

J'avais toujours des vêtements de rechange dans ma sacoche de selle, donc j'avais au moins quelque chose de propre pour dormir. Étonnamment, je m'endormis peu de temps après que ma tête eut touché l'oreiller.

Je m'attendais à ce qu'Hamid frappe à la porte comme un homme des cavernes, mais je me réveillai au milieu de la matinée dans une maison calme. Dans la cuisine, je trouvai des céréales et du lait et je pris un petit-déjeuner rapide avant de décider qu'il était temps d'allumer mon téléphone.

Je grimaçai quand je vis tous les appels manqués et les SMS de Sara et Beth. Partir sans leur dire que j'allais bien n'était pas vraiment le comportement que l'on attendait de ses amis, et j'allais devoir m'excuser en rampant la prochaine fois que les verrais.

Au lieu de lire leurs messages, j'envoyai un petit texto de groupe pour leur dire que j'étais encore en vie et que je les retrouverais bientôt. Je ne posai pas de questions au sujet d'Hamid. J'avais

également reçu des appels manqués de sa part, mais il ne méritait pas que je lui réponde.

Il était presque midi quand je retournai finalement au centre de commande. Je poussai un soupir de soulagement quand je ne sentis pas la présence d'Hamid là-bas. J'allais devoir l'affronter un jour ou l'autre, mais j'étais heureuse d'ajourner ces retrouvailles le plus longtemps possible.

J'entendais des voix dans la salle de contrôle, mais je ne croisai personne en allant dans ma chambre. Tant mieux. Je préférais ne parler à personne avant de me doucher et de me déshabiller.

Je sortais de la douche quand je sentis Hamid entrer dans l'immeuble et s'approcher de moi. Je me séchai en un temps record et enfilai un jean usé et un t-shirt léger. Je ne pris pas la peine de vérifier si ma porte était verrouillée, parce que cela ne l'arrêterait pas s'il était déterminé à régler ses comptes avec moi. Je m'assis au milieu de mon lit, le dos contre la tête de lit, et j'attendis.

Cet abruti ne prit même pas la peine de frapper. Il ouvrit la porte et entra comme s'il était chez lui. Son expression était plus menaçante qu'un nuage noir. Il se tint au milieu de ma chambre, les bras croisés, comme si c'était à lui d'être furieux.

J'ouvris la bouche pour lui dire ce que je pensais de lui, mais il me prit de court.

— Non, grogna-t-il. Tu ne diras rien tant que tu n'auras pas entendu ce que j'ai à dire.

— Je ne veux rien entendre venant de toi, répondis-je.

Les plis de son front se creusèrent encore plus et sa voix se fit de plus en plus dure, comme un signal d'avertissement.

— S'il le faut, je t'immobiliserai et je t'obligerai à m'écouter. Après ce que tu m'as fait subir hier soir, tu as de la chance que je ne te donne pas de fessées.

Furieuse, je feulai. Ce que *je* lui avais fait subir ?

— J'aimerais bien t'y voir, sale conn...

Tout à coup, j'étais à plat sur le dos, et Hamid à cheval sur mes hanches. J'essayai de le repousser, mais il était inébranlable. Je lui donnai un coup de poing dans la poitrine. Il saisit mes deux mains pour les coincer dans l'une des siennes.

Quelqu'un frappa à ma porte et l'ouvrit.

— Hey, j'ai entendu dire que tu étais de retour et...

La voix de Sarah mourut et sa bouche forma un O à la vue d'Hamid assis sur moi.

— Je vois que tu es occupée. Je reviendrai plus tard, dit-elle avec un petit sourire en fermant la porte.

Super. Je jetai un regard meurtrier à Hamid tandis qu'il prenait son temps pour m'annoncer ce qu'il voulait me dire.

— Je reviendrai sur le coup que tu m'as fait hier soir dans un instant, dit-il d'une voix tendue. D'abord, nous allons parler de ce que tu penses avoir vu chez la sorcière.

— Pas besoin d'explication. Je sais ce que je...

Il me couvrit la bouche de sa main libre, me faisant taire.

— Tu m'as vu embrasser une autre femme et je sais que ça devait avoir l'air plutôt horrible.

Je me moquai bruyamment sous sa main. Si c'était juste un baiser, je n'aimerais pas savoir ce que cela signifiait aller plus loin pour lui.

— Ce que tu ne sais pas, parce que tu es partie avant que nous puissions te le dire, c'est que je n'avais aucune idée de qui j'embrassais. Séraphine a utilisé un sort pour me séduire et m'a piégé.

Je le fixai, stupéfaite. Un sort ?

— Elle a flirté avec moi quand je l'ai interrogée, mais sans dépasser les bornes. Je me souviens m'être dirigé jusqu'à la porte pour partir et, l'instant d'après, j'étais sur le canapé et Sara et Nikolas étaient là, à m'expliquer ce qu'il venait de se passer.

Une grande partie de moi voulait le croire, mais une voix tenace dans ma tête me disait que le charme d'une sorcière ne pouvait pas amener un Mori à toucher quelqu'un auquel il n'était pas lié.

— Très jolie petite histoire, marmonnai-je contre sa paume.

Hamid souffla de frustration.

— Séraphine est une sorcière puissante qui se spécialise dans les sortilèges amoureux. Elle peut voler des visages dans tes souvenirs et te faire voir qui elle veut.

Je remuai la tête pour indiquer que je voulais parler et il retira sa main de ma bouche.

— Oh, vraiment. Et quel visage as-tu vu pour être si prompt à baisser ton pantalon ?

Il se pencha jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres au-dessus du mien.

— Le tien.

Chapitre 15

Ma bouche s'ouvrit tandis que je cherchais quelque chose à rétorquer, mais mon esprit s'était envolé.

Hamid baissa la tête, et sa bouche effleura ma lèvre inférieure avec une tendresse à laquelle je ne m'attendais pas, vu le seul et unique baiser que nous avions partagé. Je cessai de respirer quand il goûta ma lèvre une seconde fois avant de la mordiller doucement entre ses dents. Il la relâcha et passa sa langue dessus, provoquant un délicieux frisson en lui.

Comme j'avais besoin de plus, je levai la tête pour ancrer ma bouche à la sienne. Il lâcha mes mains et posa ses avant-bras de chaque côté de ma tête, m'emprisonnant. Puis il m'embrassa longuement et passionnément, sa langue dansant avec la mienne tandis que mon corps s'arquait sous lui et que mes bras s'enroulaient autour de son cou afin de le maintenir en place.

Ses lèvres quittèrent les miennes et j'émis un bruit de protestation qui fut rapidement étouffé quand sa bouche commença à explorer ma mâchoire. J'inclinai la tête d'un côté pour lui donner accès à ma gorge, et il accepta mon invitation silencieuse.

Son corps se déplaça quand ses lèvres laissèrent une traînée de baisers sur ma clavicule et à la naissance de mon décolleté en V, juste entre mes seins. L'effleurement de sa barbe douce contre ma peau me faisait haleter à chaque passage de ses lèvres.

Je savais très bien que je ne portais pas de soutien-gorge, et son petit grognement d'appréciation me laissait entendre qu'il venait de le découvrir. J'avais l'impression que mon sang bouillonnait quand il se souleva suffisamment pour saisir le bas de mon t-shirt afin de le relever, libérant mes seins. Le gémissement que j'avais retenu m'échappa quand il baissa la tête et prit l'un de mes mamelons entre ses lèvres.

Une petite partie de mon cerveau me disait qu'il fallait que j'arrête, mais le désir qui me traversait l'étouffait. Je ne pensais qu'à me débarrasser de ces vêtements qui nous séparaient et à sentir son corps dur et nu contre le mien. Rien que d'y penser, je me frottai contre lui en gémissant son nom.

Hamid leva la tête. Ses yeux étaient noirs de désir lorsqu'ils croisèrent les miens.

— Dis-moi que tu le veux, dit-il d'une voix enrouée. Si nous allons plus loin, je ne m'arrêterai pas avant de te posséder tout entière.

Il me fallut plusieurs secondes pour que ses paroles fassent leur chemin et me glacent quand je réalisai ce que j'avais failli faire. S'il

n'avait pas parlé, j'aurais cédé à mon désir et je me serais unie à lui.

Je fermai les yeux et je soupirai difficilement.

— Je ne peux pas.

Il baissa mon t-shirt et roula sur le côté. Ne restait dans la pièce que le bruit de notre respiration lourde, tandis que nous restâmes allongés l'un à côté de l'autre.

Pour la première fois de ma vie, je ne savais pas quoi faire. Je ne savais pas si je devais me lever et partir ou attendre qu'il parte.

Hamid n'était pas pressé de s'en aller. Après cinq minutes à regarder le plafond, je tournai ma tête vers lui et vis qu'il avait posé ses bras au-dessus de ses yeux. La culpabilité me comprima la gorge. Par deux fois, j'avais laissé les choses aller trop loin entre nous et je l'avais repoussé. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ?

— Je suis désolée, dis-je à voix basse.

Il leva le bras et me regarda sans qu'il y ait la moindre trace de ressentiment ou de colère que je m'étais attendue à voir dans ses yeux.

— Tu n'as pas à t'excuser.

Je déglutis avec difficulté.

— Je n'aurais pas dû te laisser espérer quoi que ce soit.

— Je t'ai embrassée en premier, dit-il brusquement. Tu n'as pas besoin de me faire espérer quoi que ce soit pour que j'aie envie de toi.

Ma poitrine se serra devant ce qu'il venait d'admettre. Je fis de nouveau face au plafond pour qu'il ne puisse pas voir l'effet que ses paroles avaient eu sur moi.

— Ne dis pas des choses comme ça.

— Pourquoi ? Parce que tu ne veux pas entendre que je te désire, ou parce que tu as peur d'admettre que tu ressens la même chose pour moi ?

Je secouai la tête.

— Non, enfin je veux dire... oui, j'ai envie de toi, mais c'est juste à cause du lien...

Ses doigts puissants saisirent mon menton pour me forcer à croiser son regard.

— Es-tu en train de dire que tu ne me désirais pas avant que nous ne soyons liés ?

Je repensai à la première fois que je l'avais vu, et je me souvins du nombre de fois où il avait eu une place dans mes fantasmes depuis. Je me raclai la gorge.

— L'attirance physique ne signifie rien. Aucun de nous ne veut d'un compagnon, tu te souviens ?

Son regard brûlant s'ancra dans le mien.

— Ah oui ?

Qu'essayait-il de dire ? Il y a un mois, il ne pouvait pas me supporter, et maintenant il voulait m'avoir comme compagne ?

— *Je ne veux pas de compagnon, dis-je à la hâte.*

— Tu as peur de ce que tu penses devoir abandonner si tu en avais un.

Son pouce caressa la mâchoire, me distrayant.

— Réponds à ma question. Aurais-tu été aussi bouleversée par ce que vous avez vu chez Séraphine si tu ne ressentais pour moi qu'une attirance physique ?

Je quittai sa poigne pour détourner le regard avant qu'il ne lise la vérité dans mon regard. Le voir avec cette femme m'avait ulcérée parce que je tenais à lui plus que je ne voulais l'admettre. Au fond de moi, je savais qu'il était le compagnon idéal, mais une partie de moi refusait de renoncer à l'avenir que j'avais toujours envisagé. Celui qui ne comportait pas de compagnon.

Le soupir d'Hamid était à peine audible.

— Ce n'est pas grave si tu n'es pas encore prête à répondre à ça.

Je m'assis, le dos tourné, et je me serais levée s'il n'avait pas pris l'une de mes mains dans la sienne.

— Nous devons encore discuter de quelque chose, dit-il en me tirant vers le lit.

J'essayai de retirer ma main sans succès.

— Quoi ?

Il roula sur le flanc pour me faire face.

— Je comprends pourquoi tu étais contrariée et en colère hier, mais rester dehors toute la nuit comme ça et commettre ces meurtres toute seule était imprudent. Et ensuite, tu as jeté tes traceurs et éteint ton téléphone.

Il prit une vive inspiration, puis expira.

— Nikolas et moi avons passé la majeure partie de la nuit à te chercher parce que tu ne répondais pas au téléphone et que nous ne savions pas si tu avais des problèmes. Ce n'est qu'en apprenant que tu étais arrivée à la planque que nous avons arrêté de fouiller.

Je fronçai les sourcils.

— Comment savais-tu que j'étais à la planque ?

— Nous avons envoyé un message à tous les guerriers en ville pour qu'ils te surveillent et nous contactent dès qu'ils t'auraient repérée.

— Super. Tu me fais passer pour une gamine en fugue.

— Tu t'es comportée comme telle, rétorqua-t-il. Tu as de la chance que Nikolas m'ait dissuadé d'aller te chercher à la planque. Vu mon humeur, je t'aurais vraiment donné la fessée.

J'entendis une promesse sous-jacente dans sa voix. Un petit frisson me secoua quand mon esprit m'envoya la scène que cela lui évoquait.

— Maintenant que nous savons que nous allons affronter Alaron, nous devons être plus vigilants et plus prudents, déclara Hamid. Nous n'avons aucune idée d'où il se montrera la prochaine fois. Tu l'as mis en colère en lui tenant tête et il prendrait plaisir à te torturer et à te tuer.

L'angoisse dans sa voix me donna la sensation que ma poitrine était prise dans un étau alors que la culpabilité et la honte s'abattaient sur moi.

Il serra ses doigts autour des miens.

— Nous n'avons pas informé le Conseil de ta fugue, mais s'ils l'apprennent, ils exigeront des gardes du corps pour nous, ou pire. Ils sont déjà sur les nerfs depuis qu'ils ont appris pour Kai et Alaron.

Je déglutis difficilement à l'idée de devoir être enfermée pour ma propre protection. Et mes actions n'affectaient pas que moi. Là où l'un de nous allait, l'autre devait le suivre. Je ne pouvais pas lui faire ça.

Je me tournai sur le flanc pour lui faire face.

— Je suis désolée de t'avoir fait subir ça, dis-je d'une voix enrrouée. Ça n'arrivera plus.

Il posa sa main libre sur ma joue.

— Je suis désolée de t'avoir blessée. Je ne ferais jamais ça intentionnellement.

— Je sais.

Nous nous regardâmes jusqu'à ce que je brise notre échange visuel.

— Je devrais aller commencer les rapports des événements de la veille.

J'avais envie de tout, sauf de rédiger des rapports, mais je me sentais trop bien ici avec lui et il ne nous faudrait pas grand-chose pour reprendre là où nous nous étions arrêtés.

Son sourire me disait qu'il savait exactement pourquoi j'étais pressée de partir. Tous ceux qui passaient plus d'une journée avec moi savaient que je préférais récuser les toilettes plutôt que de faire des rapports.

Il lâcha ma main et je roulai hors du lit comme s'il était en feu. J'ignorai son petit rire quand j'allai dans le placard pour récupérer des chaussures – et un soutien-gorge. Derrière moi, j'entendis le lit grincer, puis le bruit de la porte qui s'ouvrait.

— Je serai en réunion presque tout l'après-midi, dit-il. À plus tard.

— D'accord, lançai-je, sans un regard pour lui.

La porte se referma.

Je me laissai glisser sur le sol, la tête entre les mains.

— Je suis tellement dans la merde.

* * *

— Hamid était furieux quand il s'est rendu compte de ce qui s'est passé, dit Sara alors que nous étions assis dans le salon à rattraper le temps perdu cet après-midi. Séraphine se recroquevillait dans un coin et j'ai dû la calmer pendant que Nikolas empêchait Hamid de devenir fou.

J'éclatai de rire à la mention de la sorcière.

— Elle aurait fini inconsciente si j'avais su la vérité, alors c'est mieux pour elle que je sois partie directement.

Sara hocha la tête.

— Je pense qu'elle sait qu'il ne faut jamais se frotter à un autre guerrier Mohiri, surtout un guerrier lié. Et je lui ai dit que si j'entendais parler d'autres hommes séduits contre leur gré, je ferais en sorte qu'elle ne puisse plus jamais utiliser la magie.

— Tu peux faire ça ?

— Oui. C'est quelque chose qu'Eldeorin m'apprendra après l'arrivée du bébé. Il dit qu'elle aura du mal à contrôler son pouvoir au début, et que je devrai donc le contenir pour l'empêcher de faire du mal à qui que ce soit. Ça marche avec n'importe quelle personne capable d'utiliser la magie.

— Dommage qu'on ne puisse pas utiliser quelque chose comme ça sur Alaron, lui dis-je en me disant que l'empêcher de faire de la magie annihilerait la menace qu'il représentait. Même Orias, Ciro et Bastien ensemble ne peuvent le contenir.

Sara tapota ses doigts sur l'accoudoir.

— La magie des sorciers est renforcée par leurs démons, il est donc logique qu'ils aient du mal à affronter un archdémon.

— Et Eldeorin ? Le pouvoir des fées n'annule-t-il pas la magie des démons ?

— Pas celle d'un archdémon.

Elle sourit d'un air triste.

— Je lui en ai déjà parlé et, apparemment, c'est un sujet un peu douloureux pour lui.

— Oh, dis-je, déçue.

— Mais il m'a dit qu'il essaierait de nous faire une arme contre Alaron.

L'espoir naquit à nouveau en moi.

— Une arme fée ? Comment cela pourrait marcher contre un archdémon si le pouvoir des fées ne fonctionne pas ?

— Je ne sais pas trop. Je ne sais même pas si c'est possible.

Le visage de Sara s'obscurcit et elle plaça une main sur son gros ventre.

— Nikolaas a peur pour moi et le bébé. Il veut que je lui promette d'aller en Faërie si le pire devait arriver.

Ses yeux brillaient de larmes.

— Comment pourrais-je le laisser affronter cela tout seul ?

— Tu n'auras pas à le faire, lui promis-je sur un ton féroce.

Après tout ce qu'elle et Nikolaas avaient traversé pour être ensemble, je ne laisserais pas un démon détruire leur bonheur.

— Nous savons à qui nous avons affaire maintenant, et s'il pouvait faire tomber la barrière, il l'aurait déjà fait. Nous le retrouverons et le renverrons en enfer avant même qu'il ne sache ce qui lui arrive.

Elle me lança un sourire larmoyant.

— J'aimerais vraiment pouvoir te prendre dans mes bras, là tout de suite.

— Dit la fille qui détestait les marques d'affection en public il y a quelques années, la taquinai-je. Quand tout ça sera fini, tu pourras me serrer dans tes bras.

— Je te le rappellerai.

Un éclat de rire lui échappa.

— Parlons de quelque chose de moins déprimant, lui dis-je, heureuse de voir l'inquiétude quitter ses yeux.

Son sourire se fit plus sournois.

— Pourquoi Hamid te chevauchait quand je suis entrée dans la chambre ?

Elle grimaça.

— Désolée pour ça, au fait.

J'agitai la main pour lui signifier que ce n'était pas grave.

— C'était sa façon à lui de m'obliger à l'écouter pendant qu'il expliquait ce qui s'était passé chez Séraphine.

— Eh bien, tu l'as frappé au visage et tu l'as ensuite menacé de le castrer, me rappela-t-elle joyeusement. Pas étonnant qu'il ait voulu t'empêcher de bouger.

Je souris.

— J'ai vraiment fait ça hein ?

— Est-ce que les choses vont mieux entre vous maintenant ?

— Autant que faire se peut, lui dis-je en restant vague et en me souvenant de ma conversation avec Hamid tout à l'heure. Je ne veux plus le soulager de certaines parties de son corps.

— Je suis sûr qu'il est ravi de le savoir, lança Nikolaas, que nous

n'avions pas entendu entrer.

Il prit une bouteille d'eau dans le frigo et se tourna vers moi.

— Tu as l'air en meilleure forme qu'Hamid ce matin.

— Je sais. Il m'a déjà passé un savon.

— Bien.

Nikolas leva deux doigts à trois centimètres l'un de l'autre.

— Tu étais à ça d'avoir ta propre garde rapprochée.

Je grognai.

— Ne me le rappelle pas.

Nikolas redevint sérieux.

— Beaucoup de gens se sont inquiétés hier soir. Sara ne voulait pas se coucher avant que je lui ai dit que tu étais à la planque.

Mon regard se tourna vers Sara. Elle pouvait à peine rester debout passé dix heures ces jours-ci, alors elle devait être morte d'inquiétude pour avoir pu rester debout si tard.

— Je suis désolée, dis-je d'une voix emplie de remords.

— Je sais combien c'est difficile pour toi et ce n'est pas comme si je n'avais jamais fugué.

Elle sourit à Nikolas avant de me regarder à nouveau.

— Mais je vous avais, Roland, Peter et toi pour assurer mes arrières. Ça m'a effrayée de t'imaginer toute seule et bouleversée, surtout quand tu ne répondais pas à mes appels ou à mes SMS.

Je penchai la tête.

— Je suis officiellement la pire amie de tous les temps.

— Tu es la meilleure amie de tous les temps. Promets-nous juste de nous dire que tu vas bien la prochaine fois que tu voudras partir seule.

— Je le ferai. Je te le promets.

Nikolas me jeta un regard dur.

— Et si tu refais ça, je te retirerai de la patrouille si vite que tu en auras le tournis.

Je déglutis, parce qu'il n'était pas du genre à proférer de menaces sans raison. Je passerais mes nuits à faire de la paperasse et à m'occuper de la salle de contrôle. Je frissonnai à cette idée.

— Vous êtes pires que des parents, dis-je à Sara.

Elle sourit.

— Nous nous entraînons pour le vrai bébé à venir.

Je me carrai dans le coussin.

— C'est une bonne chose que ce gamin ait tante Jordan pour s'amuser.

Sara et Nikolas échangèrent un regard et ils sourirent avant de

nous quitter. Les couples liés pouvaient communiquer par leur lien et j'eus l'impression qu'une conversation entière avait eu lieu entre eux à ce moment-là.

— Qu'est-ce qu'il vient de te dire ? lui demandai-je.

Elle gloussa.

— Il m'a demandé si on pouvait aller vivre en Russie jusqu'à ce que notre fille ait vingt ans.

— Hé ! lançai-je à son adresse, sachant qu'il pouvait m'entendre. Tu préfères que ce soit moi ou Eldeorin qui lui apprenne les choses de la vie ?

Sara renifla.

— Il me dit de te dire que notre maison est aussi la tienne.

Je hochai la tête d'un air suffisant.

— C'est bien ce que je pensais.

* * *

Hamid resta terré dans la salle de conférence avec l'équipe du Conseil cet après-midi-là. Je m'assurai de garder mes distances avec eux tous. J'avais prévu d'aller au wrakk, mais quand j'en parlai à Nikolaï, il me dit que ce serait peut-être une bonne idée d'attendre jusqu'à demain,

— Tu lui as fait peur hier soir, dit Nikolaï quand je lui demandai pourquoi je devais attendre. J'aimerais pouvoir expliquer ce qu'un homme lié ressent lorsqu'il ne sait pas où se trouve sa compagne ou si elle est en sécurité. C'est quelque chose de déchirant, et notre Mori peut mettre beaucoup de temps avant de se calmer, même après avoir appris que notre compagne va bien. Hamid a besoin de te sentir proche de lui aujourd'hui, même s'il ne te voit pas. Est-ce que ça te paraît sensé ?

— Oui.

Je ne comprenais que trop bien. Malgré nos intentions de rester éloignés l'un de l'autre, Hamid et moi n'avions pas fait grand-chose pour nous y tenir. Une partie de tout cela était hors de notre contrôle, mais les séances d'entraînement, les baisers, les caresses et partager un lit d'hôtel, tout ça était de notre faute. À cause de cela, notre lien s'était développé à un point tel que nous pouvions à peine nous éloigner l'un de l'autre lorsque nous étions seuls. L'idée qu'il touche une autre femme me donnait envie de tuer, et il était si protecteur qu'il avait besoin de ma présence pour calmer son Mori agité.

Je passai le reste de la journée à essayer de rester occupée, mais je commençai à devenir folle à mesure que les heures passaient. Je ne savais pas comment Sara pouvait rester ici jour après jour sans devenir folle d'ennui. J'étais à deux doigts d'escalader le mur d'enceinte à

l'heure du dîner, et je frissonnai en pensant à la longue nuit qui m'attendait. Nikolaï m'avait retirée de la patrouille de ce soir pour me punir d'avoir enlevé mes traceurs et éteint mon téléphone hier soir. Je savais que je le méritais, mais cela ne rendait pas les choses plus faciles à supporter.

Je n'avais pas posé les yeux sur Hamid depuis qu'il avait quitté ma chambre, mais je pouvais le sentir où que j'aïlle dans le bâtiment. C'était une autre indication de l'ampleur de l'évolution du lien – non pas que j'avais besoin de plus de preuves.

Quand il ne réapparut pas un peu avant l'heure de notre entraînement quotidien, je compris qu'il ne viendrait pas. J'allai dans ma chambre et enfilai quand même une tenue de sport. Je ne dormirais pas cette nuit si je ne faisais pas une bonne séance d'entraînement.

Le gymnase était vide quand j'entrai, et mon regard se posa immédiatement sur une longue boîte en bois sombre, posée sur le banc de musculation. Je m'approchai et fis courir mon doigt le long du bois brillant. La taille et la forme de la boîte me laissaient penser qu'elle contenait une épée et je mourais d'envie d'y jeter un coup d'œil.

Je me mordillai la lèvre, indécise, pendant une minute avant que la curiosité ne prenne le dessus sur moi et que je ne soulève le couvercle.

— Oh, soufflai-je à la vue du beau katana étendu sur un lit de satin jaune.

La lame était impeccable et elle avait l'air toute neuve, comme si elle n'avait jamais été utilisée.

Mes doigts me démangeaient, j'avais envie de les enrouler autour du manche et de voir quel effet cela ferait de l'avoir en main. La dernière fois que j'avais autant voulu toucher une épée, c'était quand j'avais trouvé la mienne dans la salle d'armement de Los Angeles.

— Vas-y. Prends-la, dit Hamid derrière moi.

Je tournai pour le voir dans l'encadrement la porte. J'avais été si excitée à la vue de l'arme que je ne l'avais ni entendu ni senti approcher.

Il inclina la tête vers la boîte.

— Dis-moi ce que tu en penses.

Je n'eus pas besoin qu'il insiste plus longtemps. Ma main saisit le manche et je soulevai l'épée de la boîte avec déférence. Elle était plus légère qu'il n'y paraissait et j'avais l'impression qu'elle avait été faite pour moi. Je donnai un coup dans les airs et exécutai une série de mouvements précis pour me faire une meilleure idée.

— Parfaite, murmurai-je en examinant la lame, oubliant presque

que je n'étais pas seule.

— Elle m'a été offerte par un épéiste peu connu, Hiroko Tao, quand je vivais au Japon.

Je détachai mon regard de l'épée pour regarder Hamid.

— C'est à toi ?

Il s'approcha de moi.

— Ça l'était. Maintenant, c'est à toi, si tu l'acceptes. Ce n'est pas une *Muramasa*, mais c'est une belle épée que tu mérites d'avoir.

Je passai un doigt le long du côté plat de la lame.

— Elle est magnifique.

Je pris conscience de ses paroles et je le fixai.

— Pourquoi me la donner ?

Il leva la main pour me caresser la joue, provoquant en moi une chaleur familière.

— As-tu vraiment besoin de me poser la question ?

— Je...

J'hésitai, ne sachant pas quoi lui répondre. Je baissai les yeux sur l'arme, parce que devant la tendresse de son regard, j'avais du mal à parler.

— C'est le cadeau le plus incroyable qu'on m'ait jamais fait.

Hamid retira sa main mais ne s'éloigna pas de moi.

— Cette épée était chez moi, en Égypte, depuis qu'Hiroko me l'a offerte. Ammon m'a demandé pourquoi je ne l'avais jamais utilisée, et je lui ai dit je n'avais pas une bonne prise en main, comme si elle était destinée à quelqu'un d'autre. Après que tu as perdu ton épée en me protégeant d'Alaron, j'ai su que celle-ci était faite pour toi.

Je posai une main sur ma poitrine.

— Je... ne sais pas quoi dire.

— C'est une première, se moqua-t-il. Je devrais te donner des armes plus souvent.

Je le regardai de travers, mais sans colère. Il sourit en retour, l'air satisfait de lui-même.

— Veux-tu tester ta nouvelle épée ? demanda-t-il.

— En patrouille ? suggérai-je avec espoir.

Il gloussa en se dirigeant de l'autre côté de la pièce pour se procurer une épée.

— Bien essayé. Tu devras te contenter de t'entraîner avec moi ce soir.

— Bien, grommelai-je pendant qu'un frisson me traversait.

Je pouvais faire semblant que cela me dérangeait, mais il n'y avait rien que j'aimais plus que de me battre avec lui.

Je souris dans ma barbe. Il y avait peut-être bien une chose. Et vu mes séances de baisers avec lui, je savais qu'il serait un amant insatiable et compétent. Mon ventre tremblait d'impatience.

Je m'étais rendu compte d'autre chose, une chose que je niais depuis des jours. Hamid et moi avions passé le point de non-retour. Il n'y avait pas de retour en arrière pour nous. Impossible de rompre ce lien. Il le savait aussi et il me l'avait signifié dans ma chambre ce matin. J'avais juste eu trop peur de l'admettre.

Mon cœur battait un peu fort, soit par excitation, soit par peur, je n'en étais pas sûre. Je n'étais pas tout à fait prête à franchir cette dernière étape. J'avais besoin d'un peu plus de temps pour m'habituer à l'idée d'avoir un compagnon. Hamid. Pour toujours.

Je pris une profonde inspiration et me forçai à me concentrer sur le combat, parce que si je n'arrivais pas à penser à quoi que ce soit d'autre maintenant, ma tête allait exploser.

Mais plus tard ? Oui, plus tard, j'allais complètement flipper.

Chapitre 16

Les trois JOURS qui suivirent furent calmes par rapport à tout ce qui s'était passé la semaine précédente. Je retournai patrouiller et donner mes cours d'autodéfense au wrakk. Hamid passa la majeure partie de son temps avec l'équipe du Conseil et à participer à des conférences téléphoniques. Alaron n'avait pas donné signe de vie depuis notre rencontre avec lui à Tallahassee, et tout le monde était sur le qui-vive, attendant qu'il frappe à nouveau.

Hamid et moi prîmes quand même le temps de nous entraîner ensemble tous les soirs, et ces séances étaient le clou de ma journée. Nous gardâmes nos mains et nos bouches loin les unes des autres, mais un sentiment d'anticipation semblait grandir entre nous au fil des jours. Bien qu'aucun de nous ne parlât de notre relation, nous savions tous les deux où cela nous mènerait, et je pense qu'il me donnait le temps nécessaire pour m'y préparer.

Beth et moi donnions cours à tour de rôle au wrakk, mais aujourd'hui, nous allions nous associer pour faire une démonstration de certaines techniques d'escrime. C'était un petit cadeau pour nos élèves, qui progressaient bien, et j'avais moi-même hâte d'y être. J'avais fixé un sac d'épées d'entraînement en bois à ma moto, et j'étais pressée de voir les visages de Lem et Jal au moment où je les leur donnerais.

Nous garâmes nos motos l'une à côté de l'autre dans le parking et je fronçai les sourcils quand je posai mon pied par terre. Le wrakk était habituellement très actif à cette heure de la journée, mais il n'y avait que deux voitures dans le parking et pas une seule personne en vue. Je n'avais jamais vu cet endroit aussi calme.

— Tu crois que c'est fermé ? demanda Beth en arrivant à ma hauteur.

J'observai l'immeuble.

— Les wrakk ne ferment jamais.

Les wrakk étaient une version démoniaque de Walmart et ouvraient vingt-quatre heures sur vingt-quatre toute l'année. Il faudrait qu'il se passe quelque chose de sérieux pour que l'un d'eux ferme.

Nous nous approchâmes de la porte principale et j'essayai de l'ouvrir. Verrouillée. Il y avait quelque chose ici et mon sixième sens était en alerte.

Il pourrait s'agir d'un grand nombre de Gulak qui chercherait à venger la mort du groupe qui m'avait attaquée. Ils étaient bien capables de s'en prendre aux innocents clients du wrakk.

— Allons-y.

Je commençai par faire le tour de l'immeuble jusqu'à la porte cachée à l'arrière. L'entrée secrète n'était généralement connue de personne, à part les démons qui travaillaient au wrakk, mais ils nous faisaient confiance, à Beth et moi, depuis que nous avions commencé à leur donner des cours.

Beth me rattrapa et m'attrapa par le bras.

— Je ne pense pas que nous devrions y aller seules.

— Tu as raison.

J'avais promis à Hamid et à mes amis que je serais plus prudente et moins téméraire à partir de maintenant. Après avoir sorti mon téléphone, j'appelai le centre de commande en renfort. Nikolas et Chris étaient sortis, mais Hamid était là. Il nous ordonna d'attendre près de nos motos en nous disant qu'il serait bientôt ici.

Vingt minutes plus tard, il arriva avec Orias et Ciro. Je ne lui demandai pas pourquoi il avait ressenti le besoin d'amener les sorciers. J'étais secrètement contente qu'ils soient là.

Orias s'approcha de l'immeuble et revint en secouant la tête.

— Les protections des démons sont trop fortes. Je ne peux pas voir à travers elles.

— Nous devons entrer, alors, dit Hamid.

— Il y a une porte secrète à l'arrière, leur dis-je. Nous pouvons passer par là.

Beth et moi ouvîmes la voie jusqu'à une grande pile de palettes dans le coin arrière de l'immeuble. Il y avait juste assez d'espace entre les palettes et le bâtiment pour le grand corps d'Hamid, lorsqu'il me suivit jusqu'à la porte habilement déguisée en une partie de mur mal réparée. J'ouvris la porte et m'écartai pour que les sorciers et lui puissent passer devant Beth et moi.

— Restez derrière nous jusqu'à ce nous sachions à quoi on a affaire, me dit Hamid.

Je hochai la tête et il entra dans l'immeuble.

Dès que je passai à travers les protections magiques, je sus que quelque chose n'allait pas du tout. C'était toujours bruyant à l'intérieur du wrakk, mais ce fut le silence qui nous accueillit aujourd'hui.

Hamid regarda en arrière et nous fit signe de nous taire. Nous avançâmes tous les cinq furtivement dans le petit couloir sombre qui menait à la zone principale.

Je saisis mon épée en espérant pour la première fois que je n'aurais pas besoin de l'utiliser. J'avais appris à connaître beaucoup de démons qui travaillaient et faisaient leur marché ici et je détesterais

apprendre que l'un d'entre eux était blessé.

Orias, qui était à côté d'Hamid, s'arrêta soudainement.

— Il est là, chuchota-t-il.

Personne n'avait besoin de demander qui *il* était.

Hamid se raidit et se retourna pour me faire face.

— Beth et toi, allez-vous-en maintenant, ordonna-t-il à voix basse.

— Tu n'iras pas là-dedans sans moi, rétorquai-je.

Il n'était pas plus de taille à affronter Alaron que moi, et il le savait. Ensemble, nous avons une chance, si Orias avait raison à propos du sort qui nous protégeait.

Hamid ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais le cri terrifié d'un enfant le stoppa. Le son me glaça le sang.

Je saisis la main d'Hamid de ma main libre, priant pour que le contact nous protège de la magie de l'archdémon.

— Ensemble, chuchotai-je rapidement.

Il hocha la tête et nous suivîmes discrètement Orias et Ciro dans l'espace ouvert qui constituait le marché. En nous arrêtant derrière une boulangerie, nous découvrîmes la scène qui se déroulait sous nos yeux.

Au centre du bâtiment, les échoppes avaient été détruites et repoussées pour former un large cercle de débris. Dans la zone dégagée, un cercle d'invocation familial était peint avec du sang sur le sol bétonné, avec un cercle plus petit à l'intérieur.

Alaron se tenait juste à l'intérieur du petit cercle, les bras levés, comme s'il était prêt à commencer le rituel. La scène ressemblait parfaitement à celle qui s'était passée dans le gymnase, à l'exception d'une chose : la douzaine, ou plus, d'enfants démons qui se blottissaient à ses pieds.

De la bile me brûla la gorge. Il allait utiliser les enfants comme sacrifices de sang pour ouvrir la barrière.

Mon regard se posa sur les visages tachés de larmes et je pris une vive inspiration quand je découvris Jal, qui serrait contre lui une petite femelle Vrell. Elle ne devait pas avoir plus de cinq ans. La fillette s'accrochait à son cou tandis qu'il lui frottait le dos et lui murmurait quelque chose à l'oreille. Je ne voyais aucun signe de Lem et je priai silencieuse pour qu'il soit en sécurité.

En détournant les yeux des enfants, je balayai les alentours du regard à la recherche des adultes et je les trouvai debout contre le mur du fond, frappant et tentant de repousser une sorte de champ de force. Leurs visages étaient des masques horrifiés et ils étaient réduits au silence par la magie qui les retenait prisonniers.

Je commençai à avancer, mais Hamid me retint.

— *Attends*, m'intima-t-il silencieusement.

Il inclina la tête vers les deux sorciers qui s'éloignaient de nous pour se placer de part et d'autre d'Alaron. Le démon semblait tellement concentré sur son travail qu'il n'avait pas remarqué notre présence.

Alaron commença à parler en langue de démon, et les cristaux autour du cercle extérieur commencèrent à étinceler. Je me tordis le cou pour voir où se trouvaient Orias et Ciro. S'ils ne faisaient pas quelque chose rapidement, il serait peut-être trop tard. Je n'allais pas rester là à regarder des enfants se faire massacrer.

Je resserrai ma poigne sur la main d'Hamid quand Alaron baissa les mains et regarda les enfants comme s'il décidait lequel il allait tuer en premier. Qu'est-ce qui prenait autant de temps à Orias ?

Je sentis la magie d'Orias quelques secondes avant que sa voix grave ne commence à psalmodier dans ce que je savais maintenant être du navajo. Plus loin, la voix de Ciro retentit alors que son propre chant emplissait l'air.

Alaron se redressa et rejeta sa capuche dans un grognement pour révéler un visage qui commençait à ressembler à celui d'une momie démoniaque. Comme l'avait dit Orias, le corps de Kai se détériorait à cause du stress d'être possédé par un archdémon. Il ne restait plus beaucoup de temps à Alaron pour récupérer son corps.

Le démon jeta ses bras en avant et une vague de magie nous frappa. Je sentis la pression, mais cela ne me brûla pas comme cette nuit-là à l'école. Derrière nous, Beth haletait de douleur parce qu'elle n'était pas à l'abri de la magie.

Hamid se retourna à moitié pour la regarder et lui faire signe de sortir. Je l'entendis reculer doucement en suivant ses ordres, et je soupirai de soulagement. Hamid et moi étions protégés par le sort, mais Beth était vulnérable. J'aurais dû y penser quand Orias nous avait dit qu'Alaron était là.

Je ne voyais pas Ciro, mais Orias était dans ma ligne de mire. Je le vis se tenir debout, puissant, apparemment insensible à la magie d'Alaron, tandis qu'il ripostait avec son propre sort. Il commença à longer le cercle extérieur en maintenant une bonne distance entre Alaron et lui. Il s'éloigna de nous et Ciro s'approcha, sa voix se faisant de plus en plus forte à mesure qu'il imitait celle d'Orias. Je ne savais pas s'ils jetaient le même sort ou si chacun en lançait un différent. Dans tous les cas, le démon n'était pas content.

Alaron rugit et projeta encore plus de magie, cette fois en se concentrant sur les deux sorciers. Ciro chancela quelques secondes sous sa puissance, mais son chant ne faiblit jamais. Au lieu de cela, il devint plus fort et pressant.

La lumière dans les cristaux vacillait et s'estompait. Quoi que fassent les sorciers, ça fonctionnait.

Le démon était maintenant enragé et jetait des sorts à Orias et Ciro comme s'il lançait des couteaux. Chaque fois que la magie les frappait, ils tremblaient, mais ils ne s'arrêtaient jamais de psalmodier.

Un mouvement derrière Alaron attira mon regard vers les enfants. Jal était debout, la petite fille dans les bras, et conduisait tranquillement les autres enfants hors du petit cercle.

Je retins mon souffle alors qu'ils enjambaient les symboles dessinés dans le sang, mais la magie qui les retenait prisonniers avait disparu. Alaron l'utilisait dans sa lutte contre les sorciers.

Dès que les enfants se libérèrent du premier cercle, ils coururent dans toutes les directions. Alaron se retourna et hurla quand il vit ses prisonniers s'échapper. Ses yeux meurtriers se focalisèrent sur Jal, qui avait pris du retard en portant la petite fille.

— Jal, lançai-je d'une voix étouffée en me dirigeant vers eux.

Hamid me lâcha la main, mais avant que je puisse faire un pas de plus, il disparut dans un mouvement flou et une petite rafale d'air. Mon cœur fit un bond dans ma gorge quand je le vis apparaître à côté de Jal afin de prendre le garçon et la fille dans ses bras.

Alaron rugit, retournant sa rage contre Hamid. Il jeta un sort, mais Hamid revenait déjà vers moi à toute vitesse.

Je sentis le poids de la magie dans l'air au moment où Hamid m'atteignait. Il passa son bras autour de moi à la hâte et se pencha au-dessus de moi et des enfants pour nous protéger de l'explosion.

Comme avant, la magie d'Alaron rebondit sur nous sans nous faire de mal. Je refusais de penser à ce qu'il serait arrivé à Hamid s'il n'était pas revenu à temps.

Hamid posa Jal et la petite fille sur le sol et les enfants se précipitèrent derrière l'échoppe. Debout l'un à côté de l'autre, Hamid et moi fîmes face à Alaron, qui se battait une fois de plus contre les sorciers et semblait sur le point d'exploser de rage. Il devait être désespéré et nous venions de déjouer une autre de ses tentatives pour ouvrir la barrière.

Alaron jeta un autre sort sur Orias au moment où le sorcier passait devant nous. L'attaque était assez forte pour faire tituber Orias, mais il resta bien ancré sur ses pieds.

Même si le corps de Kai était faible, Alaron était encore très puissant. Je frémis à l'idée de ce qu'il serait s'il réussissait un jour à faire franchir la barrière à son propre corps.

Le démon regarda au-delà du sorcier et ses yeux noirs croisèrent les miens.

— Toi ! grogna-t-il comme une bête enragée en postillonnant.

Levant la main, il cria quelque chose d'inintelligible.

Hamid me rapprocha de lui et nous nous serrâmes la main. Je fermai les yeux sous la puissance de la vague de magie qui coula autour de nous. Cela ne me faisait pas mal, mais la sensation de picotement sur tout mon corps n'était pas du tout agréable. C'était dix fois pire que quand Orias ou l'un des autres sorciers m'avait fait l'un de leurs tests.

Alaron sembla à deux doigts de perdre la tête quand il vit que son sort ne nous avait pas fait de mal. Si Orias et Ciro n'avaient pas été là, j'étais sûre que le démon nous aurait sauté dessus. Le sort nous protégeait de sa magie, mais physiquement, il pouvait rivaliser avec Hamid.

Les sorciers se rapprochèrent d'Alaron, leurs chants devenant plus forts et plus rapides. Il leur jeta des sorts comme s'ils n'étaient que d'ennuyeux mouchérons. Son regard resta cependant toujours fixé sur Hamid et moi.

Mes cheveux se dressèrent sur ma nuque tandis que je dévisageais le mal à l'état pur. Pour la première fois de ma vie, je ressentis une réelle peur viscérale.

Après ce qui me sembla être une éternité, il se tourna de nouveau vers Orias et Ciro. Hamid me serra la main pour me rassurer et je recommençai à respirer normalement.

Quand Alaron s'éloigna des sorciers, je sus qu'il avait abandonné le combat et qu'il était sur le point de s'échapper à nouveau. Je gardais les yeux rivés sur lui, m'attendant à ce qu'il disparaisse d'une seconde à l'autre. Il n'y avait rien qu'Hamid ou moi puissions faire pour l'arrêter. Tout reposait sur Orias et Ciro maintenant.

Le démon se retourna pour nous faire face, son bras bougeant si vite que je ne pus pas le voir.

L'instant d'après, Hamid était devant moi, me faisant pivoter sur place pour faire rempart de son corps.

Son corps trembla et il siffla de douleur. Au même moment, il y eut un flash lumineux derrière nous et le son des cris et des pleurs explosa dans la pièce. Je savais sans regarder qu'Alaron était parti.

J'attendis qu'Hamid me laisse m'en aller, mais son emprise ne diminua pas. Au contraire, il avait l'air de s'appuyer davantage sur moi.

— Je pense que nous ne courrons plus aucun danger.

Je lui tapotai le bras devant son absence de réponse.

— Si tu essaies de me peloter, tu t'y prends très mal.

Il gloussa, mais son rire fut immédiatement étouffé par une quinte de toux. Ses bras se détachèrent de moi et je me retournai. Il vacilla sur ses pieds et tomba à genoux.

Je l'attrapai par-dessous les aisselles avant qu'il ne touche le sol.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

La magie d'Alaron n'aurait pas dû le blesser, et je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire. Ma bouche s'assécha. J'eus peur pour lui.

— Orias, crierai-je.

Le sorcier accourut.

— Vous participez à une compétition pour savoir qui de vous deux peut subir les pires blessures sans mourir ?

Je grognai face à sa remarque désinvolte.

— Aide-le.

— Je ne suis pas médecin, mais je ferai ce que je peux, répondit-il calmement. Les blessures au couteau ne sont pas ma spécialité.

— Blessures au couteau ? répétais-je, confuse.

Je suivis son regard et mon souffle se coupa quand je vis le manche du couteau dépasser du dos d'Hamid.

— Oh, mon Dieu !

Je regardai la tête d'Hamid posée contre ma poitrine.

— Hamid, parle-moi.

— Mmmh, murmura-t-il.

Le soulagement m'envahit, mais il fut rapidement remplacé par la peur. Il était vivant, mais sa réponse lente me laissait entendre qu'il était gravement blessé.

— Aide-moi à l'allonger, dis-je à Orias. Je dois appeler un guérisseur.

Beth apparut à mes côtés.

— Ils sont en route. Je les ai appelés dès que je suis sortie.

Elle prit un des bras d'Hamid et, ensemble, nous l'abaissâmes jusqu'à ce que son ventre touche le sol. Je retirai ma veste et la plaça sous sa tête avant de reporter mon attention sur le couteau dans son dos. Le manche était fait d'un matériau qui ressemblait à de l'onyx et, vu son emplacement, la lame était très près de son cœur.

Un guerrier de son âge pouvait survivre à un coup au cœur si les dommages n'étaient pas trop graves, mais je n'avais aucune idée de ce qu'Alaron avait fait au couteau. Il pourrait être ensorcelé ou empoisonné. Nous n'étions pas invincibles, même si je voulais y croire, là tout de suite.

— Orias, peux-tu détecter de la magie sur le couteau ? lui demandai-je.

Il tendit la main et le toucha d'un doigt avec précaution.

— C'est bon, dit-il en retirant sa main.

Je laissai échapper un souffle tremblant.

— Bien. Nous devons le retirer et lui administrer de la pâte de gunna.

— Ne devrions-nous pas attendre le guérisseur ? demanda Orias.

— Non. Le Mori d'Hamid doit déjà essayer de le guérir et le couteau va le ralentir. La pâte de gunna va l'aider.

Ma pâte était dans ma veste sous la tête d'Hamid, alors je me tournai vers Beth, qui me donna la sienne. Chaque guerrier emportait une petite boîte de médicaments en mission.

Posant la boîte de pâte sur le sol, je m'agenouillai près d'Hamid et je saisis le couteau à deux mains. D'un coup sec, je libérai la lame. Il grogna mais ne produisit pas d'autres sons, même si cela devait faire un mal de chien.

Je jetai le couteau ensanglanté à quelques mètres de là et demandai à Beth de faire pression sur la blessure pendant que je lui administrais la pâte.

J'ouvris la boîte et en pris une quantité généreuse. En me penchant, je pris le visage d'Hamid dans mes mains. Ses yeux s'ouvrirent et il croisa mon regard. Sa peau olivâtre était plus pâle que d'habitude et sa mâchoire crispée me disait qu'il avait mal.

— Il faut que tu avales ça, lui dis-je en posant mes doigts sur ses lèvres. Xavier sera bientôt là.

Il prit la pâte de gunna comme demandé et referma les yeux.

— Tu es sexy quand tu prends les choses en main, réussit-il à articuler.

Je souris tandis que Beth gloussait. Je m'assis par terre pour poser sa tête sur mes genoux.

— Souviens-toi de ça la prochaine fois que tu essaieras de faire ton petit chef avec moi.

Orias se releva.

— On dirait qu'il va survivre, alors je vais aider Ciro à gérer le reste de ce bordel.

Je regardai autour de moi pour la première fois depuis qu'Hamid avait été frappé. Les adultes avaient été libérés et serraient leurs enfants contre eux comme s'ils ne les laisseraient plus jamais partir. Les pleurs de joie faisaient du bien à entendre après ce qu'il avait failli se passer ici.

Orias alla se joindre à Ciro pour étudier les cercles et, après une minute, Beth nous quitta pour aller voir certains des démons blessés. Je restai là où j'étais, contente de les laisser s'occuper de tout. Mon seul souci était de m'assurer qu'Hamid allait bien.

Il gémit doucement et je lui massai doucement la nuque.

— Que puis-je faire pour aider ?

— Tu le fais déjà, dit-il sans ouvrir les yeux.

Il leva une main pour la poser sur ma cuisse.

— Je devrais prendre un couteau dans le dos plus souvent si ça me permet d'être traité comme ça.

Ma main s'arrêta et je le regardai durement.

— Ne plaisante pas avec ça.

Un sourire incurva ses lèvres.

— J'arrêterai si tu arrêtes de faire semblant de ne pas t'intéresser à moi.

— C'est du chantage émotionnel.

— Seulement si tu t'en fiches, ce qui n'est pas le cas. Pourquoi as-tu si peur de le dire ?

Je déglutis.

— Je n'ai pas peur.

Sa main serra légèrement ma jambe.

— Tu as beau être une guerrière très douée, tu es une piètre menteuse.

La chaleur inonda ma poitrine.

— Tu penses que je suis douée ?

Hamid roula sur le dos pour pouvoir me regarder. Il leva une main et me caressa la joue.

— Tu es la guerrière la plus féroce que j'aie jamais connue et je suis profondément fier de savoir que tu es mienne.

Mon cœur fit un violent saut périlleux quand je vis la franche adoration dans son regard. Il me fallut un moment avant de retrouver ma voix.

— Je n'ai pas dit que j'étais tienne.

— Pas encore, mais tu le feras.

Il glissa sa main derrière ma tête et m'attira vers le bas pour me donner un bref baiser qui me fit envie de plus.

— Bientôt, murmura-t-il contre mes lèvres avant de me relâcher.

Je m'assis, essayant de contrôler mon cœur qui battait la chamade. Hamid passa un bras puissant autour de ma taille comme s'il s'attendait à ce que je fuie. Mais je n'allais nulle part, pas après qu'il eut transformé mes jambes en coton juste avec des mots. Aucun homme ne m'avait jamais parlé de cette façon et, si c'était venu de n'importe qui d'autre, j'aurais détesté cette personne. Mais venant de lui, ça me plaisait.

Oh, de qui je me moquais ? J'adorais ça. La confiance avec laquelle il me parlait et la lueur possessive dans ses yeux me donnait envie de me glisser dans ses bras et de lui dire tout ce qu'il voulait que je dise.

Tout le monde nous laissa seuls, Hamid et moi, jusqu'à l'arrivée de Xavier et d'une demi-douzaine d'autres guerriers. Ils étaient à peine entrés dans l'immeuble qu'une porte s'ouvrit et je souris quand j'entendis Chris crier le nom de Beth. Je comprenais, maintenant. Je comprenais l'instinct protecteur que les compagnons ressentaient l'un pour l'autre, parce que je le ressentais pour Hamid tout comme il le ressentait envers moi.

Hamid essaya de s'asseoir, mais je posai une main contre sa poitrine pour l'en empêcher.

— Pas tant que Xavier ne t'aura pas ausculté.

Il soupira et s'installa de nouveau, bien que ce ne soit pas comme si je pouvais l'arrêter s'il était déterminé à se lever. Même blessé, il était dix fois plus fort que moi. C'est aussi quelque chose que j'aimais, non pas que je lui avouerais jamais. Cet homme était déjà bien assez arrogant comme ça.

Je cherchai Xavier et le vit parler à Beth qui nous pointa du doigt. Le guérisseur se précipita vers nous, un sac de toile à l'épaule, et s'agenouilla à côté d'Hamid.

— Comment va-t-il ? me demanda Xavier.

— Il va bien, répondit Hamid d'un air grincheux, se transformant en patient acariâtre. Ce n'est pas comme si on ne m'avait jamais poignardé avant.

Je lui jetai un regard noir.

— Tu as été poignardé par un archdémon, et je suis presque sûre que la lame t'a entaillé le cœur. Alors, tu vas laisser Xavier faire le nécessaire pour t'aider.

La grimace d'Hamid se transforma en sourire suffisant.

— Tu tiens à moi.

Je levai les yeux pour croiser ceux du guérisseur, amusé.

— As-tu quelque chose dans ce sac qui pourrait l'assommer ?

Xavier rit et examina Hamid.

— Tes signes vitaux ont l'air bons et tu sembles bien guérir. J'aimerais faire une radio à notre retour dans l'aile médicale, juste pour m'en assurer.

Hamid hocha la tête et je lui donnai un petit coup de main pour s'asseoir. J'étais soulagée de voir qu'il avait meilleure mine, même s'il était encore faible.

Le guérisseur se releva.

— J'ai une civière dans le SUV si tu...

— Pas de civière.

La lèvre d'Hamid trembla de dégoût.

— Je peux marcher. Et je dois rester ici pour tout superviser.

Je me levai.

— Chris est ici avec Orias et Ciro et je suis sûre que le reste de l'équipe sera bientôt là. Ils s'en occuperont.

Hamid commença à argumenter et j'essayai une autre tactique.

— Tu vas vraiment me forcer à te suivre et m'inquiéter toute la journée parce que tu n'as pas pris le temps de te reposer pour guérir ?

Il se tut. Aucun mâle lié ne pouvait supporter de voir sa compagne en détresse émotionnelle, surtout s'il en était la cause. C'était un coup bas, mais j'avais retiré un couteau de son dos, bon sang !

— Je vais retourner au centre de commande, dit-il enfin. Mais tu viens avec moi.

Je souris.

— Quelqu'un doit te surveiller.

Xavier et moi l'aidâmes à se relever, même s'il protesta en disant qu'il pouvait tenir debout tout seul. J'hélai Chris et il vint.

Chris sourit à Hamid.

— Poignardé par un archdémon. Toujours le premier !

Hamid grimaça

— La prochaine fois, je te laisserai ce plaisir.

— Non, hors de question, appela Beth quelques mètres plus loin, où elle s'occupait d'un vieux démon Vrell avec une entaille sur la joue.

— On va au centre de commande, informai-je Chris.

Il nous regarda alternativement, Hamid et moi.

— Probablement une bonne idée. Je m'occupe de tout ici et je vous tiens au courant.

Je jetai un regard reconnaissant à Chris, puis Hamid, Xavier et moi, nous quittâmes le bâtiment par les portes de chargement que quelqu'un avait ouvertes. Hamid refusa l'aide de Xavier, mais il m'autorisa à prendre son bras sur le chemin vers la camionnette garée derrière l'immeuble. C'était une camionnette deux places, Hamid prit donc le siège passager, et je montai à l'arrière, réprimant un frisson à la vue de la civière face à moi. Je ne me souvenais pas très bien de ce qui s'était passé après l'attaque des Gulak, mais j'étais presque sûre que c'était dans ce même véhicule que l'on m'avait ramenée.

Au centre de commande, Xavier se gara dans la zone de chargement et nous nous rendîmes en direction de l'aile médicale où Sara nous attendait, anxieuse.

— Tout va bien, lui assurai-je alors qu'Hamid se dirigeait vers le même lit où j'étais restée plusieurs jours. Hamid voulait jouer les patients aujourd'hui.

Sara se tordit les mains.

— Quand Beth a appelé, j'ai eu si peur que l'un de vous ne soit

blesse. Je n'arrive pas à croire qu'Alaron soit allé dans un wrakk en plein milieu de la journée, surtout maintenant qu'il sait qu'on est après lui.

— Il n'avait aucun moyen de savoir que nous étions en contact avec la communauté démoniaque, dit Hamid. Je pense que nous étions les dernières personnes qu'il s'attendait à croiser.

— Mais pourquoi un wrakk ? demanda Sara. Que gagnerait-il à blesser des enfants ?

Hamid s'allongea sur le lit.

— Je ne sais pas, mais je suis sûr qu'Orias et Ciro auront des idées à ce sujet.

Xavier enfila sa blouse de laboratoire blanche et approcha un chariot à roulettes avec une unité de scanner du lit. Notre scanner mobile n'était pas aussi complet qu'une IRM ou un tomographe, mais il permettait aux guérisseurs de voir ce qui se passait dans un corps. Nous ne pouvions pas attraper le cancer ou d'autres maladies humaines, alors nous n'avions pas besoin de tout l'équipement diagnostique utilisé dans les hôpitaux.

Sara s'excusa quand Hamid commença à déboutonner sa chemise. Xavier alluma la machine et, d'une main ferme, il plaça le scanner à trois centimètres de la poitrine d'Hamid, en le faisant tourner lentement de haut en bas sur le torse d'Hamid tout en gardant les yeux sur le moniteur. Quand il arriva au cœur, il s'arrêta et étudia l'image pendant une minute avant de terminer l'examen.

— Il y a subi quelques dommages au cœur, mais il guérit bien, dit Xavier une fois qu'il eut terminé. Heureusement, ton Mori est très fort. Un plus jeune n'aurait peut-être pas été capable de te sauver.

Les yeux d'Hamid croisèrent les miens. Je me tenais au pied du lit et je savais que lui et moi pensions la même chose. S'il n'avait pas bougé si vite pour couvrir mon corps du sien, je serais probablement morte à l'heure qu'il est.

Xavier continua, sans capter notre échange silencieux.

— Je t'ordonne de te mettre à pied pour les prochaines vingt-quatre heures. À part ça, tu es libre de partir.

Hamid s'assit.

— Merci, Xavier.

— Il n'y a pas de quoi, dit le guérisseur en souriant.

Hamid se leva et s'approcha de moi. Sans mot, il me prit par le bras et me tira hors de l'aile médicale.

— Où allons-nous ? demandai-je quand nous entrâmes dans la zone d'habitation déserte.

— Dans ma chambre.

Un frisson me traversa à l'idée de me retrouver seule avec lui dans une chambre – avec un lit. Mais avant que j'aie le temps d'y réfléchir, nous étions devant sa porte.

Nous entrâmes dans la pièce et il ferma la porte dans un clac retentissant. Sa chambre ressemblait exactement à la mienne, à l'exception de quelques effets personnels sur le dessus de la commode.

— Mets-toi à l'aise, dit-il en prenant des vêtements de rechange dans un tiroir. Je vais prendre une douche, puis toi et moi, nous devrons parler de certaines choses.

— Quelles choses ? demandai-je, bien que je connaisse déjà la réponse.

Cela me frappa que pour la première fois, je n'étais pas effrayée à l'idée de discuter de mes sentiments avec lui.

Hamid s'arrêta à la porte de la salle de bains pour me lancer un regard féroce qui fit frémir mes entrailles de manière agréable.

— Ne m'oblige pas à venir te chercher.

Je ne sus pas quoi répondre au moment où il fermait la porte. Je ne pensais qu'à la promesse qu'il y avait dans son regard et combien je voulais qu'il me coure après – et m'attrape.

Je savais depuis des jours vers quoi nous nous dirigions, mais l'avoir presque perdu aujourd'hui m'avait fait prendre conscience d'à quel point j'étais stupide. J'avais toujours cru qu'il fallait vivre pleinement ma vie, mais je me retenais alors que je pouvais être avec l'homme sur lequel j'avais fantasmé pendant des années. Plus que ça, il était le seul avec qui je pouvais imaginer passer ma vie. Le seul homme que j'aie jamais aimé.

Je me sentis soudain plus légère et étrangement libre. J'aimais Hamid et je me doutais qu'il ressentait la même chose pour moi. J'étais presque sûre que c'était ce dont il voulait parler après sa douche, mais je ne voulais pas attendre. Pas une seconde de plus.

En souriant, j'attrapai le bas de mon t-shirt et je le passai au-dessus de ma tête.

Chapitre 17

Je m'Éloignai de la pile de vêtements sur le sol et j'ouvris la porte de la salle de bains. À travers la paroi de douche, je pouvais apercevoir le dos musclé et les fesses rebondies d'Hamid. J'en eus l'eau à la bouche. Je pris quelques secondes pour l'admirer, puis j'ouvris la porte de la douche.

Hamid se tourna vers moi et prit une vive inspiration quand je vis son corps nu pour la première fois.

— Dieu existe, soufflai-je en le dévorant des yeux avant de relever la tête pour croiser son regard brûlant.

J'entrai dans la douche et je fermai la porte. Sans un mot, je tendis la main et attirait sa tête jusqu'à la mienne. Nos bouches se réunirent dans un baiser affamé et ses bras s'enroulèrent autour de ma taille, me tirant contre lui. La sensation de son corps dur contre le mien sans la barrière de nos vêtements court-circuita légèrement mon cerveau. J'en perdis presque ma capacité de penser.

Quand nous nous éloignâmes pour reprendre de l'air, il coinça mes cheveux mouillés derrière mes oreilles.

— Je pense que nous violons ta règle numéro deux.

— Je n'ai jamais aimé les règles, de toute façon.

Je caressai les aplats durs de sa poitrine jusqu'à ses épaules.

— J'ai oublié de te dire quelque chose.

— Qu'est-ce qui est si important pour que tu aies hâte de me le dire ?

Son sourire sensuel me fit trembler des genoux.

Je soutins son regard.

— Que je t'aime.

Il écrasa sa bouche sur la mienne et je répondis avec un désir qui rivalisait avec le sien. Je m'accrochai à lui tandis qu'il approfondissait notre baiser, prenant autant que ce que j'avais à lui donner. Et je lui donnai tout. J'avais fini de me retenir avec lui.

Finalement, le baiser se fit plus doux, moins sauvage, jusqu'à ce qu'il se retire.

— Alors, tu tiens à moi.

Je levai les yeux au ciel.

— Tu veux vraiment en discuter maintenant ?

Il laissa échapper un petit rire sexy et je sentis un grondement s'élever de sa poitrine, qui était collée contre la mienne. Ses mains reposaient de chaque côté de mon cou et ses pouces me caressaient la mâchoire.

— Je t'aime aussi.

Je lui lançai un sourire coquin.

— Je sais.

— C'est vrai ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Mm-hmm.

Je suivis les muscles du bas de son dos jusqu'à la courbe de ses fesses.

— J'avais une autre raison de venir ici.

Sa voix devint plus grave.

— Quoi ?

Je reculai un peu et pris la bouteille de gel douche, en versant une généreuse quantité dans ma main.

— Je me suis dit qu'avec ta blessure, tu pourrais avoir besoin d'aide pour te laver. Je ne sais pas si je te l'ai déjà dit, mais je suis une excellente infirmière.

Ses yeux étaient lourds de désir quand il me regardait faire mousser le liquide et commencer à glisser mes mains savonneuses sur ses épaules et sa poitrine. Je gardai mon regard vissé au sien pendant que mes mains allaient plus bas, passant sur ses côtes, son ventre dur avant de descendre encore plus bas. Il se tendit et expira quand je le pris en main pour caresser lentement son membre.

— Sais-tu depuis combien de temps j'ai envie de te toucher comme ça ? demandai-je, ma voix enrouée par le désir. Depuis la première fois que je t'ai vu au centre de commande de Santa Cruz.

Je resserrai ma prise, lui arrachant un gémissement.

— Depuis cette nuit-là, c'est à toi que je pense quand je...

Hamid poussa un petit grognement et m'attira contre lui pour m'offrir un autre baiser brûlant. Puis il se glissa derrière moi, sa bouche chaude me frôlant le cou et les épaules pendant qu'il me caressait les seins. Je gémis et m'appuyai contre lui, l'invitant à me toucher davantage.

L'une de ses mains descendit le long de ma peau mouillée jusqu'à mon entrejambe douloureux, me faisant frémir. Il me serra contre lui et me murmura des choses merveilleusement coquines tout en me faisant perdre la tête sous l'assaut de ses mains et de sa bouche.

J'avais l'impression de flotter sur un nuage de béatitude quand il coupa l'eau avant de me porter jusqu'à son lit. Il me coucha sur les draps moelleux et reprit possession de ma bouche avant que nous commencions à explorer chaque centimètre carré du corps de l'autre. C'était un amant incroyable et il avait clairement l'intention de me faire oublier jusqu'à mon nom avant d'en avoir fini avec moi. Mais j'aimais autant donner du plaisir qu'en recevoir et j'adorais chacun des

gémissements et des grognements que je provoquais chez lui.

— Tu causeras ma perte.

Hamid se souleva au-dessus de moi, le visage couvert d'une fine couche de sueur. Il s'installa entre mes jambes et l'anticipation grimpa en moi quand je le sentis à l'entrée de mon entrejambe.

Je passai mes doigts dans ses cheveux humides.

— Mais quelle belle façon de partir.

— Ma belle compagne.

Il baissa la tête pour me caresser les lèvres avec les siennes.

— Pas encore, lui rappelai-je dans un souffle. Il y a encore une chose que nous devons faire d'abord.

Il sourit et je fus étonnée qu'il puisse encore me faire frissonner après tout ce que nous venions de nous faire l'un à l'autre.

— Tu es mienne depuis le moment où nous nous sommes liés. Cela va juste rendre les choses un peu plus officielles.

— Alors rendons-les officielles, dis-je d'une voix rauque en levant les hanches, ce qui nous fit gémir tous les deux.

Il s'avança et je l'accueillis en moi dans un cri d'exaltation. Mon Mori envoya une vague de joie pure à travers mon corps quand Hamid et moi commençâmes à onduler, suivant un rythme intemporel pour nous lier ensemble à jamais. Au fur et à mesure que la tension à l'intérieur de moi atteignait son paroxysme, une nouvelle conscience naquit dans mon esprit jusqu'à ce que je puisse la sentir là, parfaitement unie à moi. *Ma compagne*, gronda sa voix dans ma tête au moment où nous montâmes au septième ciel ensemble.

Nous fîmes l'amour encore et encore, sans jamais nous lasser l'un de l'autre, à mesure que la lumière du jour laissait place à la nuit. À un moment, je lui demandai s'il voulait se reposer à cause de sa blessure, et il répondit en m'embrassant passionnément jusqu'à ce que j'en oublie ma question.

Tard dans la nuit, nos estomacs commencèrent à grogner à cause de la faim, alors Hamid partit nous chercher à manger dans la cuisine. Je somnolai au milieu les draps froissés jusqu'à ce qu'il revienne pour me donner à manger. Je n'avais jamais considéré être une personne romantique, mais il me montra que je pouvais être douce et féminine avec lui tout en étant la guerrière que je désirais être.

— Que feras-tu quand nous n'aurons plus à chasser Alaron ? lui demandai-je en m'asseyant sur les oreillers et en grignotant un morceau de fromage.

Il coupa une tranche de pomme et me la tendit.

— Il y aura toujours une mission quelque part sur laquelle on aura besoin de moi.

— As-tu l'intention de continuer à travailler pour le Conseil ?

J'essayai de cacher combien cette possibilité me déplaisait, mais j'échouai lamentablement.

Hamid posa la pomme et le couteau.

— Seulement si c'est ce que tu souhaites. Nous sommes ensemble maintenant et nous déciderons de ces choses-là tous les deux.

— Ça ne te manquera pas ?

— Il y a beaucoup de missions à accomplir en dehors de celles du Conseil.

Il me lança un regard taquin.

— J'ai le sentiment que la vie avec toi sera une aventure où que nous allions.

Je léchai le jus de la pomme sur mes doigts.

— Continue de dire ce genre de choses, ça te portera chance.

Il éclata de rire, mais je vis dans ses yeux le bouillonnement du désir. Cet homme était insatiable et j'étais une femme comblée. Quelque chose me dit que je n'aurais plus besoin de courir ou de faire de l'exercice tard le soir pour m'aider à dormir.

— Avant que tu refuses de travailler pour le Conseil, je veux que tu prennes en considération les avantages qu'offre ce travail, dit-il. Nous pourrions parcourir le monde dans notre propre avion, faire des missions qu'une jeune guerrière aurait rarement l'occasion d'accomplir. Tu verrais et ferais des choses que tu ne peux imaginer qu'en rêve.

— C'est un super discours marketing.

Je posai mon assiette et grimpai sur ses genoux.

— Cet avion est-il livré avec un lit ?

Ses bras glissèrent autour de ma taille et il déposa mille baisers le long de ma mâchoire.

— Non, mais je suis sûr que je peux en trouver un.

— Et je pourrai prendre ma moto avec moi ? Je ne laisserai pas ça derrière moi.

— Bien sûr.

— D'accord. Je vais y réfléchir.

Je le poussai sur le dos et me penchai pour goûter ses lèvres, qui étaient sucrées à cause de la pomme qu'il avait mangée.

— Mmmh.

Il nous fit rouler et, soudain, je me retrouvai sous lui.

— Tu as encore faim ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Pas de nourriture.

Un sourire sexy étira son visage.

— Je pense que je peux m'occuper de ça.

* * *

Hamid et moi ne sortîmes de sa chambre que tôt le lendemain matin. J'aurais été ravie d'y rester quelques jours de plus, mais nous avions un travail à faire. Alaron n'allait pas attendre que nous nous lassions l'un de l'autre. Non pas que cela risquait d'arriver un jour.

J'étais étonnée de voir à quel point le monde était différent aujourd'hui, même si la seule chose qui avait changé, c'était notre relation. Nous étions encore confrontés à l'une des plus grandes menaces du monde. Nous n'avions aucune idée de l'endroit où se trouvait Alaron, ni du moment où il allait frapper, ni même si nous pouvions le vaincre. Mais malgré tout cela, j'étais tellement heureuse que je ne savais pas quoi faire de tout ce bonheur.

Nous nous rendîmes directement à la salle de contrôle. Chris nous informa de la situation du wrakk et nous dit que l'équipe du Conseil avait terminé son enquête hier soir. Comme nous avions interrompu Alaron au début du rituel, il n'y avait rien de nouveau à signaler.

— Quelques-uns des démons ont été blessés, mais par miracle, tout le monde s'en est sorti, dit Chris. Nikolas y est en ce moment avec une équipe qui les aide à se remettre sur pied et à reprendre le travail. Nous pensons poster deux de nos guerriers là-bas durant deux ou trois jours par précaution.

— Tu penses qu'Alaron pourrait revenir ? demandai-je.

Chris haussa les épaules.

— C'est difficile de prédire ce qu'il fera ensuite.

Hamid leva les yeux sur le rapport de l'incident d'hier qu'il balayait du regard.

— Savons-nous pourquoi il s'apprêtait à utiliser des enfants démons pour celui-là ? Les corps sur les sites précédents étaient tous ceux d'humains adultes.

— D'après les témoins, Alaron espérait que l'énergie démoniaque renforcerait son sortilège pour ouvrir la barrière. Orias dit qu'il n'y a aucune preuve que ça puisse marcher, mais Alaron pourrait être de plus en plus désespéré.

Je soufflai.

— Juste ce qu'il nous faut, un archdémon désespéré.

La porte s'ouvrit et Orias entra.

— Bien, vous êtes là tous les deux, dit-il quand il nous vit, Hamid et moi. Nous devons faire des tests pour nous assurer que le sort est toujours stable après l'attaque d'Alaron.

Une partie de mon bonheur précédent se dissipa. Orias savait

exactement quoi dire pour mettre un frein à ma bonne humeur.

— Ça ne durera pas longtemps, me rassura Hamid en suivant le sorcier jusqu'à la salle de conférence où le reste de l'équipe l'attendait.

Orias ne perdit pas de temps pour se mettre au travail. Dès que nous fûmes assis, il plaça ses mains de chaque côté de la tête d'Hamid et commença son chant désormais familier.

Une minute plus tard, le front d'Orias se plissa et il eut un regard perplexe. Il laissa retomber ses mains et se mit à faire le même test sur moi. Encore une fois, il sembla déconcerté par ce qu'il voyait. Il pinça les lèvres et s'éloigna de moi.

— Le sort est-il intact ? demanda Bastien tandis qu'Orias nous observait avec attention, Hamid et moi.

— Je pense que oui. Il a changé, dit Orias. Regarde et dis-moi ce que tu vois.

Bastien et Ciro s'approchèrent et chacun d'eux fit le même essai sur nous. Je pus voir grâce à leurs expressions étonnées qu'ils étaient aussi éberlués qu'Orias.

— Ce n'est plus le même sort qu'il y a quelques jours, dit Ciro à Orias. Je vois ta magie, mais aucune trace de celle du démon.

Bastien hocha la tête.

— Et il y a quelque chose de nouveau que je ne peux pas identifier. C'est très fort, peu importe ce que c'est.

Hamid et moi nous nous regardâmes et nous sourîmes. Quelque chose avait définitivement changé.

— Vous avez scellé le lien, dit Charlotte avec un grand sourire. Félicitations.

— Merci, dirent Hamid et moi de concert.

Orias se caressa le menton.

— Fascinant. On dirait que votre union a complètement retravaillé la structure du sort original.

— Le sort est-il compromis ? demanda Marie.

Je retins mon souffle en attendant la réponse du sorcier. La dernière chose à laquelle j'avais pensé hier, c'était à la façon dont notre union allait affecter le sort.

— Au contraire, je dirais qu'il s'est renforcé, répondit Orias.

— Mais vous ne serez peut-être plus protégés de la magie d'Alaron, nous avertit Ciro. Peut-être devrions-nous l'étudier davantage pour nous assurer qu'il n'y a plus aucune trace de magie démoniaque.

Je rechignai à l'idée de passer d'autres tests.

— Pas besoin de ça. Sara peut détecter la magie des démons.

— C'est vrai, concéda Ciro. Et ce serait beaucoup plus rapide. Se

trouve-t-elle ici ?

— Je vais aller vérifier.

Je me levai et je me dépêchai de quitter la pièce avant qu'ils ne changent d'avis.

Je trouvai Sara exactement là où je m'y attendais : dans la cuisine en train de préparer le petit-déjeuner. Beth était là aussi, à préparer sa tasse de café du matin. Quand elles me virent, elles me lancèrent des regards interrogatifs.

— Es-tu là pour nous annoncer quelque chose de particulier ? demanda Beth avec empressement.

Je posai mes coudes sur l'îlot central et fis un sourire innocent.

— Que veux-tu dire par-là ?

Sara fit glisser des œufs brouillés dans son assiette.

— Elle veut dire que d'après les bruits qui provenaient de la chambre d'Hamid de jour comme de nuit, il faisait plus que de se remettre de sa blessure.

Je ne pus masquer mon sourire.

— Nous avons fait un peu de kinésithérapie. C'est incroyable ce que ça peut faire pour le corps.

— En effet, dit Beth avec sérieux, avant que nous craquions toutes les trois.

— Alors ? demanda Sara lorsque nous eûmes arrêté de rire. Dis-nous tout.

Je les regardai toutes deux et hochai la tête.

Beth hurla et me serra dans ses bras.

— Oh, mon Dieu. Je suis si heureuse pour toi.

— Il était temps, plaisanta Sara.

Elle me lança un sourire larmoyant.

— Et je ne peux toujours pas te prendre dans mes bras. Ça craint.

Son commentaire me rappela pourquoi j'étais venue la chercher.

— Peut-être que si. Il s'avère que notre union a modifié le sort. Aucun des sorcières ne peut détecter la magie démoniaque sur nous deux maintenant. Je suis venue voir si tu le pouvais.

Le visage de Sara s'illumina et elle contourna l'îlot pour se tenir près de moi. Elle plaça sa main à quelques centimètres de la mienne sur le comptoir et réduisit peu à peu la distance jusqu'à ce que nos doigts se touchent.

— Je suis heureuse d'annoncer qu'il n'y a plus aucune trace de magie démoniaque sur toi, dit-elle avant de me serrer dans ses bras comme si nous ne nous étions pas vus depuis des années.

— Depuis quand es-tu devenue si câline ? la taquinai-je.

Elle renifla.

— C'est à cause des hormones.

— Ça me rappelle quelque chose.

Je m'accroupis devant elle.

— Bonjour, petite chérie. Je suis ta tante Jordan et j'ai hâte de te rencontrer.

Sara poussa un rire joyeux.

— Elle t'aime bien.

— Évidemment.

Je lui tapotai le ventre.

— Nous allons tellement nous éclater ensemble.

— Eh bien, c'est une vision intéressante, dit une voix masculine avec amusement.

Je me relevai pour faire face à Eldeorin, qui était apparu dans le salon.

La fée blonde nous lança un sourire diabolique.

— Ne t'arrête pas à cause de moi. Je vais rester ici et observer.

— Pervers, dis-je en lui jetant un regard noir. Il n'y a que toi pour salir ce genre de moments.

— C'est bon de te revoir, Jordan. Tu es de plus en plus ravissante.

— Et tu ne me mettras toujours pas dans ton lit, rétorquai-je.

Il gloussa.

— Un jour.

— Jamais, gronda une voix profonde et en colère qui provoqua des palpitations en moi.

Un Hamid en colère franchit la porte avant de se poster derrière moi. Il enserra ma taille de son bras musclé de manière possessive et m'attira en arrière contre lui. L'ancien moi l'aurait frappé à l'entrejambe et lui aurait demandé ce qu'il était en train de faire. La nouvelle moi était incroyablement excitée par le côté mâle alpha de mon compagnon.

Je suis content que ça te plaise, dit-il dans ma tête.

La vague de désir qui me traversa via le lien me fit comprendre que je lui avais accidentellement envoyé mes pensées coquines. Oups. J'avais vraiment besoin de travailler là-dessus.

Eldeorin ignore Hamid et me sourit.

— Un compagnon, Jordan ? Je dois dire que je suis surpris. Tu ne m'as jamais paru être le genre de femme qui se mette en couple.

— Eldeorin, gronda Sara. Arrête d'essayer de causer des ennuis.

— Moi ?

Il porta une main à sa poitrine.

— Cousine, je suis choqué que tu penses ça de moi.

Elle se moqua et s'approcha de lui. Eldeorin était peut-être un bon mentor pour elle, mais je ne savais pas comment elle pouvait passer autant de temps avec cette arrogante fée. Cela rendait Nikolas fou, mais il le tolérait pour le bien de Sara.

— Je ne m'attendais pas à avoir de tes nouvelles si tôt, dit-elle à Eldeorin.

— Je viens avec des cadeaux.

L'air devant lui se mit à scintiller et un petit couteau dans son fourreau apparut entre eux. Tirant l'arme au clair, il la posa à plat sur sa paume et la tendit à Sara.

Elle l'accepta et la retourna entre ses mains.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ceci, chère cousine, c'est l'arme que tu as demandée.

Mon cœur se mit à battre sous le coup de l'excitation. Hamid n'eut pas besoin que je l'encourage quand je commençai à m'approcher en le tirant à ma suite.

Sara sortit le couteau de son fourreau en bois et le leva pour que nous puissions le voir. Le manche était fait du même bois foncé, mais la lame dentelée de dix centimètres était faite d'un métal blanc scintillant que je n'avais jamais vu auparavant. Il semblait briller de l'intérieur, et même à quelques mètres de distance, je sentais la puissance qui en émanait. J'avais le sentiment d'être en présence d'une chose si sacrée et pure qu'elle n'était pas destinée à être touchée par une personne aussi indigne que moi.

— C'est magnifique, dit Sara d'une petite voix.

Elle tendit le couteau à Hamid pour qu'il le prenne, mais Eldeorin le lui arracha des mains et le tint loin de lui.

— Ne touchez pas à la lame, nous avertit la fée. Elle peut tuer n'importe quel démon, même le tien.

— Sara l'a touché, dit Beth.

Eldeorin lui jeta un regard indulgent.

— Sara est à moitié fée et son pouvoir protège son démon. Dans l'idéal, c'est elle qui devrait manier ça, mais sa grossesse l'empêche de se battre.

Sa grossesse et Nikolas, raillai-je à l'adresse d'Hamid qui grogna doucement en retour.

Sara prit à nouveau le couteau et étudia la lame de plus près. Sa leur surnaturelle se reflétait dans ses yeux.

— Je n'ai jamais vu de métal comme ça. Ça vient de Faërie ?

— Elle n'a pas été forgée en Faërie, mais cette pièce est en notre possession depuis des millénaires. Quand tu as dit que tu avais besoin

d'une arme pour vaincre un archdémon, j'ai failli ne pas m'en souvenir vu qu'elle était restée dans un coin durant tant de temps.

Je me penchai aussi loin qu'Hamid me le permettait pour regarder de plus près.

— Si ce n'est pas fait par les fées, pourquoi est-ce si dangereux pour nous ?

— Parce que ceci...

Eldeorin fit glisser son doigt le long de la partie plate de la lame

— ...est un morceau de l'épée d'un archange.

J'exhalai lorsque le choc de sa révélation me fit expirer tout l'air de mes poumons, comme si on m'avait donné un coup de poing. À côté de moi, Beth fit un bruit étouffé. Sara était si effrayée qu'elle en fit tomber le couteau. Eldeorin le rattrapa. Hamid resta stoïque, mais je pouvais sentir sa surprise à travers notre lien.

— C'est... l'épée d'un ange ? demandai-je, car j'avais besoin qu'il le répète pour que je puisse l'accepter.

Dans mon cœur, je savais qu'il disait la vérité parce que j'avais senti qu'il y avait quelque chose de spécial dans la lame dès que je m'en étais approchée.

— Un archange, me corrigea-t-il.

— Comment... ?

Sara se tut, à court de mots.

— Comment se fait-il que tu sois en possession d'une telle relique sacrée ? demanda Hamid avec plus de sang-froid que Beth, Sara et moi réunies.

Eldeorin rengaina le couteau avec une déférence que je n'avais jamais vue chez lui.

— L'histoire des fées dit que nos ancêtres étaient la progéniture d'anges tombés sur Terre. Ils étaient malheureux dans ce royaume, alors ils ont créé leur propre paradis, loin de l'humanité, et personne n'en est sorti pendant des milliers d'années. Au fil du temps, nous sommes devenus une nouvelle race sans véritable souvenir de nos origines, excepté notre histoire.

— Vous descendez des Nephilim ? demandai-je avec incrédulité.

Les fées n'étaient pas vraiment connues pour être des gens chastes et moraux, ce dont Eldeorin était très fier.

— D'après les légendes, certains descendants des anges ont choisi de rester dans ce royaume. Nous croyons que ce sont eux qu'on appelle des Nephilim.

Hamid inclina la tête en direction du couteau dans les mains d'Eldeorin.

— Et l'arme ?

— Elle provient de la bataille qui s'est déroulée lorsque les anges ont été abandonnés sur Terre, dit Eldeorin. Il existe d'autres artefacts, mais c'est le seul fragment d'épée que nous ayons.

Sara posa une main sur son front.

— C'est... trop. Je ne peux pas me faire à l'idée que tu as un morceau de l'épée d'un archange dans les mains.

Je me demandais quelle serait sa réaction quand elle aurait compris qu'elle pourrait elle-même descendre des anges. Elle avait l'air un peu pâle, alors je décidai de ne pas le mentionner. Mieux valait la laisser découvrir ça toute seule.

— C'est une arme puissante, dit Hamid à Eldeorin, sans cacher ses doutes sur la fée et ses intentions. Pourquoi nous la confier ?

— Parce que Sara m'a demandé de l'aide et que nous prenons toujours soin des nôtres. Et parce qu'il y beaucoup de délices en ce monde qui me manqueraient s'il venait à disparaître.

Sara lui fit un sourire mal-assuré.

— Je te remercie. Je savais que tu trouverais quelque chose pour nous aider.

Je levai la main.

— Je déteste devoir gâcher votre joie, mais qui va utiliser l'arme si aucun de nous ne peut la prendre ?

— Tu peux le prendre tant que tu n'en touches pas la lame.

Eldeorin me tendit le couteau, mais Hamid avait une plus grande portée, et il l'atteignit le premier. Je retins mon souffle, effrayée, lorsque ses doigts se refermèrent autour du manche.

Je recommençai à respirer quand je compris qu'il ne se passerait rien. Hamid ne fit rien de plus que de tenir le couteau tandis qu'Eldeorin continuait à parler.

— Le manche et le fourreau sont faits avec le bois de l'arbre Fura, qui ne pousse qu'en Faërie. Il est imperméable au feu et à la magie et il vous protégera de la puissance de la lame. Le fourreau empêchera aussi le démon de sentir la lame s'il s'en approche.

— Alors, tout ce qu'on a à faire, c'est attraper Alaron quand il essaiera à nouveau d'ouvrir la barrière et de le poignarder avec ça ? demandai-je, sceptique.

— Pas tout à fait, dit Eldeorin. La lame doit être utilisée sur le corps physique du démon pour le tuer. Et toucher un archdémon avec ne suffira pas. Vous devrez lui percer la chair.

Je levai les mains.

— Le but de toute cette histoire est de l'empêcher d'ouvrir la barrière pour faire passer son corps à travers elle. S'il retourne dans son propre corps, rien ne pourra plus le tuer.

Hamid tendit le couteau.

— Rien, à part l'épée d'un archange.

— Une épée entière, maniée par un ange, le contredis-je. Alaron sera trop puissant pour que nous puissions nous approcher suffisamment près de lui pour utiliser cette petite chose.

Le sourire d'Eldeorin était presque un sourire d'excuse.

— Je n'ai pas dit que ce serait facile.

Le bras d'Hamid glissa autour de ma taille et l'enserra de façon rassurante.

— Nous trouverons un moyen.

Je m'appuyai contre lui. *Nous sommes des guerriers. C'est ce que nous faisons toujours.*

Chapitre 18

Je jetai mon manteau au pied du lit et me débarrassai de mes bottes.

— Eh bien, c'était amusant, dis-je sans grand enthousiasme.

Hamid ne répondit pas. Il traversait la chambre d'hôtel pour regarder par la fenêtre la ligne d'horizon de Miami. Il avait été distrait et lunatique dernièrement, et les événements du jour n'aidaient pas. Partir à la poursuite de notre deuxième fausse piste en trois jours n'avait mis personne de meilleure humeur dans l'équipe.

Cela faisait plus d'une semaine que nous avions vaincu Alaron au wrakk, et plus nous n'avions aucun signe de lui, plus le stress augmentait chez toutes les personnes impliquées. Ce qu'il tramait et où il allait frapper, c'était ce qui nous préoccupait le plus.

Certaines personnes pensaient que le corps de Kai s'était peut-être finalement trop détérioré pour accueillir le démon et qu'il était retourné dans sa dimension. Je voulais tellement y croire, mais Hamid pensait que nous reverrions l'archdémon, et je faisais confiance à son instinct. Le Conseil aussi. Ils avaient tellement foi en Hamid qu'ils avaient décidé qu'il garderait l'épée d'ange avec lui. Il portait l'arme sur lui tout le temps, sauf lorsque nous étions dans notre chambre.

Pour l'instant, Alaron n'était pas ma principale préoccupation. La seule chose qui m'importait, c'était de soulager la tension de mon compagnon, qui portait le poids de cette enquête sur ses épaules. Certes, il avait des épaules très solides, mais j'étais déterminée à les soulager de leur fardeau, ne serait-ce que pour quelques heures.

Après avoir retiré mon t-shirt, je le laissai tomber par terre. Vint ensuite mon jean. Ne restait plus que l'ensemble Victoria's secret que j'avais mis ce matin en pensant à ce moment.

— Je vais prendre une douche. Tu veux te joindre à moi ?

Hamid tourna la tête dans ma direction. Le désir brûla dans son regard quand il découvrit le soutien-gorge et la culotte en dentelle bleue qui ne laissait que peu de place à l'imagination. Il abandonna la fenêtre et s'avança vers moi. Mon pouls s'accéléra devant l'intensité de son regard.

Ses mains encadrèrent mon visage et il me regarda avec tant d'amour et de désir que j'en eus le souffle coupé.

— Tu es une sacrée séductrice, mon amour.

Seulement pour toi, dis-je, alors que sa bouche couvrait la mienne pour m'offrir un baiser vertigineux. Ses mains vagabondèrent le long de mon corps jusqu'à ce que mes jambes soient trop faibles pour me supporter.

En me soutenant jusqu'à ce que je m'allonge sur le lit, il se pencha pour déposer des baisers brûlants sur mon ventre, ce qui me rendit presque folle de désir.

— La douche, haletai-je.

Ses doigts glissèrent sous l'élastique de ma culotte taille basse.

— Plus tard.

* * *

Beaucoup, beaucoup plus tard, j'étais couchée dans le lit, somnolente, à écouter Hamid passer commande au service de chambre. J'aurais pu profiter de cette petite pause dans nos ébats amoureux pour prendre cette douche, mais mon corps avait autant de force qu'une nouille molle. J'étais ravie de rester allongée là et de le laisser me nourrir. Peut-être que si je lui demandais gentiment, il me laverait aussi. Je souris avec nonchalance parce que je n'aurais pas besoin de l'amadouer pour ça.

Dès qu'il raccrocha, son portable sonna. J'avais l'habitude que des gens l'appellent, alors je n'y prêtai pas attention jusqu'à ce que je l'entende dire :

— Nous serons là demain matin.

Je m'assis.

— Où allons-nous ?

— Los Angeles. Raoul dit qu'ils ont repéré une activité inhabituelle à l'école primaire Fisher.

— Quel genre d'activité ?

Je rejetai les couvertures et sortis du lit.

Le regard d'Hamid glissa sur mon corps nu tout en appuyant sur le bouton d'appel de son téléphone.

— Préparez l'avion pour décoller dans l'heure.

Pause.

— Los Angeles.

Il raccrocha et croisa mon regard.

— Prends une douche rapide pendant que je préviens les autres que nous nous en allons.

Je fouillai dans mon sac pour trouver de quoi me changer.

— Quel genre d'activité ont-ils détecté ?

— Le concierge a vu une étrange lumière dans l'une des salles de classe. Il a eu peur et a appelé le centre de commande. Raoul est allé voir et ils n'ont rien trouvé d'inhabituel, mais il veut que l'équipe aille jeter un œil.

— Je ne lui en veux pas après ce qui s'est passé la dernière fois.

Je me dirigeai vers la salle de bains.

— J'en ai pour cinq minutes.

Je me séchais quand Hamid entra dans la salle de bains pour aller sous la douche. J'oubliai ce que je faisais et le regardai sous le jet d'eau en me disant pour la millièème fois que j'étais une fille vraiment chanceuse.

Il se tourna vers moi, tout sourire, et se donna en spectacle en se lavant le torse.

Continue comme ça, mon grand, et nous allons être en retard pour ce vol. Je quittai la salle de bains au son de son rire profond.

Nous rejoignîmes le reste de l'équipe dans le hall dix minutes plus tard. Certains d'entre eux avaient les yeux troubles à cause du manque de sommeil, mais une vague d'excitation familière traversait tout le groupe tandis que nous nous rendions à l'aéroport.

Dans l'avion, je m'installai sur mon siège habituel au dernier rang. Hamid passa la première heure à parler avec les autres, mais il finit par venir s'asseoir avec moi.

— Je pensais que tu serais déjà endormie, dit-il.

Je bâillai et posai ma tête contre son épaule.

— J'ai essayé, mais je n'arrête pas de penser à ce que nous allons trouver à L.A.

— Tu ne verras rien d'autre qu'un lit si tu ne te reposes pas un peu, répliqua-t-il avec humour.

Il inclina nos sièges jusqu'à ce que nous soyons presque allongés et me tira sur lui pour que je sois sur sa poitrine. J'essayai de lever la tête, mais il la maintint en place.

— Dors.

— Ne crois pas que tu vas pouvoir prendre l'habitude de jouer au petit chef avec moi, dis-je sur un ton grincheux en remuant pour me mettre à l'aise.

Il caressa l'un de mes bras, posé sur mon ventre.

— Je n'y pensais pas.

— Je ne veux pas non plus qu'on me dorlote.

Je bâillai de nouveau et laissai mes yeux se fermer.

— Et si j'avais juste besoin de serrer ma compagne dans mes bras ?
Je souris, somnolente.

— Je ferai des exceptions pour ça.

Le soleil se levait quand Hamid me réveilla avec douceur pour me faire savoir que nous étions sur le point d'atterrir à l'aéroport de Los Angeles. Nous entrâmes dans le hangar et je fus ravie de voir Raoul debout à côté d'un des véhicules quand je descendis de l'avion.

— Bon retour, me dit-il chaleureusement en me serrant dans ses

bras.

Il serra la main d'Hamid.

— Merci d'être venus si vite.

— Y a-t-il du nouveau ? lui demanda-t-il.

Raoul m'ouvrit la portière arrière du SUV.

— Non, mais nous avons posté quelques hommes à l'école. Heureusement, c'est le week-end, donc on n'a pas eu à s'inquiéter de devoir la faire fermer.

Nous nous rendîmes directement à l'école et Raoul nous montra la salle de classe dans laquelle le concierge avait vu la lumière. Les sorciers se mirent au travail, faisant tout ce qu'ils pouvaient pour vérifier la présence de magie. Ils ne mirent pas longtemps à confirmer la présence de résidus de la magie d'Alaron dans la pièce. Que faisait-il là s'il n'avait pas essayé de rouvrir la barrière ?

Nous suivîmes Orias, Ciro et Bastien tandis qu'ils allaient de pièce en pièce pour voir s'il y avait de la magie. Lorsque nous entrâmes dans le gymnase, je m'arrêtai et pris conscience que c'était ici que deux événements capables de changer une vie du tout au tout s'étaient déroulés en une nuit. Ça avait changé ma vie, en tout cas. C'est ici que j'avais vu la barrière s'ouvrir pour la première fois. Et ici qu'Hamid et moi, nous nous étions liés.

Nos vies auraient-elles évolué différemment s'il ne m'avait pas bondi dessus cette nuit-là ? Nous aurions pu prendre des chemins différents sans jamais savoir ce qui aurait pu se passer entre nous. J'aurais vécu une vie heureuse et remplie, parce que je ne croyais pas pouvoir vivre autrement. Mais au fond de moi, aurais-je su qu'il m'aurait manqué une partie de moi ?

J'observai Hamid discuter avec Raoul et, comme s'il avait senti mon regard posé sur lui, il me fixa. Il y a quelques mois, tout ce que je voulais, c'était me libérer de cet homme. Je ne pouvais pas imaginer ma vie sans lui aujourd'hui.

Tout va bien ? demanda-t-il.

Je souris. *Tu sais à quel point j'aime ces histoires de magie.*

Les sorciers terminèrent leurs tests dans le gymnase et nous informèrent qu'il n'y avait aucun signe du sort utilisé pour ouvrir la barrière.

— Nous aimerions rester un peu plus longtemps pour voir si nous pouvons comprendre l'autre raison pour laquelle Alaron est venu ici, dit Orias.

— Appelez-moi quand vous aurez fini, lui répondit Hamid. Nous nous rendons au centre de commande.

Raoul nous conduisit, Hamid et moi, jusqu'à la maison où j'habitais avant. C'était bizarre d'être de retour ici. Le bâtiment me

semblait différent. Il me fallut quelques minutes pour réaliser que ce qui avait changé, c'était moi. Je n'étais plus la même personne que quand j'étais partie d'ici.

Nous entrâmes dans la salle de contrôle au moment où Mason sortait de la salle d'armes avec un grand sourire sur le visage.

— Regardez qui a finalement décidé de rentrer à la maison. Et juste à temps, en plus.

— À temps pour quoi ? demandai-je.

Il pointa du doigt le grand écran d'ordinateur sur le mur qui affichait une carte interactive de Los Angeles. Des points de couleur représentaient nos hommes sur le terrain. Il semblait y avoir plus de guerriers actifs que d'habitude en milieu de la journée.

— Déjà aujourd'hui, nous avons dû gérer des démons lamproies infestant une maison de retraite, une attaque d'incubes dans un centre commercial et deux attaques distinctes de vampires dans le métro. Je ne sais pas ce qui se passe, mais les démons sont agités.

Hamid et moi échangeâmes un regard. Alaron se trouvait à l'école hier soir et il pourrait encore être à Los Angeles. La présence d'un archdémon dans les environs ne pouvait que causer des problèmes dans une ville avec une population de démons aussi importante.

— Nous devons joindre tous nos contacts démoniaques dans la région, dit Hamid à Raoul.

Celui-ci hocha la tête.

— Je vais appeler Kelvan et Adèle. Si quelqu'un a entendu parler de quelque chose, ce sera bien eux.

— Que va-t-on faire ? demandai-je à Hamid, parce que je savais qu'il n'attendrait pas que les choses se passent sans rien faire.

Il hésita et, pendant quelques secondes, je crus qu'il allait me dire de rester à la maison. Je me préparais à devoir me disputer avec lui lorsqu'il prit son téléphone et me dit :

— Nous allons visiter les wrakk locaux. Je vais demander à Orias de nous accompagner.

Il y avait trois wrakk dans la grande région de Los Angeles et cela nous prendrait la majeure partie de l'après-midi pour tous les visiter. Nous découvrîmes beaucoup de démons effrayés qui murmuraient des choses à propos de l'archdémon qui était censé être dans la ville. Des démons pacifiques comme les démons Vrell, Mox et Quellar avaient peur pour leur famille et certains avaient l'intention de quitter la ville.

La ville se calma en début de soirée, nous poussant à nous demander si Alaron était déjà parti. J'avais un sentiment mitigé à ce sujet. Même si je ne voulais pas le revoir, je voulais en finir avec tout cela. Cela allait se produire de deux façons : soit nous réussissions à le tuer, soit il manquerait de temps et repartirait de l'autre côté de la

barrière.

Hamid et moi dînâmes au centre de commande avec Raoul, Brock et Mason, pendant qu'Orias sortait manger avec l'équipe. C'était génial de rattraper le temps perdu avec mes amis, même si je dus supporter beaucoup de taquineries de la part de Mason et Brock quand ils apprirent qu'Hamid et moi nous étions unis. Ils s'amusèrent à me rappeler à quel point lui et moi étions butés au début.

— Je crois que nous avons commencé à craindre pour ta vie après que tu as suggéré de la passer en patrouille de jour, dit Brock à Hamid. Tu es un homme plus courageux que moi.

Hamid acquiesça d'un signe de tête grave.

— J'ai un plus grand respect pour son caractère depuis qu'elle a menacé de me castrer.

Tout le monde éclata de rire et je lui fis un clin d'œil. *Je suis contente de ne pas l'avoir fait. C'est une de tes parties du corps que je préfère.*

Notre dîner fut interrompu quelques minutes plus tard par Caleb, qui s'occupait de la salle de contrôle.

— La police de L.A. reçoit des appels de toute la ville à propos d'étranges visions et d'attaques de vampires, apprit Caleb à Raoul, qui était déjà debout. Nos équipes interviennent, mais il y a trop d'incidents pour que nous puissions tout traiter.

— Quel genre de visions ? demanda Hamid au moment où nous nous levâmes de concert.

— D'après les appels que nous avons écoutés, au moins un démon Drex, des démons Ranc et un démon du Sheroc, dit Caleb. Rien qu'on n'ait jamais vu auparavant, mais jamais autant à la fois.

— Appelez tous ceux qui ne travaillent pas, ordonna Raoul à Caleb alors que nous nous précipitons tous les cinq vers la salle de contrôle.

Hamid appela l'équipe du Conseil qui avait décidé de loger dans un hôtel au lieu de rester au centre de commande avec nous. Il raccrocha et appela le Conseil pour leur expliquer ce qu'il se passait. Je le laissai s'en occuper et je retrouvai Raoul pour lui demander ce que je pouvais faire pour l'aider.

— Aide Caleb à gérer les appels, dit-il rapidement.

Je fronçai les sourcils et il sourit.

— Jusqu'à ce nous ayons pu nous organiser. Ne t'inquiète pas. Nous irons tous au cœur de l'action ce soir si ça continue.

Hamid me rejoignit peu de temps après. Il s'accroupit à côté de ma chaise, les lèvres pincées, l'air sinistre.

— Si je te demandais de rester ici, le ferais-tu ?

— Tu me poses cette question en tant que guerrier confirmé ou en tant que compagnon ?

Je sentais l'inquiétude et l'agitation qui se dégageait de lui et je savais qu'il avait envie de me protéger, mais il ne pouvait pas m'empêcher de faire mon travail à cause de ça. Nous en avions discuté en détail depuis notre union et il avait promis qu'il ne m'empêcherait jamais de bosser.

— Les deux, répondit-il honnêtement. Cette maison est protégée par des protections de fées, ce qui en fait l'endroit le plus sûr de la ville.

Je tournai ma chaise pour lui faire face.

— As-tu demandé à Mason et aux autres guerriers inexpérimentés de rester ici ?

Hamid ne répondit pas immédiatement, ce qui me confirma tout ce que je voulais savoir. Je rapprochai ma chaise de lui et posai ma main sur son cœur.

— C'est mon devoir de protéger les humains et aujourd'hui, ils ont besoin de moi. S'il te plaît, ne me demande pas d'ignorer ça et de me cacher pendant que toi et les autres serez en danger. Je ne pense pas que je pourrais le supporter.

Il soupira fortement et je vis sa lutte intérieure dans ses yeux. Une de ses mains vint couvrir la mienne.

— Promets-moi que tu suivras mes ordres. Et que si ça devient trop dangereux, tu rentreras à la maison si je te le demande.

— Je te le promets.

Raoul s'approcha de nous.

— Il y a vingt-huit guerriers en ville, plus vous deux et l'équipe du Conseil. Avoir Orias et les deux autres sorciers avec nous sera d'une grande aide, mais j'ai demandé du renfort à San Diego, Las Vegas et San Francisco. Il faudra des heures avant que la plupart d'entre eux n'arrivent ici, donc nous risquons d'avoir une nuit agitée.

Hamid se leva.

— C'est mieux pour nous deux de diriger deux équipes distinctes. Je vais prendre Jordan, Charlotte et Marie avec moi et demander à Orias de nous rejoindre.

— J'emmène Caleb et Brock avec moi, dit Raoul. Mason reste ici pour s'occuper du poste de contrôle.

Je cherchai Mason du regard et je le trouvai près de Brock, l'air mécontent.

Raoul suivit mon regard.

— Quelqu'un doit rester ici pour tout surveiller, et c'est lui le plus jeune.

Je détournai le regard, peu désireuse de croiser celui de Mason et d'y lire sa déception. Je savais ce qu'il ressentait parce que je ressentirais exactement la même chose si on m'avait ordonné de rester ici. Nous étions des guerriers et c'est pour cela que nous vivions. Être mis à l'écart, c'était comme un athlète qui allait aux Jeux olympiques et qui était forcé de rester sur la touche à regarder tous les autres participer.

Hamid et moi nous armâmes jusqu'aux dents en attendant que les autres arrivent. J'attachais l'épée qu'il m'avait offerte quand Orias et les autres débarquèrent. Hamid les mit au courant, puis nous partîmes dans un des SUV.

Nous étions à peine sur la route depuis cinq minutes quand Mason nous demanda si quelqu'un se trouvait près de la jetée Santa Monica. Quelque chose attaquait les gens sur la plage. Tous les autres étaient pris quelque part, alors Hamid lui dit que nous arrivions.

La jetée était bondée de spectateurs qui essayaient de voir ce qui se passait en contrebas, tandis que des policiers en uniforme tentaient d'empêcher quiconque de s'approcher trop près de la plage. Nous nous garâmes derrière l'un des véhicules de police et Hamid alla discuter avec l'agent le plus proche. Ils semblèrent se disputer jusqu'à ce qu'Hamid lui donne son téléphone. L'agent discuta avec la personne à l'autre bout du fil et acquiesça rapidement.

Je n'avais pas besoin de demander à Hamid de quoi il s'agissait. Les représentants du gouvernement, y compris le bureau du commissaire de police, étaient au courant de nos activités et de ce que nous faisons. Mais les policiers n'étaient pas au courant, eux. Hamid avait probablement appelé quelqu'un du bureau du commissaire pour informer l'agent que nous étions autorisés à être là.

Hamid revint vers nous.

— Des témoins ont dit que quelque chose est sorti de l'eau et a enlevé une adolescente. Un garçon a essayé de l'aider et, quel que soit le démon dont il s'agit, il les a emmenés tous les deux sous la jetée. Le premier policier à réagir y est allé et n'est jamais revenu.

— On a une description ? demanda Charlotte en ajustant le harnais de son couteau.

— Il fait trop sombre pour que qui que ce soit ait pu le voir clairement, mais les gens ont dit sentir une odeur d'ammoniac et ont entendu des cliquetis.

Marie fronça les sourcils.

— Un Gargan ? Impossible.

Le Gargan était un démon aquatique qui vivait près de l'équateur. Ressemblant à un homard noir géant, il se nourrissait surtout de poissons et d'autres créatures marines. Quand il chassait, il excréta

un venin sombre et huileux qui paralysait ses proies et sentait fortement l'ammoniaque. De plus, ils émettaient un cliquetis distinct lorsqu'ils se nourrissaient. Il y avait eu quelques attaques enregistrées contre des humains, généralement des pêcheurs, mais les Gargan venaient rarement sur terre. Et ils préféraient des eaux beaucoup plus chaudes que celles du Pacifique Nord.

— Aussi impossible qu'un archdémon essayant d'ouvrir la barrière ? demanda Orias sèchement.

Je n'étais pas d'accord avec lui sur grand-chose, mais là, il avait raison. On en avait vu assez ces deux derniers mois pour savoir que tout était possible.

Hamid étudia la noirceur d'encre sous la jetée avant de regarder Orias.

— Nous allons nous en occuper. Peux-tu créer un charme pour nous cacher ? Nous devons contenir ça autant que possible.

Orias hocha la tête.

— Je peux faire mieux que ça. Je connais un sort qui fera oublier aux humains tout ce qu'ils ont vu ici. Ça n'effacera rien de ce qui a déjà été enregistré et téléchargé sur leurs téléphones, mais d'après ce que tu me dis, il fait noir et ils n'ont pas vu grand-chose.

— Merci.

Hamid se tourna vers nous.

— Je vais d'abord voir à quoi on a affaire. Si c'est un Gargan, je peux m'en occuper. Si j'ai besoin de renfort, Charlotte et Marie m'assisteront.

— Et moi ? demandai-je, profondément déçue.

— Je te laisse sur la touche pour cette fois, répondit Hamid de façon définitive. Tu n'es pas encore assez forte pour affronter un Gargan.

J'ouvris la bouche pour lui dire ce que je pensais de son évaluation de mes capacités. Il me devança :

— Tu as promis de suivre mes ordres ici.

— Bien.

Je pris une vive inspiration pleine de frustration et le laissai partir. Pourquoi diable avais-je fait cette promesse ?

Il sourit et se détourna, sa voix résonnant dans mon esprit. *Il y aura d'autres occasions de se battre.*

Je sais. Sois prudent.

Je le vis courir jusqu'à la jetée et se diriger rapidement vers l'eau. Je cessai de respirer quand il se cacha entre les pylônes, puis hors de vue.

Pendant une longue minute de torture, je n'entendis rien de plus

que les vagues et les sons qui provenaient de la jetée, même avec mon ouïe de démon. Je voulais lui demander ce qui se passait, mais je ne pouvais pas risquer de le distraire.

Juste au moment où je pensais ne plus pouvoir le supporter, Charlotte et Marie commencèrent à s'avancer en même temps. Elles étaient parties avant que je puisse leur demander si Hamid allait bien.

Dès que les deux guerrières disparurent sous la jetée, de lointains bruits de lutte me parvinrent. Je m'approchai d'une douzaine de mètres, essayant d'entendre ce qui se passait tout en restant à bonne distance.

J'étais tellement concentrée à essayer de voir ce qu'il y avait sous la jetée que je ne remarquai pas la forme sombre qui émergeait de l'eau, jusqu'à ce qu'elle ne commence à ramper sur le sable dans ma direction.

Au début, je pensais qu'elle était trop petite pour que ce soit un Gargan, parce qu'ils faisaient plus de trois mètres de long. Mais au fur et à mesure qu'il se rapprochait, je pouvais discerner sa forme de homard et ses grosses pinces qui pouvaient briser un homme en deux. Vu sa taille, ça devait être un jeune Gargan. J'espérais qu'il était beaucoup plus faible qu'un adulte parce que j'étais seule entre lui et des centaines de personnes sur le quai.

Brandissant mon épée, je courus pour intercepter le démon. Il se jeta sur moi dès que je fus à quelques mètres de lui, mais j'évitai ses pinces, qui claquèrent dans l'air. Il était peut-être rapide dans l'eau, mais sur terre, j'avais l'avantage.

En restant hors de sa portée, je courus autour du Gargan et le frappai au niveau de ses six pattes sur le côté gauche. Ma lame trancha facilement sa coquille plus molle et le démon tituba lorsqu'il perdit deux de ses pattes. Il ne fit aucun bruit et se stabilisa avant de s'approcher de moi à nouveau.

Une des longues antennes du Gargan fouetta l'air dans ma direction et l'odeur piquante de l'ammoniaque atteignit mon nez. Je me jetai sur le côté quand un jet de venin arriva droit sur moi.

Je tombai sur le sable et roulai pour me remettre sur pied. Je sentais mon sang bouillonner dans mes veines. Mon épée siffla et le soulagea de ses quatre pattes restantes à gauche.

— Essaie encore de me cracher dessus, grondai-je tandis que le démon tombait, se tortillant sur le flanc, exposant son abdomen mou.

Jordan, dit Hamid via notre lien. *Il y avait trois Gargan, mais nous les avons eus. Nous serons bientôt dehors.*

Plutôt quatre, répondis-je en coupant les deux antennes du démon pour qu'il ne puisse pas cracher plus de venin.

Quatre ? répéta-t-il.

Je ne répondis pas. J'étais trop occupée à éventrer le démon à mes pieds.

Je sentis Hamid arriver avant que le Gargan ne pousse son dernier souffle. Hamid s'arrêta devant moi si soudainement qu'il projeta du sable sur mes jambes. Il pinça durement les lèvres tout en nous regardant, le démon mort et moi, l'un après l'autre.

Je remarquai la déchirure dans son jean et le sang noir sur ses vêtements. Je m'en étais beaucoup mieux sortie.

— Je t'ai ordonné de rester en arrière, dit-il avec colère.

Je mis mes mains sur mes hanches.

— Je suis restée en arrière. Mais qu'est-ce que j'étais censée faire quand ce truc est sorti de l'eau ? Vous étiez légèrement occupés.

Il regarda l'océan et relâcha son souffle.

— Tu as raison. Tu as fait ce que n'importe quel guerrier aurait fait.

Je regardai son beau profil.

— Et ?

Charlotte apparut à côté de lui et fixa le Gargan.

— Bon travail, Jordan !

— Merci, Charlotte, dis-je de façon exagérée.

Je commençai à m'éloigner, mais la main d'Hamid autour de mon poignet me stoppa. Je jetai un œil par-dessus mon épaule et je vis la fierté dans ses yeux.

— Tu t'en es bien sortie. Peu de guerriers peuvent dire qu'ils ont tué un Gargan, même jeune.

Ma poitrine se réchauffa parce qu'Hamid ne faisait pas d'éloges à la légère. En tant que guerrier, son approbation comptait beaucoup pour moi.

Je souris.

— Merci. Je crois que j'enchaîne les premières fois en ce moment.

Marie interrompit notre instant de complicité.

— Comment allons-nous nous débarrasser de quatre Gargan alors que tous nos guerriers sont occupés ailleurs ? Sans compter les trois corps humains à moitié dévorés sous la jetée.

Hamid me lâcha la main, redevenant sérieux.

— Nous allons tirer celui-ci sous la jetée avec les autres et je vais demander à Orias de leur jeter un sort jusqu'à ce que nous puissions nous en débarrasser.

— Et les humains ? demandai-je.

— Je dirai aux autorités compétentes où ils se trouvent et ils pourront raconter leur propre histoire aux médias, dit-il en donnant l'impression qu'il avait déjà fait cela.

Pendant qu'Hamid traînait le cadavre démon auprès des autres, Charlotte, Marie et moi fouillâmes la plage de chaque côté de la jetée pour s'assurer qu'il n'y avait pas un autre Gargan qui se cachait à proximité. Nous ne trouvâmes rien, mais cela ne voulait pas dire que d'autres ne viendraient pas plus tard. Qui pouvait prédire tout ce qu'il se passerait ce soir ?

Orias avait fait un travail impressionnant pour ensorceler les spectateurs. Non seulement ils avaient oublié ce dont ils avaient été témoins, mais ils avaient tous eu l'envie subite de rentrer chez eux, ce qui facilitait notre travail.

Après qu'Orias eut caché les corps grâce à un puissant sortilège, nous nous engouffrâmes dans le SUV et informâmes Mason que nous étions occupés du problème sur la jetée. Il avait l'air épuisé lorsqu'il nous parla de l'augmentation des violences dans toute la ville.

— Je n'arrive pas à répondre à tous les appels, dit-il, frustré. C'est comme si la ville était assiégée de partout.

— Fais du mieux que tu peux, lui dit Hamid d'une voix calme. Qu'est-ce que tu as pour nous ?

Mason nous dressa la liste d'une demi-douzaine d'incidents et nous nous rendîmes vers celui qui se situait le plus près d'ici, à Douglas Park. Nous arrivâmes trop tard pour sauver le couple d'âges moyens qui promenait son chien, mais nous nous occupâmes des deux vampires qui les avaient tués. Une fois de plus, Orias utilisa un sortilège pour cacher les corps des vampires, tandis qu'Hamid informait les autorités de la présence des deux cadavres humains dans le parc.

Le nombre de morts continua de croître au fur et à mesure que la nuit avançait. Notre équipe tua onze vampires dans les tunnels du métro, plus huit autres à d'autres endroits. Nous éliminâmes des incubes, des démons Ranc, des Gulak et deux attaques distinctes de lamproies.

— C'est comme si les démons n'avaient plus peur que les humains apprennent leur existence, dis-je après qu'Orias eut ensorcelé une famille pour qu'elle oublie les deux Gulak qui avaient essayé d'enlever une adolescente directement chez elle.

— Nous avons déjà observé que certains démons – les plus agressifs – réagissent à la présence d'un démon plus fort, dit Maria. Un archdémon pourrait déclencher leurs tendances agressives.

Je grimpai dans le SUV.

— Pourquoi cela ne s'est-il pas produit dans les autres villes où Alaron s'est rendu ?

— Il aurait pu se protéger pour éviter d'être repéré, dit Charlotte en s'asseyant à côté de moi à l'arrière. Je pense qu'il excite

délibérément les démons ici.

Je me dis qu'elle avait raison. La question était de savoir pourquoi. La raison évidente était de nous tenir tous occupés et hors de son chemin. Il devait avoir planifié quelque chose d'important et cette perspective m'effraya plus que n'importe quel démon ici.

Durant toute la nuit, Mason nous tint au courant de l'avancée des autres équipes. Je me crispais chaque fois qu'il mentionnait un guerrier blessé. Un lourd silence s'abattit sur notre groupe lorsque nous apprîmes qu'un membre de l'équipe de Jon avait été tué par des vampires.

Une heure plus tard, nous perdîmes un guerrier de l'équipe de San Diego. Mason ne connaissait pas les détails, mais cela ne retirait rien à notre sentiment de perte. Après cette nouvelle, Hamid refusa de me quitter et j'étais surprise qu'il ne m'ait pas ordonné de retourner à la maison. J'étais fatiguée et sale, mais je voulais rester avec lui. Je deviendrais folle de ne pas savoir où il était et à quel genre de danger il était confronté.

Juste après quatre heures du matin, notre équipe répondit à une fausse alerte près de la forêt nationale de San Bernardino. Nous retournions à pied vers la rue dans laquelle était garé notre SUV lorsque Mason nous dit que le volume d'appels décroissait enfin. J'étais en colère d'être venue jusqu'ici pour rien, mais soulagée que nous puissions enfin voir le bout de cette folle nuit.

— J'ai hâte d'aller prendre une douche, dis-je avec envie quand Hamid nous dit que nous allions retourner au centre de commande. Et je prévois également de rester au lit jusqu'à midi.

— Tu auras besoin de dormir parce que nous passerons les prochains jours à nettoyer la ville à partir de ce soir, dit Charlotte de derrière nous.

Je gémis intérieurement devant le travail désagréable qui nous attendait. Je n'avais aucun problème à tuer, mais je détestais nettoyer les corps.

Puis j'eus une prise de conscience encore plus horrifiante. Chaque travail que nous avons fait ce soir devrait faire l'objet d'un rapport détaillé. L'idée de passer des heures à faire des rapports me fit presque vaciller.

Hamid tendit immédiatement la main pour me stabiliser.

— Ça va ?

— Je vais très bien. Et j'irai encore mieux si tu me dis que je n'aurai pas à rédiger les rapports de cette nuit.

Tout le monde éclata de rire sauf Orias. Il était trop occupé à marcher devant nous et à murmurer dans sa barbe. Peu importe le temps que je passais à côtoyer les sorciers, je trouvais parfois leur

comportement bizarre.

Orias s'arrêta brusquement et leva les mains, nous faisant signe de nous arrêter aussi. Tout le monde resta immobile. C'est alors que je remarquai à quel point les bois étaient calmes.

Ma peau picota et il me fallut quelques secondes pour comprendre de quoi il s'agissait. De la magie.

Le sorcier cria quelque chose en navajo. Au début, il ne se passa rien. Puis l'obscurité autour de nous commença à se dissiper alors qu'une lueur violacée saturait l'atmosphère. Plus loin, je crus voir des formes indistinctes se déplacer à travers les arbres, mais je ne pouvais pas me concentrer sur elles.

Tu as vu ça ? demandai-je à Hamid.

Oui.

Il se rapprocha de moi et je sentis une tension émaner de lui.

Quoi qu'il arrive, ne me quitte pas à moins que je te dise de fuir.

Qu'est-ce que c'est ?

Ce n'est pas humain.

Sa réponse était tout sauf réconfortante.

Orias leva les mains et se mit à psalmodier si vite que ses paroles ressemblaient à du charabia. La lumière pourpre se modifia jusqu'à prendre une teinte verte éclatante. Puis elle étincela de plus en plus jusqu'à ce que je puisse distinguer les formes un peu mieux. Ils avaient une silhouette humaine et formaient un large cercle autour de nous.

Mon rythme cardiaque s'accéléra et mes articulations blanchirent autour du manche de mon épée.

C'est un piège.

La voix d'Hamid était calme dans mon esprit.

Ils sont cachés derrière un charme d'illusion.

Que fait Orias ?

Je pense qu'il essaie d'ériger un bouclier autour de nous.

J'eus le tournis à force de réfléchir à ce qui pouvait nous attendre dehors. Après ce qu'on avait vu cette nuit, cela pouvait être n'importe quoi.

Le frisson du combat imminent m'envahit, suivi d'une bonne dose de peur en me souvenant des deux personnes que nous avions perdues ce soir. Leur mort nous rappelait brutalement qu'aucun d'entre nous n'était invincible, pas même le grand guerrier à mes côtés.

Les bois étaient étrangement calmes, à part le chant d'Orias. Charlotte et Marie étaient si loin derrière nous que je me demandai si elles étaient encore là. Je n'osai pas tourner la tête pour les chercher, effrayée de détourner mes yeux des êtres sans visage qui se tenaient à l'extérieur du cercle de lumière.

Orias bascula comme s'il s'était fait tirer dessus et la lumière verte s'estompa. Je pris une vive inspiration quand je vis quelques-unes des formes s'avancer vers nous. Nous y étions.

Le sorcier se redressa et recommença à psalmodier. La lumière revint.

Je relâchai mon souffle.

Il nous fit signe de le suivre d'une main et nous commençâmes une lente marche jusqu'à la route, qui ne devait pas être à plus de trente mètres devant nous. Je pouvais voir la lueur du clair de lune se refléter sur le SUV à travers les arbres. S'il pouvait maintenir son bouclier un peu plus longtemps, nous pourrions survivre à ça.

Cette pensée m'avait à peine traversé l'esprit quand le sortilège qui masquait l'identité des êtres qui nous entouraient s'évanouit. Mon estomac fit un bond quand je vis ce qu'il y avait dehors.

Des vampires. Des douzaines, peut-être une cinquante. À moins qu'ils ne soient des nouveaux vampires, nous n'avions aucune chance de les combattre tous.

Et ils le savaient. Des sourires malicieux étirèrent leur visage, dévoilant leurs longs crocs. Les plus audacieux avancèrent dans notre direction et sifflèrent de douleur en heurtant le bouclier d'Orias. Je n'avais jamais été aussi heureuse d'avoir le sorcier de notre côté.

La main libre d'Hamid disparut dans son manteau.

Hamid, non, dis-je avec empressement. Tu ne peux pas.

Il n'était censé utiliser la lame d'ange que sur Alaron. C'était notre seule arme contre lui et nous ne pouvions pas révéler nos cartes. Mais je savais aussi qu'il ferait n'importe quoi pour me protéger.

Sa main s'arrêta de bouger et une vague de rage primitive et de peur déferla à travers notre lien.

Je ne te laisserai pas mourir.

Une lumière s'alluma quelque part derrière la ligne que formaient les vampires. Orias sursauta et tomba à genoux.

— C'est lui, fit-il d'une voix étouffée comme s'il avait du mal à respirer. Trop... fort.

En un instant, les vampires m'encerclèrent. J'entendis la voix d'Hamid dans ma tête, qui m'appelait tout en les frappant. Je blessai plusieurs vampires avant qu'ils me maîtrisent et ne m'arrachent mon épée.

Jordan, cria Hamid dans mon esprit, sa voix pleine d'une rage impuissante.

Je suis là.

Je luttai contre l'emprise de mon ravisseur, essayant de voir Hamid.

Où es-tu ? lui demandai-je.

Je suis au sol. Il y a une sorte de sort qui m'entrave. Je ne peux pas bouger.

Je regardai par terre et je vis ses pieds à travers la masse de jambes.

Je te vois.

Le soulagement de savoir qu'il était à proximité s'estompa quand la magie s'empara de moi. Elle m'enveloppa de la tête aux pieds jusqu'à ce que je craigne qu'elle ne m'étouffe. Je ne pouvais plus bouger et j'essayai de ne pas paniquer lorsque mes poumons furent privés d'oxygène.

Je ne peux plus respirer.

Je sais, dit-il calmement, l'air plus faible qu'il ne l'était il y a une minute. Tu vas bientôt t'évanouir, mais ton Mori va te garder en vie.

Et toi ?

Je serai ici avec toi.

Le vampire mâle qui me tenait par-derrière pressa son nez contre le côté de ma gorge et inspira profondément.

— Mmmh, une jeune Mohiri.

— Elle n'est pas pour toi, grogna un vampire femelle.

Leurs voix me paraissaient de plus en plus loin à mesure que ma vision s'obscurcissait.

Hamid ? appelai-je avec frénésie.

Personne ne me répondit.

Je t'aime, dis-je avant que mon monde ne disparaisse.

Chapitre 19

Une douleur aiguë dans mon flanc me ramena à la conscience. En ravalant un gémissement, je forçai mes lourdes paupières à s'ouvrir. Je dus cligner des yeux plusieurs fois pour que les choses deviennent nettes. J'aurais préféré ne pas l'avoir fait quand je vis le vampire debout au-dessus de moi, son pied prêt à me frapper à nouveau.

— Il était temps que tu te réveilles, dit-il avec un air renfrogné, déçu de ne pas avoir à me donner un autre coup.

Je ne dis rien pendant que mon cerveau se remettait de ma perte de conscience et que je faisais le point sur la situation. Il y avait un plafond de roche irrégulière six mètres plus haut. Cela signifiait que nous étions dans une sorte de grotte. La morsure du froid dans tout mon corps me laissait penser que j'étais allongée sur le sol de la grotte. Quand je remuai les jambes, le bruit d'une lourde chaîne m'informa que je n'irais nulle part. J'avais des menottes attachées à mon pied gauche et une chaîne les reliait à un épais boulon enfoncé dans le sol. Mes bottes avaient disparu, ainsi que mon manteau.

Je tournai vivement la tête de droite à gauche, relâchant mon souffle quand je vis Hamid couché sur le côté, face à moi.

Hamid ? appelai-je.

Il ne répondit pas. Après m'être retournée, je me mis à genoux et rampai jusqu'à lui.

— Reste où tu es ! aboya le vampire.

Je l'ignorai et continuai à avancer. Grâce au lien, je savais qu'Hamid était vivant, mais ça ne voulait pas dire qu'il n'était pas gravement blessé.

Je ressentis une douleur à la cheville et au mollet au moment où le vampire tira violemment sur la chaîne. Les menottes s'enfoncèrent dans ma chair.

Je tombai sur mon flanc meurtri et je lui grognai dessus.

— Touche-moi encore et je t'arrache les couilles avant de te les enfoncer dans le gosier.

Le vampire recula précipitamment tandis qu'un rire profond et grinçant résonna dans la grotte. Le son me retourna l'estomac et je n'eus pas besoin de regarder pour savoir à qui ce rire appartenait.

— Elle est enragée, celle-là, s'exclama Alaron d'une voix amusée. Je suis triste de ne plus avoir besoin d'elle quand j'en aurai fini ici.

En ravalant ma peur, je m'assis et pus observer plus clairement mon environnement. La grotte était grande – peut-être douze mètres de diamètre – et éclairée par des torches. Par la large entrée, je

pouvais à peine distinguer un paysage rocheux et sombre, mais je n'avais aucun problème à voir l'océan d'étoiles dans le ciel nocturne.

Mon esprit bataillait furieusement pour essayer de deviner où nous étions. Certainement pas à Los Angeles. Je frissonnai et mon Mori m'envoya immédiatement une onde de chaleur. Vu la température et le fait que nous étions dans une grotte, j'imaginais que nous nous trouvions quelque part dans le désert.

Je me forçai à regarder l'archdémon, qui se tenait au centre de la grotte, et je ne pus rien faire d'autre que fixer son visage monstrueux. La chair pourrissait et s'ouvrait sur son front et ses pommettes. Il n'y avait plus de peau du tout sur sa mâchoire inférieure, ce qui me permit de voir l'os et le muscle en décomposition. Je vis quelque chose bouger au coin de son œil, et faillis étouffer quand je compris que c'étaient des asticots.

La bouche d'Alaron se tordit pour former l'ombre d'un sourire.

— Je ne suis pas sous mon meilleur jour, je sais. Ces corps humains sont si fragiles.

Il agita la main pour désigner le corps caché sous sa robe.

— Des millions d'années d'évolution et c'est tout ce qu'il en ressort.

Je ne répondis pas, sentant que ma participation à la conversation n'était pas nécessaire. Tout ce que je voulais, c'était qu'il détourne son attention pour que je puisse aller voir Hamid.

Un vampire femelle s'approcha d'Alaron, un seau en bois à la main. Il lui prit et son contenu remua. Mes narines s'enflammèrent à l'odeur cuivrée du sang humain frais qui me donna la nausée.

Alaron s'agenouilla et trempa ses doigts dans le sang. Il commença à dessiner un symbole sur le sol, comme si je n'étais pas là.

Je jetai au vampire près de moi un autre regard qui lui promettait une mort lente et douloureuse, puis je m'approchai de mon compagnon. *Hamid* ? l'appelai-je, en vain.

Ses yeux étaient fermés, mais sa respiration était profonde et régulière. Je le fis rouler doucement sur le dos et je l'examinai pour voir s'il était blessé. Ne trouvant rien, je m'assis et je posai sa tête sur mes genoux pendant que j'essayais de réfléchir au meilleur moyen de nous en sortir vivants.

J'étudiai les lourdes menottes de fer autour de ma cheville. Ma première pensée fut qu'Hamid pourrait briser nos chaînes quand il se réveillerait, mais je sentis quelque chose que je n'avais pas remarqué jusqu'à maintenant à cause de mes précédentes préoccupations. Je sentais un léger picotement désagréable dans mon pied, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : de la magie. Alaron ne se serait pas donné la peine de nous capturer si c'était pour ensuite faciliter

notre fuite.

Je n'abandonnerais jamais tant qu'il y aurait une once d'espoir, mais je dus admettre que notre situation paraissait très mal engagée. Je comptai dix vampires dans la grotte avec nous, et je soupçonnais qu'il y en avait d'autres dehors. Hamid et moi étions menottés, sans armes, et son manteau avait disparu lui aussi. Ce qui signifiait que l'épée de l'ange – la seule arme qui aurait pu nous sauver – était hors de notre portée. Et nous n'avions pas de sorciers avec nous pour nous aider cette fois-ci. Je ne vis aucun signe d'Orias, de Charlotte ou de Marie et je refusai de penser à ce qui leur était probablement arrivé.

Mon regard se tourna de nouveau vers Alaron, qui traçait minutieusement d'autres symboles dans ce qui était clairement un cercle intérieur d'invocation. Je ne savais pas combien de temps cela prenait pour mettre en place un site d'invocation, mais mon instinct me dit que je ne voulais pas être là quand celui-ci serait terminé. J'avais l'impression qu'Hamid et moi n'avions pas été amenés ici pour être de simples spectateurs.

Jordan ?

Je suis là.

Je me tournai vers Hamid et ses paupières papillonnèrent avant de s'ouvrir lentement. Il me regarda. Ses yeux bleus étaient les plus beaux que j'aie jamais vus. Il ouvrit la bouche pour parler, mais je posai un doigt dessus pour l'en empêcher.

Nous ne sommes pas seuls.

Ses yeux fixèrent le plafond de la grotte derrière moi.

Où sommes-nous ?

Je ne sais pas. Quelque part dans le Mojave, je crois.

Les autres ?

Je pinçai les lèvres.

Je ne les ai pas vus.

Une vague de réconfort passa à travers le lien.

D'accord. Concentrons-nous sur la situation actuelle. Dis-moi ce que tu sais.

Je lui parlai d'Alaron, des vampires et de la magie de nos chaînes. C'était un soulagement de pouvoir tout partager avec lui. Il avait déjà traversé beaucoup de situations difficiles auparavant, et si quelqu'un pouvait trouver comment nous sortir d'ici, c'était bien lui.

Je ne peux rien faire en restant allongé.

Il s'assit et s'appuya contre le mur de la grotte à côté de moi, prenant une de mes mains dans la sienne.

Alaron leva les yeux de ses tracés.

— Ah, tu es réveillé. J'attendais que tu te joignes à nous.

— Tu n'aurais peut-être pas dû nous assommer, répondit Hamid sans une once de peur. Pourquoi nous avoir amenés ici ?

— Tu vas droit au but. J'aime ça.

Le démon étudia son travail avant de regarder les vampires, qui l'observaient en silence.

— Laissez-nous.

Il attendit que le dernier d'entre eux soit parti pour reprendre la parole.

— Les Vamhir sont des soldats utiles, mais ils ont un peu pris la grosse tête depuis leur arrivée ici. J'arrangerai ça dès que j'aurai retrouvé mon corps.

Si tu le retrouves, voulus-je dire, mais je me dis qu'il ne serait pas très intelligent de mettre en colère un archdémon dans un endroit aussi exigu.

Tremplant ses doigts dans le seau de sang, il reprit son tracé.

— Vous deux, vous avez prouvé que vous étiez... Comment dites-vous déjà ? Des emmerdeurs. Toujours en train de venir et d'interrompre mon travail. J'ai passé des heures à m'amuser en imaginant ce que je vous ferais une fois que je vous aurais attrapés.

J'essayai de ne pas penser aux horreurs qu'un archdémon pourrait infliger à un corps. Le mien ne tiendrait pas, mais celui d'Hamid était fort. Il endurerait des jours ou des semaines de torture avant qu'Alaron ne se lasse enfin de lui.

— Je ne peux pas vous dire à quel point j'étais ennuyé quand vous avez trouvé cette ferme et ruiné mon repaire en parfait état, dit Alaron sans lever les yeux de son travail. Et puis tu as survécu à mon sort, qui aurait dû te réduire en cendre. Ça m'a un peu mis en colère. Au début, j'ai mis ça sur le compte des sorciers. Je croyais qu'ils vous protégeaient. Ce n'est que lors de notre dernière rencontre que j'ai commencé à comprendre.

Il se releva, essayant ses doigts ensanglantés sur sa robe. Ses yeux noirs étaient posés sur nous, mais il était difficile de discerner son expression tellement son visage était pourri.

— Vous étiez à l'école quand j'ai ouvert la barrière. J'aurais fini ma besogne si le sorcier et vous n'étiez pas intervenus. Il était plus puissant que je ne l'imaginais, mais ma magie était sur le point de submerger la sienne. C'est du moins ce que je pensais.

La fureur fit luire son regard.

— J'étais si proche de la réussite cette nuit-là. J'avais enfin le bon sortilège et je sentais mon corps de l'autre côté, qui attendait de venir à moi. Et puis quelque chose est arrivé, a fait pencher la balance du pouvoir loin de moi, et c'était comme si le sort ne m'appartenait plus.

Il se mit à faire les cent pas, de plus en plus agité à chaque aller-

retour.

— Après ça, aucun de mes sorts pour ouvrir la barrière n’a fonctionné. Je peux créer un petit trou, mais rien de la taille dont j’ai besoin. Au fil du temps, il est devenu de plus en plus difficile de franchir la barrière. Je ne comprenais pas pourquoi mes sorts échouaient. Rien de ce que j’essayais ne fonctionnait.

» Et puis vous avez débarqué au wrakk et, une fois de plus, mes sorts n’ont eu aucun effet sur toi. Vous sembliez savoir que vous étiez à l’abri de ma magie. Ce n’est que plus tard dans la journée que j’ai compris.

Je serrai la main d’Hamid plus fort et son pouce caressa la paume de ma main de façon apaisante.

— Je ne sais pas pourquoi je ne m’en suis pas rendu compte plus tôt. La seule raison pour que mes sorts ne fonctionnent pas contre vous, c’était parce que vous étiez protégés par ma magie. Sauf que je n’aurais jamais jeté un sort de protection sur vous.

Alaron arrêta de faire les cent pas pour nous regarder avec une lueur triomphante dans le regard.

— Il m’a fallu du temps pour faire le lien avec la première fois où je vous ai vus à l’école. Vous vous êtes interposés entre le sorcier et moi et vous avez été touchés par nos sorts. D’une façon ou d’une autre, vous l’avez modifié, et cela a créé une protection autour de vous. Je ne sais pas comment vous avez fait, mais ce n’est pas important. Tout ce qui compte, c’est que je sais maintenant ce que je dois faire pour ouvrir la barrière.

Je ne pouvais pas m’en empêcher, je devais demander.

— Quoi donc ?

L’archdémon essaya de sourire et son oreille gauche tomba. Il ne sembla pas le remarquer et me répondit :

— J’ai conçu un nouveau sort pour défaire celui que j’avais créé à l’école pour ouvrir la barrière. Et vous serez les témoins du plus grand moment de l’histoire de ce monde.

— Vous voulez dire de la destruction de ce monde, dit froidement Hamid. Une fois que la barrière tombera, il ne restera plus rien de cet endroit.

Alaron secoua la tête.

— Je ne vais pas détruire la barrière. Ce monde grouille de vie et je n’ai pas l’intention de le partager avec qui que ce soit. Une fois que j’aurai mon corps, je régnerai sur ce royaume et les humains seront mes esclaves... et ma nourriture.

Je ravalai la bile qui montait dans ma gorge.

— Les anges sont venus la dernière fois que les démons ont menacé ce monde. Qu’est-ce qui te fait penser qu’ils ne viendront pas

te chercher cette fois ?

— Les anges, cracha Alaron comme si le mot lui laissait un arrière-goût dans la bouche. Avez-vous vu ce que les humains se font les uns aux autres et à cette planète ? Pourquoi les anges voudraient-ils sauver des gens comme eux ? Ils me remercieront sûrement de m'être occupé du problème à leur place.

J'avais l'impression que mon cœur était fait de plomb quand je repensai à l'épée d'ange que nous avions perdue. Les chances que nous puissions nous approcher assez près du corps d'Alaron avec le couteau étaient minces, mais au moins, nous avons eu une chance. Cela nous avait donné l'espoir que nous pourrions le vaincre.

— Alors, vous nous avez amenés ici juste pour être témoins ? demandai-je d'une voix amère. Désolée si je n'applaudis pas.

Le démon éclata de rire et j'en eus la chair de poule.

— Pas exactement. Le nouveau sort ne fonctionnera pas sans une partie du sort d'origine, et c'est là que vous intervenez.

Il désigna Hamid du doigt.

— En fait, où *il* intervient.

Mon cœur se mit à battre douloureusement.

— Comment ça ?

— Le sort exige le sang de quelqu'un de vivant. Tu es trop faible pour survivre assez longtemps pour que le sort se termine, alors je vais l'utiliser à ta place.

— Non ! criai-je.

J'essayai de me lever, mais le bras d'Hamid s'enroula autour de ma taille, me retenant en arrière.

Arrête, ordonna-t-il d'une voix douce. *Tu ne peux rien faire d'autre à part le mettre en colère.*

— Ne stresse pas, dit Alaron avec une gentillesse factice. Tu auras ton propre rôle à jouer dans tout ça.

Sa langue noire sortit et il se lécha les dents.

— Mon corps aura faim après notre réunion et tu feras un très bon repas.

Hamid me relâcha et se jeta en avant en poussant un hurlement sauvage. La chaîne l'arrêta avant qu'il ne puisse atteindre le quart de la distance qui le séparait d'Alaron. Il se débattit contre ses menottes comme un animal sauvage pris dans un piège, ce qui n'amusa que davantage le démon.

— Vous, les Mohiri mâles, vous êtes du genre protecteur. Mais je ne devrais pas être surpris. Les Mori sont terriblement possessifs avec leurs compagnons. On dirait que ça n'a pas changé ici.

Hamid grogna quelque chose d'inintelligible avec une voix qui ne

ressemblait pas à la sienne. Je m'approchai de lui et me tins derrière lui, passant les bras autour de la taille.

— J'ai besoin de retrouver le guerrier que je connais. Je ne pourrai pas faire ça sans toi.

Il frissonna. Il tourna et me serra dans ses bras si fort que je sentis mes os craquer. Je lui caressai le dos et lui murmurai des paroles apaisantes jusqu'à ce qu'il se calme suffisamment pour pouvoir relâcher sa prise.

— Comme c'est touchant, se moqua Alaron. Maintenant si vous voulez bien m'excuser, j'ai une cérémonie à préparer.

Hamid me ramena à notre place près du mur. Il s'assit et me tira vers le bas pour m'asseoir sur ses genoux, m'entourant de ses bras puissants. Ses mouvements étaient plus calmes, mais il avait toujours un regard un peu fou. Au moins, quand il me parla via le lien, il avait retrouvé sa vraie voix.

Je dois te sortir d'ici, dit-il d'un ton désespéré.

Je caressai sa mâchoire dure.

Même si je pouvais m'échapper, je ne partirais pas sans toi.

Il serra les dents.

Ne discute pas avec moi à ce sujet. Je peux affronter la mort si je sais que tu survivras.

La fureur jaillit en moi et je le giflai.

Ne parle plus jamais comme ça. Soit nous partons d'ici ensemble, soit nous mourons ensemble. Je te suivrai où que tu ailles.

Et je te suivrai où que tu ailles aussi.

Il me jeta un regard torturé et je me penchai pour embrasser la trace rouge que j'avais faite sur sa joue.

— Je t'aime, chuchotai-je, ayant besoin de dire les mots à haute voix parce que je ne savais pas combien de fois je pourrais les répéter.

Il déposa un léger baiser sur mes lèvres.

— Je t'aime aussi.

Nous restâmes assis comme ça pendant un long moment jusqu'à ce qu'Hamid lève la tête pour balayer la grotte du regard.

Qu'est-ce que tu cherches ? demandai-je.

Tout ce que nous pourrions utiliser pour nous échapper. Il est encore temps.

Il fixait quelque chose au fond de la grotte, là où il n'y avait pas de torches. Je pus sentir sa soudaine excitation.

Qu'est-ce que tu as vu ?

Il plissa les yeux.

Nos armes, nos manteaux et...Orias. Il est attaché et bâillonné, mais je pense qu'il est vivant.

Je ne savais pas ce qui m'emballait le plus : la présence d'Orias ou de nos manteaux ? Si le manteau d'Hamid était là, il y avait une chance pour que la lame d'ange soit encore cachée dans sa poche intérieure. Le couteau était petit et ils l'avaient peut-être raté quand ils nous avaient désarmés.

Tu vois Charlotte et Marie ? demandai-je avec espoir.

Seulement Orias. Je ne vois pas sa sacoche et je ne pense pas qu'il nous sera d'une grande aide sans son démon.

Je m'affaissai, découragée. Les sorciers possédaient une magie naturelle, mais leur vrai pouvoir résidait dans les démons qu'ils invoquaient. Sans son démon, Orias était aussi puissant qu'une sorcière de pacotille.

Nous étions seuls, rien n'avait changé. Mais si nous pouvions récupérer les manteaux et le couteau, cela pourrait faire pencher la balance en notre faveur.

— Vous deux, vous êtes terriblement silencieux tout d'un coup, dit Alaron, son regard noir fixé sur nous. Vous ne comploteriez pas quelque chose contre moi, n'est-ce pas ?

Joue le jeu.

La main d'Hamid me serra le bras.

— Ma compagne a peur et je la réconforte.

— Peur ? Celle-là ?

Alaron abandonna son travail pour nous rejoindre.

— As-tu peur, femme ?

Son ton amusé me donnait envie de lui dire d'aller au diable et je lui jetai un regard noir avant de pouvoir m'arrêter.

Il éclata de rire.

— C'est bien ce que je pensais. Je ne peux pas vous laisser tenter quoi que ce soit de stupide qui pourrait perturber mon travail.

Levant sa main qui n'était pas couverte de sang, il commença à parler en langue de démon.

J'étais tout sauf prête quand le même sort de paralysie me frappa et expulsa tout l'air de mes poumons. La panique monta en moi, mais ce n'était pas par peur de mourir. S'il nous assommait, nous n'aurions aucun moyen d'atteindre l'épée d'ange avant qu'Alaron n'exécute son plan. Je serais obligée de rester assise ici et de regarder Hamid mourir.

Hamid, appelai-je.

J'étais dans ses bras, mais je ne sentais plus son corps.

Je suis là, dit-il avant que les ténèbres ne m'avalent une nouvelle fois.

Je me réveillai en sentant le sol de pierre froide sous moi, à la place du corps chaud d'Hamid. Je me mis debout et je le cherchai désespérément. J'étais au même endroit qu'avant, mais Hamid n'était plus là.

Hamid ! appelai-je à maintes reprises jusqu'à ce que sa voix faible résonne dans mon esprit.

Je suis toujours là.

Je me levai précipitamment.

Où es-tu ?

Je le trouvai avant qu'il puisse me répondre. Je me couvris la bouche d'une main quand je le vis enchaîné sur le dos à près de quatre mètres de moi. Il n'avait plus de vêtements et des menottes enserraient ses bras et ses pieds, alors qu'une bande de métal au niveau de son torse le maintenait au sol. Son bras gauche reposait au-dessus d'une rainure creusée dans la roche. Un sillon peu profond dans le sol reliait la rainure au centre du cercle d'invocation maintenant complet.

— Oh, mon Dieu.

Je courus vers lui, mais ma chaîne ne me permit pas d'aller très loin.

— Dieu est parti bien loin d'ici, railla Alaron en s'approchant d'Hamid, un couteau à la main.

Il s'arrêta pour me sourire.

— Tu es revenue à toi juste à temps pour assister au clou du spectacle.

— Laisse-le tranquille, criai-je au démon. Prends-moi à la place. Je suis assez forte pour ça.

— Non ! cracha Hamid.

Alaron s'agenouilla à ses côtés et lui entailla sans cérémonie l'intérieur du coude gauche. Du sang s'écoula de la coupure et tomba dans la rainure. En quelques secondes, un flot de sang commença à couler le long du sillon en direction du cercle.

— Non !

Mon hurlement résonna sur les murs de la grotte. Je tirai inutilement contre mes menottes tandis qu'Alaron se relevait afin de se diriger vers le cercle intérieur. La grotte était vide, excepté notre présence, à nous trois. Il avait dû envoyer tous ses vampires dehors pendant qu'il effectuait le rituel.

Se détournant de nous, il leva les mains et se mit à parler en langue de démon. Une à une, les torches le long des murs s'éteignirent jusqu'à ce que la grotte soit plongée dans l'obscurité.

Hamid, appelai-je, ressentant pour la première fois de ma vie une véritable terreur à m'en glacer les sangs. Même lorsque j'avais failli

être battue à mort par les Gulak, je n'avais pas ressenti un tel niveau de peur. Mon compagnon, mon âme sœur, était seul dans le noir, saignant à mort, et je ne pouvais rien faire pour l'aider. Je ne pouvais même pas le prendre dans mes bras et lui faire savoir qu'il n'était pas seul.

Chut, dit-il doucement lorsque les cristaux autour des cercles d'invocation commencèrent à émettre une douce lueur. La lumière se fit plus forte jusqu'à ce que je puisse voir le visage d'Hamid. Il avait tourné la tête vers moi et il me fixait. Son visage semblait plus pâle qu'avant et je ne savais pas si c'était à cause de la lumière ou de sa perte de sang.

Il me jeta un sourire empli de regrets.

Je suis désolé. Si j'avais écouté le Conseil et que je t'avais emmenée dans un endroit sûr, tu ne serais pas ici maintenant.

Je ne serais pas restée là-bas, et tu le sais, le contrai-je. Rien de tout ça n'est ta faute.

La voix grave d'Alaron s'éleva et le rythme de ses paroles s'accéléra. L'air dans la grotte se chargea d'électricité statique, et mes cheveux se dressèrent sur ma tête. Les cristaux étincelèrent de plus en plus fort, jusqu'à me faire mal aux yeux lorsque je les regardai.

Le démon se pencha et trempa ses mains dans une mare de sang à ses pieds. Mon ventre fit un soubresaut quand je vis ses mains dégoulinantes du sang d'Hamid.

Il se redressa et leva les mains en l'air. J'eus soudain la nausée, parce que je savais ce qui allait se passer ensuite.

Je ne pouvais pas le laisser faire ça. Si je ne faisais pas tout ce que je pouvais pour empêcher cette horreur de se déchaîner sur le monde, j'entacherais mon âme pour le restant de mes jours et même lors de ma prochaine vie.

En me retournant, je balayai le sol de la grotte du regard près de moi, à la recherche de tout ce que je pouvais utiliser pour essayer de briser mes menottes. Peut-être que si Alaron utilisait toute sa magie pour ouvrir la barrière, cela affaiblirait la magie de mes fers. C'était une infime possibilité, mais je devais essayer.

Qu'est-ce que tu fais ? me demanda Hamid quand je récupérai une pierre de la taille d'un poing. Sa voix était plus faible maintenant et cela me terrifiait.

J'essaie de m'en sortir.

Je serrai les dents et abatis la pierre sur mes liens. Elle égratigna à peine le métal.

Alaron ne regarda même pas dans ma direction cependant que je frappais mes fers avec la pierre encore et encore jusqu'à haleter sous le coup de l'effort.

Je laissai retomber ma tête.

C'est inutile.

N'abandonne pas. Trouve une pierre plus grosse.

La dernière chose que je voulais faire, c'était de le laisser me voir céder face au désespoir. Je devais être forte pour deux.

En rampant à terre, je tâtonnai le long du sol et du mur, mais je ne trouvai pas grand-chose. Je me rendis à l'endroit où Hamid avait été enchaîné un peu plus tôt et trouvai une pierre plus large près du mur. En la tenant à deux mains, je la frappai contre les menottes encore et encore, mais tout ce que je réussis à faire, c'est me faire mal à la cheville.

Au-dessus de moi, une lueur violacée emplît la grotte et une pulsation magique me heurta. Je tombai à la renverse, sentant comme des aiguilles douloureuses me traverser tout le corps. À bout de souffle, je ne m'allongeai qu'une minute avant de me forcer à m'asseoir et à attraper à nouveau la pierre. Je n'abandonnerais pas. Je m'arracherais le pied pour atteindre Hamid s'il le fallait.

En levant les mains au-dessus de ma tête, je fis tomber la pierre sur le métal de toutes mes forces. Il émit un bruit de grincement et je regardai, éberluée, l'entrave ouverte sur le sol.

De précieuses secondes s'écoulèrent avant que mon cerveau ne comprenne que j'étais libre. Je regardai Alaron, mais il était trop occupé à crier et à faire des gestes en direction du mur à l'autre bout de la grotte pour me prêter attention. Il devait concentrer tellement de magie dans son sort pour ouvrir la barrière qu'elle avait affaibli la magie de mes fers.

Jordan, appela Hamid lorsqu'un crépitement parvint à mes oreilles.

Je levai la tête pour voir une brèche se former dans les airs de l'autre côté de la grotte. Une boule de glace me tomba dans l'estomac. Ça commençait.

J'arrive.

Je ramassai la pierre et rampai jusqu'à l'endroit où il était allongé. Je dus ravalier un cri quand je le vis. Sa peau était blême et couverte d'une couche de sueur luisante. Ses yeux étaient comme éteints. Même ses lèvres avaient perdu toute leur couleur.

Tu t'es libérée ?

La surprise et la joie dans sa voix résonnèrent en moi.

J'essuyai la sueur sur son front et l'embrassai tendrement.

Il faudra plus qu'un archdémon pour m'éloigner de toi.

Je déchirai le bas de mon t-shirt et je l'enroulai autour de son bras ensanglanté. Il avait déjà perdu beaucoup de sang, mais son Mori

pourrait le régénérer tant qu'il n'en perdait pas plus.

J'ai besoin de te libérer.

Je m'approchai d'un de ses pieds et frappai durement le métal avec la pierre. Je m'attendais à ce que les menottes s'ouvrent comme les miennes, mais il ne se passa rien. Je recommençai trois fois de plus, la boule d'effroi dans mon estomac grandissant à chaque coup infructueux.

Ça ne marche pas, dis-je en rampant jusqu'à sa tête. Je dois trouver autre chose pour les briser.

Non.

Il me supplia du regard.

Tu peux sortir d'ici tant qu'il est distrait.

Oublie ça.

Je fus secouée par une onde de colère. Comment pouvait-il penser que je l'abandonnerais pour sauver ma propre vie ?

Je m'assis et balayai la grotte du regard pour trouver quelque chose à utiliser sur les menottes. Mon regard se posa sur les ombres au fond de la grotte et j'améliorai ma vision jusqu'à ce que je puisse distinguer le tas de manteaux. Et si l'épée d'ange se trouvait encore dans le manteau d'Hamid ? Avais-je une chance de l'utiliser contre le démon ? Peut-être que si je pouvais réveiller Orias, il pourrait retenir Alaron assez longtemps pour que je m'occupe de son corps.

L'excitation et l'espoir fleurirent dans ma poitrine, et je jetai un autre coup d'œil à Alaron pour m'assurer qu'il me tournait encore le dos. Après m'être levée, je me déplaçai rapidement le long du mur de la grotte, mes pieds ne faisant aucun bruit contre le sol en pierre.

La première chose que je fis en arrivant au fond de la grotte fut de vérifier l'état d'Orias. Il était vivant mais inconscient et aucune de mes secousses ne le réveilla. Je dus finalement accepter qu'il ne pouvait pas nous aider. Nous étions seuls cette fois.

Je tirai la veste d'Hamid vers moi et enfouis la main dans la poche intérieure. Tout mon corps trembla quand mes doigts se fermèrent autour d'une poignée en bois. Je ne pouvais plus respirer car je tenais le couteau dans mes mains comme si c'était l'objet le plus précieux du monde.

Un rugissement lointain me parvint. Je me tournai vers la brèche dans la barrière, qui faisait maintenant quinze centimètres de large.

Après avoir récupéré le couteau, l'épée et nos rangiers, je jetai un regard désolé sur Orias et me précipitai vers Hamid. Je détestais laisser quelqu'un derrière moi, mais je ne pouvais pas les sauver tous les deux. Je me sentirais coupable plus tard – si Hamid et moi nous en sortions vivants.

La tête d'Hamid se tourna vers moi, il me regarda approcher.

Orias ? me demanda-t-il quand je m'agenouillai et posai sans bruit les armes et les bottes à côté de lui.

Vivant, mais je n'arrive pas à le réveiller.

Je tournai le dos à Alaron et révélai le couteau à Hamid.

Mais j'ai ceci.

L'espoir illumina son regard et il ferma un instant les yeux. Puis il me fixa avec un air déterminé.

Prends le couteau et utilise-le pour vous échapper.

Ta perte de sang doit jouer avec ton cerveau parce que tu sais que je ne sortirai pas d'ici sans toi.

Je sentis l'exaltation croître en moi quand une idée commença à germer dans mon esprit.

Ne bouge pas. Je vais tenter quelque chose.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule à Alaron, dont l'attention était toujours portée sur la brèche.

Le dos tourné à lui, je saisis le fourreau et révélai deux centimètres et demi de lame. Je n'osai pas le retirer complètement du fourreau de peur que le démon ne sente sa présence.

Tout doucement, je baissai le couteau jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'à quelques centimètres des menottes fixées au poignet gauche d'Hamid. Hamid grogna et je suspendis mon geste.

Est-ce que ça va ? lui demandai-je.

Oui. Vas-y.

J'inspirai profondément. C'était le moment de vérité.

J'abattis la lame sur les fers. Avant même qu'elle n'ait touché le métal, des étincelles jaillirent. Le corps d'Hamid trembla et convulsa et ses yeux se révoltèrent. Je posai le couteau et je me penchai sur lui. Mon cœur faillit s'arrêter quand je vis qu'il ne respirait plus.

Hamid !

Je lui couvris la bouche de la mienne et insuffla de l'air dans ses poumons. Au quatrième souffle, il se remit à respirer et je manquai de m'effondrer sur lui.

Le grondement dans la barrière s'amplifia. Je levai la tête pour découvrir que le trou faisait maintenant plus d'un mètre de haut et qu'il s'étendait rapidement.

Hamid avait une respiration sifflante.

— Tu dois t'en aller.

Je regardai l'entrave ouverte.

— Non. Je peux le faire.

— Tu ne peux pas me libérer sans me tuer.

Il toussa faiblement et me regarda avec des yeux suppliants.

— S'il te plaît.

Je secouai la tête avec ferveur. J'avais l'impression que mon cœur se déchirait en deux et la douleur dans ma poitrine à l'idée de le perdre me coupa le souffle.

— Oui ! cria triomphalement Alaron.

Je regardai la brèche et vis qu'elle était presque aussi grande que moi maintenant.

— Regarde-moi, ordonna Hamid.

Je m'exécutai et il me tendit la main que j'avais libérée pour la poser sur ma joue.

— Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Tu dois me laisser ici.

— Non. Je ne le ferai pas.

Ma poitrine se serra douloureusement. J'avais juste besoin de réfléchir, et une idée géniale finirait bien par me traverser l'esprit. J'avais toujours été douée pour déjouer les pièges durant mes entraînements. Ce n'était pas différent aujourd'hui.

Hamid tourna ma tête pour que je le regarde.

— Je t'aime, ma farouche compagne, et j'emporterai ton amour avec moi hors de ce monde. Un jour, nous nous reverrons et nous aurons l'éternité pour nous.

— Ne parle pas comme ça.

Je lui frappai la poitrine alors que des larmes chaudes chauffaient mes joues avant de tomber sur sa peau.

Il sourit tendrement en essuyant mes larmes avec son pouce.

— Je croyais que tu ne pleurais jamais.

Je reniflai.

— Si tu le dis à quelqu'un, je le nierai.

Sa main glissa derrière ma tête et m'attira vers le bas pour un baiser terriblement doux qui se termina trop vite.

— Il est temps pour toi de partir, dit-il d'une voix enrouée. Le monde aura besoin de guerriers comme toi dans les jours à venir.

Il y eut un fort bruit de succion suivi d'un « plop » sonore et du vent qui hurlait. Je levai les yeux et cessai de respirer quand je vis que la brèche s'était transformée en un portail d'un mètre quatre-vingt de large et d'au moins quatre mètres et demi de haut. De l'autre côté, des silhouettes se déplaçaient dans la lumière fantomatique de la dimension démoniaque, mais aucune d'entre elles n'essayait de traverser le trou, comme la première fois.

Une forme énorme attira mon attention et quand je vis pour la première fois le corps d'Alaron, je sus immédiatement pourquoi les autres démons restaient en arrière.

Recouvert d'écailles rouges, aux pattes de la taille d'un tronc

d'arbre, l'archdémon était aussi haut et large que le portail. De grosses cornes étaient enroulées de chaque côté de sa tête et une paire d'ailes immenses était à moitié déployée dans son dos. Je ne pouvais pas distinguer les traits de son visage, mais j'en voyais assez pour savoir que je ne pouvais pas laisser cette abomination entrer dans notre monde.

J'enfilai mes bottes et les laçai avec des gestes frénétiques. Je fixai le visage de l'homme que j'aimais plus que ma propre vie. En me penchant, je l'embrassai avec force, y mettant tout mon amour. Puis je me levai, tenant le couteau dans son fourreau d'une main et mon épée de l'autre.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je lui lançai un sourire larmoyant.

— Je vais sauver le monde, comme d'habitude.

Je détaillai son beau visage une dernière fois, en mémorisant chacun de ses traits. Puis je me retournai et fonçai vers la brèche.

Alaron ne me repéra pas avant que j'aie traversé la grotte.

— Arrête ! beugla-t-il comme si j'allais lui obéir.

Quand je me rendis compte qu'il ne me poursuivait pas, je réalisai qu'il ne le pouvait pas. Il devait rester où il était, à accomplir son rituel pour maintenir la barrière ouverte.

Je m'arrêtai devant le trou et je sentis le froid m'attirer à l'intérieur. D'ici, c'était comme regarder à travers une cascade scintillante. Mais il n'y avait rien de beau qui m'attendait de l'autre côté.

Je lançai à Alaron un sourire par-dessus mon épaule. Il me regardait avec un mélange de choc et de rage.

— On se revoit en enfer, démon.

Puis je plongeai à travers le portail.

Chapitre 20

L'enfer Était – à défaut de trouver un meilleur mot – un putain de trou à rats. J'atterris sur une sorte de sable noir rugueux. Tout autour de moi, des rochers noirs déchiquetés se dressaient hors du sol. Je fus alors ravie d'avoir pris le temps d'enfiler mes rangers. Il n'y avait ni arbres ni végétation, juste des rochers et du sable à perte de vue, et le ciel était rouge sang. Il faisait froid ici aussi. Je croyais que l'enfer était censé être un vrai brasier, mais cet endroit était plus froid que l'Idaho en plein mois de février.

Et, oh mon Dieu, l'odeur. Si l'on mélangeait du soufre, des cadavres d'animaux écrasés et des eaux usées, cela ne sentirait toujours pas aussi mauvais que la puanteur putride de cet endroit. Pas étonnant que les démons voulaient s'enfuir d'ici.

En parlant de démons, une demi-douzaine d'entre eux m'attendait, dont un Drex, un Kraas, et quelque chose qui ressemblait à un calmar gris géant, ainsi que d'autres que je ne pouvais pas identifier. Quelques formes lointaines tourbillonnaient dans le ciel et, d'ici, on aurait dit des ptérodactyles. Peu importe ce qu'ils étaient, j'espérais qu'ils se tiendraient à l'écart. J'avais plus qu'assez à faire ici.

Et puis, je vis l'archdémon, qui semblait deux fois plus grand vu de près. Son visage était aussi monstrueux que le reste de son corps, avec son large front osseux bordé d'épines, ses yeux rouge sang et son museau, qui ressemblait à celui d'un sanglier. Les autres démons se tenaient à une distance respectueuse de lui, même s'il se contentait d'être là. Le corps de l'archdémon avait-il seulement conscience de son environnement lorsque son âme possédait un autre corps ?

Quelqu'un cria, mais c'était un son confus et distant. Je me tournai pour voir Alaron à travers le portail flou qui donnait sur mon monde. Il tendait les bras et faisait des mouvements frénétiques d'invocation avec ses mains, mais son corps ne semblait pas décidé à lui obéir.

Un bruit derrière moi reporta mon attention sur les démons. Je découvris alors que chacun d'eux, à l'exception de l'archdémon, me fixait de leur regard affamé. Certains d'entre eux, parmi les plus courageux du groupe, se précipitèrent vers moi, l'attrait de la viande fraîche supplantant manifestement leur peur de l'archdémon.

Je brandis mon épée et me mis en position de combat, le couteau dans l'autre main. Une fois que j'aurais dégainé l'épée d'ange, tout le monde le saurait, et je n'étais pas encore prête à révéler mes cartes.

Le démon calmar fut l'un des premiers à m'atteindre et l'un de ses tentacules hérissés de piques se jeta droit sur ma gorge. Ma lame le

trancha et le démon feula bruyamment lorsque son membre griffu tomba par terre.

Le démon ramena vers lui son membre blessé tout en me fouettant les jambes avec un autre tentacule. Je bondis en arrière et trébuchai sur un rocher saillant. Je réussis à garder la maîtrise de mes armes en faisant une roulade arrière avant de me relever.

Je me redressai en chancelant, ma lame découpant deux autres tentacules au démon qui s'était précipité pour m'attaquer. Il feula de nouveau et se retira derrière les autres démons qui attendaient leur chance.

Un démon Drex s'avança ensuite, me hurlant dessus tout en me chargeant, écartant ou piétinant d'autres démons sur son passage. Je n'attendis pas qu'il arrive sur moi, je m'élançai à sa rencontre.

Mon attaque dut déconcerter le démon Drex parce qu'il s'arrêta en pleine course pour me dévisager. Profitant de sa confusion, je frappai vite et fort, enfonçant mon épée profondément dans son estomac, là où se trouvait son cœur.

Je retirai mon épée et reculai au moment où le démon produisait un son agonisant et s'écroulait. Son corps tremblait encore lorsque les démons restants fondirent sur lui, le déchiquetant à coups de griffes et de dents.

Maintenant qu'ils étaient occupés avec leur repas, je reportai mon attention vers la vraie raison de ma présence ici. Le corps sans âme d'Alaron se dirigeait lentement vers le trou, sa queue de dragon traînant derrière lui.

Je pris une vive inspiration et je passai mon couteau dans la main avec laquelle je maniais habituellement mon épée avant de faire glisser la lame hors de son fourreau.

— J'espère que tu es aussi fabuleuse qu'on le prétend.

Le couteau vibra contre ma paume, comme s'il savait qu'il était en présence du mal. Je pouvais sentir sa puissance divine dans chaque fibre de mon être cependant que sa lame projetait une lueur blanche autour de moi. Mon Mori grogna de douleur et s'éloigna. Les autres démons durent le sentir aussi, car ils arrêterent de manger frénétiquement et me jetèrent un regard méfiant.

Je les toisai alternativement, eux et le démon massif, me préparant mentalement pour le combat de ma vie. Je ne devais pas penser à Hamid ou à ce qui pouvait se passer dans la grotte en ce moment même. Ma seule priorité était d'empêcher l'archdémon de franchir la barrière.

— Pitié, faites que je sois digne de cette arme, dis-je avant de m'élancer vers le démon.

Tout en courant vers la créature, je balayai son corps du regard à

la recherche d'un point faible entre les écailles, où je pourrais la poignarder. Son aisselle paraissait être une bonne cible, mais je n'avais aucun moyen de l'atteindre.

Comme j'arrivais à son niveau, je pris de l'élan et j'essayai de transpercer les écailles à l'arrière de son genou. La lame rebondit sur les écailles dures comme du diamant sans laisser de trace.

Je grognai quand la queue du démon heurta mon abdomen et me projeta plus loin. Je me cognai contre le flanc d'un gros rocher et glissai jusqu'au sol. Du sang coula d'un côté de mon visage d'une coupure à la tête. J'avais de nouvelles égratignures, mais j'avais connu pire. Au moins, je n'avais pas perdu le contrôle de mes armes. Et je savais maintenant si le démon avait conscience de ce qui l'entourait ou non.

En me relevant, je regardai le rocher et tremblai. J'avais atterri sur le côté plat. Si j'étais tombée dessus, je m'y serais empalée et tout serait terminé.

Je me tournai vers l'archdémon. Avant que j'aie pu faire un pas, quelque chose me frappa dans le dos, me faisant tomber par terre.

Je roulai sur le côté tout en essayant de me dégager, mais ses griffes s'enfoncèrent dans mon dos et mes bras, me maintenant sur place. Je ne pouvais pas utiliser l'épée sur lui tant qu'il me touchait, sinon je mourrais aussi.

Je réussis à me mettre à genoux et à me relever. Puis je me cognai contre la même pierre que tout à l'heure.

Des dents me transpercèrent l'épaule et je hurlai de douleur. Pourtant, je ne m'arrêtai pas. Par deux fois, j'essayai d'encastrement le démon dans le rocher jusqu'à pouvoir m'en libérer.

Dès que je réussis à me soustraire à son emprise, je le passai par-dessus mon épaule. C'était un démon Kraas. Il était assommé, mais pas mort. Je me précipitai sur lui et touchai l'une de ses pattes tremblantes avec l'épée d'ange.

Le démon poussa un cri horrible quand sa peau devint grise et que des fissures brillantes se formèrent à la surface. Elle se débattit et essaya de s'enfuir, mais elle ne fit que quelques pas avant d'exploser en un million de morceaux.

Je brandis le couteau en direction des autres démons qui s'étaient approchés de moi pendant le combat. Le couteau projeta une lueur blanche autour de moi, et les démons s'éloignèrent comme s'il les avait brûlés. Je fis un pas vers eux.

— Qui d'autre veut goûter ma lame ?

Ils me tournèrent tous le dos et déguerpirent.

Je me baissai pour récupérer mon épée, que j'avais perdue quand le démon Kraas m'avait attaquée, et je grimaçai quand la douleur

descendit le long de mon bras depuis mon épaule blessée. Je relâchai mon arme et serrai l'épée d'ange, car c'était la seule arme qui fonctionnerait contre l'archdémon, de toute façon. Au moins, le démon Kraas n'avait pas mordu le bras avec lequel je me battais, sinon ça aurait été encore pire.

Je fondis encore sur l'archdémon. Sa queue claqua dans ma direction, mais cette fois, je m'y attendais, alors je l'esquivai. Chaque fois que j'essayais de m'approcher du démon, sa queue fouettait l'air. Et à chaque pas que le démon faisait, il se rapprochait de la brèche.

Mon ventre se tordit de désespoir quand je vis que nous étions à moins de deux mètres de la barrière. De l'autre côté, je pouvais voir Alaron faire signe à son corps, le volume de sa voix augmentant sous le coup de l'excitation.

Je courus devant le démon jusqu'à un affleurement de roches et les escaladai. Les arêtes aiguisées me coupèrent les mains, mais je continuai. J'atteignis le sommet au moment où il arrivait près des rochers. Je bondis sur son dos.

Sa queue me fonça dessus, et elle m'aurait dégagée de là si je n'avais pas réussi à attraper l'une de ses cornes épaisses. Accrochée à lui à une main, je levai l'autre et lui poignardai les épaules et le cou encore et encore, en vain.

N'y a-t-il aucun moyen de tuer ce truc ? Et si Eldeorin avait tort et que la lame ne pouvait pas blesser un archdémon ?

Le démon s'arrêta de marcher. Il leva l'une de ses pattes et saisit mon mollet. Une douleur atroce irradiait à travers ma jambe quand ses griffes me transpercèrent la chair jusqu'à l'os. Il m'éloigna de son dos et me pendit à l'envers devant lui.

Je le frappai avec le couteau, mais il me tint hors de portée. Le fait d'être si près de l'épée d'ange ne lui faisait ni chaud ni froid. Les choses ne se déroulaient pas bien pour moi.

Et elles étaient sur le point d'empirer.

Le démon me souleva plus haut encore et me jeta loin de lui. Je fendis l'air et la peur me comprima les poumons, en manque d'oxygène, quand je vis les piques luisants que j'allais heurter.

Un cri strident s'éleva au-dessus de moi. J'eus à peine le temps d'entendre le bruit d'ailes en action avant que des serres ne s'enroulent autour de ma taille. On me tira vers le haut, quelques secondes avant de heurter les rochers meurtriers.

Le sol s'éloignait au fur et à mesure que le démon ailé s'élevait dans les airs. Je n'avais pas besoin de le voir pour savoir que c'était l'un de ces énormes ptérodactyles que j'avais vus en arrivant. Je savais aussi que j'allais mourir si je ne m'en libérais pas dans les secondes qui suivaient.

Je regardai en dessous de moi et vis une étendue de sable. En serrant les dents, je me forçai à me calmer. Il y avait des chances pour que cela me tue. Mais au moins, je mourrais selon mes propres conditions.

Je posai la lame contre l'une des serres qui s'enfonçaient dans mon estomac. Mon corps se paralysa sous l'effet du courant électrique qui me traversa. Des étoiles dansèrent devant mes yeux lorsque mes doigts engourdis perdirent leur prise sur le couteau et qu'il tomba.

Une seconde plus tard, je chutai aussi. Par miracle, j'atterris sur mes pieds, mais dès que j'eus touché le sol, mes jambes me lâchèrent et je m'effondrai dans le sable. Je me couchai sur le dos, luttant pour reprendre mon souffle, malgré les cendres qui flottaient autour de moi.

Des cris lointains me forcèrent à me lever. Je cherchai l'archdémon et je vis que j'étais à une centaine de mètres de lui. Le trou dans la barrière semblait plus petit vu d'ici, mais j'entendais Alaron appeler son corps.

Je fouillai le sol à la recherche du couteau et je le trouvai enterré dans le sable noir. Dès que je l'eus libéré, sa lueur m'enveloppa, me remplissant d'une énergie nouvelle.

Boitant à cause de ma jambe blessée, je courus jusqu'au démon qui se dirigeait lentement vers la brèche. Il approchait du dernier regroupement de rochers et, après cela, il n'y avait plus que du sable et donc aucun moyen pour moi de lui sauter dessus.

Je sprintai, ignorant la douleur brûlante dans ma jambe. C'était ma dernière chance. Si je ne l'arrêtais pas maintenant, il atteindrait le portail.

En passant devant le démon, j'escaladai les rochers juste à temps pour lui sauter dessus quand il passa devant moi. Je m'agrippai à l'une de ses cornes en spirale et profitai de mon élan pour me balancer vers l'avant. Suspendue à sa corne, je me retrouvai face à lui, écoeurée par son haleine putride.

Ses yeux rouges plongèrent dans les miens. Je ne savais pas s'il restait une once d'intellect dans ce corps, mais pendant un instant fugace, je crus y voir l'éclat de la compréhension. Je vis aussi le point faible que je cherchais.

Resserrant ma prise sur sa corne, je levai la main qui tenait le couteau.

— Non ! cria Alaron de l'autre côté de la barrière.

Je regardai par-dessus mon épaule et le vis courir vers le trou qu'il avait créé.

— Va te faire foutre, lui criai-je en me retournant et en enfonçant profondément l'épée d'ange dans l'un de ses yeux luisants.

Une explosion de lumière blanche jaillit du couteau et m'aveugla tandis qu'une onde de choc me frappa au niveau de la poitrine, me projetant en arrière. J'atterris sur le dos, incapable de respirer car mon corps se mit à convulser.

Une déflagration déchira l'air et le sol se mit à trembler. J'ouvris les yeux à temps pour voir des morceaux d'archdémon pleuvoir autour de moi. Je me couvris le visage avec mes bras pour me protéger.

Je roulai sur le ventre, puis m'obligeai à me mettre à quatre pattes. Quand j'avais franchi la barrière, je savais que c'était probablement un aller simple, mais maintenant que la fin était proche, je n'étais pas prête à mourir.

J'étais entourée par un océan de parties de corps du démon, qui puaient encore plus que cet endroit. J'eus plusieurs haut-le-cœur, puis je tentai de me lever quand je vis soudain un manche en bois apparaître au milieu de sang, à trente centimètres de là. Je l'attrapai et je me relevai en titubant, luttant contre les vagues de vertige qui m'assaillaient.

— Jordan ! hurla Hamid au loin.

Je me retournai et découvris que la taille du portail avait diminué de moitié et qu'elle rétrécissait comme peau de chagrin.

Je courus vers la barrière en titubant avec toute la force qu'il me restait. C'était la voix d'Hamid qui m'appelait qui me procura un dernier sursaut d'énergie, celui dont j'avais besoin. J'atteignis la brèche et bondis à travers une seconde avant qu'elle ne se referme dans un grand bruit de claquement.

J'essayai d'atterrir sur le sol de la grotte en roulant, mais il ne restait pas une once d'habileté en moi et je tombai à la renverse à la place. Le couteau me tomba des mains et glissa sur le sol de pierre. Cette fois, je n'avais pas assez de force pour m'en soucier.

— Jordan, dit une voix grave que je ne pensais plus jamais entendre à nouveau.

Des mains chaudes me caressèrent le visage et je plongeai dans ses yeux bleus inquiets.

— Je crois qu'on se connaît.

Je souris ou, du moins, je crus le faire. Mon corps ne coopérait plus vraiment, à ce moment-là.

Hamid dégagea les mèches de cheveux qui collaient à mon visage. Je devais être entièrement couverte de tripes de démons.

— Laisse-moi deviner, je ne ressemble à rien, plaisantai-je quand son visage commença à s'estomper.

— Tu es magnifique.

Mes yeux étaient trop lourds, alors je les laissai se fermer.

— Menteur.

Il me tapota la joue.

— Jordan, reste avec moi.

— Je vais juste faire une petite sieste, murmurai-je. Ça a été une sacrée journée.

* * *

Des voix et de la lumière emplissaient la grotte lorsque je m'y éveillai pour la troisième fois. J'étais assise sur les genoux d'Hamid, la tête posée contre sa poitrine, dans le cocon que formaient ses bras.

— Mmmh, dis-je en respirant son odeur réconfortante.

Je n'avais jamais été du genre câline, mais j'aurais pu m'y habituer.

Il baissa la tête.

— Tu es réveillée ?

— Oui, dis-je en bâillant. Désolée de m'être endormie. Je suis restée inconsciente longtemps ?

Les muscles de ses bras se crispèrent.

— Cinq heures.

— Cinq heures ?

J'essayai de me redresser, mais je retombai en gémissant. J'avais l'impression d'avoir été percutée par un poids lourd.

— Doucement. Tu guéris encore de tes blessures.

Je fronçai les sourcils en essayant de réveiller mon esprit encore embrumé.

— Comment t'es-tu libéré ?

— Quand tu as tué Alaron, la magie des chaînes a disparu avec lui.

— Oh.

Je baissai les yeux sur mon corps et fus surprise de constater que je portais des vêtements différents. Je passai une main dans mes cheveux, qui étaient poisseux mais pas pleins de sang de démon. Je cherchai de nouveau le regard d'Hamid.

— Qui m'a lavée ?

Il haussa les sourcils comme si j'avais posé une question ridicule.

— Moi. Les guérisseurs ont apporté des vêtements et des produits de bains.

— Des guérisseurs ? Qui d'autre est là ?

Je me dévissai le cou et découvris que la grotte grouillait de monde. Cela dit, je ne reconnaissais personne.

— Tristan et deux autres membres du Conseil, quelques dizaines

de guerriers, Ciro et Bastien.

— Des membres du Conseil ?

Je n'étais pas surprise que Tristan soit ici, mais je n'avais jamais entendu dire que les autres membres du Conseil allaient sur le terrain.

Il sourit.

— Je ne pense pas que tu réalises l'ampleur de ce qu'il s'est passé ici hier soir ni de ce que tu as accompli. Beaucoup de gens veulent te parler.

Je reposai ma tête contre sa poitrine, soudain lasse.

— Comment nous ont-ils trouvés ?

— Tristan dit qu'ils soupçonnaient Alaron de nous avoir enlevés lorsque nous ne sommes pas revenus au centre et qu'ils ne pouvaient pas détecter nos traceurs. Le sort qu'Alaron avait jeté sur nous et sur la grotte bloquait leur signal. Mais quand il est mort, ils ont pu nous détecter à nouveau.

— Ont-ils retrouvé Charlotte et Marie ? demandai-je, sans vraiment avoir envie de connaître la réponse à cette question.

— Oui. Elles ne s'en sont pas sorties.

La mort des deux femmes me comprima la poitrine. J'avais appris à les connaître le mois dernier et j'avais envie de dire que nous avions été amies. Nous faisions les choses différemment, mais je respectais leur quête de connaissances et leur dévouement total lors de leurs missions. Et bien qu'elles aient été plus à l'aise dans une bibliothèque que sur le terrain, j'avais vu leurs prouesses en combat hier soir.

Je levai une nouvelle fois la tête.

— Et Orias ?

— Il est un peu amoché, mais ça va. Il est fâché parce qu'Alaron a renvoyé son démon chez lui, alors maintenant il va devoir en invoquer un autre.

Je fronçai les sourcils.

— Ça devrait être facile pour lui.

Hamid gloussa.

— Apparemment, il était très attaché à celui qu'il possédait.

Des bruits de pas s'approchèrent de nous et je levai les yeux pour découvrir Tristan, accompagné d'une femme de type latin et d'un homme blond. Le comportement autoritaire des nouveaux venus me disait qu'ils devaient être membres du Conseil.

Le regard inquiet de Tristan croisa le mien.

— Jordan, comment te sens-tu ?

— Mieux que l'autre gars.

Il se fendit d'un sourire.

— Hamid nous a raconté ce que tu avais fait. J'ai toujours su que

tu ferais de grandes choses, donc je ne suis pas surpris que tu t'en sois pris à un archdémon. Mais franchir la barrière, en sachant qu'il y avait de grandes chances que tu n'en reviennes pas, ça demande beaucoup de courage et d'abnégation. Je ne saurais exprimer à quel point je suis fier de toi.

Mes yeux s'embruèrent et je mis ça sur le compte de mon état de faiblesse. Je n'avais pas survécu à un aller-retour en enfer pour me mettre à pleurer pour rien.

Le guerrier blond s'avança.

— Jordan, je m'appelle Friedrich Voigt, dit-il avec un accent allemand. Le Conseil est profondément reconnaissant de ce que tu as accompli ici. Personnellement, je suis émerveillé qu'une jeune femme comme toi ait non seulement affronté un archdémon, mais l'ai aussi vaincu.

Avant que je puisse répondre, la femme prit la parole :

— Je m'appelle Camila Pérez, je suis honorée de rencontrer une si brave et si jeune guerrière. Tristan m'a dit beaucoup de bien de toi et je comprends maintenant la raison de ses louanges.

Mon regard se dirigea vers Tristan, qui m'encouragea en souriant. Je n'avais pas voulu de l'approbation du Conseil, mais qu'il ait foi en moi signifiait beaucoup plus à mes yeux qu'il l'imaginait.

— Merci, leur dis-je à tous. J'aimerais pouvoir dire que j'ai fait ça toute seule, mais sans l'épée d'ange, la nuit dernière se serait terminée différemment.

Hamid secoua la tête.

— N'essaie pas de minimiser ce que tu as accompli. La lame ne s'est pas maniée toute seule.

— Il a raison, dit Tristan. C'est le guerrier, et non son arme, qui gagne une bataille.

— Où se trouve le couteau, maintenant ? demandai-je, me sentant un peu dépassée par tous ces éloges.

J'aimais être le centre d'attention comme n'importe qui, mais là, c'était un peu trop. J'avais fait ce que j'avais à faire pour sauver les gens que j'aimais.

Tristan nous désigna un endroit sur notre gauche.

— Il est là-bas. Nous avons décidé de le rendre aux fées pour qu'ils le gardent en lieu sûr. Sara contacte Eldeorin pour lui demander de venir le récupérer.

Les deux autres membres du Conseil hochèrent la tête, mais le malheureux Friedrich me dit que tout le monde n'était pas d'accord avec cette décision. J'étais du côté de Tristan sur ce coup-là. L'épée était une arme d'une immense puissance, mais elle appartenait aux fées.

— Jordan, peux-tu nous donner ta version de ce qui s'est passé ? demanda Camila. Hamid nous en a raconté une partie, mais il avait une vision limitée du combat.

Hamid me caressa le dos.

— Ça ne peut pas attendre qu'elle soit complètement guérie ?

— Ce n'est pas grave. Ça ne me dérange pas.

Je lui pris la main et glissai mes doigts dans les siens. Puis je leur racontai les événements, depuis le moment où j'avais franchi la barrière jusqu'à mon retour.

Friedrich et Camila me bombardèrent de questions sur l'autre dimension et les démons que j'y avais vus. Même Tristan me posa quelques questions. Ils étaient tous particulièrement intéressés par l'archdémon et la manière dont je l'avais tué. Ce n'était pas difficile de se souvenir de chaque détail de cette expérience. Je ne pensais pas oublier une seule seconde de mon séjour en enfer.

— Incroyable, dit Friedrich après que j'aie décrit mon combat avec le corps d'Alaron pour la deuxième fois. Nos chercheurs vont vouloir discuter longuement avec toi dès que tu seras sur pieds. Tu es la seule personne qui soit jamais entrée dans la dimension démoniaque et tout ce que tu as vu et vécu doit être documenté.

Camila sourit.

— Et les échantillons de tissus que tu as rapportés sur tes vêtements seront d'une valeur inestimable pour nos scientifiques et nos chercheurs. Ils réclament déjà l'ADN de l'archdémon pour l'étudier. Il y a tant de choses que nous allons pouvoir en tirer.

Je repensai à Charlotte et Marie et à combien elles auraient aimé faire ça. La tristesse m'envahit à nouveau. Toute l'équipe avait travaillé si dur sur cette mission. C'était injuste qu'elles ne soient pas là pour célébrer notre victoire.

— Le Conseil est toujours à la recherche de personnes pour se joindre à nos équipes d'enquête, me dit Camila. Normalement, nous n'essaierions pas de recruter une jeune guerrière, mais tu as prouvé que tu étais à la hauteur. J'espère que tu envisageras de travailler pour nous, en binôme avec Hamid, bien sûr.

— Hamid m'a déjà parlé des avantages qu'apportait ce travail.

Nous échangeâmes un sourire, lui et moi.

— Mais il faut que nous discutons de la prime de risque.

Tout le monde éclata de rire et Hamid me serra la main.

Je pense que tu pourrais demander n'importe quoi qu'ils seraient d'accord.

C'est bon à savoir. Mais pour l'instant, il n'y a qu'une chose que je veux.

Je souris à Tristan et aux autres.

— Ça vous dérange si on continue cette discussion plus tard ? Je suis un peu fatiguée et j'aimerais vraiment passer un peu de temps seule avec mon compagnon.

Friedrich avait l'air d'être sur le point de s'y opposer, mais Camila le coupa.

— Bien sûr. Nous aurons tout le temps d'en parler plus tard.

Elle le prit par le bras et l'emmena plus loin.

— Prenez tout le temps qu'il vous faudra, nous dit Tristan avant de les suivre.

Hamid lâcha ma main pour pouvoir me prendre à nouveau dans ses bras.

— Dors. Nous en avons encore pour un moment avant de partir.

Je me penchai pour le regarder.

— Je ne suis pas vraiment fatiguée. Je voulais juste qu'ils s'en aillent.

Il gloussa doucement.

— Tu ne tolères toujours pas beaucoup le Conseil.

— Ce n'est pas ça. J'ai vraiment envie de t'embrasser et je me suis dit que ce serait impoli de le faire devant eux.

— Bien vu.

Son regard descendit sur mes lèvres, puis il baissa la tête pour s'emparer de ma bouche en m'offrant un baiser lent et sensuel qui me fit souhaiter que nous soyons vraiment seuls. Une fois sortis d'ici, nous prendrions tous les deux des vacances bien méritées dans un endroit isolé où il ne nous resterait plus qu'à manger, dormir et faire l'amour.

— J'aime ce plan, dit Hamid contre mes lèvres, me faisant comprendre que j'avais encore laissé échapper mes pensées. Pourquoi pas une oasis privée dans le Kalahari où il n'y a rien d'autre que le désert sur des centaines de kilomètres ?

— On peut y aller maintenant ?

— Je ne pense pas que tu pourras partir sans d'abord discuter avec les chercheurs, dit-il, éclatant ma bulle de fantasme.

Je fis la grimace.

— Oh, mon Dieu. Ils vont m'obliger à écrire un énorme rapport, n'est-ce pas ?

Le rire d'Hamid fit vibrer sa poitrine.

— Je pense que nous pouvons les convaincre d'attendre quelques jours. Tu viens de sauver le monde.

Je repris du poil de la bête.

— C'est vrai. Il faudrait qu'il y ait une règle pour dispenser les gens qui sauvent le monde de rédiger des rapports.

— Ça me semble raisonnable.

Il mordilla ma lèvre inférieure.

— Tu n'as pas dit quelque chose à propos d'un baiser ?

— Si.

Tout sourire, je quittai ses genoux pour le chevaucher.

— Que dis-tu de ça ?

— C'est beaucoup mieux, dit-il d'une voix féroce avant de m'embrasser à nouveau.

Trop vite, on s'immisça encore entre nous :

— Hamid, appela Friedrich. Nous avons reçu un tuyau à propos d'un grand réseau de trafic de drogue en Inde. Vivian dit qu'elle partira à ta place si tu ne veux pas t'occuper de cette affaire-là.

Hamid me regarda.

— C'est à toi de décider.

J'avais toujours voulu découvrir l'Inde, mais j'avais le sentiment que j'aurais de nombreuses occasions d'y aller. Hamid avait promis de me faire découvrir le monde, et c'était un homme de parole. De plus, mon esprit débordait d'images de cette oasis du Kalahari pour penser à autre chose.

J'attirai sa tête jusqu'à la mienne.

— Nous allons passer notre tour.

Épilogue

3 mois plus tard

JE LEVAI la tête et jetai un coup d'œil à la route étroite de là où j'étais, sur le toit d'un vieux camion grinçant. La lumière des phares perçait l'obscurité, ne révélant rien d'autre que des arbres, toujours plus d'arbres. D'après le GPS de mon téléphone, cette route n'avait même pas de nom. Où allions-nous, bon sang ?

Un cri étouffé me parvint depuis l'intérieur du camion. Il fut immédiatement stoppé par une gifle et une remontrance. Je pinçai les lèvres et m'obligeai à ne pas réagir. Il y avait au moins deux Gulak à l'arrière avec la douzaine de filles humaines qu'ils transportaient. Je pouvais descendre les Gulak, mais je ne voulais pas risquer de blesser les filles en me battant dans un endroit aussi étroit. Dès que ce camion se serait arrêté et que ces bâtards écailleux en sortiraient, les choses sérieuses pourraient commencer.

Mon téléphone vibra et je vis le nom d'Hamid sur l'écran. En le posant à l'oreille, je chuchotai :

— Salut.

— Salut. Je voulais te dire que j'ai une piste sur une livraison de marchandise dans le cadre de ce trafic d'esclaves. Je sais que tu aurais voulu être là pour les faire tomber, mais je devais agir en conséquence.

— J'aurais fait la même chose, répondis-je en continuant de parler à voix basse.

— Tu n'as pas l'air très bien, dit-il. Pourquoi chuchotes-tu ? Je pensais qu'Ana et toi deviez dîner ensemble.

Je me mordis la lèvre.

— C'est une histoire très amusante, mais tu dois promettre de ne pas crier.

— Pourquoi une histoire drôle me ferait-elle hurler ? demanda-t-il avec méfiance.

— Eh bien, marmonnai-je. Je m'apprêtais à rejoindre Ana quand j'ai vu un camion garé dans une ruelle qui avait l'air louche. Alors, j'ai laissé ma moto dans la rue et je suis allée jeter un œil.

— Jordan.

Je n'avais pas besoin de le voir pour savoir qu'il se pinçait l'arête du nez, ce qu'il faisait beaucoup ces derniers mois.

— Ne t'inquiète pas. Ils ne m'ont pas vue.

Sa voix grimpa dans les aigus.

— Qui ne t'a pas vue ?

— Les Gulak. Ils étaient trop occupés à charger les filles à l'arrière.

Je fis une pause quand le camion ralentit dans un virage.

— Je me suis glissée avec eux sans qu'ils sachent que j'étais là.

Hamid jura.

— Ne me dis pas que tu es montée dans un camion avec une bande d'esclavagistes Gulak.

Je me moquai légèrement.

— Bien sûr que non. Fais-moi un peu confiance. Je suis sur le toit du camion.

Il grogna quelque chose et j'entendis un autre homme rire. On aurait dit Mario, l'un des guerriers avec qui nous travaillions sur cette mission, avec sa compagne, Ana. Nous étions au Panama depuis deux semaines, à la demande des autorités, pour localiser et faire tomber un réseau de trafic d'êtres humains. Mais celui-ci était beaucoup plus sophistiqué que n'importe quelle autre opération Gulak que nous avions rencontrée et ils avaient réussi à complètement nous échapper. Jusqu'à maintenant.

— Ce n'était pas une histoire amusante, dit-il d'une voix exaspérée. Où es-tu maintenant ?

— Je n'en suis pas tout à fait sûre. Nous étions sur la route 1, mais nous avons pris à droite en quittant la route principale après...

Je regardai la carte sur mon téléphone.

— Comment c'était, le nom de cette ville ?

— Chepo ? demanda Hamid.

— C'est ça. Comment le sais-tu ?

Il soupira fortement.

— Parce qu'on est à cinq minutes derrière toi.

Je souris en direction du ciel étoilé.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Nous sommes tellement synchronisés que c'en est effrayant parfois.

— Terrifiant, murmura-t-il.

Le camion ralentit et prit un virage serré à gauche sur un chemin de terre. Plus loin, je pouvais voir des lumières et la silhouette de ce qui semblait être une maison.

— On dirait que nous sommes arrivés à destination, chuchotai-je rapidement dans le combiné. Vous feriez mieux de vous dépêcher ou vous allez rater la partie la plus amusante.

— Reste à couvert et n'engage aucun combat tant que nous ne sommes pas arrivés, ordonna Hamid.

— Oups. Je dois y aller, dis-je lorsque le camion s'arrêta devant la

maison à deux étages. Je t'aime.

Je raccrochai et glissai le téléphone dans ma poche arrière. En gardant la tête basse, je jetai un coup d'œil dans la cour en terre battue, qui était faiblement éclairée par une seule lumière au-dessus de la porte d'entrée. Il y avait de la lumière par les fenêtres du rez-de-chaussée, mais le deuxième étage était obscur. J'espérais que cela signifiait qu'il n'y avait personne à l'étage à m'observer sur le toit du camion.

Les portes du véhicule s'ouvrirent et deux Gulak sortirent de la cabine. Le conducteur fit le tour par l'avant du camion pour atteindre le côté passager et remit un jeu de clefs au deuxième Gulak.

— Ouvre la cave et prépare les cages, ordonna-t-il d'une voix grave qui fit vrombir mes tympans. Je vais aider Brok et Gand à décharger la marchandise.

— Quand est-ce que nous allons rencontrer l'acheteur ? demanda le second Gulak.

— Demain soir.

Je serrai la mâchoire en les entendant parler des filles comme des objets. Dieu seul savait combien d'humains ils avaient amenés ici et où ces gens avaient fini. J'allais prendre beaucoup de plaisir à interrompre cette opération et à mettre le feu à cet endroit.

Le second Gulak hésita.

— L'acheteur a demandé dix filles. Qu'allons-nous faire des deux autres ?

Un rire désagréable s'éleva de la bouche du conducteur.

— Elles sont pour nous.

La fureur m'aveugla pendant quelques secondes. L'instant d'après, j'étais debout et je bondissais au bas du camion.

J'atterris silencieusement derrière le conducteur, et avant que son ami ne puisse l'avertir, je le décapitai. L'autre Gulak ne put qu'observer la tête du conducteur tomber sur le capot et rouler de l'autre côté.

Son regard abasourdi se tourna vers moi et il se mit à essayer d'attraper l'épée courte attachée à sa taille. Je le laissai glisser l'épée hors de son fourreau, puis je frappai.

Il mugit quand ma lame sectionna son bras armé au niveau du coude. Il regarda avec incrédulité sa main et son arme sur le sol, à ses pieds. Serrant son moignon avec la main qui lui restait, il se retourna pour fuir, ses ailes cuivrées se déployant dans son dos.

Je le rattrapai avant qu'il ne puisse dépasser le parechoc avant du camion. Un seul coup puissant entre ses ailes suffit à lui transpercer le cœur. Il émit un bruit étouffé et tomba face contre terre.

Des bruits de coups s'élevèrent de l'arrière du camion. Je trouvai les clefs sur le sol et je courus jusqu'aux doubles portes cadénassées ensemble. J'insérai la clef dans la serrure et jetai le cadenas par terre. Puis j'ouvris l'une des portes, en m'assurant de rester derrière et hors de vue.

— Il était temps, fit un Gulak en sautant du camion. Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ?

Je contournai la porte.

— Ils étaient un peu occupés à mourir.

— Qui... ? dit-il, ses yeux reptiliens écarquillés.

Une autre fois, j'aurais pu jouer un peu avec lui, mais j'avais un camion plein d'humaines à protéger et un autre Gulak à maîtriser. J'enfonçai ma lame dans sa poitrine et il s'effondra sans un mot de plus.

Je regardai la porte ouverte du camion, mais il n'y avait aucun signe du dernier Gulak. De l'intérieur, j'entendais les gémissements et les sons des corps qui bougeaient.

— Tu n'as nulle part où aller, criai-je en essuyant ma lame sur le pantalon du Gulak mort à mes pieds. Si tu me fais venir jusqu'à toi, ça va très mal se finir.

— Si je sors, tu me tueras comme tu l'as fait avec Brok, cria le démon.

— Non, pas du tout.

Je ne mentais pas. J'avais besoin d'en garder au moins un en vie pour nous parler du reste du trafic. Il était trop étendu pour se limiter à ce seul endroit.

— Mais si tu ne sors pas avant l'arrivée de mon équipe dans la minute qui suit, je te promets qu'ils ne seront pas aussi gentils que moi.

Dès que les mots quittèrent ma bouche, je captai le grondement lointain d'un véhicule.

— Je les entends arriver. Tu ferais mieux de te décider rapidement.

Le Gulak grogna de rage et de désespoir mêlés et je crus qu'il allait choisir le combat. Quelques secondes plus tard, il apparut sur le pas de la porte et jeta son épée à terre. Il sauta du camion et leva les mains pour se rendre.

— Allonge-toi par terre, ordonnai-je en sentant le premier chatouillis de conscience au fond de mon esprit qui me disait que mon compagnon était tout près.

Le Gulak obéit sans un mot. Tout en gardant un œil sur lui, j'appelai les filles en espagnol pour leur dire qu'elles étaient en

sécurité. Une petite blonde jeta un coup d'œil dehors et des larmes coulèrent le long de ses joues sales quand elle me vit.

— Êtes-vous... Américaine ? demanda-t-elle avec un accent du sud.

— Oui.

— Oh, Dieu merci !

Elle sauta par terre malgré les liens en plastique qui lui entravaient les poignets.

— S'il vous plaît, sortez-nous de cet enfer.

Avant que j'aie pu lui répondre, une camionnette noire gronda et dérapa jusqu'à s'arrêter près du camion. La portière passager s'ouvrit et Hamid fut à côté de moi en un instant, les yeux fous. Il avait l'air d'avoir beaucoup passé ses doigts dans ses cheveux.

— Je t'avais dit de rester à couvert, dit-il sévèrement comme si la fille n'était pas là.

Je haussai les épaules sans m'excuser.

— C'est ce que je voulais faire, mais la situation m'a obligée à agir dans l'urgence.

Hamid ferma les yeux.

— Et ça t'a obligée à tuer les quatre Gulak toute seule au lieu de nous attendre ?

— Pas tous.

Je pointai du doigt celui qui s'était rendu.

— J'en ai gardé un en vie pour l'interroger.

Mario gloussa en passant devant nous pour se diriger vers mon prisonnier.

— Merci de nous en avoir laissé un.

— Y a pas de quoi.

Je laissai tomber mon épée au sol et je passai les bras autour du cou de mon compagnon à l'air renfrogné. Il était malheureux, mais il pencha sa tête contre la mienne. Dès que nos lèvres se rencontrèrent, il m'embrassa avec fougue comme si nous ne nous étions pas vus depuis des semaines au lieu de quelques heures.

Une chose que j'avais apprise sur Hamid durant les mois que nous avions passés ensemble, c'était que le danger et les combats l'excitaient autant que moi. J'avais parcouru le monde, chassé les méchants et passé chaque nuit dans les bras de mon compagnon insatiable et sexy. Oui, j'étais officiellement la fille la plus chanceuse de la planète.

Après le grand affrontement avec Alaron, Hamid et moi avions passé une semaine à Westhorne avec tout le Conseil et toute une équipe de chercheurs et de scientifiques. J'avais été examinée sous

toutes les coutures et on m'avait posé des questions jusqu'à en être presque à bout et jusqu'à ce que je me mette à crier sur tous ceux qui s'approchaient de moi. C'est à ce moment-là qu'Hamid avait mis le holà et avait décrété que ça suffisait. S'ils avaient besoin de savoir autre chose, ils pouvaient consulter nos rapports sur les événements. Nous allions prendre des vacances bien méritées.

Nous avons quitté Westhorne et passé deux merveilleuses semaines seuls dans l'oasis isolée du Kalahari où il avait promis de m'emmener. Nous avons passé nos journées à nager nus dans le petit lac ou à nous détendre à l'ombre, et nos nuits à faire l'amour sur le sable sous les étoiles. C'était l'endroit le plus paradisiaque qu'il puisse exister sur Terre.

Depuis ces vacances, j'avais pris mon nouveau poste au sein du Conseil. Tant qu'Hamid s'occupait d'eux, j'étais ravie. J'adorais pouvoir parcourir le monde avec lui. Jusqu'à présent, nous étions allés en Thaïlande, au Pakistan, en Espagne, en Italie et au Panama. La vie était belle.

— Il y a des hôtels pour ça, se moqua Mario.

Je souris contre la bouche d'Hamid et reculai.

— Le devoir m'appelle.

Nous nous mîmes au travail. Lui et Mario encadrèrent le Gulak et lui firent faire le tour de l'endroit pendant que je m'occupais des filles. Certaines d'entre elles avaient quelques bleus, mais rien de bien méchant. Il y avait trois Américaines dans le lot, des amies d'université qui étaient en vacances au Costa Rica. J'avais le sentiment qu'aucune d'entre elles n'avait l'intention d'organiser d'autres voyages en Amérique centrale dans un avenir proche.

Le reste de l'équipe de la ville de Panama arriva une heure plus tard dans des Jeeps et deux grosses camionnettes pour ramener les filles en ville. Une fois qu'elles seraient sorties de l'hôpital, des dispositions seraient prises pour qu'elles puissent rentrer chez elles en toute sécurité. Elles étaient toutes un peu traumatisées par cette épreuve, mais elles étaient passées à deux doigts d'un sort bien pire encore.

Le téléphone d'Hamid sonna alors que nous regardions le dernier fourgon partir avec les filles pour les conduire à l'hôpital. Je me dis que c'était quelqu'un du Conseil et je m'éloignai pour me tenir à l'écart de leur conversation, comme je le faisais habituellement.

— Jordan, appela Hamid.

Je jetai un regard en arrière et le vis tenir son téléphone contre sa poitrine pour étouffer les sons.

— Friedrich veut te parler.

Fronçant les sourcils, je m'approchai pour prendre le combiné.

— Quoi de neuf, Friedrich ?

— J'ai entendu dire que vous aviez démantelé ce réseau de trafic d'êtres humains, dit-il sur un ton jovial. Bien joué ! Une fois de plus, cela nous prouve que tu es un élément précieux pour notre équipe.

Je levai les yeux au ciel devant cette effusion de louanges. Il le faisait chaque fois qu'il voulait quelque chose et s'attendait à ce que je lui résiste.

— Merci, mais tu n'avais pas besoin d'appeler pour me le dire.

Il gloussa.

— Eh bien, il y a une autre raison derrière ce coup de fil. Maintenant que vous avez presque fini, j'ai une mission pour vous deux en Australie et...

— Désolée, je ne peux pas.

Je lançai à Hamid un regard sombre et je le surpris en train de me sourire. Il allait avoir beaucoup d'ennuis.

— Mais c'est peut-être un Lilin, se dépêcha d'ajouter Friedrich. Tu ne peux pas laisser passer ça.

— Normalement, je serais d'accord avec toi, mais j'ai promis à ma famille que nous serions à la maison pour Thanksgiving. Et je ne vais pas rater la naissance de ma première nièce.

— Nièce ? dit-il, confus. Mais tu n'as pas de frères et sœurs.

J'agitai une main dédaigneuse.

— C'est juste de la sémantique. Quoi qu'il en soit, je dois retourner au travail si nous voulons finir cette semaine.

— Mais...

Je n'entendis pas le reste de ses protestations parce que je rendis le téléphone à Hamid avec un regard qui lui promettait des représailles. Il savait que je n'avais ni la patience ni la diplomatie pour traiter avec le Conseil, sauf s'il s'agissait de Tristan.

Je me dirigeai jusqu'à l'une des Jeeps et pris une bouteille d'eau dans une glacière à l'arrière. J'étais en train d'avaler une longue gorgée quand Hamid me rejoignit.

— Je crois qu'on en a fini pour ce soir, dit-il en se prenant une bouteille. Nous allons bientôt retourner à l'hôtel.

Je regardai mes vêtements éclaboussés de sang.

— Je prendrais bien une douche. Et je veux récupérer ma moto au passage.

Il posa sa bouteille sur le parechoc et m'enlaça.

— Tu as été incroyable ce soir.

Je lui lançai un sourire coquin.

— Et tu n'as encore rien vu.

Ses yeux s'assombrirent de désir.

— Ah oui ?

— Jordan, Hamid ! nous appela Mario depuis son camion. Notre nouvel ami Gulak vient de nous dire où trouver deux autres de leur prison. Vous voulez aller y faire un autre tour ?

Je regardai Hamid quand le frisson de la chasse me traversa à nouveau.

— Qu'est-ce que tu en dis ? Je te laisserai peut-être même en tuer quelques-uns cette fois.

— Si ça te rend heureuse, tu peux avoir l'exclusivité des exécutions.

Il déposa un baiser rapide sur mes lèvres.

Je soupirai rêveusement.

— Tu es si gentil avec moi.

~ Fin ~

Continuez à lire pour découvrir une scène bonus exclusive mettant en scène Sara et Nikolas !

Scène bonus

Si vous vous êtes précipité pour lire cette scène avant Hellion, je vous encourage à lire le livre en premier. Les événements de la scène bonus ont lieu après les événements de Hellion, de sorte que la scène sera beaucoup plus agréable à lire une fois que vous aurez fini le livre.

Un bruit sourd me tira des rapports que je lisais et je fronçai les sourcils en regardant l'escalier qui menait à notre chambre à coucher, au deuxième étage. Sara faisait la sieste avant le dîner, et si ces lutins la réveillaient, ils allaient m'entendre. Elle était presque à terme, et elle faisait à peine ses nuits. Les grossesses de fées duraient douze mois et le dernier quart de celle de Sara avait été dur pour elle. Elle avait besoin de se reposer le plus possible.

Le bruit recommença. Je posai ma tablette sur le canapé et je grimpai tranquillement les escaliers, prêt à jeter les petits démons par la fenêtre. Cela ne leur ferait pas mal, mais cela me donnerait un peu de satisfaction.

La porte de notre chambre était ouverte, et j'entrai, balayant la pièce du regard à la recherche de la source du bruit. Mais il n'y avait aucun signe des petits démons. Mes yeux se posèrent sur le lit, où j'avais laissé ma compagne fatiguée il y a une heure, et le trouvèrent vide.

J'eus un moment peur que Sara se soit encore téléportée au milieu de nulle part comme elle l'avait fait à Noël dernier. Je repris vite mes esprits quand je réalisai que je pouvais encore la sentir. D'ailleurs, Eldeorin avait posé une protection fée sur elle pour s'assurer que cela ne se reproduise pas pendant la grossesse.

— Merde, lança-t-elle d'une voix étouffée.

Je me dirigeai jusqu'à la chambre d'enfant que j'avais aménagée dans notre chambre cet été, souriant quand je la retrouvai penchée à essayer d'atteindre une bouteille de poudre pour bébé sur le sol. Son ventre était trop grand pour qu'elle soit agile et elle ne pouvait pas tout à fait enrouler ses doigts autour de la bouteille.

— Tu es censée te reposer, la grondai-je en traversant la pièce.

J'attrapai la bouteille et la plaçai sur la commode à côté de la table à langer. Puis je la pris dans mes bras et lui déposai un baiser sur le haut du crâne.

— Je n'arrivais pas à dormir. J'ai l'impression d'oublier quelque chose.

Elle soupira et posa sa tête contre ma poitrine.

— Entre ta mère et la mienne, nous avons tout ce dont un nouveau-né a besoin. Si l'une d'elles nous envoie encore quelque chose, je devrai construire une autre extension à la maison.

Elle bâilla.

— Tu as raison. Je deviens bête. Stupide cerveau de grossesse.

— J'aime ton cerveau et toutes les autres parties de ton corps.

Elle releva la tête et grimaça.

— Mon ventre a la taille d'une baleine. Je ne peux même plus toucher mes orteils.

En riant, je la pris soigneusement dans mes bras et déposai un baiser sur sa moue boudeuse.

— Tu n'as jamais été aussi belle à mes yeux.

— Tu es supposé me dire ça, rappela-t-elle quand je la ramenai au lit et que je la mis au lit.

Quand je commençai à me relever, elle me saisit par la main et me tira à côté d'elle. Elle roula sur le flanc et je me collai à elle dans la position de la cuillère. C'était la seule position qui était confortable pour elle ces jours-ci. Je posai ma main sur la sienne et entrelaçai nos doigts. Elle soupira et se blottit plus près de moi.

— Si tu es trop fatiguée pour aller dîner au bastion, nous pouvons rester ici, dis-je contre ses cheveux.

— Et manquer Thanksgiving ? Pas question.

Je souris devant la véhémence de sa réponse. Sara adorait les fêtes et être entourée de sa famille et de ses amis. Thanksgiving et Noël avaient été des périodes plutôt calmes lorsqu'elle était enfant, et elle était déterminée à rattraper le temps perdu maintenant. Elle serait restée au bastion toute la journée si je n'avais pas insisté pour que nous restions ici jusqu'au dîner. Sinon, elle se serait épuisée et se serait endormie avant que le premier plat ne soit servi.

Le bébé bougea sous nos mains jointes et Sara se déplaça légèrement.

— Elle est agitée aujourd'hui.

— Es-tu inconmodée ?

— Tant que tu me tiens, je me sens bien.

Le contentement m'envahissait cependant que je tenais près de moi les deux personnes que j'aimais plus que ma propre vie. Tout en écoutant la respiration de Sara, je repensai brièvement aux rapports que j'étais censé lire et les oubliai rapidement. Rien n'était plus important que le bien-être de Sara et, en ce moment, elle avait besoin de se reposer.

Deux heures plus tard, je réveillai gentiment ma compagne

endormie et lui dis qu'il était temps de partir. Je l'aidai à se relever et, en moins de dix minutes, elle était habillée et prête à s'en aller.

Dehors, Hugo et Woolf levèrent la tête de là où ils dormaient sur le porche. Ils remuèrent la queue, mais ils ne se précipitèrent pas sur Sara comme ils le faisaient avant. Les chiens de l'enfer se contrôlaient depuis notre retour à la maison en septembre, et je me demandais s'ils pouvaient sentir qu'elle n'était pas assez forte pour jouer avec eux maintenant. Au contraire, ils la protégeaient encore plus, quittant rarement le porche quand elle était dans la maison.

Je m'apprêtais à prendre Sara dans mes bras pour l'emmener jusqu'au SUV, mais elle me fit un geste de la main pour m'éloigner.

— Une petite promenade me fera du bien.

Elle inspira profondément l'air froid.

— Hmmh. Il va bientôt neiger. Après-demain.

— Beaucoup ?

J'étais habitué à ses prévisions météo maintenant, et elle n'avait jamais tort.

— Juste quelques chutes de neige, mais on dirait qu'il va tomber beaucoup de neige cet hiver.

Souriant, je pris son bras et je l'aidai à descendre de la marche.

— Je m'assurerais qu'on ait plein de bois de chauffage à portée de main.

Escortés par les chiens de l'enfer, nous prîmes notre temps pour longer le sentier près du lac qui menait à la clairière où le SUV était garé. En contournant le lac, un reflet sur sa surface vitrée attira mon regard vers la petite structure en dôme blanc, de l'autre côté. Les fées appelaient ça une cabane d'accouchement. Eldeorin l'avait érigée il y a quelques jours en préparation de l'accouchement de Sara. Le moment venu, seules Sara et les fées seraient autorisées à entrer dans la hutte, qui serait magiquement protégée durant son accouchement.

Mon estomac se serrait chaque fois que je me rappelais que je ne serais pas avec elle quand elle mettrait notre bébé au monde. Selon Eldeorin, elle serait incapable de contrôler sa puissance ou celle du bébé, alors je devais me contenter de rester à l'extérieur jusqu'à ce que l'on puisse y entrer en toute sécurité.

Le trajet jusqu'au bâtiment principal du bastion était court, et un petit groupe enjoué nous attendait sur les marches de l'entrée. Avant que je ne stationne complètement le véhicule, ma mère et Madeline s'avancèrent au niveau de la portière passager, prêtes à aider Sara à sortir du véhicule. Elle n'aimait pas que tout le monde s'agite autour d'elle, mais elle sourit gentiment et les laissa l'aider.

La relation de Sara avec sa mère s'était beaucoup améliorée au cours de la dernière année. Lorsque Sara avait appris qu'elle était

enceinte, Madeline avait été là pour lui donner les conseils et l'aide que seule une mère peut apporter. Elle s'efforçait de rattraper les années perdues et la douleur qu'elle avait causée à sa fille. Et Sara, dont la capacité d'amour et de pardon était sans limites, avait ouvert son cœur à la mère dont elle avait été séparée durant la majeure partie de sa vie. Elles n'étaient pas aussi proches que ma mère et moi, mais je les imaginais bien y arriver.

Je les suivis toutes les trois jusqu'au hall principal, qui avait été décoré pour la période des fêtes. La musique et les rires s'élevaient de la salle à manger et j'y entrai pour trouver Sara déjà entourée par Nate, Tristan, Chris, Beth et nos parents. D'autres résidents de Westhorne se tenaient dans la pièce et discutaient entre eux.

— Tu as l'air fatigué. Est-ce que tu dors assez ? demanda Nate, qui avait fait le trajet depuis chez lui à Asheville, en Caroline du Nord.

Il avait beaucoup voyagé ces dernières années jusqu'à ce qu'il trouve un endroit cet été où il voulait se réinstaller. Sara n'aimait pas qu'il soit si loin, mais elle comprenait son besoin d'être entouré d'autres humains et des gens qui ne paraissaient pas avoir la moitié de son âge. Il semblait heureux là-bas, et c'était tout ce qui comptait.

Sara éclata doucement de rire et prit son oncle dans ses bras.

— Tu parles comme Nikolas. Et oui, je suis bien reposée. Nikolas s'en est assuré.

— Ne dis jamais à une fille qu'elle a l'air fatiguée, Nate, répliqua une voix derrière moi.

Je souris quand Jordan me donna un petit coup de coude en arrivant à ma hauteur.

Hamid s'arrêta à côté de moi tandis que Jordan se faufilait entre Chris et Nate pour atteindre Sara. Je connaissais Hamid depuis longtemps, mais je ne l'avais jamais vu aussi détendu. Ce n'était pas exactement l'état d'esprit auquel je m'attendais de la part du compagnon de Jordan.

— Où allez-vous après les fêtes ? lui demandai-je.

— En Australie, dit-il, l'air absent sans jamais quitter des yeux la blonde qui venait de faire une blague pour faire rire les gens autour d'elle.

Je gloussai. Il avait le même regard que celui que j'avais eu pendant au moins un an, celui de quelqu'un qui vient de s'unir à sa compagne. Il était tellement obsédé par sa compagne qu'il prêtait à peine attention aux autres personnes présentes dans la pièce. J'avais été surpris quand Jordan et lui s'étaient liés, mais en les voyant ensemble, il était clair qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Hamid détourna son regard de Jordan pour me faire face.

— Le Conseil veut que nous allions en Australie. J'ai prévu d'aller

au Japon après ça.

— Au Japon ? Je n'ai jamais entendu dire qu'il y avait des problèmes là-bas.

— Il n'y en a pas. Je me suis arrangé pour que Jordan puisse s'entraîner avec Daigo pendant six mois.

— Ah.

Je hochai la tête lorsque je compris.

Daigo Matsui était l'un de nos plus anciens guerriers samourais encore vivants. Je m'étais entraîné avec lui il y a longtemps, et Jordan m'avait posé un tas de questions sur lui pendant nos séances d'entraînement. Je savais que c'était son rêve de s'entraîner avec l'un de nos samourais un jour.

— Je suis surpris qu'elle ne bondisse pas d'enthousiasme partout dans la pièce, plaisantai-je.

Le regard d'Hamid se reposa sur Jordan.

— Elle ne le sait pas encore. C'est censé être une surprise.

— Tu la connais bien.

Je souris en imaginant la réaction de Jordan quand il le lui dirait. Les guerriers attendaient des années pour s'entraîner avec Daigo. On devait sûrement à Hamid un grand service pour qu'il ait réussi à la faire accepter si vite.

Chris s'éloigna des autres pour se joindre à nous. Lui et Beth étaient rentrés hier d'Alberta, où ils étaient en train de mettre sur pied le premier des trois nouveaux centres de commande que nous étions en train d'établir au Canada. Sara et moi n'avions pas vu nos amis depuis que nous avions terminé de bâtir le centre de commandement de Chicago en août.

— Comment ça se passe au Canada ? lui demanda Hamid.

— Bien. Nous sommes en avance, en fait. Je pense que les trois centres seront mis en service d'ici juin prochain à ce rythme-là.

Je les écoutai d'une oreille distraite discuter des nouveaux centres de commande pendant que je regardais Sara pour m'assurer qu'elle ne montrait aucun signe de fatigue. Elle s'épuisait si facilement ces jours-ci, et je savais qu'elle n'écouterait pas son corps avec toute l'agitation des fêtes.

Elle se tourna vers moi et nos yeux se croisèrent. Je pouvais sentir la chaleur dans ses prunelles, même sans la connexion entre nous.

Arrête de t'inquiéter, gronda-t-elle doucement via le lien.

Je ne m'inquiète pas, mentis-je. *Je me demande juste combien de temps je vais devoir te partager avant de pouvoir te ramener à la maison dans notre lit.*

Ses joues se teintèrent de rose. J'aimais pouvoir la faire rougir,

alors même que notre enfant grandissait dans son ventre, et j'espérais ne jamais perdre cette capacité.

Je m'excusai auprès d'Hamid et Chris et m'approchai de Sara. Tout en lui prenant la main, je la conduisis jusqu'à une causeuse qui se trouvait normalement dans l'une des salles communes. J'avais exprimé mon inquiétude au sujet du fait que Sara doive rester debout ce soir, et Tristan avait fait déplacer le canapé ici pour elle. Le fait qu'elle ne se plaignait pas que je la dorlotais me disait qu'elle était plus fatiguée qu'elle ne voulait bien l'avouer.

Nous ne restâmes pas seuls très longtemps. En quelques minutes, notre famille et nos amis avaient dérivé vers nous pour nous entourer.

Jordan s'assit sur l'accoudoir du canapé à côté de Sara.

— Tu n'as pas invité les loups ?

Sara hocha la tête.

— Si, mais la mère de Roland voulait qu'ils restent à la maison cette année. Les parents et la sœur d'Emma leur rendent visite. Et c'est le premier Thanksgiving du fils de Peter et Shannon, Caleb, alors ils voulaient le passer avec leur famille.

Jordan arqua un sourcil bizarre.

— Je me demande comment s'est passée cette conversation quand Emma a dit à sa famille qu'elle s'était lié à un loup-garou.

— Ça n'a pas dû être plus choquant que lorsqu'ils ont découvert qu'Emma avait été une vampire, dis-je.

— C'est vrai.

Elle dévisagea les gens autour de nous.

— C'est fou tout ce qui s'est passé ces quatre dernières années. Vous pensiez que nous nous serions liés d'amitié avec des loups-garous et des ex-vampires ?

— Oui, répondit immédiatement Sara, ce qui fit rire tout le monde. Enfin, du moins en ce qui concerne les loups-garous.

— Sérieusement, cependant.

Jordan leva la main et commença à compter sur ses doigts.

— Trois personnes dans cette pièce ont tué un Maître, un Lilin et un archdémon ces dernières années. C'est dingue quand on y pense.

Chris serra Beth, qui s'appuya contre sa poitrine, et nous lança un sourire, à Hamid et moi.

— Moi ce que je retiens, c'est que nos compagnes sont de vraies dures à cuire et que nous allons devoir nous améliorer.

Je souris à Sara.

— Je pense que tu as peut-être raison.

— Tu veux dire que tu vas prendre un congé ? demanda Hamid à Jordan avec une lueur amusée dans le regard.

Le regard noir qu'elle lui jeta était comique.

— Ne plaisante pas avec ça.

J'ouvris la bouche pour la taquiner au moment où une douleur sourde remonta le long de mon bras depuis la main qui tenait celle de Sara. Je regardai nos mains jointes pour voir la sienne briller faiblement. Ce n'était pas inhabituel ces jours-ci, mais c'était la première fois que son pouvoir m'électrifiait durant sa grossesse. Son manque de réaction me laissa entendre qu'elle ne savait pas qu'elle l'avait fait.

Elle soupira doucement et se déplaça comme si quelque chose n'allait pas.

— Tu te sens bien ? lui demandai-je.

— Oui.

Sara posa sa tête sur mon épaule.

— Je pense que notre fille est impatiente de venir au monde.

Je passai un bras autour d'elle.

— Bientôt.

Tristan alla jeter un coup d'œil vers la cuisine et revint vers nous.

— Je crois que le dîner est prêt à être servi.

Sara leva la tête.

— Parfait timing ! Je meurs de faim et la dinde sent super bon.

Je me levai et lui tendis la main pour l'aider à se relever. Au dernier moment, elle retira sa main et se mit à briller de mille feux.

Elle se carra dans le coussin, loin de Jordan et moi, les yeux écarquillés par la panique.

— Reculez.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je plus calmement que je ne l'aurais cru.

— Je... je ne peux pas contenir mon pouvoir. Oh...

Elle baissa la tête, puis me regarda d'un air éberlué.

— Je crois que je viens de perdre les eaux.

Madeline et ma mère se précipitèrent vers elle, mais Sara leva les mains.

— Ne vous approchez pas de moi ! C'est dangereux.

— C'est bon pour moi.

Nate vint s'asseoir à côté d'elle et Sara lui serra la main comme s'il était une bouée de sauvetage. J'étais content qu'il soit auprès d'elle, même si ça me tuait de ne pas pouvoir lui offrir de réconfort physique durant cette période difficile.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Beth.

— Rien, dit Sara en tremblant.

Elle ferma brièvement les yeux et soupira.

— Eldeorin et Aine arrivent.

À peine les mots eurent-ils quitté sa bouche qu'Eldeorin apparut devant moi. Ignorant tout le monde dans la pièce, il s'agenouilla devant Sara et posa une main sur son ventre. Je retins mon souffle en attendant qu'il parle.

Enfin, il releva la tête et sourit à Sara.

— Nous devons t'emmener dans la cabane d'accouchement. Aine est déjà là-bas, en train de tout préparer pour toi.

Sans un mot de plus, il se leva et la prit dans ses bras. L'instant d'après, ils avaient disparu.

Je courus hors de l'immeuble et descendit la route qui menait au lac à toute vitesse. En moins d'une minute, notre chalet était en vue, mais je le dépassai et je me dirigeai directement vers la cabane des fées. Je m'approchai à moins d'un mètre cinquante de la structure et je me heurtai à un mur de magie fée qui me piqua douloureusement la peau. Je ne pouvais pas sentir Sara à travers le mur de protection, mais sa présence m'indiquait qu'elle était là avec les fées.

Sara ? appelai-je en faisant un pas en arrière.

Rien.

Je me mis à faire les cent pas, désespéré. Tristan arriva, suivi de près par mes parents, Madeline et nos amis. Ils me jetèrent des regards interrogateurs, mais je n'avais pas de nouvelles à leur donner. Je n'en savais pas plus qu'eux.

Nate arriva cinq minutes plus tard, au volant de l'un des véhicules.

— Comment va-t-elle ? me demanda-t-il en courant vers moi, essoufflé.

Avant que je ne puisse répondre, une Aine tout sourire apparut devant nous.

— Sara va bien, m'assura la sylphide rousse. Elle savait que tu t'inquiéterais et m'a demandé de venir te voir.

— Je peux lui parler ? demandai-je.

Aine hocha la tête.

— Dès que nous pourrons contenir son pouvoir, nous réduirons la puissance des protections magiques pour que vous puissiez communiquer.

J'en fus profondément soulagé. Ne pas pouvoir être physiquement avec Sara pour la naissance de notre fille était déjà assez difficile, mais être complètement coupé d'elle était une véritable torture.

— Je dois retourner auprès d'elle, dit doucement Aine avant de disparaître.

Il se passa encore dix minutes d'angoisse avant que mon Mori ne se mette à palpiter d'enthousiasme. Tout mon corps se détendit quand je sentis la présence de Sara. C'était un peu étouffé à cause des protections, mais suffisamment fort pour apaiser mon Mori anxieux.

Nikolas ? appela Sara à travers le mur magique.

Je suis là. Est-ce que ça va ?

Aussi bien que n'importe quelle femme puisse être en plein travail, dit-elle, et je pus entendre le sourire dans sa voix. Comment tu tiens le coup ?

Aussi bien que n'importe quel homme dont la compagne est en plein travail, répondis-je.

Une vague d'amour traversa le lien.

J'aimerais que tu puisses être ici avec moi.

Moi aussi.

Je...

Sa voix se brisa et je sentis l'ombre de sa douleur physique à défaut d'avoir mal moi aussi. Je carrai la mâchoire. J'aurais donné n'importe quoi pour souffrir à sa place. Mais c'était l'une de ces fois où je ne pouvais pas partager la force de mon Mori avec elle.

Une contraction, dit-elle une fois la douleur passée.

Ne peuvent-ils pas faire quelque chose pour te soulager ?

Ce n'est pas si terrible, me rassura-t-elle. Et Aine dit que les naissances fées sont beaucoup plus rapides que les naissances humaines. Avant que tu t'en rendes compte, nous tiendrons notre bébé dans nos bras.

Madeline s'approcha de moi, les prunelles assombries par l'inquiétude.

— Tu parles avec Sara ? Comment va-t-elle ?

Je réalisai alors que j'étais entouré de gens qui me scrutaient, attendant des nouvelles de Sara.

— Elle va bien, leur annonçai-je, ne sachant pas quoi dire d'autre.

Durant l'heure qui suivit, je discutai avec Sara à mesure que le temps entre ses contractions se raccourcissait. J'essayai de la distraire de la douleur, mais je me rendis compte que ça empirait. J'avais vécu d'innombrables situations dangereuses dans ma vie, mais aucune d'entre elles ne m'avait fait me sentir aussi impuissant que maintenant.

Quand est-ce que nous allons dire à Jordan qu'elle va être sa marraine ? demandai-je en regardant la guerrière blonde qui parlait tranquillement avec Hamid.

Jordan avait laissé entendre depuis des mois qu'elle voulait ce rôle et nous attendions l'arrivée du bébé pour lui annoncer la nouvelle.

Sara éclata de rire.

Tu auras cet honneur quand on lui présentera notre fille.

Elle se tut un long moment.

Tu es toujours d'accord pour qu'Eldeorin soit son parrain, non ?

Oui.

Aine nous avait expliqué que notre fille devrait avoir au moins un parrain fée. Même si je n'aimais pas Eldeorin, il était puissant et il s'occupait bien de Sara. En plus, Sara l'appréciait et lui aurait confié sa vie.

Quand nous aurons un fils, tu pourras choisir...

Elle se tut soudainement et je sentis sa douleur quand une contraction la frappa à nouveau. Celle-ci semblait plus longue que les précédentes, et je crus ressentir une once de peur chez elle.

Je serrai le poing. Je savais qu'elle était entre les meilleures mains possible, mais je détestais qu'elle traverse ça sans moi.

Sans prévenir, un mur s'érigea entre nous et je ne pus plus sentir sa présence. Je me tournai pour faire face à la hutte, mais rien n'avait changé. Un nœud de peur se forma dans mes tripes. Quelque chose n'allait pas.

Sara ? appelai-je, mais seul le silence me répondit.

Il me fallut tout mon sang-froid pour ne pas essayer de traverser la barrière magique qui me maintenait à l'écart.

Tristan apparut soudain à côté de moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je ne sais pas. Nous discutons, et maintenant je ne peux plus ni l'entendre ni la sentir.

Ma peur devait transparaître sur mon visage parce qu'il posa une main sur mon épaule.

— Je suis sûr que nous l'aurions su si quelque chose n'allait pas.

— Tu as raison, dis-je sans conviction.

Je regardai autour de moi, et mon regard se posa sur Nate, qui se tenait à quelques mètres de là, parlant à Chris et Beth.

— Nate, appelai-je.

Il se précipita vers nous, le front plissé par l'inquiétude.

— Quelque chose ne va pas ?

— Je n'entends plus Sara. Peux-tu aller voir si tu peux traverser les protections magiques et atteindre la hutte ?

Nate se détourna sans un mot de plus et se dirigea vers la cabane à grandes enjambées. Il traversa la protection sans s'arrêter et alla frapper sur le côté de la hutte, qui n'avait ni portes ni fenêtres visibles.

J'avais l'impression qu'une heure s'était écoulée avant qu'Aine ne réapparaisse, bien que cela n'ait duré que quelques minutes. Je n'entendis pas ce qu'elle disait à Nate parce qu'ils étaient à l'intérieur

de la barrière, mais sa bouche pincée m'effrayait.

Ils se dirigèrent vers nous. Aine, qui arborait normalement une expression sereine, sembla troublée lorsqu'elle s'approchait de moi. J'essayai de me préparer à tout ce qu'elle allait me dire.

— Il y a des complications, dit Aine d'une voix douce en arrivant à ma hauteur. Le corps de Sarah est prêt à accoucher, mais sa fille refuse de sortir.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demandai-je d'une voix autoritaire

— Les contractions de Sarah se sont arrêtées et la magie du bébé nous empêche de le sortir de son utérus sans la blesser.

Je regardai la sylphide en essayant de comprendre ce qu'elle disait.

— C'est un enfant. Comment peut-elle surpasser le pouvoir d'Eldeorin ou même le vôtre ?

— Sa magie est pure et elle puise dans celle de Sara. Jusqu'à ce qu'elle soit contenue, elle est extrêmement puissante.

— Vous ne pouvez rien faire ? demandai-je quand le sang commença à battre dans mes tempes.

— Non, répondit Aine. Mais ne t'inquiète pas. Sara dit que quelque chose a bouleversé le bébé et elle essaie de le calmer.

Je passai une main dans mes cheveux. Sara était très douée pour apaiser notre fille quand elle était agitée ou excitée, ce qui arrivait souvent quand l'on portait un bébé fée.

La tête d'Aine s'inclina légèrement comme si elle écoutait quelque chose. Elle écarquilla, nous lança un « Je dois y aller », avant de disparaître à nouveau.

Au moment où elle partit, tout le monde s'approcha de moi, désireux de savoir ce qui se passait. Je le leur dis et retournai faire les cent pas. Je ne savais pas combien de minutes s'étaient écoulées parce que chacune d'elles me semblait durer une éternité.

Nikolas.

La voix de Sara dans ma tête était accompagnée d'une vague de joie intense.

Sara ? appelai-je au moment où une porte se dessinait sur le côté de la hutte et où Eldeorin apparut.

Il posa les yeux sur moi et l'expression sur son visage ne ressemblait à rien d'autre qu'à de l'émerveillement.

— Tu peux entrer maintenant.

Je me précipitai vers lui.

— Comment vont-elles ?

— Elles... vont bien.

La fée me souriait.

— Viens voir par toi-même.

Il s'écarta pour me laisser entrer. L'intérieur de la cabane était légèrement éclairé et les murs étaient recouverts d'un drap blanc vaporeux. Aine était en train de faire quelque chose, mais je n'avais d'yeux que pour Sara, qui était couchée dans le lit au centre de la pièce. Elle reposait contre des oreillers et tenait une petite chose enveloppée dans du tissu sur sa poitrine. Je ne pensais pas qu'il était possible qu'elle soit plus belle, mais la voir avec notre fille me coupa le souffle.

Les yeux verts de Sara étaient brillants de larmes quand ils croisèrent les miens.

— Nikolas, souffla-t-elle comme si elle était trop dépassée pour dire plus que mon nom.

Je m'approchai d'elle et je l'embrassai tendrement. Puis je m'assis à côté d'elle et je regardai notre fille. Ses yeux étaient fermés et son petit visage était tout plissé, mais je reconnaissais même Sara en elle. Elle avait une petite masse de cheveux noirs épais qui ne pouvait venir que de moi.

— Elle est si belle, dis-je d'une voix rauque en caressant sa joue douce du doigt.

Sara renifla.

— Oui, il l'est.

Je pris une vive inspiration et levai les yeux vers Sara.

— Quoi ?

— Nikolas, voici ton fils.

Elle sourit, rayonnante de bonheur.

J'en restai éberlué quand elle déposa le bébé dans mes bras.

— Mon... fils ? Mais, comment... ? Eldeorin a dit que nous allions avoir une fille.

— Et c'est le cas, dit une voix douce derrière moi.

Je levai les yeux au moment où Aine s'avavançait, portant un deuxième bébé, qu'elle plaça doucement dans les bras de Sara.

— Voici ta fille.

Incapable de parler, je fixai mon fils et ma fille. Une vague d'instinct protecteur comme je n'en avais jamais connu me submergea au fur et à mesure que mon cœur se gonflait jusqu'à ce que j'aie l'impression qu'il allait éclater.

— Des jumeaux, dis-je d'une voix étouffée.

— Comment... ? Est-il... ?

Sara tendit sa main libre pour lisser les cheveux de notre fils endormi.

— Il est Mohiri comme son père et sa sœur est à moitié fée,

comme moi. Nous pensions qu'elle protégeait son Mori de mon pouvoir, mais il s'avère qu'elle protégeait aussi son jumeau. C'est pour ça qu'aucun de nous ne pouvait le sentir.

Étourdie, je luttai pour savoir quoi répondre. Tout ce que je réussis à dire, c'est :

— Je dois construire une autre extension dans notre chalet.

Sara éclata de rire et me serra la main.

— Je pense que la chambre d'enfant fera l'affaire pour l'instant. Nous pouvons facilement y mettre un deuxième berceau.

Je m'assis à côté d'elle en tenant mon fils dans un bras et en passant l'autre autour de Sara et de notre fille. Nous restâmes ainsi dans notre petit cocon de bonheur jusqu'à ce qu'Eldeorin prenne la parole.

— Votre famille et vos amis demandent à vous voir. J'ai retiré le mur de protection, donc ils peuvent entrer en toute sécurité si vous êtes prêts.

Sara hocha la tête.

— Oui. Oh, attends !

Elle me regarda.

— Nous devons d'abord trouver un nom à notre fils.

— Vrai.

Quand nous avions découvert que Sara était enceinte, elle m'avait demandé si nous pouvions donner le nom de son père, Daniel, à notre bébé, mais dans sa version féminine, Danielle. Cela l'attristait qu'il ne rencontre jamais son petit-fils et, de cette façon, notre fille porterait une partie de lui avec elle. Nous n'avions jamais discuté d'un prénom masculin parce qu'aucun de nous ne s'attendait à avoir un fils si tôt.

— On peut lui donner le nom d'un membre de ta famille, suggérait-elle.

Je réfléchis.

— Mon grand-père s'appelait Dimitri. Qu'est-ce que tu en dis ?

Son visage s'illumina.

— J'adore. Danielle et Dimitri. Ça sonne bien.

— Alors va pour Danielle et Dimitri.

Je déposai un baiser sur sa tempe.

— Es-tu prête à présenter notre fils et notre fille à tout le monde ?

Elle posa sa tête dans le creux de mon épaule.

— Je voudrais juste rester ainsi un peu plus longtemps. Quelque chose me dit que c'est le dernier moment de calme que nous vivrons avant un moment.

— Si Danielle ressemble à sa mère, je ne dormirai peut-être plus jamais.

Sara se moqua.

— N'oublie pas que j'ai entendu toutes les histoires de ta mère sur la manière dont tu te comportais quand tu étais petit.

— Au moins, nous ne nous ennuiersons jamais.

— Jamais.

Elle soupira avec joie.

— Je t'aime, Nikolas.

Je lui embrassai le haut crâne.

— Je t'aime aussi, *moy malen'kiy voin*.

Note de l'auteure

Si vous avez aimé Hellion, pourriez-vous laisser un commentaire sur Amazon, s'il vous plaît? Vous pouvez également m'envoyer un message via mon site web ou sur Facebook, Twitter ou Instagram. J'adorerais savoir ce que vous en avez pensé.

<http://bit.ly/KarenLynchAmazon>

<http://www.karenlynchnl.com>

<https://www.facebook.com/KarenLynch.Author>

<https://www.facebook.com/groups/KarenLynchBooks>

<https://twitter.com/karenlynchNL>

<https://www.instagram.com/karenlynchnl>

Les tomes de cette saga :

[Relentless \(Tome1\)](#)

[Refuge \(Tome 2\)](#)

[Rogue \(Tome 3\)](#)

[Warrior \(Tome 4\)](#) La trilogie du point de vue de Nikolas

[Haven \(Tome 5\)](#) L'histoire de Roland

[Fated \(Tome 6\)](#) L'histoire de Chris

[Hellion \(Tome 7\)](#) L'histoire de Jordan

À propos de l'auteure

Quand elle ne travaille pas en tant que programmeuse informatique, Karen Lynch écrit, lit et fait de la pâtisserie. Née à Terre-Neuve, au Canada, elle vit actuellement à Charlotte, en Caroline du Nord, avec ses chats et deux bergers allemands complètement fous, mais adorables : Rudy et Sophie.